A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172072 8

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

MAI, 1772.

Mobilitate viget. VIRGILE.

A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, rue Christine, près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Nouveautés chez le même Libraire

Les Nuits Parisiennes, 2 parties *in* 8°. nouv. édition, broch. 2 liv. 8 s.

Les Odes pythiques de Pindare, traduites par M. Chabanon, avec le texte grec, *in*-8°. *broché*, 5 liv.

Le Philosophe sérieux, hist. comique, br. 1 l. 4 s.

Du Luxe, broché, 12 s.

Traité sur l'Equitation & Traité de la cavalerie de Xenophon, traduit par M. du Paty de Clam, *in*-8°. broch. 1 l. 10 s.

Le Droit commun de la France & la coutume de Paris réduits en principes, &c. nouv. édition par Bourjon, 2 vol. *in-fol.* br. 48 l.

Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV, &c. *in-fol.* avec planches, rel. en carton, 24 l.

Mémoires sur les objets les plus importans de l'Architecture, *in*-4°. avec figures, rel. en carton, 12 l.

Dictionnaire portatif de commerce, 1770, 4 vol. *in*-8°. gr. format rel. 20 l.

Les Caracteres modernes, 2 vol. br. 3 l.

Maximes de guerre du C. de Kevenhuller, 1 l. 10 s.

GRAVURES.

Sept Estampes de St Gregoire, d'après Vanloo, 24 l.

Le Jugement de Pâris, d'après le Trevisain, 1 l. 16 s.

La Madeleine dans le désert, d'après Blanchard, 2 l. 8 s.

St Sébastien secouru par les Femmes, 2 l. 8 s.

Digitized by Google

On trouve aussi chez le même Libraire les Journaux suivans.

JOURNAL DES SÇAVANS, *in*-4° ou *in*-12, 14 vol. par an à Paris. 16 liv.

Franc de port en Province, 20 l. 4 s.

L'AVANTCOUREUR, feuille qui paroît le Lundi de chaque semaine, & qui donne la notice des nouveautés des Sciences, des Arts, &c. L'abonnement, soit à Paris, soit pour la Province, port franc par la poste, est de 12 liv.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, par Mr. l'Abbé Dinouart; de 14 vol. par an, à Paris, 9 liv. 16 s.

En Province, port franc par la poste, 14 liv.

GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE; il en paroît deux feuilles par semaine, port franc par la poste; aux DEUX-PONTS; ou à PARIS, chez Lacombe, libraire, & aux BUREAUX DE CORRESPONDANCE. Prix, 18 liv.

GAZETTE POLITIQUE des DEUX-PONTS, dont il paroît deux feuilles par semaine; on souscrit à PARIS, au bureau général des gazettes étrangeres, rue de la Juillenne. 36 liv.

ENNÉMÉRIDES DU CITOYEN ou Bibliothèque raisonnée des Sciences morales & politiques, *in*-12, 12 vol. par an port franc, à Paris, 18 liv.

En Province, 24 liv.

LE SPECTATEUR FRANÇOIS, 15 cahiers par an, à Paris, 9 liv.

En Province, 12 liv.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

C'EST au Sieur LACOMBE libraire, à Paris, rue Christine, que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, ainsi que les livres, les estampes, les piéces de vers ou de prose, la musique, les annonces, avis, observations, anécdotes, événemens singuliers, remarques sur les sciences & arts libéraux & méchaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut instruire ou amuser le Lecteur. On prie aussi de marquer le prix des livres, estampes & piéces de musique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils sont invités à concourir à sa perfection; on recevra avec reconnoissance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenses sur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris est de 24 liv que l'on paiera d'avance pour seize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province est de 32 livres pareillement pour seize volumes rendus francs de port par la poste.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume est de 36 sols pour ceux qui n'ont pas souscrit, au lieu de 30 sols pour ceux qui sont abonnés.

On supplie Messieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poste, ou autrement, au Sieur LACOMBE, *libraire, à Paris, rue Christine.*

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

MAI, 1772.

PIÉCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

GABRIELLE DE VERGI à son Epoux.

Elle est supposée dans un cachot où Faïel son époux l'a renfermée.

TROP injuste Faïel ! homme ingrat & barbare !
Je sens à ton nom seul que ma raison s'égare.
Les maux que tu m'as faits sont-ils assez cruels ?
Va ! je puis les chérir si tu les rends mortels.
Tu refuses mon sang pour jouir de mes larmes ;

Digitized by Google

Et ton cœur veut compter mes jours par mes alarmes.
Que t'ai-je fait ? barbare ! & quels sont donc tes droits ?
Est-ce à l'ingratitude à me donner des loix !
A peine tu me vois, sans songer à me plaire,
Ta criminelle ardeur cherche à se satisfaire.
Tes biens seuls ont parlé, tu l'emporte Faïel ;
Et mon cœur de t'aimer reçoit l'ordre cruel.
Mon père de Couci connoissoit la tendresse ;
Mais il fallut céder au desir qui le presse.
Le devoir à mon cœur alloit te rendre cher ;
D'un trop sensible amant j'allois me détacher ;
Le malheureux Couci gémissoit sans se plaindre...
Quand j'ai voulu t'aimer il te parut à craindre.
Tu m'observais toujours, & comptant mes soupirs,
Tu t'es montré jaloux jusqu'au sein des plaisirs.
La rage dans les yeux tu m'abordois sans cesse
Et voulois dans les miens trouver de la tendresse.
Ton injuste fureur eut beau me déchirer,
J'ai supporté mes maux sans jamais murmurer ;
Dans mon cœur, tu le sais, j'enfermai mes tristesses.
Pour prix de mes tourmens tu n'eus que des caresses.
Tu redoutes Couci ; tu soupçonnes ma foi :
Apprend que ma vertu fait ma première loi.
N'importe, tu le crains ? vois-le donc disparoître ;

Digitized by Google

Injurieux tyran, apprends à me connoître !
Pour te tranquilliser j'évitai les plaisirs.
Ma tendresse & mes soins prévenoient tes desirs.
Ardente à t'obéir, ne cherchant qu'à te plaire,
J'ai dû chérir celui qui m'alloit rendre mère.
Entends-moi ; cher époux ! dans l'âge du bonheur,
J'eus besoin d'un objet pour occuper mon cœur.
Tu t'es toujours montré l'artisan de mes larmes :
Hélas ! dans son bourreau peut-on trouver des charmes ?
Mais je dois respecter le père de mon fils.
Je suis mère ! ah ! mes maux me sont chers à ce prix.
Je commence à goûter une volupté pure.
Contente-toi, mon cœur, du cri de la nature !
Redoute tout, Couci, de cet heureux moment.
Le tendre nom de fils vaut bien celui d'amant.
Cher enfant ! dans mes bras je te verrai sourire ;
Tu toucheras Faïel. Je l'entends qui soupire ;
Il me semble sourire aux cris de ma douleur.
Ah ! le plus doux espoir a du flatter son cœur !
Mes maux vont le remplir. Fais éclater ta joie !
A mes yeux maternels que ton front la déploie !
Il voit enfin le jour. Tous nos vœux sont remplis !
Quelles sont tes raisons pour me cacher mon fils ?

Digitized by Google

Pourquoi me refuſer une ſi chère vue ?
Quel ſoupçon tu fais naître en mon ame éperdue !
Mon cœur a treſſailli... quels funèbres accens !
Une mourante voix vient de glacer mes ſens.
Nature, explique-moi cet effraïant langage :
Grands Dieux ! je crois l'entendre... ôtez-moi ce nuage ;
Ah mon fils, mon cher fils !. quoi ! monſtre !. que d'horreurs !..
Nature ! on te déchire ; & tu n'as que des pleurs.
Que n'as-tu meſuré ma force à ma tendreſſe ?
Faïel m'eût redouté ; mais il ſait ma foibleſſe,
Il s'attend à des pleurs... tu n'en jouiras pas !
Je puis chérir le coup qui l'ôte de mes bras.
Il eſt ſorti de toi ; ta cruauté peut-être
Coulant avec ton ſang eût corrompu ſon être,
Ou ton ame féroce avide de forfaits
Pour prolonger ſa mort eût forgé mille traits.
Ma froideur te ſurprend, tu redoutes mes larmes ;
Les ſuites de ton crime excitent tes alarmes ;
Ton ſort dépend de moi, ſois tranquille, Faïel,
Le cœur d'un malheureux fut-il jamais cruel ?
Un ſupplice honteux eût été ſon partage ;
Ton péril à mon cœur fait oublier ta rage,
Tu pourras me punir de t'avoir ſecouru.
Le ſoin de ſe venger ſied mal à la vertu.
Un cachot & des fers voilà ma récompenſe...
Ils ne peuvent troubler la paix de l'innocence.
Tout horribles qu'ils ſont j'y trouve des douceurs ;

Digitized by Google

Ils me cachent ta vue & respectent mes pleurs.
Fais de nouveaux efforts pour combler ma misère,
Rassemble tes fureurs, je brave ta colère.
Mon ame est insensible à force de sentir.
Contente-toi, barbare! assouvis ton desir.
Je vois venir les coups qui menacent ma tête
Sans craindre les horreurs d'une vaine tempête.
Je puis avec plaisir descendre dans mon cœur,
Qu'une agréable paix y répand de douceur!
Que feront tes discours contre son témoignage?
Tu peux à tes pareils faire approuver ta rage;
J'ai droit de les haïr tes perfides mortels.
Des monstres, des ingrats, des traîtres, des cruels,
Veulent flétrir mon cœur du fond de leur abîme;
Que fait à la vertu le suffrage du crime?
De ta fertile rage est-ce le dernier coup?
Ta fureur se dément: quoi seroit-elle à bout?
Mais qui me rend ton cœur! quoi ta main me caresse!
Je te pardonne tout! tu cherches ma tendresse!
Mes douloureux sanglots ont dû te désarmer:
Une secrete voix vient en vain m'alarmer...
« Un changement si prompt ne peut être sincère,
» Le grand art d'un méchant est de se contrefaire. »
A cet utile avis que n'ai-je ajouté foi!
Hélas! que n'ai-je cru mon doute & mon effroi!

Digitized by Google

Tout sembloit m'annoncer le malheur qui m'accable,
Vingt fois j'ai ressenti le trouble d'un coupable;
D'involontaires pleurs coulèrent de mes yeux;
Un lamentable cri fit dresser mes cheveux :
Tes caresses sur-tout, ma répugnance extrême,
Tout m'annonçoit mes maux, mon cœur & le ciel même.

Sur la fin du repas une sombre fureur,
Dans tes yeux enflammés succède à la douceur.
« Regarde, me dis-tu, regarde cette lettre,
» Avant de m'outrager, il falloit me connoître. »
Dieux, quel sombre discours !.. lis & connois ton sort...
Faïel, permets mes pleurs, je les dois à sa mort.
Couci n'est plus ! hélas ! je ne puis que le plaindre;
Son malheur me déchire & je ne sai pas feindre.
Pardonne mes soupirs, qu'ils ne t'offensent pas.
« Puisqu'il vous étoit cher je pleure son trépas;
» Moi-même j'envierois une faveur si chère.
» C'est le cœur de Couci, ce mets a dû vous plaire...»

Quoi ! barbare ! ce mets !.. acheve... venge toi !..
Je l'idolâtre encor !.. Couci pardonne-moi !
Pourquoi me fuïois-tu ? me croïois-tu parjure ?
Des plaisirs d'un époux ta tendresse murmure !
Crois-tu que j'ai goûté ses farouches transports ?

Digitized by Google

Va, de pareils plaisirs causeroient tes remords.
Sa brutale fureur s'occupoit de mes charmes
Que sa félicité remplissoit de mes larmes.
Avide d'un bonheur qu'il devoit respecter,
Dans ces brûlans transports il crut le rencontrer.
Je détestois Faïel; & mon cœur trop sensible
Dans ses tristes momens le trouva moins terrible.
Contrainte de céder au torrent des plaisirs,
Le dirai-je, Couci? je connus les desirs.
Une flatteuse erreur vint abuser mon ame,
Je croiois dans Faïel voir l'objet de ma flamme.
Ce n'étoit plus ce monstre ennemi du bonheur;
C'étoit mon cher Couci, dont le sensible cœur
Vers la félicité se fraïoit un passage.
Hélas! à mon reveil quelle funeste image!
Un brutal que mon cœur dans ces cruels momens
Enivroit de plaisirs pour prix de mes tourmens.
J'ai vécu pour t'aimer. Tu meurs!.. & moi, barbare!..
Qu'ai-je fait? malheureuse! ah, ma raison s'égare!..
Inhumaine vertu!.. Ciel! sois juste une fois!
Contente-toi: punis!.. je déteste tes loix!
Que ce Cachot me plaît! sa nuit & son silence
Représente bien mieux à mon impatience
L'anéantissement & l'horrible cahos
Qui doit avec le monde anéantir mes maux.
Lieu fait pour les remords! toi qu'étonnent mes larmes,

Digitized by Google

Présente moi la mort, je te croirai des charmes!
Que je hais la lumière! hélas! j'ai tout perdu,
Et pour me consoler je n'ai que ma vertu.
Douloureuse vertu! toi qui me fus si chère,
Pour prix de tant de maux soulage ma misère;
Je m'abandonne à toi; daigne essuier mes pleurs:
J'ai droit de l'exiger. Mes droits sont mes malheurs.
Tu dois me consoler pour prix de ma constance.
Si tu ne peux finir les maux de l'innocence;
Tu n'es plus qu'un vain nom qui trompes les mortels,
Que leur crédulité porta sur des autels.
Douce vertu! pardonne un soupçon qui t'offense.
Un charme intéressant m'annonce ta présence.
Viens parler à mon cœur: j'oublirai tous mes maux..
Que dis-je? hélas! pour moi sera-t'il du repos?
Je cherche la vertu quand mon cœur brûle encore.
Mon cher Couci n'est plus.. Je vis.. & je l'adore.

Par M. Milsant.

Digitized by Google

L'AUTOMNE, Idylle lue à la rentrée de l'Académie royale des sciences, belles-lettres & arts de Rouen du mois de Novembre 1771.

AMI, sachons du tems rapide
Mettre à profit tous les instans,
Demain peut-être avec sa faulx perfide
La mort moissonnera les plus beaux de nos ans.
Tout se succéde en la nature!
Déjà la Rose, amante de Zéphir,
L'honneur de nos jardins & d'Hebé la parure,
N'a brillé qu'un moment pour ne plus revenir.
Déjà sur la trace de Flore
La féconde Cérès, désertant les vallons,
A devancé Bacchus qui triomphant encore,
Va bientôt à son tour céder aux aquilons:
Mais aujourd'hui puisque Pomone
Répand au tour de nous les bienfaits de l'Automne;
Quitte enfin, quitte ces cités,
Séjour affreux de l'imposture,
Et viens goûter au sein des pures voluptés
La douce paix de la nature.
Dieux, quels objets y ravissent mes sens!
Ici Colin, aux sons de sa musette,

Digitized by Google

Ramene au frais ses moutons bondissans,
Là, sur les tendres airs de la timide Annette,
Le pinson matinal module ses accens;
Plus loin tout charme & l'esprit & la vue:
Déjà l'on vole aux fêtes du château,
Où la gaité des filles du hameau,
Belles sans art, la gorge demi-nue,
Vient d'enchaîner dans leur danse ingénue
Tous les bergers de ce riche côteau.
Agnès seule aussi-tôt après ce doux délire
S'en retourne en chantant vers des bois écartés,
Amour! son cœur alors ignoroit ton empire!
Mais Lycas tourmenté d'un langoureux martyre
La suit, la joint, s'élance à ses côtés,
Jure cent fois, presse, espère, soupire,
Vante l'éclat de ses naissans appas
Et surprend un baiser qu'on ne lui donne pas.
Que j'aime aussi près d'une source pure,
Sous des saules encor ombragés de verdure,
A retrouver le calme & la fraîcheur!
Là sur un roc taillé des mains de la nature
L'onde à mes yeux s'étend, tombe, écume, murmure
Et m'offre en s'échappant, un cristal enchanteur;
Bientôt suivant sa course fugitive,
Je suspends en silence un fil insidieux
Qui, charmant le poisson avide & curieux,
L'enleve à l'instant sur la rive.

Digitized by Google

Mais quels sons éclatans roulent dans les forêts,
Est-ce le cri de la fière Bellone ?
Que dis-je ? écho traversant nos guerêts,
Par les airs répétés du cor bruyant qui sonne
M'appelle à des plaisirs pour moi remplis d'attraits.
Déja le cerf qu'a joint la meute hors d'haleine
Pleure en tombant sous les traits du vainqueur,
Et tandis que le lièvre en sa course incertaine,
Met en défaut les chiens & le chasseur ;
La perdrix part, mais le plomb que l'œil guide
Va la frapper au sein des vastes régions,
Elle chancelle, & d'un vol moins rapide
S'abbat en rougissant le sommet des sillons,
Ou gagne à pied les plus prochains buissons.
Cependant le soleil achevant sa carrière,
Et tout prêt d'expirer sur ces lointains côteaux,
Aux champs ensanglantés retire sa lumière
Pour éclairer encor de plus riants tableaux.
D'un pied léger je franchis la montagne,
Où couronnés de pampre au lieu de fleurs,
En travaillant, de joyeux vendangeurs
Chantent Bacchus & leur compagne
Que l'amour livre aux plus douces erreurs.
Mais le travail s'acheve, & la grappe amassée
Dans la cuve à la hâte à peine est entassée,
Qu'au même instant l'empressé Mathurin,
Quoique courbé sous le fardeau de l'âge,

Digitized by Google

Part de la vigne au bruit du tambourin,
Et le premier rentre dans le village
Suivi du char du puiſſant dieu du vin;
Une foule d'enfans au-devant de la tonne
Du peuple vendangeur célèbre le retour,
Et juſqu'aux celliers l'environne
Par des chants qu'on entend des vallons d'alentour.
Liſette alors qui, ſous l'humble chaumière,
Vient d'apprêter un repas ſobre & ſain,
Sert auſſi-tôt ſur la table groſſière
Quelques fruits mûrs, tous cueillis de ſa main:
La liberté, l'amour & la folie,
Les ſeuls convives du feſtin,
En banniſſent la gêne & la mélancolie
Qui chez Plutus, toujours de compagnie,
Suivent de près le noir chagrin.
Ainſi dans ce champêtre aſyle,
Fuyant le tumulte des cours,
Je vois d'un œil ſatisfait & tranquile
Couler rapidement le reſte des beaux jours;
Souvent auſſi du tems agile
Je partage le cours entre Horace & Buffon;
Mais plus ſouvent l'harmonieux Virgile
Remplit mon cœur & flatte ma raiſon.
Qu'alors je plains ce fils de la fortune,
Eſclave ambitieux d'une frêle faveur,
Qui, trop ſouvent aux dépens de l'honneur,

Digitized by Google

Court à travers une foule importune
Vendre hélas ! ſon repos à la triſte grandeur.
Je ris ſur-tout de ce marquis moderne
Qui, rougiſſant de ſes ayeux,
Vante par-tout ſon pouvoir ſubalterne
Et jamais n'entre au cabinet des dieux !
Mais je dédaigne & ce vieux petit-maître
Aux pas tremblans, au langoureux jargon,
Et ce flatteur à l'œil louche, au cœur traître ;
Et ce ſot à prétention,
Et ce cagot, malgré ſa vaine quiétude
Bien loin auſſi de la félicité
Que le ſage en ſa ſolitude
Goûte en paix, ſans remords & ſans cupidité.

Oui, c'eſt ainſi que dans mon hermitage,
Diverſement j'occupe mes loiſirs :
O riches ! ſous le dais avec tout l'or du Tage
N'eſpérez point de ſemblables plaiſirs,
On ne les trouve qu'au village.

Par M. le Préſident de la Chenaye, lieut. gén. de Mortagne, de l'acad. R. des ſciences, belles-lettres & arts de Rouen.

Digitized by Google

L'ORGUEILLEUX corrigé par l'Amour. Conte.

Un amour délicat me tient lieu de sagesse,
Et je rougis de mes défauts
N'en trouvant point dans ma maîtresse.

Op. Com. des Moissonneurs.

PEU de gens seront tentés de croire à cette maxime : l'amour, ou ce qui ose en prendre le nom, égare, avilit si souvent la jeunesse que, loin de l'envisager sous un aspect aussi favorable, il n'est point de mère qui ne le peigne à sa fille sous les traits les plus monstrueux ; point de père qui ne conseille à son fils de ne jamais abandonner son cœur à ce malin enfant ; de sourire à ses jeux ; mais de s'en méfier toujours, de regarder les femmes comme des objets de son amusement, & non comme celui d'un engagement sérieux.

Une mère qui n'a vu dans un penchant fait pour élever l'ame, former la raison, adoucir l'humeur & fixer la légéreté si naturelle au sexe ; cette mère, dis je, qui n'a vu dans ce penchant qu'un goût passager, toujours avilissant, ou que le caprice

Digitized by Google

d'un instant, fait bien de donner à sa fille des leçons qui l'éloignent d'un engagement propre à lui donner dans le tems peu de plaisirs, & qui lui préparerait pour l'avenir des regrets & de l'ennui.

Dorimont qui connoissoit les hommes, qui s'étoit donné la peine d'étudier leur cœur, de l'approfondir, en jugeoit bien différemment. L'homme, disoit-il, est né pour s'attacher à quelque chose; la jeunesse sera toujours maîtrisée par un penchant; en vain la plus forte digue voudroit s'opposer à ce torrent, ce seroit desirer l'impossible; mais il faut qu'une main sage sache diriger la naissante passion d'un jeune homme & le conduire à la vertu par le sentier qui semble ordinairement devoir être celui du vice. Telles étoient les réflexions du vertueux Dorimont. Plus vieux par son expérience que par son âge, simple dans ses manières, il voyoit les puissans du siécle sans envie & quelquefois d'un œil de pitié; leur grandeur, disoit il, semble leur être étrangère, l'ennui les accompagne dans les lieux où ils cherchent le plaisir; qu'ils fassent du bien, qu'ils soient utiles aux hommes, qu'ils se rapprochent d'eux, qu'ils osent prétendre à leur amitié & la

Digitized by Google

mériter, & bientôt ces ennuis, ces dégoûts, dont ils se plaignent au sein de l'abondance, disparoîtront. Oh! la douce puissance, s'écrioit il avec transport, que celle de pouvoir faire des heureux! Grands du monde, vous pourriez être des dieux parmi nous; à peine êtes-vous des hommes.

Dorimont avoit acquis dans le commerce une fortune assez considérable. Il avoit un neveu qu'il regardoit comme son unique héritier; la nature lui avoit donné l'extérieur le plus fait pour séduire les femmes & déplaire aux hommes: une tête haute, un œil où regnoit à la fois la douceur & la fierté; ce ton que les gens de qualité cherchent à prendre & qu'ils ont rarement; de l'esprit, des connoissances utiles: joignez à cela un goût décidé pour le faste, une parure élégante; en un mot, Léandre réunissoit les qualités solides aux agrémens faits pour séduire les yeux; & les hommes, tout en le haïssant, cherchoient à l'imiter. Un seul défaut, ou plutôt une passion tyrannique fut la source de ses malheurs, & fit souvent oublier les heureux dons qu'il avoit reçus de la nature. Cette passion étoit un orgueil que l'amour seul a pu

Digitized by Google

dompter. Une de ses fantaisies étoit de paroître homme de condition & de ne voir que des gens qui en fussent ; pour le paroître il n'épargnoit ni l'argent, ni aucun de ces airs qui réussissent presque toujours : il savoit en imposer par son maintien aux sots dont l'Univers abonde. Au reste, ennemi de la fausseté, il voyoit avec douleur que sans elle on ne plaît pas long-tems ; il vouloit oublier que ses honnêtes parens, bons citoyens & fidèles sujets n'avoient jamais pensé à se faire une généalogie, ni que le bonheur consistât dans une naissance noble.

Ces réflexions le chagrinoient & le ramenoient à ce caractère de mélancolie avec lequel il étoit né, qui sembloit disparoître quelque fois, mais que la moindre contrariété ramenoit bientôt ; il ne pouvoit s'accoutumer au ton libre des femmes & leur conduite, plus libre encore, le révoltoit ; il aimoit ce sexe enchanteur, mais il vouloit respecter l'objet de son hommage : dégoûté, le soir, d'un monde qu'il alloit chercher avec empressement le lendemain.

Son oncle qui l'aimoit, qui lui connoissoit des vertus, qui avoit jugé son cœur bon & son esprit juste en dépit d'une

Digitized by Google

imagination qui s'égaroit souvent, plaignoit ses erreurs, les imputoit à sa jeunesse, ne se permettoit aucuns reproches; il croyoit avec raison qu'ils aigrissent le mal, loin de le guérir.

Léandre jouoit quelque fois & perdoit presque toujours. Un soir il fut entraîné chez un homme de la cour; on lui proposa une partie que beaucoup de gens avoient refusée, parce qu'elle étoit trop chère : l'orgueil la lui fit accepter; ce même sentiment lui en fit continuer plusieurs. Il perdit beaucoup, il fut bientôt contraint de jouer sur sa parole. L'espoir le conduisoit, il le trompa : il perdit une très-grosse somme qu'il promit d'acquitter le lendemain. Il rentra chez lui pénétré de honte & de chagrin. Déjà sa dépense avoit de beaucoup excédé la somme que son oncle lui avoit promise & qu'il payoit avec exactitude. Comment oserai-je avoir recours à cet oncle si bon, disoit-il en lui-même; je n'ai que trop abusé de sa tendre indulgence? Je suis bien insensé. Je vois des gens qui ne me souffrent que parce que ma fortune soutient leur indigence; je vis avec des femmes que je méprise & que j'aime peu. Eh! quoi! le délire des sens, un fol orgueil peu-

vent-ils jamais me conduire au bonheur. Jusqu'à présent j'ai couru après une chimère; je veux suivre la vérité... La vérité à qui, dans mon cœur, je rends un hommage si pur. J'irai trouver demain mon respectable parent: je lui ferai l'aveu de mes erreurs; il verra mon retour à la raison & le desir que j'ai d'être utile à ma patrie dans l'état de mes pères... Dans l'état de mes pères! pourquoi non? Ils ont mérité l'estime de leurs concitoyens: & moi, que leur ai-je inspiré? de la pitié & peut-être du mépris par mon *petit* orgueil. Après ces réflexions il chercha à trouver du repos dans le sommeil, mais il n'y trouva que de l'agitation.

Dès le matin il court chez son oncle, se jette à ses pieds, lui avoue ses fautes avec cette candeur qui lui étoit naturelle & que ce juste appréciateur regardoit comme un présage assuré de sa conduite à venir. Il le releve avec bonté, l'embrasse tendrement, l'assure que sa fortune étoit un bien dont il pouvoit disposer & qu'il ne l'estimoit qu'autant qu'elle pouvoit contribuer à son bonheur. Léandre, plus confus des bontés de son oncle, qu'il ne l'eût été de ses reproches, retomba de nouveau à ses pieds. —Ah! mon oncle,

Digitized by Google

que je me ſens coupable, que je me trouve humilié d'avoir été juſqu'ici un homme inutile. J'ai tout ſacrifié à la vanité, au deſir de briller aux yeux d'illuſtres ſots. Que je me ſens changé; vous ne reconnoîtrez plus votre neveu. —Mon ami, moins de confiance en vous. —Mon oncle, l'expérience, votre exemple, voilà de quoi me préſerver dorénavant de retomber dans les fautes qui excitent aujourd'hui mes regrets. —Léandre, encore une fois ſoiez moins confiant : l'homme le plus ſage ſe craint... —Mais ſi je prenois un état? celui de mon père? le vôtre? l'habitude du travail éloigneroit de moi ces idées de vanité qui m'ont perdu. —Non non, Léandre, vous devez y renoncer. Ce ton ſimple, ce goût reſpectable pour les choſes utiles ſe perd dans les brillantes ſociétés. Cherchez, dans les autres états, celui qui pourroit vous convenir. En attendant, prenez cette bourſe, acquittez la dette que vous avez contractée. Si vous en croïez mon amitié, vous ferez un plus digne uſage de votre argent & vous vous éloignerez d'une ſociété auſſi dangereuſe pour votre fortune qu'elle l'eſt pour vos mœurs. —Je la fuirai, je vous le promets : je vous quitte, mon oncle, pénétré

pénétré de la plus tendre reconnoissance.

De retour chez lui, Léandre s'occupa du nouvel état qu'il vouloit embrasser. La fortune de son oncle lui permettoit d'aspirer à quelque chose d'honnête. Cette pensée reveilloit un sentiment de vanité toujours prêt à renaître en lui. Il parcouroit dans son imagination les différens états. Il s'arrêta au militaire : un plumet sied si bien ! la jeunesse françoise aime tant à s'en parer ! d'ailleurs il semble permettre ce ton qu'avoit adopté Léandre. Aussi saisit-il avec empressement cette première idée, d'autant mieux qu'elle le mettoit à même de voir les gens dont il aimoit la société, sans paroître la chercher. Un moment de réflexion vint empoisonner sa joie. Sa naissance sembloit mettre une barrière entre lui & cet état. Le préjugé françois, assez peu raisonnable, mais pourtant respecté, le désoloit ; il fallut de nouveau réfléchir. Enfin, il crut avoir trouvé le moyen de contenter sa vanité sans blesser l'opinion. Il résolut d'acheter une charge qui tînt au militaire & lui en donnât toutes les prérogatives. Dès le jour suivant, il retourna chez son parent & lui fit part de ses vues. L'oncle, qui lisoit dans ce cœur foible, mais

Digitized by Google

excellent, ſourit & lui promit de répondre à ſes deſirs. En effet, peu de tems après, il fut en poſſeſſion de ce bien ſi deſiré; il ſe crût au comble de ſes vœux, devint amoureux d'une très-jolie femme du *monde*, qui le trompa, ſuivant l'uſage; quoiqu'il s'y attendît, il en fut déſeſpéré : alors ſon dégoût contre les hommes augmenta : il portoit dans la ſociété ce ton aigre & contrariant qui déplait ſi ſouverainement. Néanmoins il continuoit à mettre dans ſa parure la recherche la plus ſcrupuleuſe; ſans ceſſe il parloit des grands qu'il voyoit; il louoit ſon cocher, montroit ſes bijoux, s'attriſtoit & s'endettoit. Enfin Léandre, né bon, ſpirituel, inſtruit, réfléchi même, devint à la fois l'être le plus frivole & le plus miſantrope.

Un coup inattendu du ſort acheva de le plonger dans la plus noire mélancolie, dont l'amour ſeul put le tirer. Cet oncle reſpectable, à qui il devoit tant, mourut dans l'inſtant où il paroiſſoit jouir de la meilleure ſanté, &, pour comble de malheur, une banqueroute lui enleva en même tems une fortune acquiſe par trente ans de ſoins. Léandre ſembla devenir ſtupide à la nouvelle de la perte de ſon

Digitized by Google

bienfaiteur; il fut presqu'insensible à celle de son bien. Elle étoit d'autant plus dangereuse, cette douleur, qu'elle étoit concentrée. Il résolut de renoncer au monde, ou du moins à ses amis qui s'envolent avec le plaisir.

Ses créanciers le tourmentoient, il vendit cette charge qui, quelque tems avant, sembloit devoir faire son bonheur. De l'argent qu'il en reçut il paya les plus obstinés. Il avoit couru après tous les plaisirs & n'avoit été content d'aucuns. Il trouvoit un vuide extrême dans son cœur, il se rappelloit avec indignation les noires calomnies qui se débitent dans ces cercles nombreux où ondéchire impitoyablement l'absent & où l'encens le moins mérité se prodigue aux personnes présentes. Son esprit, nourri de celui de nos meilleurs auteurs, ne pouvoit entendre sans ennui, ces riens charmans, ces fadaises agréables auxquels les gens du bon ton mettent tant d'importance. Cependant il étoit quelque fois ramené à cette société si dangereuse pour lui. Paresseux par caractère, enclin au dangereux penchant de briller, il n'avoit ni la force de maîtriser ce penchant, ni celle de renoncer à la manière dont il se conduisoit.

Digitized by Google

On lui propoſa une partie de campagne. Léandre l'accepta avec une ſatisfaction qu'il n'avoit pas éprouvée depuis long-tems. On étoit dans cette heureuſe ſaiſon où la nature laſſe du repos commence à ſe développer, où les feuilles naiſſantes prêtent à la campagne cet air frais & riant qui donnent aux yeux un plaiſir qui bientôt paſſe à l'ame; la tendre verdure des gaſons, les troupeaux bondiſſans qui la foulent, la gaîté naïve des bergers, le chant des oiſeaux, qui, par d'agréables concerts, chantent l'amour & le bonheur; toutes ces beautés raſſemblées ſemblent faites pour la félicité du roi de la nature. Léandre éprouva en quittant Paris cette douce ſatisfaction, cette joie pure que cette ville ne procure pas; ce cœur flétri ſembloit renaître & reprendre une nouvelle vie; l'admiration que lui inſpiroient les magnifiques ouvrages du créateur le menoit tout naturellement à la reconnoiſſance que ſes bienfaits font naître. Il plaignoit les hommes, qui ne reconnoiſſent d'autre divinité que le vice, & qui s'y livrent ſans honte & ſans remords. Ces réfléxions, auſſi ſages qu'utiles, le conduiſirent au château de Dorimène, qui n'etoit éloigné de Paris que de ſix à

Digitized by Google

ſept lieues. Sa ſituation eſt agréable ; la vue en eſt charmante ; la rivière baigne ſes murs, & tout annonce le bon goût de la maîtreſſe de la maiſon & ſon opulence. Dorimène avoit au moins dix luſtres accomplis ; elle joignoit à la plus déſagréable figure des prétentions qui enlaidiſſent même les plus jeunes & les plus jolies femmes. Dorimène, coquette plus que ſurannée, ſe félicitoit d'avoir pu raſſembler chez elle la ſociété la mieux choiſie. Cette femme, telle que je viens de la dépeindre, auroit plu peut-être en dépit de ſon âge & des plus vilains traits, ſi elle en eût moins montré le deſir ; elle avoit un eſprit orné des plus agréables connoiſſances, un diſcernement juſte & des talens rares. Les femmes qui formoient ſa ſociété étoient aimables. Parmi elles ſe trouvoit la jeune Eliante. A peine ſortie du Couvent, elle étoit retournée auprès d'une mère ſpirituelle, mais ſévère qui lui avoit donné de la vertu une idée trop auſtère, au lieu de la peindre, telle qu'elle eſt réellement, douce & modeſte. La jeune perſonne, éclairée par ſes lumières naturelles, jugea que ſa mère la trompoit ou ſe trompoit elle-même. Elle étoit née gaie, & croyoit avec raiſon que

Digitized by Google

l'innocence permettoit la gaîté & devoit être de moitié dans le plaisir, pour qu'il fût sans mêlange ; elle aimoit les livres qui instruisent, mais elle se délassoit des auteurs graves par d'autres non moins instructifs & plus amusans ; enfin sous l'apparence du papillon le plus léger, son caractère promettoit, pour qui se donnoit la peine de l'approfondir, beaucoup de solidité ; son extérieur étoit séduisant ; point de régularité dans les traits, mais un ensemble plein de graces ; l'œil le plus fin & en même tems le plus tendre ; toute la fraîcheur de son âge, une taille de nymphe, de beaux cheveux ; enfin Eliante parut à Léandre ce qu'elle étoit en effet.

Eliante éprouva la même impression ; mais attentive à la cacher sans en bien démêler la cause, elle évita Léandre, affecta une coquetterie qui n'étoit point dans son cœur. La mélancolie de celui ci augmenta, & cette douce satisfaction que lui avoient inspirée les beautés de la campagne, fit place au plus noir chagrin ; il cherchoit les lieux les plus solitaires : là il se rappelloit la tendre amitié de Dorimont, il pleuroit sa perte, se confirmoit de plus en plus dans la haine que les hommes lui avoient suggérée. Eliante se pei-

Digitized by Google

gnoit à ſon cœur parée de tous ſes charmes, mais avec mille défauts. Quel malheur, diſoit-il, que le plus beau naturel ſoit déja gâté par ces dangereux principes que les femmes à la mode ont érigés en loi. Eliante ! diſoit-il en lui-même, ſi la tendreſſe la plus pure pouvoit vous toucher ! mais non : l'hommage de jeunes fous, à qui votre jeuneſſe arrache pour quelques inſtans des ſoupirs qu'ils porteront bientôt à des objets dignes de mépris, amuſe votre vanité : & mon reſpectueux ſilence, le langage muet d'un amour que vous connoiſſez, vous ennuie. En effet, dans l'âge riant des plaiſirs le véritable amour eſt trop grave. D'ailleurs, qu'aurai-je à offrir à cet objet charmant ? Un cœur flétri par la douleur, un eſprit aigri par les injuſtices des hommes. Le beau préſent à faire à qui mérite les adorations de l'univers !

Tandis que Léandre s'affligeoit, la jeune Eliante égarée dans le bois, avec une perſonne de ſon âge, appelloit à grands cris le rêveur Léandre. Elle ne le vit pas plutôt qu'affectant cet air de folie qui ſervoit de maſque au caractère le plus ſolide, elle lui fit des reproches de ce qu'elle & ſa compagne le cherchoient depuis une

Digitized by Google

heure. On n'attend que vous, lui dit-elle, pour commencer le plus agréable concert. Dorimène, dont vous connoissez les talens doit accompagner de sa harpe Lucie & l'Abbé. Je me propose aussi de chanter. Venez, Monsieur, venez battre des mains à tout ceci... Et, sans lui donner le tems de répondre, elles l'entraînèrent par le bras & le firent entrer dans la salle du concert. Il s'exécuta avec tout l'agrément possible; Eliante chanta ce *duo* si tendre & qui mérite tant d'éloges de l'opéra d'Eglé: ses yeux rencontrèrent un instant ceux de Léandre, & la trahirent. Dès ce moment, sans le vouloir, ils furent d'accord, leurs ames n'en firent plus qu'une. Léandre alors devint moins triste, Eliante moins gaie. Tel est le pouvoir de l'amour; il change à son gré les caractères; il fait plus, il renverse les états, les empires...

Deux mots de réfléxion. Si l'éducation des femmes étoit moins négligée; si elles étoient confiées à des mains plus habiles; si elles étoient moins occupées des agrémens extérieurs, ces objets intéressans par leurs charmes seulement, le deviendroient encore par leurs vertus, & rendroient les hommes ce qu'ils devroient

Digitized by Google

être, époux fidèles, pères tendres & vertueux citoyens; mais le sèxe a perdu son empire en voulant l'accroître.

Je reviens à nos deux amans. Leurs yeux & leurs cœurs s'entendoient; mais la timide Eliante n'avoit pas encore prononcé ce mot si flatteur pour l'amant, trop souvent funeste à l'amante: elle cherchoit moins à voiler ses sentimens qu'à découvrir ceux de Léandre. Celui-ci partageoit son tems entre le desir de lui plaire, sa toilette & sa vanité. Sans cesse il nommoit ceux de ses parens dont l'état & les alliances lui faisoient honneur. Il parloit devant Eliante des grands avec lesquels il étoit bien; le marquis *un tel* étoit son ami; il avoit soupé avec le Duc de... à sa petite maison, &c, &c, &c. Elle remarquoit qu'il contrarioit souvent ceux avec qui il causoit. Joueur fâcheux, plus par vanité que par intérêt, ses défauts affligeoient Eliante, & ne la guérissoient pas. Ils étoient balancés par tant de qualités!.. d'ailleurs, sa franchise, sa sensibilité l'intéressoient; ce ton noble qui lui étoit naturel, cet esprit toujours prompt à saisir le vrai, lui plaisoient. Un soir que les parties se trouvèrent finies de bonne heure, que le beau tems invitoit à

Digitized by Google

la promenade, chacun se dispersa. Léandre & Eliante restèrent seuls dans le salon sans qu'ils s'y fussent attendus. Un certain embarras se mêla au plaisir qu'ils éprouvèrent ; ils gardèrent quelque tems le silence. Léandre le rompit le premier, & regardant Eliante d'un air tendre & timide, il lui dit : Je sais certes bon gré au hazard de m'avoir fourni les moyens de vous entretenir d'une manière plus particulière : sans cesse environnée d'une foule d'adorateurs qui osent vanter des charmes dont mon cœur seul connoît le prix. — Moi, des adorateurs, reprit Eliante en rougissant, eh ! qu'en ferois-je ? — Eliante ! que cette rougeur qui colore vos joues vous embellit encore à mes yeux ! C'est bien moins à vos graces, quelque touchantes qu'elles soient, qu'aux qualités de votre ame qui paroissent malgré vous, que j'ai à rendre les armes. Je révère cette candeur si rare dans votre sèxe ; mais, Eliante, vos vertus que ma sensibilité a sçu connoître, se voilent sous un extérieur qui vous fait mal juger. Pardonnez à la franchise de l'amitié, à l'intérêt vif que vous m'inspirez. Si l'amour doit marcher sur vos pas, le respect doit être son guide. Eliante étonnée autant qu'elle étoit au-

Digitized by Google

tentive aux discours de Léandre, n'eut pas la force de lui répondre. Léandre continua: Vous voyez ma sincérité, belle Eliante, daignez pour un instant m'imiter; je voudrois sçavoir de quelle manière vous me jugez. Je sens que mon extérieur doit vous déplaire; mais je sais qu'Eliante joint aux roses du printems les fruits de l'automne. Ce n'est point sous cette écorce trompeuse que vous avez décidé ce que j'étois. Dites-moi, je vous prie, ce que vous pensez de mon cœur, comment vous jugez mon ame. Eliante fut quelque tems sans répondre; enfin, rompant le silence, elle lui dit. Puisque vous l'exigez, Monsieur, je mettrai autant de franchise dans mon procédé que vous en avez mis dans le vôtre. J'entre à peine dans le monde; je n'ai pas eu le tems de connoître les hommes; par conséquent je suis un mauvais juge de ce qu'ils sont. Vous, Monsieur, dont l'extérieur m'a paru différent de ceux qui jusqu'ici se sont présentés à mes yeux, j'ai cherché d'où venoit cette différence, & voilà ce qu'après un examen assez réfléchi j'ai pensé de vous. J'estime fort votre ame, je la crois belle, incapable de cette fausseté, de ces charmantes noir-

Digitized by Google

ceurs de nos jeunes gens à la mode. Je vous crois l'esprit aussi juste qu'il est cultivé ; mais j'imagine que le naturel le plus heureux a été gâté par une éducation dangereuse & par des sociétés plus dangereuses encore. Votre passion est le desir de paroître ; vous rougiriez, je crois, d'être modeste ; cette manière de penser & d'être doit naturellement vous faire des ennemis, vous procurer peu de plaisirs & vous donner beaucoup de peine..... Hé bien ! Mademoiselle, achevez..... Un second acte de sincérité d'où dépend mon bonheur. S'il dépendoit de vous de faire un choix, comment desireriez vous que fût celui à qui vous accorderiez votre main. A quoi tend cette question ? reprend Eliante. — A vous connoître de plus en plus, à vous admirer. — Hé bien ! Je voudrois être après la vertu la seule passion de mon mari. Je desirerois que tandis que sa femme s'occuperoit du desir de le mériter, il s'occupât du soin de sa gloire, qu'il la cherchât, non dans la société des grands, non dans le faste, mais dans ses actions. Voilà le mari que je dois aimer, que mon cœur chérit d'avance. — Eliante ; si cet homme étoit un être corrigé par l'a-

Digitized by Google

mour. — Cela ne se peut pas. Sage, pour un instant, bientôt il retomberoit dans ses premières erreurs. Le naturel se corrige-t-il ? — Non, mais une mauvaise éducation se rectifie. Cet homme, autrefois si futile, ne songeroit désormais qu'à se rendre digne de vous. — Je voudrois que cet homme quittât la capitale; il y a dans cette ville trop d'occasions de rechûtes, — Hé bien ! il la quitteroit. Que ne feroit-il pas pour vous mériter ?

Déterville, qui rentra dans cet instant, les empêcha de continuer. Eliante, reprenant son ton de folie, fut le prendre par la main, l'engagea de danser une allemande avec elle. Léandre demeura long-tems enseveli dans ses réflexions. Que ne peut pas la vertu, disoit-il, sous les traits d'une femme aimable ! Qui pourroit résister à tant de charmes réunis ! Enfin Léandre qui jusques-là n'avoit aspiré à d'autre bien qu'à celui d'étaler un faste auquel sa fortune ne s'accordoit pas & que sa naissance rendoit ridicule; ce Léandre qui vouloit être remarqué & qui ne l'étoit que par ses fautes, ne le fut bientôt plus, grace à l'amour délicat, que par son aménité, sa modestie & ses

Digitized by Google

vertus. L'aimable auteur des Moissonneurs a bien raison de dire qu'un amour délicat tient lieu de sagesse, & peut-être eût-il pu dire qu'il est la sagesse même.

Léandre obtint d'Eliante l'aveu de sa tendresse, & de sa mère la promesse de sa main. Il acheta dans la ville qu'elles habitoient une charge qui lui donnoit l'heureux avantage de servir les malheureux. Il la remplit avec honneur; il devint l'exemple de cette même ville, tandis que son amante en faisoit l'ornement. Il oublia ces airs de hauteur qui lui avoient fait des ennemis, & pendant les deux ans d'épreuve qu'Eliante avoit exigés jusqu'au moment où elle le rendroit heureux, il ne cessa point de se montrer tel qu'elle le desiroit. Enfin le moment de son bonheur arriva; Eliante lui tint sa promesse, elle fut la plus heureuse des femmes, & Léandre le plus heureux des maris.

Amour, amour! ce sont là de tes coups.

Digitized by Google

VERS pour mettre au bas du portrait de Mademoiselle Olivier de Chartres.

PAR ta candeur & ta décence,
Que tes attraits sont embellis!
Au sortir de l'adolescence
Tu quittes les jeux & les ris,
Et déjà les beaux arts sont tes seuls favoris.
Si ce goût fait briller tes graces;
Qui pourra les dépeindre un jour,
Lorsque le dieu qui suit tes traces
T'enflammera d'un autre amour?

Par M. Ragnet, R. G. des F. du Roi.

A une Dame un peu brune & boiteuse, qui avoit demandé à l'auteur une épigramme contre elle.

DU noir Vulcain vous tenez la naissance,
Certain air de famille existe entre vous deux:
Comme lui vous traînez une jambe en cadence
Et portez sur vos traits assez forte nuance
De la couleur du forgeron des dieux.
Mais ne rougissez pas de l'avouer pour père,

Digitized by Google

A gentille déesse on dit qu'il fut uni ;
Je le vois bien, & la preuve en est claire,
Car à travers votre teint rembruni
On reconnoît les traits de votre mère.

Par M Lubert.

CLORIS, *Historiette.*

CLORIS aimoit éperduement
Un jeune berger du village,
Son cœur étoit à tout moment
Rempli de cette douce image ;
Elle le voyoit tous les jours,
Depuis qu'il alloit à la treille
Avec sa petite corbeille,
Paré des plus charmans atours :
Mais n'osant s'offrir à sa vue,
La pauvrette toute éperdue
Fuyoit en le lorgnant toujours ;
Elle eût voulu de sa tendresse
Instruire le jeune Colin,
Mais un peu de délicatesse
La détournoit de ce dessein.
Un soir elle apperçoit Sylvie
Assise à l'ombre d'un tilleul,
Elle laisse son troupeau seul

Digitized by Google

Et va trouver ſa bonne amie:
A force de s'entretenir,
Bientôt du beau berger Lyſandre
On diſcourut avec plaiſir;
Qu'il t'aime, que ſon ame eſt tendre!
Dit Cloris avec un ſoupir:
Berger ne fut onc plus aimable.
Dis-moi par quel haſard heureux,
Par quelle rencontre agréable
Vous êtes-vous aimés tous deux?
Ecoute, répondit Sylvie,
Je ne ſais, mais un beau matin
Je me trouvai toute endormie
Et je m'aſſis ſous ce jaſmin.
Je croyois l'endroit ſolitaire,
Je m'endormis au bord de l'eau;
Point du tout, avec ſon troupeau
Il y venoit pour l'ordinaire.
Voilà-t'il pas que le coquin
S'approche & me baiſe la main;
Je m'éveille & d'un ton ſévère
Je lui dis d'être moins badin:
L'eſprit occupé du jaſmin,

Digitized by Google

Cloris dit bon ſoir à Sylvie.
Sous la treille le lendemain,
Appercevant venir Colin,
Bon Dieu, qu'elle fut endormie!

Par M. de Launey de Bayeux, étudiant en droit.

ODE à M. de la Harpe.

Combien les grands talens ſervent à unir entre eux les grands Hommes.

MUSE, ſur ton aîle rapide
Quel magique pouvoir m'a ravi dans les cieux?
Sur les vents aſſervis quel eſſor intrépide
M'a transporté ſoudain loin des profanes yeux?
Ma route dans les airs ne trouve point d'obſtacles.
Quels Pompeux & rians ſpectacles
Ont enchanté mon ame en fixant mes regards?
Quel Dieu maître des cœurs de ſon ſouffle m'agite?
Quel eſt ce temple? Qui l'habite?
Muſe, je reconnois l'olympe des beaux arts.

Quelle foule de Praxitèles
Conſacrant ſes travaux à la poſtérité,

Digitized by Google

Avec les Xénophons, les Linus, les Apèles
Partage l'ambroisie & l'immortalité?
Aux pieds de ces rivaux, sous leur noble trophée,
Je vois la discorde étouffée.
A ce prodige heureux je consacre mes chants.
Embellis, Dieu des vers, les accords qu'il m'inspire!
C'est à toi d'apprendre à ma lyre
A chanter les mortels unis par les talens.

O vous qui du sein des ténèbres
Elevez jusqu'aux Dieux tant de héros divers,
Talens, vous formez seuls ces unions célèbres,
Qu'avec reconnoissance admira l'univers.
Vous pouvez aux Denis lier les Aristippes,
Aux Aléxandres, les Lisippes,
Aux enfans d'Apollon, les favoris de Mars?
Rendre les Scipions protecteurs des Luciles,
Unir Mécène & les Virgiles,
Lélius & Térence, Horace & les Césars.

Quels monstres hideux & farouches
Déchirent les humains des traits les plus cruels?
L'imposture en fureur met son fiel dans leurs bouches.
Ennemis des vertus, opprobre des mortels,
Ministres odieux des Noires Euménides,
Fuyez, Archiloques perfides,

Digitized by Google

Zoïles abhorrés, infâmes Arétins.
Non, les muses jamais ne furent vos complices;
Vos Apollons c'étoient vos vices;
Toujours les vrais talens ont uni les humains.

Paroissez, pompeux sanctuaires *,
Où sur des bords heureux, par des nœuds solennels,
Tous les arts rassemblés loin des regards vulgaires,
Unissent noblement l'élite des mortels.
C'est peu de nous offrir les Gallus, les Catulles,
Les Pindares & les Tibulles,
Renaissans aujourd'hui pour orner nos climats.
Aux yeux de l'univers que vos archives s'ouvrent;
Que tous les âges y découvrent
Les sujets confondus avec les potentats *.

Tyrans, liguez-vous tous ensemble,
Et pour briser les nœuds qui forment les talens,
Transportez les mortels que leur charme rassemble,
En des climats glacés, en des deserts brûlans.
Vains efforts! l'amitié volera sur leurs traces.
Dans l'exil & dans les disgraces,

---

* Les Académies.

* Le Kzar Pierre, membre de l'académie des Sciences.

Digitized by Google

Jamais par le destin ils ne seront vaincus.
A ses lâches fureurs que Clodius se livre!
Rome verra soudain revivre
Oreste en Cicéron, Pilade en Atticus.

Un horrible bruit m'épouvante.
O! combien de guerriers sur la poussière épars;
Victimes des fureurs de la Parque sanglante,
Expirent sous les pieds de Bellone & de Mars:
Viens, muse, ose braver la terreur & les armes.
Sur l'Hidaspe, au sein des alarmes,
Vois les talens vainqueurs honorer les vertus;
Et le front couronné des palmes les plus belles,
L'heureux triomphateur d'Arbelles
Chercher, combattre, vaincre & respecter Porus.

Muse, reviens dans ma patrie,
Contemple des objets plus chers & plus flatteurs.
Vois la science utile & le brillant génie,
Dans le palais des Rois unis par les honneurs.
Les habitans des bords du Danube & de l'Ebre
Viennent dans ce temple célèbre
Qu'Armand fit élever à la gloire des lys;
Et nouveaux citoyens, par des travaux insignes,
Donnent des spectacles bien dignes
Du siécle fortuné d'Auguste & de Louis.

O toi, qui sur les pas d'Horace
Signalant les efforts de tes fameux talens,

Digitized by Google

Au Lycée, au portique, à la cour, au parnasse,
La Harpe a su former les nœuds les plus brillans;
Tes veilles t'ont couvert d'une immortelle gloire.
Ton nom au temple de mémoire
Est à jamais vainqueur de l'envie & du tems;
C'est un sort peu commun dans le siécle où nous sommes;
Mais c'est le sort de ces grands hommes,
A qui ma jeune muse a consacré ses chants.

Par M. Gaspard de Pagès, avocat au parlement de Navarre, à Plaisance en Armagnac.

Epitre envoyée de St Domingue, à ma belle-mère;

Des eaux de Banique, 7 Janvier 1772.*

Enfant de la tristesse & de l'oisiveté,
Ennui, pesant ennui! de tes sombres nuages
Pourquoi couvrir les bords de ce nouveau Léthé?

---

* La ville de Banique ou Banica appartient aux Espagnols; à deux ou trois lieues de cette ville sont les eaux minérales que l'on appelle eaux de Banique. Christophe Colomb les prit lorsqu'il fut atteint du mal américain si commun aujourd'hui dans toutes les parties du monde.

Digitized by Google

C'eſt aſſez que privés des dons de la ſanté,
La douleur de ſes traits flétriſſant nos viſages,
De nos foyers, nous chaſſe en ces antres ſauvages!
Dans leurs palais brillans pourſuis les demi-dieux!
Triomphe des rois même & des amans heureux!
Redoutable tyran, ce ſont-là tes conquêtes.
Pour nous, humbles vaincus, que t'importent nos têtes?
Mais ces funèbres lieux aſſervis ſous ta loi
Ne connurent jamais d'autre maître que toi.
Tel eſt l'arrêt du ſort, que la nature avare
Nous fait payer les biens que ſa main nous prépare.
Ici ſon ſein fécond en utiles métaux,
En diviſe l'acide, en impregne les eaux,
Et de la terre ouvrant les entrailles fumantes,
En fait jaillir au loin ces ondes bouillonantes
Dont la chaleur agit ſur nos ſens épuiſés
Et ranime par fois leurs organes uſés.
Mais les champs enrichis de ces eaux ſalutaires
Ne préſentent par-tout que d'arides bruyeres,
Des arbres dépouillés par la foudre frappés,
D'infertiles vallons & des monts eſcarpés.
Là vous ne voyez point de ruiſſeau qui ſerpente;
C'eſt un torrent fougueux dont le bruit épouvante.

Digitized by Google

Des ſiniſtres oiſeaux on entend les concerts,
Et le ſouffre en vapeurs s'exhale dans les airs.
Sur des rochers aſſis, la triſte hydropiſie,
L'aſthme, le rhumatiſme & la paralyſie
Aux cris de la colique uniſſent leurs ſoupirs,
Et s'accuſent entre eux de l'abus des plaiſirs.
La fièvre aux yeux hagards les obſerve en ſilence
Du tropique brûlant maudiſſant l'influence.
Là, couvert de haillons, accablé de douleurs,
Le pauvre ſe préſente & dévore ſes pleurs.
Souvent à ſes côtés l'opulence murmure;
L'or ne ſoulage pas les tourmens qu'elle endure.
Plus loin le repentir amène à pas tardifs,
D'une infâme Vénus les eſclaves laſcifs...
De ces infortunés la lamentable troupe
S'aſſemble dès l'aurore, & dans la même coupe
Puiſe à longs traits l'eſpoir d'un plus doux avenir.
Mais la mort nous attend où le mal doit finir.
Cruelle vérité! mon ame en eſt émue...
Sur ces objets hideux pourquoi fixer ma vue?
De la jeuneſſe encor, les brillantes erreurs
Sur mes pas incertains peuvent ſémer des fleurs:
Et puiſqu'à l'Acheron je dérobe ſa proie,
Que la douce gaîté ſur mes ſens ſe déploie!

O toi, dont l'amitié propice à mes deſirs
Fixa dans ta maiſon mes goûts & mes plaiſirs,
Lorſque

Digitized by Google

Lorſque nouveau colon d'une terre étrangère,
Tu m'adoptas pour fils & te montras ma mère,
Souffre qu'en ces déſerts mon cœur reconnoiſ-
ſant
Parle de tes bienfaits, & peigne ce qu'il ſent!
C'eſt à toi que je dois une épouſe adorée
Sur ſon penchant ſecret par ton choix raſſurée.

Oui, ton eſtime oſa répondre de mes mœurs,
Impoſer à l'envie & braver les cenſeurs.
Depuis ce tems vois-tu ton amitié trahie?
Et l'époux fortuné de ta fille chérie,
S'il n'eût langui long-tems ſur un lit de douleurs
Se reprocheroit-il d'avoir cauſé ſes pleurs?
O moitié de mon être! en cet inſtant terrible
Qu'à tes ſoins prodigués mon ame fut ſenſible!
Ils ſurvivent encor à mes périls paſſés,
Sur tes traits délicats l'amour les a tracés.
De mes maux partageant la douloureuſe empreinte,
La pâleur de mon front ſur le tien s'étoit peinte:
Et le ſommeil déjà m'accordoit ſes pavots
Qu'à peine tu goûtois un inſtant de repos.
Toi-même dormois-tu dans ces tems de triſteſſe,
Tendre mère? tes bras, appuis de ma foibleſſe,
D'une main mercenaire eloignoient les ſecours,
L'amour ſeul avoit droit de veiller ſur mes jours.
Qu'il eſt doux d'être aimé, de le voir, de l'entendre

Digitized by Google

Et d'éprouver ſoi-même un ſentiment ſi tendre !
Heureux qui, comme moi, par les ſiens entouré
Rencontre à chaque pas un objet adoré !
Sa maiſon à ſes yeux eſt un lieu de délices ;
L'enjoûment, la franchiſe y tiennent leurs comi-
ces.
Survient-il un ami ? c'eſt un tréſor de plus :
Les ennuyeux, les ſots ſont les ſeuls ſuperflus.

Convenons cependant que dans cette contrée
Les *Maringuoins* (1) par fois allongent la ſoirée,
Que par un air peſant on ſe ſent endormi
Et qu'on bâille à côté de ſon meilleur ami ;
Ce n'eſt pas tout. On ſait que le plus doux mé-
nage
Pour les ſeuls romanciers eſt un jour ſans nuage.
L'homme eſt né pour connoître & les biens & les
maux ;
Ce mélange aſſortit ſes vertus, ſes défauts.
Ainſi, dans les plaiſirs paſſons-nous la journée ?
Demain nous ſentirons le joug de l'hymenée.
D'un incident fâcheux la contrariété,
Un inſtant de langueur ou de vivacité
De la plus douce paix vont troubler l'harmonie.

---

(1) Maringouins : inſectes aîlés & piquans, connus en France ſous le nom de couſins. Il y en a beaucoup à St Domingue dans les lieux voiſins de la mer.

Digitized by Google

Par un souffle léger cette glace est ternie.
Je caresse ma fille, & je songe à sa dot;
Soudain les yeux au Ciel, je rêve & ne dit mot.

En m'observant ainsi, tu vois souvent, ma mère,
Les inégalités de l'époux & du père.
Sévère quelquefois pour tes petits-enfans,
Je combats sans pitié leurs caprices naissans
Quand ta bonté facile à leur humeur se plie,
Et de leurs volontés nourrit la fantaisie:
Ou du docte Poitier (1) allongeant les leçons,
Je gronde, & qui pis est, retranche les bonbons.
Oui. Mais faut-il aussi que mon humeur chagrine
Gourmande les valets, censure la cuisine?..
Hé! comment soutenir, sans prendre un air bourru,
L'abord d'un créancier dont le terme est échu?
Il part: je vois entrer l'homicide C. . . (2)

---

(1) Poitier, maître-ès-arts, écrivain juré, instituteur de Mlle ***.

(2) C. . ., chirurgien. Il y a un hôpital sur chaque habitation pour les négres malades; un chirurgien visite cet hôpital trois fois par semaine avec le propriétaire ou l'économe de l'habitation; il administre aux malades les remèdes qui leur sont nécessaires.

Digitized by Google

Suivi de fluxions, de fièvres, de rougeoles :
Dit-il que tout va bien ? à coup sûr tout va mal ;
Il faut sans différer visiter l'hôpital !
J'en sors : voilà T. . ; (1) l'ennuyeux personnage !
Que vient-il m'annoncer ? ah ! Monsieur... quel orage !
Tout est perdu... La fleur des cafés a coulé..
Hé bien soit. Plus, Monsieur Augustin (2) volé,
Alexandre est *marron*.. (3) Ah ! je perds patience,
Je maudis St Domingue & j'invoque la France.

---

(1) M. T. . . . , économe de la place-à-café de M. ***.

(2) Augustin, Alexandre, noms d'esclaves.

(3) On appelle Négres marrons, dans les colonies les Négres déserteurs ; il y a une police très-exacte établie pour les arrêter & les ramener chez leurs maîtres.

Digitized by Google

L'EXPLICATION du mot de la première énigme du ſecond volume du mois d'Avril 1772, eſt la *Cloche ;* celui de la ſeconde eſt le *Pommier ;* celui de la troiſième eſt *bon jour*, *bon ſoir.* Le mot du premier logogryphe eſt *Poulet* où ſe trouvent *poulet* (billet tendre) *poule*, *loupe*, *loupe* (lunette) *loup*, *pou*, *pet ;* celui du ſecond eſt *Poulie*, où l'on trouve *lie*, *plie*, *pou*, *ou*, *poule ;* celui du troiſième eſt *Brochet*, où ſont *broc*, *broche*, *roche*, *Roch.*

ÉNIGME.

Je puis dire, ſans vanité,
Que je ſuis pour beaucoup de monde
De la plus grande utilité.
Mais, lecteur, à la vérité,
Mon fidèle écuyer très-ſouvent me ſeconde,
Quand il a de la force & de la fermeté.
Haut ſans orgueil, ou léger ſans caprice,
Ou hardi ſans témérité ;
Ce qui, preſque toujours, chez l'homme annonce un vice,
Fait mon mérite & ma beauté.

Digitized by Google

Très-éclairé d'ailleurs (car cette qualité
Pour l'ordinaire est mon partage)
Je jouis du rare avantage
D'allier le brillant à la solidité.
Si quelquefois dans le modeste asyle
Où se cache la pauvreté,
Je parois rude & difficile,
Ce n'est point par mépris ni par méchanceté.
Ou si d'épais voisins m'entourant de leur ombre,
Chez des gens remplis de gaîté
L'on me voit ténébreux & sombre;
Ce n'est point par esprit de contrariété;
Je céde, hélas! à la nécessité.
D'un éloge si magnifique
Voici le dernier trait qui vous sera cité;
Je ne suis pas moins beau, pour être fort antique.
Souvent j'unis encor, malgré ma vétusté,
Noblesse, grace & propreté.

Par M. Gelhay.

AUTRE.

Je consiste en deux corps de pareille matière,
Durs, blancs, polis, dont la forme diffère,
Le premier étant mince & long,

Digitized by Google

Tandis que l'autre est gros & rond.
Malgré ce contraste bisarre,
Je cesse d'être, alors qu'on les sépare.
Le premier est encor remarquable en un point,
Ses deux extrêmités ne se ressemblent point;
L'une est évasée, applatie,
Et l'autre en pointe est arrondie.
Je ne peux rien sans un moteur;
Et le seul mérite que j'aie
Est de pouvoir mettre en valeur
L'adresse à bien viser de celui qui m'essaie.

Par le même.

AUTRE.

POUR ton esprit, lecteur, ce n'est qu'un jeu
De deviner l'outil, garni d'un manche,
Qui dans nul cas ne brûle ni ne tranche,
Et cependant ne ressemble pas peu
Par sa matière, à plus d'une arme blanche,
Par autre chose, à certaine arme à feu.

Par le même.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Huit lettres composent mon nom.
Oncques ne fut un plus bruyant ménage ;
Le jour, la nuit je fais tapage,
C'est un vacarme de démon ;
Aussi chacun souffre, dit on,
Et fuit de mon voisinage.
Ami lecteur, à cette image
Tu n'apperçois que mon extérieur ;
Car, renversant chez moi, pieds, mains, bras, tête & cœur,
L'on trouve réuni sous un même assemblage,
Du bien l'ennemi déclaré ;
Ce fil dur, léger, qui du verre
Contre le bois, contre la pierre,
Assure la fragilité ;
Des beautés du Persan l'ennuyeuse prison ;
La voiture de Phaëton ;
Et la femme & le fils d'un fameux patriarche..
Est-ce tout? non. Dans mes replis je cache
Le fatal instrument de l'amour suborneur,
Ce poids qui, des métaux, fait fixer la valeur.
Ce lieu bannal où Jeanneton
Vient exposer en étalage
Et la citrouille & le melon,
Et la laitue & le fromage,
la volaille & le laitage

Digitized by Google

Del. Sig.

Andante.

May. 1772.

Belle Th

A nos vœux tous

nos desirs A

:pi:re Cedons a n

:tons mil:le plai :

:te:re Don:nons

A nos plus tendres v

vœux Qu'amour qu

Digitized by Google

Digitized by Google

Et la merluche & le saumon.
Je pourrois découvrir plus d'un autre avantage ;
Si tout lecteur étoit un Cicéron ;
Mais c'est assez l'ennuyer sur ce ton,
Je n'en dirai pas davantage.

Par M. Candelon.

AUTRE.

Je suis ce qui n'est pas encore,
Et ne suis plus quand on me voit.
Bientôt à la prochaine aurore,
Quoique je meure, on m'apperçoit
Tonjours à l'instant de renaître.
Lecteur, veux-tu mieux me connoître ?
Deux premiers de six pieds ont fixé le hasard :
Le reste est de toi-même une utile partie,
Qui souvent garantit ta vie,
Quand elle te sert avec art.
Je crois assez me faire entendre.
Quoi ! tu ne me tiens pas ? dans ton lit va m'attendre :
Adieu : bon soir, car il est tard.

Par M. de la Vente, peintre, de Vire.

Digitized by Google

AUTRE.

Sous trois noms différens, ma figure est la même,
Sous l'un, de l'infini je suis l'heureux emblême,
Sous l'autre, un orateur sans moi seroit bien sot,
Et sans chef le dernier n'a qu'un rien pour son lot.

Par un Invalide de la garnison du château de Dax.

AUTRE.

Veux-tu que je dise mon nom?
Si tu dis oui, je dirai non.
Es-tu content! pas trop. Eh bien! sans tant paroître
Bientôt je me serai connoître.
Prends deux lettres dans l'alphabet,
Fais-en un mot de trois, voilà tout mon secret.
Veux-tu me retourner? belle métamorphose!
C'est toujours moi. Coupe mon chef, un mot,
Un petit mot te reste & qui dit mainte chose;
Mais très-souvent, ce dit-on, c'est un sot.

Par M. Refus.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Phedon, ou entretiens sur la spiritualité & l'immortalité de l'ame. Par M. Mosès Mendels-Sohn, Juif à Berlin, traduit de l'Allemand, par M. Junker, de l'Académie des Belles-Lettres de Goettingen, vol. *in*-8°. avec une gravure. Prix 3 liv. 12 s. broché. A Paris chez Saillant, libraire, rue St Jean de Beauvais, & à Bayeux chez Lepelley, libraire.

Cum in manu jam moriferum illud teneret poculum, ità locutus est, ut non ad mortem trudi, verùm in cœlum videretur ascendere.

Cic. Tusc. quæst. lib. 1.

M. Mosès pour répandre plus d'intérêt dans ces entretiens introduit, à l'exemple de Platon, Socrate sur la scène, & ce sage entouré de ses disciples les instruit des raisons qui ne nous permettent point de douter de l'immortalité de l'ame. M. Mosès avoue néanmoins qu'il a mis dans la bouche de Socrate des raisons qui, selon l'état dans lequel étoit alors la Phi-

Digitized by Google

losophie, ne pouvoient pas être connues. Il a même nommé les Philosophes modernes dont il les a empruntées en grande partie: son intention n'étoit donc pas de rien ôter aux modernes de leur mérite touchant la doctrine de l'immortalité de l'ame, & d'en faire honneur aux anciens. En général son Socrate n'est pas celui de l'Histoire. Celui-ci vivoit dans Athènes au milieu d'une nation qui ne s'étoit appliquée à la vraie Philosophie que depuis peu de tems. Ni la langue, ni l'esprit n'étoient encore formés à la Philosophie. Socrate étoit disciple de Philosophes qui étoient rarement rentrés en eux-mêmes pour y méditer sur l'essence & les propriétés de l'ame humaine. La doctrine de la spiritualité & de l'immortalité devoit donc alors être encore couverte d'une épaisse obscurité. On voyoit briller dans le lointain quelques vérités, sans connoître le chemin qui y mène, ni la chaîne qui les lie. Socrate ne pouvoit que diriger fixement ses regards sur ces vérités isolées, & s'en servir comme de guides dans la conduite de la vie. L'évidence des idées philosophiques & leur liaison sont l'effet du tems & des efforts continués d'un certain nombre de penseurs qui considèrent la

Digitized by Google

vérité sous différens points de vue, & qui par-là parviennent à la faire connoître sous toutes les faces.,

Les sublimes & consolantes vérités répandues dans ces entretiens sont bien capables d'inspirer à l'homme le sentiment du beau moral, & de le dérober en quelque sorte à la foule des objets qui l'environnent, pour ne lui laisser envisager que les desseins du souverain Créateur sur lui. L'auteur après avoir dans son troisiéme & dernier entretien consideré la vie humaine comme un premier instant de notre durée, nous fait voir que cet instant même nous a été donné comme un premier pas pour arriver à la perfection pour laquelle la Divinité nous a destinée. « Depuis l'homme le plus ignorant, dit M. Mosès, jusqu'au plus parfait des esprits créés, tous ont une destination digne de la sagesse divine, » & toujours proportionnée aux forces & » aux facultés qu'ils ont de travailler à » leur perfection & à celle des autres. » Ce chemin leur est tracé, & la volonté la plus perverse est, en quelque manière, forcée de le parcourir. Tous les » êtres pensans ne peuvent se dispenser » d'exercer leurs facultés intellectuelles,

» de les développer de plus en plus, &
» par conséquent de tendre avec diffé-
» rent succès à la perfection. Mais arri-
» vent-ils enfin à ce terme si desiré ? On
» peut dire qu'ils n'y arrivent jamais si
» parfaitement qu'ils ne puissent toujours
» faire des progrès ultérieurs. Il est im-
» possible que des substances créées at-
» teignent à une perfection infinie. A
» mesure qu'elles montent, elles apper-
» çoivent des lointains qui aiguillon-
» nent leurs pas. Le terme de cet effort
» consiste, comme l'essence du tems,
» dans la progression. Par de continuels
» efforts pour ressembler à la Divinité,
» on s'approche insensiblement de ses
» perfections, & c'est dans cette approxi-
» mation que consiste la félicité des es-
» prits ; mais le chemin qui y conduit
» est infini, & les êtres créés ne peuvent
» jamais en atteindre le terme, & c'est
» la raison pourquoi nos efforts dans la
» vie ne connoissent point de bornes.
» Chacun de nos desirs se perd en quel-
» que manière dans l'infini. Notre envie
» de savoir est illimitée ; notre ambition
» est insatiable ; même la basse avarice
» nous inquiéte & nous tourmente sans
» pouvoir être jamais satisfaite ; le senti-

Digitized by Google

» ment du beau s'étend à l'infini ; le su-
» blime nous ravit & nous attire par son
« immense élévation ; la volupté nous
» dégoûte dès qu'elle touche aux limites
» de la satiété. Par-tout où nous voyons
» des bornes qu'il n'est pas possible de
» franchir, notre imagination se sent
» comme enchaînée, & les cieux même
» semblent resserrer notre existence dans
» des espaces trop étroits. Voilà pour-
» quoi nous aimons tant à laisser un libre
» cours à notre imagination & à reculer
» à l'infini les bornes de l'espace. Ces ef-
» forts toujours renouvellés, & dont nous
» plaçons le but toujours plus loin, sont
» proportionnés à l'essence, aux propriété-
» tés & à la destination des esprits; &
» les merveilleux ouvrages de l'infini
» présentent des objets d'une assez vaste
» étendue pour aiguillonner éternelle-
» ment nos desirs. Plus nous pénétrons
» dans leurs mystères, & plus il s'ouvre
» à nos regards avides des perspectives
» immenses; plus nous approfondissons,
» & plus nous trouvons à approfondir;
» plus nous jouissons & plus la source
» de nos plaisis devient inépuisable. »

Le sage Interlocuteur est donc bien fondé à conclure d'après cette tendance

Digitized by Google

ésistible des êtres raisonnables à un
t plus parfait, que leur perfection est
fin suprême de la création. Cet im-
ense univers n'a même été produit
afin qu'il y ait des êtres raisonnables
i pussent s'élever de degré en degré,
ître peu à peu en perfection, & trou-
t dans cet accroissement leur félicité.
: que tous ces êtres ensemble s'arrêtent
milieu de leur course, que non-seu-
nent ils s'arrêtent, mais qu'ils soient
it-à-coup repoussés dans l'abîme, &
'ils perdent tout le fruit de leurs ef-
rts : c'est ce qui ne peut jamais être en-
: dans le plan de cet univers que le
réateur a préféré à tout autre. Comme
es simples, ils sont indestructibles ;
mme substances dont l'existence est
dépendante des autres êtres créés, leurs
rfections doivent être de durée, &
oit des suites infinies ; comme êtres
isonnables, ils font de continuels ef-
rts pour croître en perfection, & la
ture, pour cette progression sans fin,
ur offre d'assez sublimes attraits ; &
mme fin suprême de la création, ils
: peuvent être subordonnés à d'autres
is, ni par conséquent être arrêtés dans
progression ou dans la possession de

Digitized by Google

leurs perfections. Convient-il à la Sagesse suprême de produire un monde pour y faire la félicité des esprits qu'elle y place, en les rendant capables d'admirer ses merveilles : & l'instant après les priver à jamais de cette même félicité? Convient-il à la Sagesse divine de faire un fantôme de bonheur, qui revient & se perd toujours, le dernier but de ses merveilles? « Ce ne peut être en vain, ô » mes amis, s'écrie ici le sage Interlo- » cuteur, que l'Auteur de la nature nous » a imprimé le desir d'une félicité éter- » nelle. Ce desir peut être satisfait & il » le sera. Le dessein de la création ne » subsistera pas moins long-tems que les » choses créées. Les admirateurs des per- » fections divines subsisteront aussi long- » tems que l'ouvrage où ces perfections » sont visibles. De même que sur la terre » nous remplissons les vues de l'Etre su- » prême, en développant nos facultés » intellectuelles, nous continuerons de » même sous la garde de la Providence » divine dans l'autre vie, de nous exer- » cer à la vertu, de nous perfectionner, » & de nous rendre sans cesse plus pro- » pres à remplir les vues de la Divini- » té, dont la série, en partant de nous, » s'étend à l'infini. »

Digitized by Google

Parmi les preuves que M oses em-
ie dans ses entretiens pou ous con-
ncre de l'immortalité d ame, le
eur attentif sera sur-tout appé des
ons que notre Philosophe e de l'ac-
l des vérités morales. L méthode
atique qu'il a suivie l'a bligé de
ployer ces sortes de pr ives que
ne des raisons persuasives ces rai-
néanmoins sont susceptibles d'être
ntrées selon toute la rigueur de la
que.

s entretiens sont précédés l'un abré-
la vie du Philosophe qui y fait le
pal personnage. M. Mosès a suivi
ire que nous en a donné un An-
M. Cooper, sans néanmoins négli-
consulter les sources. La conduite
losophe Athénien qui nous est ici
peut servir de leçon à ces Ecri-
ui se croient appelés par la Pro-
pour réformer les abus & dé-
es erreurs. Socrate avoit pour
qu'une doctrine ou une opinion
duit manifestement au liberti-
qui est par conséquent contraire
ur du genre humain, ne doit pas
gnée, & qu'il est permis de la
e, de la ridiculiser & d'en mon-

Digitized by Google

trer les conséquences absurdes & funestes publiquement, en présence des hypocrites, des sophistes & du petit peuple. De cette espèce étoient les dogmes des fabulistes touchant les foiblesses, les injustices & les passions honteuses qu'ils attribuoient à leurs dieux. Sur de pareilles assertions, ainsi que sur les idées erronées de la Providence, sur celles qu'on doit avoir d'un Dieu remunerateur & vengeur, il n'étoit jamais réservé, jamais incertain, pas même en apparence, mais toujours déterminé à soutenir la cause de la vérité avec un courage héroïque, & comme l'événement l'a fait voir, à sceller sa confession par sa mort. Mais une doctrine qui n'étoit que théoriquement fausse & qui ne pouvoit nuire aux mœurs, étoit rarement l'objet de ses attaques. Au contraire il professoit publiquement l'opinion dominante, il observoit les cérémonies & les usages qu'elle autorisoit, & il évitoit toutes les occasions qui auroient pu donner lieu à une explication catégorique. Et si malgré sa grande circonspection il ne pouvoit se dispenser de répondre, il avoit une ressource qui ne lui manquoit jamais : il prétextoit son ignorance.

Digitized by Google

L'accueil que les gens de lettres ne manqueront pas de faire à ce premier ouvrage de M. Mosès, engagera sans doute son traducteur à publier les suivans également recommandables par les connoissances qui y sont répandues, & que le Philosophe Juif a su rendre intéressantes par la netteté & la justesse des idées, la noblesse & la simplicité du style.

Lettres de M. l'Abbé ***, Ex-professeur en Hébreu en l'Université de *** au sieur Kennicott, Anglois, de la Société royale de Londres, & associé au collége d'Exeter en l'Université d'Oxford. A Rome, & se trouvent à Paris chez de Hansy, libraire, Pont au Change, de la Wacque, rue des Amandiers, Crapart, rue Vaugirard, *in* 8°.

On doit se rappeler ici que M. Kennicott a publié le *Prospectus* d'une nouvelle édition de la Bible hébraïque. C'est ce projet que l'on discute dans ces lettres. Cette controverse n'intéressera vraisemblablement que quelques Docteurs Hébraïsans qui, en admettant plusieurs points de cette discussion critique, pourront desirer que M. l'Abbé de *** eût

Digitized by Google

mis moins d'amertume dans ses observations.

Campagnes de M. le maréchal de Maillebois en Italie, mises en ordre par M. le marquis de Pezay, mestre-de-camp de dragons, aide-maréchal général des logis des camps & armées du Roi.

Le choix & la quantité de matériaux que le rédacteur a eu à consulter, rendent cet ouvrage militaire le plus complet & le plus précieux qui ait encore paru.

Tous ces matériaux ont été puisés dans les porte-feuilles de M. le comte de Maillebois, fils du maréchal. Les conseils de ce Militaire éclairé, ont ajouté un nouveau prix aux mémoires qu'il a permis de consulter pour la gloire de son père.

L'ouvrage est divisé en cinq parties. La traduction de Bonamici & les notes, dans lesquels on réfute les faits dénaturés par lui, forment la première.

La seconde partie renferme un journal très-détaillé des campagnes de 1745 & & 1746, en Italie. Il est précédé & suivi d'un tableau général de la guerre de 1741.

Digitized by Google

La plûpart des pièces d'après lesquelles ce journal a été formé & Bonamici réfuté, compose la troisiéme partie, sous le titre de *Pièces justificatives*.

La quatriéme partie contient un Index géographique considérable, relatif aux campagnes dont on rend compte dans cet ouvrage. On y trouve les détails les plus intéressans sur la force des places de guerre, sur la capacité des fleuves & de plusieurs ruisseaux, sur les époques les plus marquées de leurs débordemens, sur la nature de leurs lits & du terrein qui les avoisine, sur les points les plus favorables qu'ils présentent pour la jetée des ponts, & sur les points particuliers où des ponts ont été construits dans les différentes guerres, &c.

Un volume *in folio* de planches, gravées d'après des plans levés sur les lieux, forme enfin la cinquiéme partie, & une des plus précieuses de l'ouvrage.

Les champs de bataille, les camps, les marches & les siéges des campagnes de 1745 & 1746, se trouvent dans ce volume avec une carte très-exacte de tout le théâtre de la guerre. Ainsi le lecteur, transporté à chaque pas sur le terrein même de l'action, peut, par le double

Digitized by Google

ſecours des plans & du récit, ſuivre, analyſer, s'inſtruire & juger.

On trouve à la fin de ces mémoires une liſte complette de tous les officiers tués ou bleſſés dans ces campagnes.

Conditions.

Le total de l'ouvrage formera trois volumes; deux de ſept à huit cens pages *in* 4°. chacun, & un volume de planches.

Le prix de la ſouſcription ſera de quatre-vingt-ſeize livres, dont ſoixante ſeront payées en ſouscrivant, & le reſte en retirant l'ouvrage. La ſouſcription ſera fermée le 1er. Septembre de la préſente anné 1772. Le prix de l'ouvrage, pour ceux qui n'auront point ſouſcrit, ſera de cent quarante-quatre liv.

On ſouſcrira à Paris chez Delalain, Libraire, rue & à côté de la Comédie françoiſe. L'ouvrage ſe diſtribuera chez lui au mois de Mai 1773.

Les quittances de ſouſcription ſeront ſignées de M. Beljambe, ingénieur géographe. Les perſonnes de province & les étrangers s'adreſſeront à lui, rue de Traverſe, barrière de Séves; ils ſont priés

Digitized by Google

d'affranchir le port de leurs lettres & de leur argent.

La liste des Souscripteurs sera placée à la fin du dernier volume.

Le caractère, ainsi que le papier de l'ouvrage, qui est imprimé au Louvre par permission du Roi, sont très beaux.

On peut dès-à-présent examiner chez Delalain, les épreuves des plans déjà gravés, & presque tout le premier volume imprimé.

Sur l'avilissement de la Milice Françoise. Brochure *in*-12. au Champ de Mars, & se trouve à Paris, chez Musier fils, libraire, quai des Augustins.

Cet écrit ne peut avoir été dicté que par un bon Citoyen, un Patriote zélé & un brave Militaire, qui connoît tout le pouvoir de l'honneur sur des guerriers dévoués par état au service du Prince & de la Patrie, & principalement sur des guerriers François. On peut se rappeler ici ce mot d'un soldat qui servoit sous le Maréchal de Saxe. On lui demandoit de quel pays il étoit? *J'ai l'honneur*, répondit-il, *d'être François.* Mais si la nation ne contribue point par son estime pour le soldat

Digitized by Google

ſoldat à entretenir chez lui cette ſenſibilité pour l'honneur, ſi au contraire elle le retient dans une espèce d'aviliſſement, il en réſultera qu'au lieu d'un défenſeur elle n'aura qu'un esclave toujours dispoſé à ſacrifier ſes devoirs à ſes intérêts. L'auteur dans ce même écrit cherche l'origine de cette espèce d'aviliſſement où eſt tombé la Milice en France; & il n'a point de peine à trouver cette origine dans la conduite même de nos anciens Gentilshommes, qui regardoient ceux qu'ils avoient enrôlés ſous leurs drapeaux comme des ſatellites à leurs gages. Ces ſatellites, après avoir mal ſervi leurs maîtres pendant la guerre, ſe faiſoient un jeu de ravager le royaume durant la paix, & lui devenoient ſouvent plus à charge que les ennemis de l'état. Les gens de guerre ſans frein & ſans diſcipline reſſembloient presque tous à ce fameux brigand, nommé Aimerigot tête noire, qui poſſedoit pluſieurs châteaux dans le Limouſin & l'Auvergne. On rapporte cette clauſe de ſon teſtament qui peut ſervir à le faire connoître : « Je » laiſſe, dit-il, à la Chapelle S. George » 1500 francs : *item* à ma mie qui loya» lement m'a ſervi 2500 francs; & le

» ſurplus à mes officiers. Vous êtes com-
» pagnons, leur dit il, & devez être
» freres. Partagez entre vous tout belle-
» ment; & ſi vous ne pouvez être d'ac-
» cord & que le diable ſe mêle entre
» vous, voyez-là une hache bonne, forte
» & bien tranchante, coupez l'arche (le
» coffre fort) & puis en ait qui en avoir
» pourra. » On peut croire que celui qui parloit ainſi dans les tranſes de la mort ne devoit pas, ayant les armes à la main, conſulter beaucoup les loix de la juſtice & de l'humanité.

Mais la diſcipline qui regne aujourd'hui dans la Milice, la douceur & la bienveillance de l'officier pour les ſoldats ſoumis à ſes ordres; ces paroles même de Louis XIV qui, informé des violences dont on uſoit pour les enrôlemens, déclara qu'il vouloit être ſervi par des ſoldats & non par des esclaves; tout nous porte aujourd'hui à regarder les ſoldats comme des ſujets libres, des citoyens ſenſibles à la gloire de défendre leur Patrie, comme des guerriers enfin ſur qui les honneurs & les diſtinctions feront toujours plus d'impreſſion que les châtimens. Ne refuſons donc point, & c'eſt le vœu de l'auteur de cet écrit, au

Digitized by Google

moindre militaire la portion d'estime qu'il mérite & qui est si capable d'élever le cœur du François, de l'encourager dans la pratique de ses devoirs, & de l'empêcher de rien faire qui puisse déshonorer sa patrie.

Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique, civile & militaire, de la province de Vermandois, par M. Louis-Paul Colliette, doyen du doyenné de Saint Quentin, curé de Gricourt dans la même chretienté, & chapelain de l'église royale de saint Quentin; tome premier, *in*-4°. A Cambrai, chez Samuel Berthoud; & à Paris, chez Saillant & Nyon, rue St Jean-de-Beauvais.

On ne doit point perdre de vue, en lisant cet ouvrage que l'auteur ne le donne que comme un recueil de mémoires qui pourront être de quelqu'utilité à ceux qui voudront travailler à une histoire particulière du Vermandois. Ces Mémoires contiennent bien des recherches, plusieurs faits historiques discutés quelquefois avec une sorte de prolixité que l'on peut tolérer dans des recueils de la nature de celui

Digitized by Google

ci; mais que les historiens du Vermandois feront sagement d'éviter. On pardonnera peut-être moins à l'auteur de s'être quelquefois écarté de cette noble simplicité dans laquelle doivent être présentés des mémoires & des dissertations où l'on ne se propose d'autre objet que de faire connoître la vérité.

La condition actuelle de l'acquisition de ces Mémoires qui auront trois volumes in-4°, est de payer quinze livres en retirant le tome premier en feuilles. Le tome second paroîtra dans le courant de Juin 1772, & on donnera douze livres. Le troisiéme & dernier volume sera délivré gratuitement aux souscripteurs dans le courant de Décembre de la même année.

L'Esprit des Journalistes de Trévoux, ou morceaux précieux de littérature répandus dans les mémoires pour l'histoire des sciences & des beaux arts, depuis leur origine en 1701 jusqu'en 1762, contenant ce qu'il y a de plus neuf & de plus curieux, soit pour les ouvrages dont ces littérateurs ont rendu compte, soit pour les réflexions judicieuses qui servent de préliminaire à leurs analyses,

Digitized by Google

4 volumes in-12. A Paris chez de Hansy le jeune, Libraire, rue S. Jacques, près les Mathurins.

Ce recueil peut servir, en quelque sorte, de table raisonnée aux Mémoires de Trévoux, & tenir lieu de ces Mémoires à ceux qui ne les ont point, ou regarderoient comme trop pénible, vu la multitude des volumes qui peuvent se monter à huit cens, d'y faire des recherches. C'est une espèce de bibliothèque portative où les matières sont rangées par classes. Comme les réfléxions qu'elle présente sont pour la plûpart puisées dans les ouvrages mêmes dont ces mémoires donnent l'extrait, on pourroit peut-être regarder cette collection plutôt comme l'esprit du journal que comme celui des journalistes. Ce n'est pas cependant que l'on ne puisse retrouver dans la plûpart de ces extraits ou de ces morceaux de littérature la teinte d'esprit de celui qui les a écrits. Plusieurs se font remarquer par une métaphysique fine & déliée, ou par l'esprit de logique qui y regne; d'autres morceaux intéresseront plus particulièrement le lecteur par des traits d'érudition semés à propos, ou par les graces d'un es-

Digitized by Google

prit nourri de la lecture des auteurs de l'antiquité. Si l'éditeur n'avoit point appréhendé de trop multiplier les volumes, il auroit pu rendre son recueil encore plus intéressant en rapportant plusieurs traits historiques ou différens faits particuliers, relatifs aux sciences & aux arts, & qui ont donné lieu aux réfléxions du Journaliste. Ces faits d'ailleurs parlant à l'imagination, ne pouvoient que contribuer à réveiller l'attention du lecteur, & lui dérober une partie de l'ennui ou de la lassitude que l'on éprouve toujours à la lecture d'une suite de réfléxions ou de pensées sur des objets souvent rebattus.

On distribue à la même adresse une nouvelle édition de l'histoire de Pierre Terrail, dit le Chevalier Bayard, sans Peur & sans Reproche. Par M. Guyard de Berville. volume in-12.

Observations sur les usages des Provinces de Bresse, Bugey, Valromey & Gex, & sur plusieurs matières féodales & autres, tant pour le pays de droit écrit que pour les pays coutumiers par M. Perret, avocat au parlement, conseiller du roi, premier juge garde de la monnoie de Dijon, de l'académie des

Digitized by Google

ſciences, arts & belles-lettres de la même ville. Tome premier *in*-4°. A Dijon chez Louis-Nicolas Frantin, Imprimeur, rue S. Etienne.

Il ne paroît encore que le premier volume de cet ouvrage utile par les lumières qu'il repand ſur les uſages non écrits & très-obſcurs des pays de Breſſe, Bugey, Valromey & Gex. L'auteur a diſcuté les arrêts rendus pour interpréter pluſieurs de ces uſages locaux, & a fait des recherches ſur l'ancien droit féodal & ſur les changemens qu'il a éprouvés. Cet ouvrage, fruit d'une étude ſuivie, contient de plus une analyſe de différens titres des Seigneurs de la Breſſe & du Bugey, & un précis de pluſieurs enquêtes & de divers actes de notoriétés ſur les droits qui y ſont établis.

Mémoire hiſtorique & critique ſur la Topographie de Paris. On y fait la critique de l'emplacement de l'ancien hôtel de Soiſſons par M. Terraſſon, & de ſa diſſertation ſur l'enceinte de la ville par Philippe-Auguſte. On y prouve que l'hôtel de Soiſſons a été cōnſtruit ſur le domaine de l'abbaye de Saint Germain-l'Auxerrois; que ce domaine

Digitized by Google

formoit un bénéfice régalien qui n'a point été uni à l'Evêché de Paris, & qui n'a pu produire une censive féodale ou inféodée ; que cet hôtel comme maison seigneuriale & royale, comme fief-lige de la couronne, comme terrein des fossés & remparts, n'a pu être assujeti à une censive féodale ; qu'enfin la prétendue possession de M. l'Archevêque est vicieuse à tous égards. vol. *in*-4°. A Paris de l'imprimerie de Lottin aîné, rue S. Jacques.

Ce Mémoire qui est de M. Bouquet, bibliothécaire & historiographe de la ville de Paris, contient beaucoup de recherches. L'auteur y discute 1° en quoi consiste l'ancien domaine de l'évêché de Paris dans la ville & banlieue de cette capitale ; & si celui de Saint Germain-l'Auxerrois, dans l'étendue duquel l'hôtel de Nesle a été construit, en a fait ou dû faire partie.

2°. Quelle étoit la qualité de ce domaine, & s'il a pu produire une censive féodale ou inféodée.

3°. Si l'hôtel de Nesle, acquis par nos rois, est devenu royal & domanial, & ensuite fief-lige & de dignité, par son incorporation au Comté de Maulévrier.

Digitized by Google

4°. Si l'hôtel de Soissons, dans son dernier état s'est agrandi sur le terrein de l'enceinte faite sous le roi Philippe-Auguste, sur les chemins de ronde, murs, fossés & remparts. Ce mémoire est appuyé de pièces justificatives qui pourront servir à réformer plusieurs erreurs de nos historiens sur la topographie & les antiquités de Paris.

Supplément au Roman comique ou Mémoires pour servir à la vie de Jean Monnet, ci-devant directeur de l'Opéra comique à Paris, de l'Opéra de Lyon, & d'une Comédie Françoise à Londres, écrits par lui-même. 2 vol. in-12 brochés, avec le portrait de l'auteur. Prix 5 liv. rel. A Londres & se trouve à Paris chez l'auteur, rue de Clery, près la rue St Philippe, & chez les libraires qui vendent les nouveautés.

Le titre de *Mémoires* que l'auteur a donné à son ouvrage, & le peu de prétention qu'il attache à cet écrit, doit lui mériter l'indulgence de cette classe de lecteurs qui cherchent principalement dans ces sortes de livres de petits faits propres à nourrir leur malignité, ou à satisfaire une curio-

Digitized by Google

ſité paſſagere ſur des objets qui les ont autrefois occupés. Si M. Monnet nous donne ſes Mémoires comme un ſupplément au Roman comique, ce n'eſt pas qu'il prétende approcher du ſtyle vif, naïf & enjoué de Scarron. C'eſt ſans doute parce qu'il a penſé que ſes Mémoires pourroient ainſi que le Roman comique nous faire connoître particuliérement les mœurs, les uſages, & même le coſtume de la gente comique & nous mettre au fait du tripot de notre ancien Opéra-comique. Nous croyons ſur-tout qu'on lira avec une ſorte d'intérêt le détail que l'auteur nous donne de ſes tentatives pour établir en 1749 un ſpectacle de Comédie françoiſe à Londres. Ce détail hiſtorique qu'il faut voir dans les Mémoires mêmes eſt raconté gaîment & avec une ſorte de franchiſe qui fait plaiſir. M. Monnet a profité de ſon ſéjour à Londres pour nous donner quelques inſtructions ſur les ſpectacles de cette capitale, & pour nous faire connoître particuliérement l'*Ariſtophane Anglois*, nom que l'on a donné à M. Foot, directeur d'un théâtre placé au centre de la ville. Ce directeur né avec de l'esprit de la fortune & une gaîté rare parmi les

Digitized by Google

Anglois, fait & joue lui-même ses piéces. Il a le talent singulier de rendre très-naturellement les défauts, les vices, les caractères, le son même de la voix, & les gestes de ceux qu'il veut ridiculiser. Il a joué sur son théâtre plusieurs personnages de la nation, & c'est de-là qu'il a été nommé l'*Aristophane Anglois*. Ses recherches sur tous les originaux qui peuvent lui être de quelque usage, ont produit quelques aventures assez plaisantes. M. Monnet rapporte celle-ci. Un des amis de Foot lui dit un jour qu'il y avoit dans la cité un Apothicaire fort riche, mais tout contrefait & rempli de tics, dont il pouvoit tirer un grand parti pour son théâtre. Foot profita de l'avis & se rendit chez l'Apothicaire, qui ne le connoissoit vraisemblablement que de réputation, sous prétexte de faire emplette de différentes drogues. Il eut tout le tems d'examiner son homme; & cette entrevue lui suffit pour le savoir par cœur. L'apothicaire qui par politesse reconduisit Foot jusques dans la rue, dit à un voisin qui étoit sur sa porte : « Vous » voyez cet homme qui sort de chez » moi? il est tout-à-fait singulier. Je ne » sai pas ce qu'il a dans la tête; mais

Digitized by Google

» certainement il me reconnoîtra bien.
» Car tout le tems qu'il a resté dans ma
» boutique, il n'a cessé de me regarder,
» & de me faire des questions. » Le voisin lui repliqua : *Est ce que vous ne connoissez pas Foot?* L'apothicaire surpris, qui craignoit de se voir jouer, courut après lui & le pria avec instance de revenir à sa maison, attendu qu'il avoit une chose importante à lui communiquer. Aussi tôt qu'il l'eût ramené, il se jetta à ses genoux, en lui disant : « Je
» sai qui vous êtes, & par la démarche
» que vous venez de faire chez moi, j'ai
» tout lieu de croire que votre dessein
» est de m'exposer sur votre théâtre. Si
» vous le faites, je suis le plus malheu-
» reux des hommes, & vous me ferez
» manquer le mariage de ma fille avec
» un Membre du Parlement qui doit in-
» cessamment l'épouser. » Il ajouta qu'il pouvoit lui imposer telle somme qu'il jugeroit à propos, pour n'être point joué. Foot, après avoir rêvé un instant, lui répondit du plus grand sang-froid, & avec la commisération la plus marquée : « Monsieur, votre situation me touche ;
» elle m'intéresse même & m'embarrasse
» encore plus. Je ne vous cacherai pas

Digitized by Google

» que vous êtes le principal sujet de la » piéce avec laquelle je compte faire, » dans huit jours, l'ouverture de mon » spectacle. J'ai fait pour cela une dé- » pense extraordinaire en décorations, » en habits, &c. On n'abandonne pas » aisément une piéce qui comporte un » caractère aussi riche, aussi plaisant, » aussi connu que le vôtre. » Quelques offres & quelques supplications que pût faire le pauvre homme à Foot, la piéce fut jouée & eut le plus grand succès.

Ces Mémoires sont terminés par le récit des *mystifications du petit P****, on entend par *mystifications*, dit l'auteur, les piéges dans lesquels on fait tomber un homme simple & crédule & que l'on veut persifler. Cette explication étoit sans doute ici nécessaire. Si plusieurs des piéges dons parle l'historien passent la raillerie, s'il y en a quelques-uns dont le récit paroit hors de toute vraisemblance; il y en a d'autres aussi que l'on peut croire & qui serviront à nous convaincre qu'un homme vain, suffisant & enflé de son petit mérite, donne beaucoup de prise sur lui, & est presque toujours la dupe de ceux qui savent caresser adroitement son amour-propre.

Digitized by Google

Mémoires & obſervations anatomiques ; phyſiologiques & Phyſiques ſur l'œil ; & ſur les maladies qui affectent cet organe, avec un précis des opérations & des remèdes qu'on doit pratiquer pour les guérir, par M. Jean Janin, maître en chirurgie, oculiſte de la ville de Lyon, du Collége royal de chirurgie de Paris, aſſocié-correspondant des Académies des ſciences, arts & belles-lettres de Dijon & de Villefranche, de la Société royale des ſciences de Montpellier. A Lyon chez les freres Periſſe, Libraire, rue Mercière ; & à Paris chez P. F. Didot le jeune, quai des Auguſtins.

Les obſervations & les expériences phyſiques ſur l'organe viſuel & ſur les maladies qui l'affectent, & en général ſur les différentes parties de l'art de guérir, inſtruiront toujours beaucoup mieux que les plus ſavans traités qui n'apprennent ordinairement qu'à discourir ſur ce qu'on n'entend pas. Nous penſons donc que le public fera un accueil favorable à ce Recueil de mémoires & d'obſervations de M. Janin. Cet Oculiſte, avant de commencer ſa collection, s'eſt mis de-

Digitized by Google

vant les yeux cette réflexion de M. Maret dans son discours sur les antiseptiques : « Il s'élance de chaque observa-
» tion des rayons de lumière capables de
» repandre un grand jour sur les objets
» de nos recherches ; mais pour produire
» un effet avantageux, ces rayons épars
» doivent être réunis en un seul foyer. »

Un abrégé anatomique de l'œil où se trouve un court exposé des maladies qui peuvent affecter cet organe, sert d'introduction à l'ouvrage. Cette introduction est suivie d'un discours sur la nécessité de l'observation. L'auteur nous trace dans ce même discours un tableau sommaire des découvertes faites depuis un siècle sur l'organe de la vue ; il nous donne une notion des opinions des philosophes sur le méchanisme de la vision, & nous fait entrevoir plusieurs raisons & plusieurs expériences qui l'ont déterminé à croire que le mêlange des couleurs se fait hors de nos yeux & sur l'objet même. Les mémoires imprimés dans cette collection ont pour objet les voies lacrymales, la capsule du cristallin, & l'imperforation de l'iris. Des dissertations & des observations sont placées à la suite de ces mémoires. Un Recueil de

Digitized by Google

différens remèdes éprouvés pour la guérison des maladies des yeux termine le volume. Quoique l'objet principal de cet ouvrage soit le traitement des maladies de l'œil, l'auteur cependant n'a point négligé d'indiquer les autres vertus qu'ont les médicamens qui servent à guérir les affections de cet organe.

Prieres journalieres à l'usage des Juifs Portugais ou Espagnols. Ce volume contient les prières de tous les jours ouvriers, des Samedis, des Ros-Hodes, de Hanouca, de Pourim, avec leurs Paraschiot, du jeûne particulier & autres prières, traduites de l'Hébreu; auxquelles on a ajouté des notes élémentaires pour en faciliter l'intelligence. vol. *in*-12 d'environ 600 pages par Mardoché Venture. A Nice, & se trouve à Paris chez Lambert, Imprimeur Libraire, rue de la Harpe, près S. Côme, 1772.

Nos prières, dit l'auteur, ont quelque chose de si affectueux, de si énergique & de si sublime, elles sont si heureusement assorties au caractère de magnificence & de bonté de l'Etre suprême,

Digitized by Google

elles expriment si souvent & avec une si touchante ingénuité la puissance & les bienfaits du Créateur, le respect & la reconnoissance de la créature, qu'il n'est pas possible de les entendre sans être affecté du sentiment qui y est répandu.

La grande difficulté étoit de faire passer dans une langue vulgaire cette haute poësie qui brille & qui tonne de toutes parts dans les écrits de Moyse & des autres Prophétes; cette énergie, cette hardiesse des figures orientales, souvent inconciliable avec la modestie & la timidité de la langue françoise; enfin le Traducteur a senti que *pour bien traduire il faut avoir le talent & l'habitude de bien produire*, & l'on sent sur-tout le besoin de cette faculté, lorsqu'on met aux prises deux langues d'un génie aussi différent que le sont la langue hébraïque & la langue françoise.

C'est dans la Préface même de cet ouvrage que l'auteur développe les principes d'une bonne traduction, & que l'on voit qu'il a tous les talens nécessaires pour y réussir.

Histoire naturelle de Pline, traduite en françois avec le texte latin rétabli d'a-

Digitized by Google

près les meilleures lettres manuscrites, accompagnées de notes critiques pour l'éclaircissement du texte, & d'observations sur les connoissances des anciens comparées avec les découvertes des modernes, tome IV. A Paris chez la veuve Desaint, rue du Foin S. Jacques, vol. *in*-4°. de 612 pag.

Ce volume contient l'histoire des oiseaux, celle des insectes, & des reptiles avec une partie de celle des arbres. On retrouve dans la traduction la même exactitude, la même élegance, la même précision de style, & dans les notes cette profonde érudition qui applanit les difficultés, cette sagacité qui saisit le sens le plus détourné, & cette critique qui éclaircit les passages les plus obscurs. M. Poinsinet de Sivri aura construit lui seul un des plus beaux monumens de la littérature, & il aura triomphé d'une entreprise immense sans autre secours que son courage & son travail. On pourra juger de la manière du traducteur par cette description du Rossignol.

Le rossignol chante pendant quinze jours & quinze nuits sans interruption, lorsque les arbres commencent à pousser abon-

Digitized by Google

damment leurs feuilles. Cet oiseau n'est pas le moins admirable. La première merveille en lui, c'est qu'un si petit corps fournisse une voix si forte, & d'une haleine si longue. La seconde, c'est que son chant soit aussi parfaitement conforme aux loix de la musique & de l'harmonie. Tantôt il fait de longues tenues en poussant la voix; tantôt il frédonne; tantôt son chant se divise en coupés; tantôt il se combine en modulations qui enjambent l'une sur l'autre; quelquefois c'est en retirant à lui son haleine qu'il fait les mêmes tenues dont nous avons parlé; quelquefois il rabat tout-à-coup l'inflexion; d'autres fois c'est un simple gazouillement, & comme un entretien soliloque. Selon son caprice, sa voix, successivement grave, pleine, aigue, rapide, ralentie, éclatante, rassemble à elle seule trois différens caractères, le dessus, la taille & la basse. En un mot, ce petit gosier exécute tous les sons des instrumens les plus combinés par les recherches de l'art. Aussi lorsqu'un rossignol vint chanter sur la bouche de Stesichore encore enfant, ce pronostic annonçoit bien clairement quelle seroit la douceur des chants de ce Poëte. Ce qui prouve in-

Digitized by Google

dubitablement que ces oiseaux mettent de l'art dans leur chant, c'est que chacun d'eux chante de préférence plusieurs airs qu'il affectent particuliérement, & que tous ne chantent pas les mêmes. Ils disputent entr'eux à qui chantera le mieux, & s'opiniâtrent à ce défi les uns contre les autres. Le vaincu y perd souvent la vie, renonçant plutôt à la respiration qu'à son chant.

Les jeunes rossignols vont à l'école des autres, & s'instruisent auprès d'eux des chansons qu'ils doivent retenir. Ces petits disciples écoutent avec beaucoup d'attention, rendent la leçon qu'ils ont apprise, puis tout-à-coup se taisent. Il est sensible, pour quiconque y prend garde, que le maître reprend, & que le disciple se corrige. Aussi achete-t-on un rossignol aussi cher qu'un esclave, & plus cher qu'on ne faisoit autrefois un soldat. Je puis certifier qu'une fois on en a acheté un six mille sesterces. Au reste il étoit blanc; circonstance infiniment rare. C'étoit pour en faire présent à Agrippine, femme de l'Empereur Claude. Depuis quelque tems on en a vu de dressés à chanter à commandement, ou à chanter en *solo* alternativement avec l'orchestre

Digitized by Google

qui les relevoit, & qu'ils relevoient à leur tour. On a souvent vu des hommes qui, en soufflant par un trou dans un roseau où ils avoient mis de l'eau, & qui étoit garni d'une languette, imitoient si bien le chant de ces mêmes oiseaux qu'on n'auroit pu distinguer l'un d'avec l'autre. Mais cette charmante mélodie du rossignol cesse peu à peu au bout de quinze jours, sans qu'on puisse dire que ces petits musiciens soient fatigués & ennuyés de chanter. Ensuite, la chaleur venant à augmenter, leur voix change entiérement, & n'a plus ni harmonie ni variété de tons. Leur couleur est pareillement susceptible de changer. Enfin on n'en voit plus aucun, l'hiver. Ils n'ont pas la langue aussi menue que les autres oiseaux. Ils pondent au commencement du Printems. Leurs œufs sont le plus souvent au nombre de six.

Dictionnaire de la Noblesse, contenant les généalogies, l'histoire & la chronologie des Familles nobles de France, l'explication de leur armes & l'état des grandes terres du royaume, aujourd'hui possédées à titre de principautés, duchés, marquisats, comtés, vicomtés, baronnies, &c. soit par création, héritages, alliances, donations, substitutions, mutations, achats ou autrement. On a joint à ce dictionnaire le tableau

Digitized by Google

généalogique historique des Maisons souveraines de l'Europe, & une notice des Familles nobles étrangères les plus anciennes & les plus illustres; tome IV, seconde édit; prix, 18 liv. broché. A Paris, chez la V. Duchesne, libraire, rue St Jacques, au Temple du Goût; & chez l'auteur (M. de la Chenaye-Desbois) entre l'hôtel d'Hollande & la rue des Grands Augustins, 1772; avec approbation & privilége du Roi.

Avis de l'auteur à la Noblesse sur ce quatrième volume & les suivans.

J'avois annoncé ce quatrième volume pour le mois de Janvier dernier, mais par un retard imprévu des imprimeurs occupés à d'autres ouvrages pressés, il ne m'a pas été possible de tenir, comme je le desirois, la promesse que j'avois faite au Public.

Ce quatrième volume, ainsi que les trois premiers, renferme un grand nombre de Maisons distinguées, illustres & des plus anciennes du royaume : telles sont entr'autres *Castellane*, par laquelle commence ce volume, *Caumont*, *Chabannes*, *Chamborant*, *Chambray*, *Champagne*, *Chasteler & Chatelet*, *Chastre*, *Châteauneuf-Randon*, *Chatillon*, *Cheylus*, *Choiseul*, *Clermont-Tonnerre*, & beaucoup d'autres, dont la table qui se trouve à la tête de ce volume instruira le lecteur.

J'ai d'abord annoncé cet ouvrage, comme ne devant contenir que six volumes *in*-4°.; mais depuis la publication du *Prospectus*, au mois de Mars 1769, j'ai reçu beaucoup de mémoires, j'en

Digitized by Google

reçois même encore tous les jours, & probablement, tant que durera l'impression, on continuera de m'en faire passer. Ainsi je prévois qu'une collection aussi curieuse & intéressante pourra former beaucoup plus de volumes : c'est ce qui a effrayé quelques-uns de mes souscripteurs, qui ne jugent pas à propos de continuer, & la plûpart sont ceux dont les articles sont imprimés. Si j'ai lieu de les regretter, j'ai aussi la consolation d'en voir arriver de nouveaux qui prennent les tomes qui paroissent, & se font inscrire pour les suivans.

C'est une chose difficile & même impossible de contenter généralement le Public. En littérature, histoire, généalogie, &c. les uns n'aiment que des abregés (c'est le plus grand nombre aujourd'hui), & les autres qui veulent s'instruire à fond, & il y en a beaucoup, sont pour les ouvrages étendus, instructifs, curieux & aussi parfaits qu'un auteur est capable de les rendre; en un mot, un livre à plusieurs volumes qui tienne sa place dans une bibliothèque choisie. C'est le goût & l'avis de ces derniers que j'ai cru devoir suivre : cependant je suis fâché de ne pouvoir contenter ces *Amateurs d'abrégés*. En tronquant mon ouvrage, il seroit imparfait. Eh ! que diroient ceux qui m'ont envoyé des mémoires pour être imprimés dans toute leur étendue, si je les élaguois & me bornois à ne donner, pour ainsi dire, que leur état actuel ? Un pareil travail ne pourroit que m'attirer de justes reproches. D'ailleurs ce ne seroit plus un dictionnaire de la Noblesse où doivent se trouver en détail, c'est-à-dire par filiation suivie, toutes les Familles nobles du royaume, du moins en plus grande partie, tant celles qui subsistent que celles qui sont éteintes, mais un abrégé généalogique, tel

Digitized by Google

que le *Calendrier des Princes & de la Noblesse*, qui a paru pour la première fois en 1762, & que j'ai renouvellé tous les ans jusqu'en 1769 inclusivement. Je ne l'ai interrompu pendant ces trois dernières années que pour me livrer tout entier à la refonte & à l'augmentation considérable de la première édition du *Dictionnaire généalogique*, dont je donne la seconde sous le titre de *Dictionnaire de la Noblesse*. Je compte reprendre la suite de ce calendrier le plutôt que mes occupations pourront le permettre, & j'aurai l'attention d'en donner avis dans les papiers publics. Il sera du même format que les premiers, & aura toujours le titre de *Calendrier des Princes* ou d'*Almanach de la Noblesse*. Je le continuerai avec d'autant plus de plaisir, qu'il m'a été redemandé plusieurs fois, depuis son interruption, par un grand nombre de personnes de la plus haute distinction de la cour, de la ville & des provinces.

Mais en le reprenant je ne retarderai pas pour cela l'impression de ce dictionnaire, dont chaque volume continuera de paroître de quatre mois en quatre mois au plus tard, si Messieurs les Souscripteurs ont l'attention de faire retirer chaque volume à mesure qu'il paroît ; car en négligeant de le faire, cela ne peut que porter préjudice en retardant une entreprise que je voudrois, s'il étoit possible, voir finir promptement, mais dont je ne puis venir à bout sans le secours mutuel de ceux qui ont souscrit.

Je répéte ici, comme je l'ai déjà dit ailleurs, que je ne puis faire usage des mémoires qui ne sont pas lisiblement écrits par rapport aux noms-propres & de terres, ni de ceux qui ne sont pas signés par les personnes qui les envoient, surtout

Digitized by Google

tout quand ils ne sont pas accompagnés de titres justificatifs, qui en font la preuve. J'ai reçu quelques mémoires anonymes; j'ignore de qui je les tiens: c'est une raison pour que je n'en fasse aucun usage, devant douter de leur exactitude, & voulant éviter toute altercation; car cet ouvrage, comme quelques-uns ont pu se l'imaginer, n'est pas une voie facile pour s'y faire insérer *incognitò*. Ainsi que ceux qui m'ont adressé directement, ou par la voie du libraire, de ces sortes de mémoires anonymes, sans signature, sans date ni indication du lieu d'où ils viennent, ne soient pas surpris de ne les pas voir imprimés, puisqu'ils n'ont pas jugé à-propos de se faire connoître.

Depuis l'impression totale de la lettre *B*, j'ai reçu cinq différens articles, lesquels y auroient eu place si je les avois reçus à tems, sçavoir, *Beau-Sobre*, *Beck*, *Bonnefoy*, *Boucherat* & *Budes*. Les personnes que ces mémoires regardent m'ont prié de les insérer en *addition* à la fin de ce volume. Je n'ai pu me refuser à leurs instances; mais il y en a un (c'est *Budes*), dont on trouvera déjà la généalogie détaillée dans le *tome III*, *page* 338 *& suiv.* Le silence du P. *Simplicien*, & de quelques autres écrivains, m'a fait tomber dans une erreur essentielle & grossière, en disant que cette ancienne Maison de Bretagne qui subsiste aujourd'hui dans M. le Comte *de Budes de Guébriant*, colonel du régiment de Penthièvre, & dans son oncle M. l'Abbé *de Guébriant*, étoit éteinte. Pour réparer cette faute, je me suis hâté de faire réimprimer cet article d'après un mémoire fidèle & exact, dressé sur les titres & envoyé par M. l'Abbé *de Guébriant*.

Digitized by Google

Le cinquième volume, qu'on va mettre sous presse, contiendra tout le reste de la lettre *C*, & à ce que je présume, toute la lettre *D*. On sait que dans tous les dictionnaires les trois premières lettres fournissent beaucoup de feuilles d'impression. Elles forment dans celui-ci quatre volumes & demi : mais comme les autres lettres sont moins étendues, il en entrera plusieurs dans les volumes qui restent à paroître.

La souscription est ouverte en tout tems. Ceux qui se présenteront pour se faire inscrire, soit chez le libraire, soit chez moi, pour la suite des volumes qui n'ont pas encore paru, mais en prenant ceux qui paroissent, les auront sur le pied de la souscription, c'est-à-dire en payant 12 liv. pour chacun des trois premiers volumes en feuille ; 12 sols relié en carton ; 13 livres pour le quatrième en feuille & chacun des suivans ; & 13 livres 12 sols, relié en carton. Ces 20 sols d'augmentation sont à cause du nouvel impôt sur le papier & de 40 sols de plus par feuille d'impression ; ce qui fait un surcroît de frais au moins de 650 livres par volume. La souscription de chaque volume se fait d'avance, parce que le dernier sera livré sans rien payer. Il faut affranchir les lettres & les mémoires que l'on adressera à l'auteur ou au libraire.

* *Essais sur le caractère, les mœurs & l'esprit des Femmes dans les différens siécles ;* par M. Thomas, de l'Académie Française. A Paris, chez Moutard,

---

* *Article de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

libraire de Madame la Dauphine, rue du Hurepoix, à St. Ambroise.

Il y a peu d'hommes de lettres dont la carrière ait été aussi heureuse & aussi brillante que celle de M. Thomas. Presque tous ses pas ont été des triomphes. Placé dès sa première jeunesse à cette époque où par un changement applaudi de toute la nation, les sujets d'éloquence académique ont été consacrés à la louange des hommes célèbres, son génie s'est trouvé au niveau de ces grands sujets; son ame s'est approchée de ces grandes ames, & il a mêlé sa gloire à la gloire de ses héros; son nom est désormais attaché au leur. On ne parlera point de Descartes, de Sully, de Dugué Trouin qu'on ne se souvienne de leur éloquent panégyriste, & il n'y a pas un seul de ces différens éloges où l'on ne trouve des beautés du premier ordre, un caractère marqué d'élévation & d'énergie & l'enthousiasme de la vertu & des talens.

Il est vrai, & je ne prétends pas le dissimuler, que des critiques sévères ont reproché à M. Thomas un luxe de style qui suppose beaucoup de richesse, & une envie de tout agrandir, suite d'une dis-

position naturelle à la grandeur. Mais quel écrivain ayant une manière à lui, n'a pas les défauts de cette manière? Et Combien M. Thomas a-t il de titres pour racheter ses défauts! Je l'ai déjà dit, & je crois devoir le répéter; la postérité juge toujours un écrivain sur ce qu'il a fait de vraiment beau, & les contemporains équitables jugent comme la postérité.

Le nouvel ouvrage de M. Thomas est d'un genre différent de ceux qu'il a faits jusqu'ici. Voici ce qu'il en dit lui-même dans un court avertissement. » Ce morceau, qu'on peut regarder comme faisant partie de l'histoire des mœurs, est détaché d'un ouvrage plus considérable qui n'a point encore paru, & où l'on examine l'usage ou l'abus qu'on a fait de la louange dans tous les siécles. Par une suite de ce plan, on cherchait les divers genres de mérite qui ont distingué les femmes les plus célébrées dans les différentes époques de l'histoire, & à cette occasion on parlait quelquefois des éloges qui en ont été faits. Quelques personnes ont paru desirer que ce morceau fût détaché du reste, & on le donne ici séparément. »

Cet avis répondait d'avance à ceux qui

Digitized by Google

en ouvrant cette brochure n'ont cru rencontrer qu'un écrit agréable & léger, & qui ont été surpris de lire un ouvrage grave & instructif. Ce morceau, comme on le voit, entrait dans le plan d'un ouvrage philosophique, & devait par conséquent en avoir le ton & la couleur. L'auteur a dû y mêler des recherches historiques. Mais une foule d'observations fines & de traits ingénieux fait retrouver par-tout l'homme d'esprit & l'habile écrivain; & des morceaux d'un style animé, touchant & énergique font retrouver l'homme éloquent. Je vais en rapporter plusieurs; on ne peut mieux louer M. Thomas qu'en le citant beaucoup.

L'auteur, après avoir suivi & observé les femmes dans chaque siécle & dans les divers climats, après avoir considéré rapidement les esclaves des serrails orientaux, les héroïnes de Sparte & de Rome, les courtisannes d'Athènes, après avoir remarqué l'influence que la philosophie, le christianisme & la chevalerie eurent tour-à-tour sur le sèxe, après avoir fait un détail philosophique des ouvrages faits en l'honneur des femmes chez les nations policées, en vient à la comparaison des deux sèxes & à l'ancienne question de la

Digitized by Google

ſupériorité de l'un des deux ſur l'autre; queſtion qui peut-être eſt frivole, parce qu'il ne faut guères comparer deux objets dont le plus grand mérite eſt de ne ſe reſſembler jamais. Quoiqu'il en ſoit, M. Thomas fait ce parallèle qui a été inſtitué long-tems avant lui, & je voudrais pouvoir tranſcrire tout cet article, le plus intéreſſant de tout ſon ouvrage, & qui paraît écrit avec la plume de Tacite. En voici quelques morceaux.

» S'agit-il de talens & d'eſprit, il fau-
» drait diſtinguer l'eſprit philoſophique
» qui médite, l'eſprit de mémoire qui
» raſſemble, l'eſprit d'imagination qui
« crée, l'eſprit politique ou moral qui
» gouverne.

M. Thomas refuſe aux femmes le premier. » Leur eſprit pénétrant & rapide
» s'élance & ſe repoſe. Il a plus de ſail-
» lies que d'efforts. Ce qu'il n'a point
» vu en un inſtant, ou il ne le voit pas,
» ou il le dédaigne, ou il déſeſpère de
» le voir. . . . L'imagination ſemblerait
» bien plus devoir être leur partage. . . .
» Leur ame s'exalte & leur eſprit eſt tou-
» jours plus près de l'enthouſiaſme. Mais
» il faudrait voir juſqu'où cette imagina-
» tion appliquée aux arts peut dévelop-

Digitized by Google

» per en elles le talent de créer & de
» peindre ; si elles peuvent avoir l'ima-
» gination forte comme elles l'ont vive
» & légère ; si le genre de la leur ne
» tient pas nécessairement à leurs occu-
» pations, à leurs goûts, à leurs plaisirs,
» à leur faiblesse même. Je demanderai
» si leurs fibres plus délicates ne doivent
» pas craindre des sensations fortes qui les
» fatiguent, & en chercher de douces qui
» les reposent. L'homme toujours actif est
» exposé aux orages. L'imagination du
» Poëte se nourrit sur la cime des mon-
» tagnes, aux bords des volcans, sur les
» mers, sur les champs de batailles ou au
» milieu des ruines, & jamais il ne sent
» mieux les idées voluptueuses & tendres
» qu'après avoir éprouvé de grandes se-
» cousses qui l'agitent. Mais les femmes,
» par leur vie sédentaire & molle éprou-
» vant moins le contraste du doux & du
» terrible, peuvent-elles sentir & pein-
» dre même ce qui est agréable, comme
» ceux qui jettés dans des situations con-
» traires, passent rapidement d'un senti-
» ment à l'autre? Peut-être même par
» l'habitude de se livrer à l'impression du
» moment qui chez elle est très-forte,
» doivent-elles avoir dans l'esprit plus d'i-

Digitized by Google

» mages que de tableaux. Peut-être leur
» imagination, quoique vive, ressemble-
» t-elle au miroir qui réfléchit tout & ne
» crée rien. »

L'auteur parle ensuite de la peinture de l'amour. » L'amour, dit-il, dans l'un est
» une conquête & dans l'autre un sacri-
» fice. Il faut donc en général que les
» femmes de tous les païs & de tous les
» siécles sachent mieux peindre un senti-
» ment délicat & tendre qu'une passion
» violente & terrible. »

Il passe à l'esprit d'ordre & de mémoire qui classe des faits & des idées, & il paraît encore le leur refuser. » Serait-
» il vrai, dit-il, que leur impatience &
» ce desir naturel de changer qui tient à
» des impressions fugitives & rapides ne
» leur permît pas de suivre pendant des
» années le même genre d'études, & d'ac-
» quérir aussi des connoissances profondes
» & vastes ? On sait qu'il y a des qua-
» lités d'esprit qui s'excluent : ce ne
» peut être la même main qui taille le
» diamant & qui creuse la mine. »

Reste l'esprit moral ou politique qui consiste dans la conduite de soi-même & des autres. Il faut distinguer l'usage de cet esprit dans la société & dans le gouver-

Digitized by Google

nement. » Dans la ſociété les femmes, oc-
» cupées ſans ceſſe à obſerver par le dou-
» ble intérêt d'étendre & de conſerver
» leur empire, doivent parfaitement con-
» naître les hommes ; elles doivent dé-
» mêler tous les plis de l'amour-propre,
» les faibleſſes ſecrettes, les fauſſes mo-
» deſties & les fauſſes grandeurs, ce
» qu'un homme eſt & ce qu'il voudrait
» être, les qualités qu'il montre par l'ef-
» fort même de les cacher, ſon eſtime
» marquée juſques dans les ſatyres & par
» ſes ſatyres mêmes. Elles doivent con-
» naître & diſtinguer les caractères : l'or-
» gueil calme, & qui jouit naïvement de
» lui-même, l'orgueil impétueux & ardent
» qui s'irrite, la ſenſibilité vaine, la ſenſi-
» bilité tendre, la ſenſibilité brûlante ſous
» des dehors froids, la légèreté de pré-
» tention, & celle qui eſt dans l'ame ; la
» défiance qui naît du caractère, celle de
» la méchanceté, celle du malheur, celle
» de l'eſprit, enfin tous les ſentimens &
» toutes leurs nuances... Dans la ſociété,
» on gouverne les hommes par leurs paſ-
» ſions, & les plus petits reſſorts ſont
» quelquefois les grands moyens. Mais
» dans le gouvernement des états, c'eſt
» par de grandes vues, par le choix des

Digitized by Google

» principes, & sur tout par la distinction
» & l'emploi des talens que l'on peut
» obtenir des succès. C'est-là que loin de
» se servir des faiblesses, il faut les craindre, & qu'il faut élever les honneurs
» au-dessus d'eux, au lieu de les y ramener sans cesse. Ainsi dans la société
» l'art de gouverner est celui de flatter les
» caractères, au lieu que l'art de l'administration est presque toujours celui de
» les combattre. La connoissance même
» des hommes qu'il faut dans tous les
» deux n'est pas la même. Dans l'un, il
» faut connaître les hommes par leur
» faiblesse, & dans l'autre par leur force.
» L'un tire parti des défauts pour de petites fins, l'autre découvre les grandes
» qualités qui tiennent à ces défauts même. Enfin l'un cherche les petits *coins*
» dans le grand homme, & l'autre doit
» démêler un grand homme souvent dans
» celui qui n'est rien encore, car il y a
» des ames qui n'existent point pour tout
» ce qui est médiocre... C'est le caractère
» sur-tout qui gouverne, c'est la vigueur
» de l'ame qui donne du ressort à l'esprit,
» qui affermit & qui étend les idées politiques, mais le caractère ne peut
» presque jamais être formé que par de

Digitized by Google

» grands mouvemens, de grandes es-
» pérances ou de grandes craintes, & le
» besoin de se déployer sans cesse en
» agissant : celui des femmes n'est-il donc
» pas destiné en général à avoir plus d'a-
» grément que de forces ? Leur imagina-
» tion rapide & qui fait quelquefois mar-
» cher le sentiment au-devant de la
» pensée ne les rend-elles pas dans le choix
» des hommes plus susceptibles ou de
» prévention ou d'erreur. Enfin les ca-
» lomnierait-on beaucoup, risquerait-on
» même de leur déplaire, si on osait
» leur dire qu'elles doivent dans la dis-
» tribution de leur estime, mettre un peu
» trop de prix aux agrémens, & être por-
» tées à croire qu'un homme aimable peut
» être plus facilement un grand homme,
» ..... En général les femmes sur le
» trône sont plus portées au despotisme,
» & s'indignent plus des barrières. Le
» sèxe à qui la nature assigna la puis-
» sance en lui donnant la force a une cer-
» taine confiance qui l'élève à ses propres
» yeux, & n'a pas besoin de s'attester à
» lui même des forces dont il est sûr.
» Mais la faiblesse s'étonne du pouvoir
» qu'elle a, & précipite ce pouvoir de
» tous les côtés pour s'en assûrer elle-

Digitized by Google

» même. Les grands hommes ont peut-
» être plus le genre de despotisme qui
» tient à la hauteur des idées, & les
» femmes, hors de la classe ordinaire,
» le despotisme qui tient aux passions. Le
» leur est une saillie de leur ame, bien
» plus que le fruit d'un systême... D'ail-
» leurs le pouvoir des femmes, même
» arbitraire, n'est presque jamais cruel.
» Elles ont plutôt un despotisme de fan-
» taisie que d'oppression. Le trône même
» ne peut les guérir de leur sensibilité;
» elles ont dans leur ame le contrepoids
» de leur puissance. »

Il résulte que l'auteur n'accorde pas aux femmes en général le génie du gouvernement. Il cite quelques exceptions, Christine de Suéde, Isabelle de Castille en Espagne, Elisabeth en Angleterre, l'héroïne couronnée qui défendit & mérita par son courage le trône de l'empire qu'elle illustre aujourd'hui par ses vertus, & qui sut se faire craindre de ses ennemis avant de se faire adorer de ses sujets. Il cite cette autre princesse, non moins célèbre qui étonne & venge l'europe tant de fois insultée par les barbares du Bosphore, & qui ébranle l'empire Ottoman par des victoires, tandis qu'elle éclaire

Digitized by Google

& affermit le sien par des loix sages & une administration respectée. Peut-être si l'on considère le petit nombre des femmes qui ont regné, ces exceptions si éclatantes & beaucoup d'autres qu'on pourroit y ajouter, feraient, non sans quelque raison, révoquer en doute le principe de M. Thomas : on pourrait soutenir que les femmes à qui lui-même accorde cette flexibilité d'esprit qui leur fait prendre aisément toutes sortes de formes, sont très capables de s'élever aux fonctions sévères du gouvernement, de retrancher de leur sensibilité naturelle ce qui tient à la faiblesse, & de ne conserver que celle qui se nourrit de l'orgueil de commander, espèce de sensibilité qui peut-être est la premiere dans les femmes, & se mêle à toutes les autres.

On pourrait aussi douter que le despotisme des femmes fût plus doux que celui des hommes, si l'on se rappèle la barbarie tranquille & réflechie de Médicis & de Marie d'Angleterre, si l'on songe aux vengeances atroces des anciennes reines de Perse & de Macédoine, & aux scènes tragiques & sanguinaires dont les sultanes ont souillé tant de fois le serrail de Constantinople. En général je crois

Digitized by Google

que les femmes douées d'une imagination très-vive & très-irritable, plus dépendantes encore que nous des influences du climat, de l'éducation & des circonstances, peuvent parvenir au même degré d'énergie dans le crime & dans la vertu. Je sais bien que communément elles sont plus douces & meilleures que nous, & les efforts dont je parle peuvent paraître des exceptions. Mais il ne s'agit pas non plus du commun des femmes, il s'agit des femmes qui règnent, ce qui est par soi-même une exception.

Si M. Thomas paraît ne pas favoriser les femmes du côté des talens, il les en dédommage bien en leur accordant toutes les vertus, & plusieurs même dans un degré supérieur aux hommes. Si le plus grand nombre des femmes est content de ce partage, c'est une réponse au reproche de vanité qu'on a coutume de leur faire. Quoi qu'il en soit, nous devons nous attendre à des peintures charmantes. Il s'agit des femmes & des vertus.

Vertus religieuses. » Plus occupées & » moins actives, les femmes ont plus le » tems de contempler. Moins distraites au » dehors elles, s'affectent fortement de » la même idée, parce qu'elles la voyent

» ſans ceſſe : plus frappées par les yeux,
» elles goûtent plus l'appareil des cérémo-
» nies & des temples, & la religion des
» ſens influe encore ſur celle de l'ame.
» Enfin gênées par-tout, privées d'épan-
» chement avec les hommes par la con-
» trainte de leur sèxe, avec les femmes
» par une éternelle rivalité, elles parlent
» du moins de leurs plaiſirs & de leurs
» peines à l'être ſuprême qui les voit, &
» ſouvent dépoſent dans ſon ſein des fai-
» bleſſes qui leur ſont chères & que le
» monde entier ignore. Alors ſe rappelant
» leurs douces erreurs, elles jouiſſent de
» leur attendriſſement même ſans ſe le re-
» procher, & ſenſibles ſans remords parce
» qu'elles le ſont ſous les regards de
» Dieu, elles trouvent des delices ſe-
» crets juſques dans le repentir & les com-
» bats.

Vertus domeſtiques. « Dans le premier
» âge, timide & ſans appui, la fille eſt
» plus attachée à ſa mere. Ne la quittant
» jamais, elle apprend plus à l'aimer.
» Tremblante elle ſe raſſure auprès de
» celle qui la protège, & ſa faibleſſe qui
» fait ſa grace augmente encore ſa ſenſi-
» bilité. Devenue mère elle a d'autres
» devoirs & tout l'invite à les remplir.

Digitized by Google

» Alors l'état des deux ſexes eſt bien dif-
» férent. Au milieu des travaux & parmi
» tous les arts, l'homme déployant ſa
» force & commandant la nature, trouve
» des plaiſirs dans ſon induſtrie, dans
» ſes ſuccès, dans ſes efforts même. La
» femme plus ſolitaire a bien moins de
» reſſources. Ses plaiſirs doivent naître de
» ſes vertus. Ses ſpectacles ſont ſa famil-
» le. C'eſt auprès du berceau de ſon en-
» fant, c'eſt en voyant le ſourire de ſa
» fille & les jeux de ſon fils qu'une mère
» eſt heureuſe : & où ſont les entrailles,
» les cris, les émotions puiſſantes de la
» nature? Où eſt ce caractère tout-à la
» fois touchant & ſublime qui ne ſent
» rien qu'avec excès? Eſt-ce dans la froide
» indifférence & la triſte ſévérité de tant
» de pères? Non, c'eſt dans l'ame brû-
» lante & paſſionnée des mères. Ce
» ſont-elles qui, par un mouvement auſſi
» prompt qu'involontaire, s'élancent
» dans les flots pour en arracher leur
» enfant qui vient d'y tomber par im-
» prudence; ce ſont elles qui ſe jettent
» à travers les flammes pour enlever du
» milieu d'un incendie leur enfant qui
» dort dans ſon berceau. Ce ſont elles
» qui pâles, échevellées, embraſſent avec

Digitized by Google

» transport le cadavre de leur fils mort » dans leurs bras, collent leurs lévres » sur ses lévres glacées, tâchent de ré- » chauffer par leurs larmes ses cendres » insensibles. Ces grandes expressions, » ces traits déchirans qui nous font pal- » piter à la fois d'admiration, de ferveur » & de tendresse, n'ont jamais apparte- » nu & n'appartiendront jamais qu'aux » femmes. Elles ont dans ces momens je » ne sais quoi qui les éleve au-dessus de » tout, qui semble nous découvrir de » nouvelles ames, & réculer les bornes » connues de la nature.

Vertus sociales. L'amitié. « Il sembler- » rait qu'entre les deux sexes celui dont » la tête & les bras sont les plus occu- » pés, qui est le plus distrait, qui est le » plus libre, qui peut plus hautement » répandre ses idées & déployer tous ses » sentimens, qui dans la prospérité jouit » plus par l'orgueil, qui dans le malheur » est plus humilié qu'attendri, qui dans » tous les états a la conscience de ses » forces & se les exagère, peut se passer » bien plus aisément du commerce & des » doux épanchemens de l'amitié. Mais » les femmes tendres & faibles, & par » là même ayant plus besoin d'appui,

Digitized by Google

» dans l'intérieur plus exposées aux cha-
» grins & aux peines secrettes, ayant
» plus de ces douleurs de l'ame qui af-
» fectent plus la sensibilité que l'orgueil;
» Dans le monde, forcées presque tou-
» jours de jouer un rôle, & remportant
» avec elle une foule de sentimens &
» d'idées qu'elles cachent & qui leur pe-
» sent, les femmes enfin pour qui les
» choses ne sont rien & les personnes
» presque tout; les femmes enfin en qui
» tout réveille un sentiment, pour qui
» l'indifférence est un état forcé, & qui
» ne savent presque qu'aimer ou haïr,
» semblent devoir sentir bien plus vive-
» ment la liberté & les plaisirs d'un
» commerce secret, & les douces confi-
» dences que l'amitié fait & reçoit.

L'auteur oppose à ces réflexions la vie frivole & dissipée que menent la plûpart des femmes, leur inconstance naturelle, leurs goûts mobiles & passagers, & il en conclud que l'amitié est plus rare chez elles malgré le besoin qu'elles pourroient en avoir; mais que lorsqu'elle s'y trouve, elle doit être aussi plus délicate & plus tendre. Nous avons vu des morceaux pathétiques & sublimes. En voici un remarquable par la grace & par la douceur.

Digitized by Google

« Les hommes en général ont plus les » procédés que les graces de l'amitié; » quelquefois en soulageant ils blessent, » & leurs sentimens les plus tendres ne » sont pas fort éclairés sur les petites » choses qui ont tant de prix. Mais les » femmes ont une sensibilité de détail » qui leur rend compte de tout. Rien » ne leur échappe. Elles devinent l'ami- » tié qui se tait; elles encouragent l'a- » mitié timide; elles consolent douce- » ment l'amitié qui souffre. Avec des » instrumens plus fins, elles manient » plus aisément un cœur malade; elles » le reposent & l'empêchent de sentir » les agitations. Elles savent sur-tout » donner du prix à mille choses qui n'en » auraient pas. Il faudrait donc peut » être désirer un homme pour ami dans » les grandes occasions; mais pour le » bonheur de tous les jours, il faut dé- » sirer l'amitié d'une femme.

» Les femmes en amour ont les mê- » mes délicatesses & les mêmes nuances. » Mais l'homme peut-être s'enflamme » plus lentement & par degrés. Les pas- » sions des femmes sont plus rapides, » ou elles naissent tout-à-coup, ou elles » ne naîtront point. Plus gênées leurs

Digitized by Google

» passions doivent être plus ardentes. Elles se nourrissent dans le silence & s'irritent par le combat. La crainte & les alarmes mêlent chez les femmes l'inquiétude à l'amour, & en les occupant le redoublent encore. Quand l'homme est sûr de sa conquête, il peut avoir plus d'orgueil; mais la femme n'en a que plus de tendresse. Plus son aveu lui a coûté, plus ce qu'elle aime lui devient cher. Elle s'attache par ses sacrifices. Vertueuse, elle jouit de ses refus; coupable, elle jouit de ses remords. Ainsi les femmes, quand l'amour est passion, sont les plus constantes; mais aussi quand l'amour n'est qu'une gêne, elles sont les plus légères. Car alors elles n'ont plus ce trouble & ces combats, & cette douce honte qui grave si bien le sentiment dans leur ame. Il ne leur reste que des sens & de l'imagination; des sens gouvernés par des caprices; une imagination qui s'use par son ardeur même, & qui en un instant s'enflamme & s'éteint.

» Après l'amitié & l'amour, viennent la bienfaisance, & cette compassion qui unit l'ame aux malheureux. On n'ignore point que c'est là sur-tout le partage

» des femmes. Tout les dispose à l'at-
» tendrissement & à la pitié. Les blessu-
» res & les maux révoltent leurs sens
» plus délicats. L'image de la misère &
» du dégoût offense leur douce mollesse.
» L'image des douleurs & des chagrins
» affecte plus profondément leur ame
» que leur propre sensibilité tourmente.
» Elles doivent donc être plus empressées
» à secourir. Elles ont sur tout cette sen-
» sibilité d'instinct qui agit avant de rai-
» sonner, & a déjà secouru quand l'hom-
» me délibère. Leur bienfaisance en est
» moins éclairée peut-être, mais plus
» active. Elle est aussi plus circonspecte
» & plus tendre. Quelle femme a jamais
» manqué de respect au malheur?

Les talens supérieurs de M. Thomas brillent dans tous ces morceaux, & dans beaucoup d'autres que nous pourrions citer. Peut-être dans le reste de l'ouvrage lui reprochera-t-on de procéder trop souvent par la définition & l'analyse; de remplir & d'étendre une seule & même phrase de manière à fatiguer l'attention par un trop grand nombre d'idées serrées & par l'uniformité des tournures. En général il regne peut-être une sévérité de ton trop continue, dans un sujet où l'on

Digitized by Google

attend & où l'on desire beaucoup d'agrément. Mais ces défauts que l'auteur peut aisément corriger en revoyant quelques paragraphes de son ouvrage, & en mêlant plus de teintes douces & agréables aux couleurs fortes de son pinceau, n'empêchent pas que cet essai ne soit au nombre des productions distinguées dont peu d'écrivains sont capables, & qui font un honneur durable à leur auteur.

On trouve chez *Delalain, libraire, rue & près la Comédie Françoise*, les livres suivans qui sont nouveaux ou nouvellement réimprimés.

Dictionnaire grammatical de la langue françoise, contenant toutes les règles de l'orthographe, de la prononciation, de la prosodie, du régime, de la construction, &c. avec les remarques & observations des plus habiles grammairiens, & conforme à la prosodie de feu M. l'Abbé d'Olivet, qui a revu cette édition; nouvelle édition, revue, corrigée & considérablement augmentée; 2 vol. *in*-8°. 12 liv.

Dictionnaire ecclésiastique & canonique portatif, ou abrégé méthodique de toutes les connoissances nécessaires aux Ministres de l'Eglise, & utiles aux Fidèles qui veulent s'instruire de toutes les parties de la Religion; par une société de Religieux & de Jurisconsultes, 1772; 2 volumes *in*-8°. 9 liv.

Dictionnaire des Portraits historiques, anec-

dotes, & traits remarquables des Hommes illustres; 4 vol. *in*-8°.; prix, 20 liv.

Histoire du Patriotisme François, ou nouvelle histoire de France, dans laquelle on s'est principalement attaché à décrire les traits de patriotisme qui ont illustré nos Rois, la Noblesse & le Peuple François, depuis l'origine de la Monarchie jusqu'à nos jours; par M. Rossel, avocat; 6 vol. *in* 12. avec cette épigraphe:

Vos noms toujours fameux vivront dans la mémoire.

HENR. chant IV.

prix, 15 l.

Mémoires du Comte de Saramandes, ou le bon Fils, par l'auteur de *Tout un peu*, nouv. édition revue & augmentée; 4 part. *in*-12. prix, 4 liv. 16 sols.

Le Botaniste François, comprenant toutes les plantes communes & usuelles, disposées suivant une nouvelle méthode, & décrites en langue vulgaire; par M. Barbeu Dubourg; 2 vol. *in*-12. avec cette épigraphe:

O Melibæe, Deus nobis hæc otia fecit.

VIRG. Ecl. 1.

2 vol. *in*-12. 5 liv.

Mélanges de Littérature orientale, traduits de différens manuscrits turcs, arabes & persans de la bibliothèque du Roi; par M. Cardonne, secrétaire interprête du Roi, pour les langues orientales à la marine & à la bibliothèque de S. M. & professeur en langue arabe au Collége Royal; 2 vol. *in*-12. 5 liv.

Digitized by Google

Traité des Fleurs blanches, avec la méthode de les guérir; par M. Raulin, docteur en médecine, conseiller-médecin ordinaire du Roi, de la société royale de Londres, des académies royales des belles-lettres, sciences & arts de Bourdeaux & de Rouen, & de celle des Arcades de Rome; auteur de l'instruction sur l'accouchement des femmes, avec cet épigraphe :

E subjecto vetustissimo, novissimam promovemus scientiam. GALILÉE.

2 vol. *in*-12. 6 liv.

Traité de la Preuve par témoins en matière civile, contenant le commentaire latin & françois de M. Jean Boiceau Sieur de la Borderie, avocat au présidial de Poitiers, sur l'art. LIV de l'Ordonnance de Moulins, avec plusieurs nouvelles questions tirées des plus célèbres Jurisconsultes, & décidées par les arrêts des Cours souveraines & des observations sur l'article LV de l'Ordonnance de Moulins & sur le titre XX de l'Ordonnance de 1667; le tout conféré avec l'édit perpétuel des Archiducs, les ordonnances, statuts & coutumes de Milan, de Bologne-la Grasse, de Naples, de Portugal, & des autres pays qui ont rapport à l'usage du Droit François sur cette matiere, avec le traité de la preuve par comparaison d'écritures, de M. le Vayer; par M. Danty, avocat au parlement; sixième édition considérablement augmentée par M. ** avocat au parlement; prix, 12 liv.

Le même libraire vend la *belle collection des meilleurs auteurs Italiens*, 36 volumes *in*-12. à 96 liv. au lieu de 168 liv. Cette suite est d'autant plus intéressante qu'elle rassemble tous les ouvra-

ges

Digitized by Google

ges recherchés par l'homme de lettres, & qu'il seroit difficile de les réunir dans un format aussi commode, d'une édition aussi soignée, & à un prix aussi modéré.

Il propose aussi à très-bon compte.

1°. *Code matrimonial*, ou Recueil complet de toutes les loix canoniques & civiles de France, des dispositions des Conciles, des capitulaires, ordonnances, édits & déclarations, & des arrêts & réglemens de toutes les Cours souveraines, rangés par ordre alphabétique sur les questions de mariage. On y a joint la notice des auteurs les plus célèbres sur ces mêmes questions, & des recherches sur les naissances tardives. Ouvrage nécessaire aux Prélats, Curés & Vicaires, aux Jurisconsultes, & à tous ceux qui ont à décider des contrats de mariage; 2 vol. *in*-4°. à 9 liv. au lieu de 18.

2°. *Histoire de l'Amérique*, depuis sa découverte, qui comprend l'histoire naturelle, ecclésiastique, militaire, civile, morale & politique des contrées de cette grande partie du Monde, par le Père Toulon; 14 vol. *in*-12. à 15 liv. au lieu de 31.

3°. *Les Mœurs, Coutumes & Usages des anciens Peuples*, pour servir à l'instruction de la Jeunesse, par M. Sabbathier; 1 vol. *in* 4°. 5 liv. au lieu de 10.

4°. *Œuvres d'Ausone*, traduites en françois, avec le texte latin, des notes & des observations, 4 vol. *in*-12. pour servir de suite aux Barbou, 9 liv. au lieu de 20.

Digitized by Google

LETTRE à M. de la Harpe.

A Ferney, le 19 Avril 1772.

MONSIEUR,

Vous prêtez de belles aîles à ce Mercure qui n'était pas même galant du tems de Visé, & qui devient, grace à vos soins, un monument de goût, de raison & de génie.

Votre dissertation sur l'ode me paraît un des meilleurs ouvrages que nous aïons. Vous donnez le précepte & l'exemple. C'est ce que j'avais conseillé il y a longtems aux Journalistes; mais peut on conseiller d'avoir du talent? Vos traductions d'Horace & de Pindare prouvent bien qu'il faut être poëte pour traduire un poëte. M. de Chabanon étoit très capable de nous donner Pindare en vers français, & s'il ne l'a pas fait, c'est qu'il travaillait pour une société littéraire plus occupée de la connoissance de la langue grecque & des anciens usages, que de notre poësie.

Je pense qu'on ne chanta les odes de Pindare qu'une fois, & encore en céré-

Digitized by Google

monie, le jour qu'on célébrait les chevaux d'Hiéron, ou quelque héros qui avait vaincu à coups de poing; mais j'ai lieu de croire qu'on répétoit souvent à table les chansons d'Anacréon, & quelques unes d'Horace. Une ode, après tout, est une chanson; c'est un des attributs de la joie. Nous avons dans notre langue des couplets sans nombre qui valent bien ceux des Grecs, & qu'Anacréon aurait chantés lui-même, comme on l'a déjà dit très justement.

Toute la France, du tems de notre adorable Henri IV, chantait, *charmante Gabrielle*, & je doute que dans toutes les odes grecques on trouve un meilleur couplet que le second de cette chanson fameuse,

Recevez ma couronne,
Le prix de ma valeur;
Je la tiens de Bellone,
Tenez-la de mon cœur.

A l'égard de l'air nous ne pouvons avoir les piéces de comparaison; mais j'ai de fortes raisons pour croire que la musique grecque était aussi simple que la nôtre l'a été; & qu'elle ressemblait un peu à nos noëls & à quelques airs de notre chant

Grégorien. Ce qui me le fait croire, c'est que le Pape Grégoire, quoique né à Rome, était originaire d'une famille Grecque, & qu'il substitua la musique de sa patrie au hurlement des Occidentaux.

A l'égard des chansons Pindariques, j'ai vu avec plaisir dans un essai de supplément à l'entreprise immortelle de l'encyclopédie, qu'on y cite des morceaux sublimes de Quinault qui ont toute la force de Pindare, en conservant toujours cet heureux naturel qui caractérise *le phénix de la poësie chantante* comme l'appelle la Bruïere.

Chantons dans ces aimables lieux
Les douceurs d'une paix charmante;
Les superbes Géants, armés contre les dieux,
Ne nous donnent plus d'épouvante.
Ils sont ensevelis sous la masse pesante
Des monts qu'ils entassaient pour attaquer les cieux.
Nous avons vu tomber leur chef audacieux
Sous une montagne brûlante;
Jupiter l'a contraint de vomir à nos yeux
Les restes enflammés de sa rage expirante;
Jupiter est victorieux,
Et tout céde à l'effort de sa main foudroïante.
Chantons dans ces aimables lieux
Les douceurs d'une paix charmante.

Digitized by Google

Le beau chant de la déclamation qu'on appelle récitatif, donnait un nouveau prix à ces vers héroïques pleins d'images & d'harmonie. Je ne ſais s'il eſt poſſible de pouſſer plus loin cet art de la déclamation que dans la dernière ſcène d'Armide; & je penſe qu'on ne trouvera dans aucun poëte Grec, rien d'auſſi attachant, d'auſſi animé, d'auſſi pittoreſque que ce dernier morceau d'Armide & que le quatriéme acte de Roland.

Non-ſeulement la lecture d'une ode me paraît un peu inſipide à côté de ces chefs-d'œuvre qui parlent à tous les ſens; mais je donnerais pour ce quatriéme acte de Quinaut toutes les ſatyres de Boileau, injuſte ennemi de cet homme unique en ſon genre, qui contribua comme Boileau à la gloire du grand ſiécle, & qui ſavait apprécier les ſombres beautés de ſon ennemi, tandis que Boileau ne ſavoit pas rendre juſtice aux ſiennes.

Je reviens à nos Odes. Elles ſont des ſtances, & rien de plus. Elles peuvent amuſer un lecteur quand il y a de l'eſprit & des vérités. Par exemple; je vous prie d'apprécier cette ſtance de la Motte.

Les champs de Pharſale & d'Arbelle
Ont vu triompher deux vainqueurs,

Digitized by Google

L'un & l'autre digne modèle
Que se proposent les grands cœurs.
Mais le succès a fait leur gloire;
Et si le sceau de la victoire
N'eût consacré ces demi-dieux,
Alexandre, aux yeux du vulgaire,
N'auroit été qu'un téméraire
Et César qu'un séditieux.

Dites-moi si vous connaissez rien de plus vrai, de plus digne d'être senti par un roi & par un philosophe? Pindare ne parlait pas ainsi à cet Hiéron qui lui donna pour ses louanges cinq talens, évalués du tems du grand Colbert à mille écus le talent, lequel en vaut aujourd'hui deux mille.

La grande Ode, ou plutôt la grande Hymne d'Horace pour les jeux séculaires, est belle dans un goût tout différent. Le poëte y chante Jupiter, le soleil, la lune, la déesse des accouchemens, Troye, Achille, Enée, &c. Cependant il n'y a point de galimathias. Vous n'y voyez point cet entassement d'images gigantesques, jettées au hasard, incohérentes, fausses, puériles par leur enflure même, & qui sont cent fois répétées sans choix & sans raison; ce n'est pas à Pindare que j'adresse ce petit reproche.

Digitized by Google

Après avoir très-bien jugé, & même très-bien imité Horace & Pindare, & après avoir rendu au très-estimable M. de Chabanon la justice que mérite sa prose noble & harmonieuse, qui paraît si facile malgré le travail le plus pénible, vous avez rendu une autre espèce de justice. Vous avez examiné avec autant de goût & de finesse que de sagesse & d'honnêteté, je ne sais quelle satyre un peu grossière intitulée, *Epitre de Boileau*. Je ne la connaîs que par le peu de vers que vous en rapportez, & dont vous faites une critique très-judicieuse. Je vois que plusieurs personnes d'un rare mérite sont attaquées dans cette satyre. Messieurs de Saint Lambert, de Lile, Saurin, Marmontel, Thomas, du Belloi, & vous même, Monsieur, vous paroissez avoir votre part aux petites injures qu'un jeune écolier s'avise de dire à tous ceux qui soutiennent aujourd'hui l'honneur de la littérature françoise.

Comment serait reçu un écolier qui viendrait se présenter dans une académie le jour de la distribution des prix, & qui dirait à la porte, Messieurs, je viens vous prouver que vous êtes les plus méprisables des gens de lettres? Il faudrait

Digitized by Google

commencer par être très-estimable pour oser tenir un tel discours, & alors on ne le ti ndrait pas.

Lorsque la raison, les talens, les mœurs de ce jeune homme auront acquis un peu de maturité, il sentira l'extrême obligation qu'il vous aura de l'avoir corrigé. Il verra qu'un satyrique qui ne couvre pas par des talens éminens ce vice né de l'orgueil & de la bassesse, croupit toute sa vie dans l'opprobre; qu'on le hait sans le craindre, qu'on le méprise sans qu'il fasse pitié; que toutes les portes de la fortune & de la considération lui sont fermées; que ceux qui l'ont encouragé dans ce métier infâme sont les premiers à l'abandonner, & que les hommes méchans qui instruisent un chien à mordre ne se chargent jamais de le nourir.

Si l'on peut se permettre un peu de satyre, ce n'est, ce me semble, que quand on est attaqué. Corneille vilipendé par Scudéri, daigna faire un mauvais sonnet contre le gouverneur de Notre-Dame de la Garde. Fontenelle honni par Racine & par Boileau leur décocha quelques épigrammes médiocres. Il faut bien quelquefois faire la guerre défensive. Il y a eu

Digitized by Google

des rois qui ne s'en sont pas tenus à cette guerre de nécessité.

Pour vous, Monsieur, il me semble que vous soutenez là vôtre bien noblement. Vous éclairez vos ennemis en triomphant d'eux; vous ressemblez à ces braves généraux qui traitent leurs prisonniers avec politesse, & qui leur font faire grande chère.

Il faut avouer que la plûpart des querelles littéraires sont l'opprobre d'une nation.

C'est une chose plaisante à considérer que tous ces bas satyriques qui osent avoir de l'orgueil. En voici un qui reproche cent erreurs historiques à un homme qui a étudié l'histoire toute sa vie. *Il n'est pas vrai*, lui dit-il, *que les rois de la première race ayent eu plusieurs femmes à la fois; il n'est pas vrai que Constantin ait fait mourir son beau-pere, son beau frère, son neveu, sa femme & son fils; il est vrai que l'empereur Julien qui n'étoit point philosophe, immola une femme & plusieurs enfans à la lune dans le temple de Carres; car Théodoret l'a dit*, & c'étoit un secret sûr pour battre les Perses, que de pendre une femme par les cheveux, & de lui arracher le cœur. *Il n'est pas vrai que jamais un laïc ait confessé un laïc.* — Témoin le Sire

de Joinville, qui dit *avoir confessé & absout le connétable de Chypre, selon qu'il en avait le droit*, & témoin Saint Thomas, qui dit expressément : la confession à un laïc n'est pas sacrement, mais elle est comme sacrement. *Confessio ex defectu sacerdotis laïco, est sacramentalis quodam modo.* Tome II, page 255. — *Il est faux que les abbesses ayent confessé jamais leurs religieuses.* — Car Fleuri, dans son histoire ecclésiastique, dit qu'au 13me siécle les abbesses, en Espagne confessaient les religieuses & prêchaient, Tome XVI, page 246. Car ce droit fut établi par la règle de Saint Basile, Tome II, page 453, car il fut long tems en usage dans l'église latine ; Martenne, Tome II, page 39. *Il n'est pas vrai que la Saint Barthélemi fut préméditée,* — Car tous les historiens à commencer par le respectable de Thou, conviennent qu'elle le fut. *Il est vrai que la pucelle d'Orléans fut inspirée.* — Car Monstrelet, contemporain, dit expressément le contraire, *donc vous êtes un ennemi de Dieu & de l'état.*

Quand on a daigné répondre à cet homme, car il faut répondre sur les faits & jamais sur le goût, il fait encore un gros livre pour sauver son amour-propre & pour dire que s'il s'est trompé sur quel-

Digitized by Google

ques bagatelles, c'était à bonne intention.

Vous avez grande raison, Monsieur, de ne pas baisser les yeux vers de tels objets. Mais ne vous lassez pas de combattre en faveur du bon goût ; avancez hardiment dans cette épineuse carrière des lettres, où vous avez remporté plus d'une victoire en plus d'un genre. Vous savez que les serpens sont sur la route, mais qu'au bout est le temple de la gloire. Ce n'est point l'amitié qui m'a dicté cette lettre, c'est la vérité; mais j'avoue que mon amitié pour vous a beaucoup augmenté avec votre mérite, & avec les malheureux efforts qu'on a faits pour étouffer ce mérite qu'on devait encourager.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Les Nuits Parisiennes à l'imitation des Nuits Attiques d'Aulu-gelle ou Recueil des traits singuliers ; Anecdotes, usages remarquables, faits extraordinaires, observations critiques, pensées philosophiques, &c, &c, &c. Nouvelle Edition, corrigée & augmentée, deux parties *in*-12 brochées 3 livres. A Paris, chez Lacombe rue Christine.

On a fait dans cette nouvelle édition

Digitized by Google

plusieurs augmentations qui étendent & complettent le plan de la première. Ce Recueil fait à l'imitation des *Nuits Attiques* amuse, & instruit, en même-tems, par une variété piquante de faits singuliers, d'anecdotes, de réflexions, de dissertations sur des usages anciens, sur des origines, sur l'histoire naturelle, &c.

Analyse du grand ouvrage du Pape Benoît XIV. sur les Béatifications & Canonisations, par M. l'Abbé Bodeau, Prevôt mitré de Vidziniky (en Pologne) : vol. *in*-12 de 336 pages, y compris la préface. A Paris, chez Lottin le jeune, Libraire, rue saint Jacques, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie. Avec Approbation & Privilége du Roi.

SYNONIMES FRANÇOIS.

Luxe, somptuosité, magnificence, faste.

Ces termes expriment de grandes dépenses. Le *luxe* est particulièrement caractérisé par les dépenses excessives & désordonnées de tous les genres. La *somptuosité* par les grandes dépenses en consommations rapides & fugitives & en usage de choses communes, plutôt qu'en décora-

Digitized by Google

tions extraordinaires ; la *magnificence* par les dépenses grandes & brillantes en ouvrages durables plus qu'en jouissances passagères ; le *faste* par les grandes dépenses habituelles ou successives d'appareil, d'éclat, de décoration, d'étalage public.

Le mot *luxe* emporte dans sa signification naturelle le désordre & l'excès des dépenses, comme celui de *luxure* *, le dérèglement dans les appétits sensuels, & celui de *luxation*, le déplacement des membres ; car ces trois mots sont dérivés du verbe *luxare*, démêtre, déboëter. Si le sens de *luxe* n'est pas ainsi déterminé & fixé par son étymologie, ce mot n'a plus qu'un sens vague & arbitraire, & il est absurde de demander s'il est utile ou nuisible. Vous le trouverez toujours ou presque toujours pris en mauvaise part, si ce n'est peut-être dans quelques descriptions poëtiques. Joignons au *luxe*, dit Valère Maxime L. IX, C. 1, l'incontinence puisque l'un & l'autre prennent leur source dans les mêmes vices. Vulgairement on appèle *luxe* l'usage des superfluités, sans qu'on puisse s'accorder

* *Luxus* & *Luxuria*, synonimes chez les Latins.

Digitized by Google

ſur les caractériſtiques de la ſuperfluité, & parce qu'on ne ſauroit marquer le point précis où commence l'abus, & par conſéquent le *luxe*. Ainſi l'on regarde comme luxe les parfums chez les orientaux, les anneaux chez les nègres, les colliers chez les ſauvages de l'Amérique ſeptentrionale, &c.

Le mot *ſumptuoſité* tire ſon origine de *ſumptus*, dépenſe. Sa terminaiſon marque, ſuivant le génie de la langue latine, la forte & la grande dépenſe. De là l'application de l'adjectif *ſomptuaire*, à toute loi deſtinée à réprimer les excès réels ou préſumés en ce genre. Les dépenſes les plus conſidérables, les plus générales, les plus utiles, les dépenſes par excellence, ſi je puis ainſi parler, ſont celles qui ſe font en conſommations de ſubſiſtances; c'eſt pourquoi Caton donne aux loix ſomptuaires le nom de loix alimentaires, *leges cibariæ*; c'eſt pourquoi la *ſomptuoſité* eſt ſpécialement appliquée à la table & aux fortes conſommations de dentées, quoiqu'elle ne s'y borne pas, & qu'elle embraſſe d'autres objets d'un genre plus commun & moins recherché que la *magnificence*.

Le mot *magnificence* dont l'étymolo-

Digitized by Google

gie indique tout usage en grand de nos facultés, paroît être affecté le plus souvent aux dépenses grandes & recherchées en habits, meubles, ornemens, constructions, quoi qu'il convienne aussi aux objets de consommation fine & délicate, si je puis m'exprimer ainsi. Les Latins l'employoient en bonne part; rarement l'a-t-on considéré dans ses rapports politiques. Velleïus Paterculus met une différence ou plutôt une opposition marquée entre la *magnificence* & le *luxe*, lorsqu'il dit que Métellus qui construisit un édifice de marbre, fut le premier des citoyens Romains *ou* en *magnificence*, *ou* en *luxe*. Les deux particules disjonctives emportent des sens contraires, l'une en bien, l'autre en mal.

Le mot *fastus*, faste, paroît avoir la même origine que *fastigium*, ainsi le *faste* marque la hauteur, & considéré dans ses rapports avec les mots précédens, il désignera un appareil éclatant de dépenses, sur tout en décorations, avec l'affiche de la haute & indiscrète opulence. Employé seul, il est presque toujours pris en mauvaise part.

Le *luxe* est essentiellement nuisible, puisqu'il est abus ou excès de magnifi-

Digitized by Google

cence, de ſomptuoſité, &c, comme nous l'avons remarqué. La *ſomptuoſité* & la *magnificence* ſeront ou nuiſibles ou utiles, ſelon qu'elles tendront à faire valoir ou à avillir les productions du pays, & à conſerver ou à dégrader les patrimoines tant publics que privés. La ſomptuoſité ſera plutôt utile que la magnificence, parce que ſes dépenſes ſont dirigées vers des objets de conſommation & d'uſage plus communs. Le *faſte* ſera le plus ordinairement nuiſible, car il n'a pour objet que d'éblouir & d'en impoſer, & il cherchera aux extrêmités de l'univers la matière de ſes profuſions & de ſes décorations, aux dépens des vrais intérêts de la ſociété.

Les règlemens contre le *luxe* n'ont point la ſageſſe, la juſtice, la force requiſes pour qu'ils ſoient *loix*. Ils condamnent ce qui n'eſt pas nuiſible & mauvais en ſoi, & même ſouvent ce qui eſt en ſoi, bon & utile. Quand à Rome on défendit au citoyen de ſervir ſur une table plus d'une volaille, & de la ſervir engraiſſée, on ne ſavoit pas qu'en bornant les conſommations *de ſomptuoſité*, on borne la reproduction, & par conſéquent la richeſſe publique; car on auroit, au con-

Digitized by Google

traire, desiré comme notre grand Henri, que chaque paysan pût avoir une poule grasse dans son pot. Ces règlemens, en coupant une branche de commerce, en offensent d'autres branches très-utiles, car elles s'entrelacent les unes dans les autres. La Suède n'avoit pas vu que par la prohibition des liqueurs étrangères, &c, elle arrêtoit le débit de son fer que les étrangers payoient avec ces liqueurs, &c. La frugalité de Charles XII auroit plutôt corrigé le *luxe* que la législation. Ces règlemens, s'il peut arriver qu'ils ne soient pas violés, seront du moins éludés par l'adresse avec laquelle le luxe se replie & se reproduit sous mille & mille formes : lorsque dans un pays on a défendu les broderies d'or & d'argent, il s'y est introduit des broderies de soie beaucoup plus chères, & ainsi des autres genres de *magnificence* ou de *faste*.

Il faut attaquer le *luxe* par l'instruction, l'exemple, & sur-tout le rétablissement de l'ordre dans les dépenses publiques. Par ces moyens il seroit possible d'engager les citoyens à préférer, pour leur intérêt & même leur agrément, la consommation des denrées sur leurs propres terres, aux autres genres de dépenses dans les lieux éloignés de la production ; nos her-

Digitized by Google

bes odoriférantes; aux épiceries de l'Inde, notre sauge, au thé de la Chine, le sucre qui pourroit se fabriquer en Afrique, & peut-être celui que nous pourrions exprimer de nos propres cannes, sur tout en les cultivant (suivant l'épreuve faite dernièrement en Italie par M. Ardécini) au sucre que nous tirons de l'Amérique, &c. Plus éclairés sur la vraie gloire & sur leurs vrais avantages, les princes & les peuples distingueroient la *magnificence utile* d'avec le *faste pernicieux*, & préféreroient les belles fermes aux superbes hôtels, une forte digue, à une haute terrasse, les canaux aux jets, d'eau, les voies des Romains, à leurs cirques, le port de Rhodés, à son colosse, &c.

Le *luxe* n'est étranger à aucune condition, car chacun peut dans de fausses dépenses excéder ses moyens. Le chien du pauvre est une sorte de luxe; il ne faut pourtant pas lui ravir cette société, cette consolation, cette jouissance, comme on vient de le faire dans une partie de la Norvège. La *somptuosité* & la *magnificence* ne conviennent qu'à la richesse & à l'opulence. Souvent on les voit à côté de la disette & de la nudité. Tel est aujourd'hui l'état d'une partie de l'Allema-

Digitized by Google

gne où le pauvre s'estime heureux, lorsque hérissé de haillons, il trouve des *troncs de choux* à ramasser à la porte des riches dont la plûpart ne dérogeroient point à leur somptuosité & à leur magnificence pour tendre une main charitable & généreuse à leurs frères. Le *faste* semble particulièrement appartenir à la grandeur. Les rois orientaux s'enveloppent dans un faste plus effrayant encore qu'éblouissant, pour paroître du sein de ces nuages aux yeux des peuples, semblables à des dieux. Vespasien, Théodose, Louis XII, Henri IV se dépouillent d'un faste inutile aux vertus, pour être au milieu de leurs peuples en pères de famille. Appliquons à des princes si opposés dans leurs mœurs les jugemens que nous porterions de ces deux femmes citées dans l'histoire Romaine, dont l'une s'enorgueillissoit de ses bijoux, & l'autre de ses enfans.

Ne vous laissez pas séduire par le *luxe* des capitales & le *faste* des cours ; souvent ce ne sont là que des ornemens de tombeaux qui ne renferment que des cendres. Nous avons des signes infaillibles de la prospérité des empires dans la *magnificence* des ouvrages d'utilité publique, & la *somptuosité* des consomma-

Digitized by Google

tions privées; ce ſont là le germe & le fruit de vie qui aſſurent aux empires la perpétuité.

Nous ſommes plus magnifiques que nos pères, nos pères étoient plus *ſomptueux* que nous; ils dépenſoient plus que nous en conſommations utiles, nous dépenſons plus qu'eux en frivoles décorations. Leurs dépenſes tournoient au profit de l'agriculture; les nôtres tournent, ce ſemble, à ſon détriment. Ils étoient grands dans le *grand*, nous ſommes grands dans le *petit*. Comparez nos châteaux modernes avec les antiques châteaux, ceux-ci reſpirent peut-être le *faſte* de la force, & ceux-là le *luxe* de la molleſſe.

Lorſque Xerxès, au milieu des *ſomptuoſités* de tous les genres, excite par de *magnifiques* promeſſes les artiſans des plaiſirs à lui en enſeigner de nouveaux, je crois le voir, ſon honteux édit à la main, aller *faſtueuſement* tomber *ivre mort* de *luxe* aux pieds des Grecs, & entraîner dans ſa chûte ſes ſucceſſeurs & l'empire.

L'avare, comme Pygmalion, Roi de Tyr, aura peut-être un genre de *faſte*, par exemple, en décorations durables, parce qu'il ne faut pas ſouvent renouveller ces dépenſes. Mais que l'on pé-

Digitized by Google

nétre ses motifs, presque toujours son *faste* même est d'avarice. Il sera *somptueux* un jour, mais il a déja repris sa dépense extraordinaire sur ses dépenses futures, & son festin n'est qu'une consommation anticipée d'une longue suite de repas. Il ne paroîtra jamais *magnifique* lors même qu'il voudra le paroître; ses goûts & ses gestes se refusent à la recherche, à l'élégance, à l'aisance, à cet ensemble harmonieux de la vraie *magnificence*; sa mine démente ce qu'il affecte, & sa main se referme en s'ouvrant. Il se déchaînera contre le *luxe*, mais ce ne sera que quand il ne tournera point à son profit.

Le *luxe* dissipe de mille manières; la *somptuosité* répand avec profusion; la *magnificence* se déploye avec goût; le *faste* s'étale avec ostentation. Le *faste* paroît avoir l'air haut & dédaigneux, la *magnificence* les manières nobles & aisées, la *somptuosité* la main large, si je puis ainsi parler, le *luxe* le jeu des prétentions outrées & ruineuses.

Le *fastueux* jouit de l'humiliation qu'il veut imprimer, le *magnifique* de l'admiration qu'il veut exciter, le *somptueux* des plaisirs qu'il veut communiquer, le *luxueux* (qu'on me pardonne le terme), de

Digitized by Google

l'étourdissement dans lequel il est, & croit jeter les autres. L'homme à faste & l'homme à luxe semblent ne chercher que leur propre satisfaction ; le somptueux & le magnifique semblent chercher leur satisfaction, en partie, dans celle des autres, ou du moins dans l'approbation des autres.

L'*économie* ou la juste harmonie des dépenses est en opposition avec le *luxe*, la *frugalité* avec la *somptuosité*, la *simplicité* avec la *magnificence*, la *modestie* avec le *faste*.

Dans les discours, les pensées, les écrits, il peut y avoir de la *magnificence*, du *faste*, du *luxe*. Le *faste* met de l'apprêt, de l'affectation, de l'effort, de l'enflure ; la *magnificence*, de la recherche, de la noblesse, des ornemens ; le *luxe*, de l'amplification, de la redondance, de la surabondance. Le *faste* sort de la nature, la *magnificence* l'embellit, le *luxe* la charge. La *magnificence* des mots & du style doit être ordonnée par la grandeur du sujet & des idées successives, sans quoi elle dégénère en *faste*, si elle ne sert qu'à revêtir & déguiser de petits objets, comme il arrive quelquefois à Cicéron ; ou en *luxe* lorsqu'elle n'est employée qu'à revê-

Digitized by Google

tir & déguiser le même objet de mille manières, comme il arrive souvent à Ovide & à *Sénèque*. Le *luxe* fatigue, la *magnificence* séduit, le *faste* choque. Je ne sais si le mot de *somptuosité* a été appliqué aux discours & aux ouvrages d'esprit ; il me semble que l'on pourroit dire une *érudition somptueuse*, comme on dit une érudition indigeste, on suivroit ainsi la métaphore.

Je n'ai point parlé du mot *pompe*, pour ne point embarrasser inutilement ma marche : il désigne particulièrement l'appareil éclatant & extraordinaire d'une fête, d'une cérémonie, d'un spectacle : on dit la *pompe* d'nn triomphe, d'un tournois, d'une entrée solemnelle ; une *pompe* funèbre, &c.

Par M. l'Abbé Roubaud.

Digitized by Google

ACADÉMIES.

I.

Prix proposé par la Société Royale des Sciences, en conséquence d'une délibération des Etats Généraux de la Province de Languedoc, pour l'année 1772.

Les Etats Généraux de la Province de Languedoc, toujours attentifs à favoriser le progrès des arts utiles, ont unanimement délibéré sur la proposition de M. l'Archevêque & primat de Narbonne leur illustre président, dont on connoît le zèle pour les sciences, de donner un prix de 600 liv. à l'auteur qui au jugement de la compagnie, aura le mieux traité le sujet suivant :

Déterminer les différens titres ou degrés de spirituosité des eaux-de-vie ou esprits de vin, par le moyen le plus sûr & en même-tems le plus simple, & le plus applicable aux usages du commerce.

Toutes personnes de quelque pays & condition qu'elles soient pourront travailler sur ce sujet, & concourir pour le prix,

Digitized by Google

prix, même les associés étrangers & les correspondans de la société. Elle s'est fait la loi d'exclure du concours les académiciens regnicoles.

On exhorte les auteurs à ne rien négliger de ce qui pourra les conduire à la solution de la question proposée. L'académie de son côté, dans l'examen & le jugement de leurs ouvrages, s'efforcera de répondre par son exactitude à la confiance des Etats & à mériter de plus en plus la bienveillance d'un prélat dont elle a souvent ressenti les bienfaits & qu'elle se glorifie de compter au nombre de ses membres.

Ceux qui composeront sont invités à écrire en françois ou en latin. On les prie d'avoir attention que leurs écrits soient bien lisibles, sur-tout s'il y a des calculs d'algèbre.

Ils ne mettront point leurs noms à leurs ouvrages, mais seulement une sentence ou devise. Ils pourront attacher à leur écrit un billet séparé & cacheté, où seront, avec la même devise, leurs noms, qualités & adresse; ce billet ne sera ouvert qu'en cas que la pièce ait remporté le prix.

On adressera les ouvrages, francs de

Digitized by Google

port à M. Ratte, secrétaire perpétuel de la société royale des sciences de Montpellier où on les lui fera remettre entre les mains. Dans ce second cas le secrétaire en donnera, à celui qui les lui aura remis, son récépissé où seront marqués la devise de l'ouvrage & son numero, selon l'ordre ou le tems dans lequel il aura été reçu.

Les ouvrages seront reçus jusqu'au 30 septembre 1772 inclusivement. La société à son assemblée publique pendant la tenue des Etats de 1772, proclamera la pièce qui aura mérité le prix.

S'il y a récépissé du secrétaire pour la pièce qui aura remporté le prix, le trésorier de la compagnie le délivrera à celui qui rapportera ce récépissé. S'il n'y a pas de récépissé du secrétaire, le trésorier ne délivrera le prix qu'à l'auteur qui se fera connoître ou au porteur d'une procuration de sa part.

I I.

Rouen.

L'Académie fondée à Rouen sous le titre de l'*Immaculée Conception de la Ste Vierge*, a tenu sa séance publique le jeu-

Digitized by Google

di 19 Décembre 1771 dans une des salles des RR. PP. Carmes de cette ville. Elle étoit présidée par M. Thiroux de Crosne, premier président au conseil supérieur établi en la même ville. M. l'Abbé Deshoussaies, en qualité de secrétaire perpétuel, a ouvert cette séance par un discours, où il expose avec ordre & clarté tout ce qui peut intéresser les auteurs couronnés, & ceux qui voudront concourir aux prix qui seront distribués par cette société, le jeudi d'avant Noël 1772.

« S'il est doux, Messieurs, de travailler au progrès des lettres & de la vertu, même sans récompense, & sans succès, il l'est encore bien davantage de voir ses travaux couronnés; & le stoïcisme qui prétendoit se suffire à lui-même étoit sans doute une chimère enfantée par l'orgueil & la vanité. Telle est, Messieurs, l'heureuse situation des citoyens des différens ordres qui ont réuni leur zèle pour prévenir ou réparer les outrages du tems, pour ranimer l'esprit, pour étendre les effets de l'ancienne institution qui nous rassemble aujourd'hui. S'ils n'ont rien épargné autant que l'état des choses a pu le permettre pour rallumer le feu d'une noble émulation qui vivifie la société entière, aussi leurs efforts n'ont-ils pas été stériles. Des auteurs distingués leur ont applaudi. Le nombre, la qualité des pièces adressées au concours, les

Digitized by Google

» pays éloignés d'où elles ont été envoyées, tout » semble annoncer que le Public éclairé répond » à leur zèle produit par l'amour de la Religion » & des lettres. »

M. Deshoussaies annonce ensuite l'ordre de la lecture des éloges de deux Mécènes de cette Académie, & des ouvrages françois & latins qui ont été jugés dignes des prix assignés, soit par les anciennes fondations dont on a fait la réduction, soit par la libéralité du *Prince* qui préside à l'assemblée. Cet ordre n'a été interrompu que par les applaudissemens qu'ont excités & le zèle des juges à soutenir un si louable institut, & l'ardeur des auteurs à mériter les palmes qui leur étoient promises. Le premier objet de l'attention publique a été l'éloge de M. Jacques Bichier de Cérisy, évêque de Lombez, abbé commandataire de l'abbaye de Châage, &c. mort à Montpellier le 14 Juillet 1771. Ce prélat, si connu par son zèle & par ses vertus, avoit géré la *principauté* de l'académie en 1751, & sa protection n'avoit pas peu contribué à entretenir l'émulation parmi les auteurs. Le second éloge est celui de M. Pierre-Jacques-Louis de Beedeliévre, marquis de Cany, &c. mort à Paris le 5 Octobre 1771. Ce seigneur, à l'exemple de son ayeul, avoit particulièrement favorisé cette académie, dont il fut *Prince* en 1739; & le tribut de mémoire qu'on païe à sa mémoire a été justifié par les regrets qu'a renouvellés le recit de ses excellentes qualités.

La lecture de ces deux productions de M. Deshoussaies a été suivie de celle d'un discours françois sur l'*utilité & les avantages d'une Société académique, consacrée en même-tems à la Religion*

& aux lettres. (l'auteur est M. Rossel, avocat à Paris.) L'Académie avoit proposé ce sujet, & a reçu plusieurs discours sur cette matière intéressante dont on paroît avoir puisé l'idée dans le *projet d'une Académie ecclésiastique*, par M. l'Abbé Dinouart, dans son Journal de Mai 1761. Quelques-uns de ces discours n'étoient pas destitués de mérite; mais on a trouvé qu'ils avoient manqué leur sujet en faisant valoir séparément les avantages de la Religion & des lettres. C'étoit leur réunion qui devoit fixer les regards & l'attention des auteurs. On se permet ici cette réflexion, parce que c'est là le défaut dans lequel on est fâché de voir tomber la plûpart des auteurs des discours qu'on a adressés à cette académie depuis qu'elle les a remis au concours. L'auteur sur-tout du discours sur le *danger de la lecture des livres contre la Religion par rapport à la société*, imprimé à Paris, chez Lejai, 1770, n'avoit pas évité cet écueil: & malgré la modestie qu'il témoigne dans sa préface, il s'est plaint par les organes du goût public de l'espèce d'injustice qu'on lui faisoit en ne préférant pas son ouvrage à celui qui a été imprimé dans le recueil des pièces *relatives à l'Immaculée Conception* pour les années 1768 & 1769, *in*-8°. à Rouen, chez Machuel. Mais comment se persuader qu'une compagnie choisie qui, malgré les préjugés, se consacre toute entière au maintien d'une institution si utile, ne fasse part au Public de tout ce qu'elle emploie de ressorts capables de réveiller l'émulation par l'aiguillon sur tout de la Religion, que pour distribuer ensuite au hasard les couronnes qu'elle promet. Cette année, par exemple, elle a long-tems suspendu ses suffrages entre les discours

Digitized by Google

ci-dessus & un autre ayant pour devise : *Respicere exemplar vitæ morumque.* Ce dernier ne les a cependant point réunis en sa faveur, malgré les excellens morceaux qu'il renferme. Ils sont bien pensés, bien écrits, c'est une justice qu'on ne sçauroit lui refuser; mais en général il y a trop d'écarts étrangers au sujet. On lui a accordé l'*accessit*, & il sera mis à l'impression avec les autres pièces couronnées.

On a lu ensuite une Ydille intitulée : *La mort du Juste*, & ayant pour devise :

Qui vécut sans remords ne craint point de mourir.

L'auteur est M. le Comte de Laurencin, chev. de l'Ordre de St Louis, à Lyon. « L'acad. avoit démandé » pour le prix extraordinaire, communément ap» pellé le prix du *Prince*, un poëme en vers fran» çois ou une ode dont le sujet fût tiré de l'Ecri» ture Sainte, de l'histoire de l'Eglise, de sa mo» rale, &c. Elle n'a point reçu de pièces qui aient » pu la satisfaire à cet égard, & de toutes celles » qu'elle a reçues & couronnées, celle-ci lui a pa» ru approcher le plus du genre indiqué pour le » prix du Prince. Plus on la lit, plus elle inté» resse, & elle ne peut que gagner à l'impression. » Qui sçait peindre ainsi le vrai bonheur est di» gne d'en jouir, en jouit sans doute & sçait le » procurer. Le dessin, la composition, le coloris, » tout retrace le peintre charmant de la nature & » du sentiment, le poëte des ames sensibles, l'ai» mable Gesner. » Le prix qui a été destiné à l'auteur consiste en un lys d'argent en relief, dans un vase de même matière.

A cette pièce a succédé la lecture 1°. d'une ode françoise, dont l'auteur est M. Georges Bayeux,

Digitized by Google

maître ès arts en l'université de Caën. 2°. D'une Ydille, intitulée *Tircis*. par M. Cloud de Formé, professeur au collége de Moulins en Bourbonnois. 3°. D'une autre ydille sur le *reveil d'Abel*, par Mde de l'Etoile, à qui on a adjugé pour *accessit* un des anciens prix qui étoient d'usage dans l'Académie. 4°. D'une ode latine sur ces paroles : *Justus ex fide vivit.* Cette pièce est de M. Gueroult, étudiant en philosophie au collége royal de Rouen : le même qui a remporté en 1770 le prix d'allégorie latine sur le *sacrifice d'une grande Princesse au Carmel.* Cette allégorie latine a été traduite en vers françois par M. l'Abbé Guiot, ancien secrétaire de cette académie, & sa traduction a été lue à la fin de la séance publique. On avoit lieu d'espérer qu'un si beau sujet seroit plus amplement traité : il l'a été en effet par plusieurs auteurs, mais d'une manière trop imparfaite pour être couronné. On peut néanmoins distinguer entre les pièces qu'on a présentées sur cette matière, celle qui est marquée du N°. 2, & qui commence par ce vers : *Toi, qui dans tes illustres Princes*, &c. Tout y respire une certaine langueur de sentiment qui sied si bien à l'Ydille & à l'Elégie, mais qui ne caractérise point ce sublime enthousiasme qui doit éclater dans les piéces lyriques. L'*accessit* de l'ode latine a été adjugé à une hymne sur la Nativité de la Ste Vierge, par M. Coutte, ecclésiastique de Crépy en Valois.

M. l'Abbé Deshoussaies rend compte ensuite de la reception faite en ses mains 1°. de la nouvelle édition des œuvres de Mde du Boccage, augmentées de l'imitation en vers du poëme d'Abel, & de ses stances couronnées en 1768 en la-

Digitized by Google

dite académie. 2°. De l'éloge de M. du Boullay, par M. de Couronne son successeur dans la place de secretaire perpétuel de l'académie des sciences, belles lettres & arts de Rouen, & dans celle de juge-né de l'académie de l'Immaculée Conception. Ces deux ouvrages avoient été adressés par les auteurs, à cette dernière académie comme un tribut de retour & d'attachement, qu'elle n'a cru pouvoir mieux reconnoître qu'en le mettant publiquement au rang de ses vrais avantages. Le reste du discours renferme le programme des prix qui seront distribués le jeudi qui précédera la fête de Noël 1772. Ils seront au nombre de quatre, selon qu'on l'avoit annoncé en 1770, & qu'on l'a exécuté en 1771, sçavoir; un prix à un discours françois d'une étendue raisonnable, & dont le sujet sera : *la Religion élève l'ame & agrandit l'esprit.* Il sera terminé, suivant l'usage, par une prière à la Ste Vierge sur son Immaculée Conception. Trois autres prix sont destinés, l'un à des stances en vers françois ; un autre à un poëme héroïque de cent vers françois, au moins; enfin un troisième à une allégorie latine, anciennement appellée *Epigramme.* Toutes ces piéces seront terminées suivant l'institution primitive de l'académie par une allusion à l'Immaculée Conception de la Ste Vierge. Tous ces prix consistent en une médaille d'argent où se voit d'un côté l'image de la Ste Vierge avec cette légende : *Immacul. Concept. B. V. M. Acad. Rothoma ;* de l'autre, la représentation de tous les symboles qui distinguoient les anciens prix, tels que la croix, le laurier, le soleil, &c. Le centre du revers est rempli par le genre du prix, l'année où il aura été remporté, & le nom du fondateur. Il y aura

Digitized by Google

néanmoins dorénavant cette distinction pour le prix d'éloquence, qu'il sera doré en or moulu, jusqu'à ce que de nouveaux bienfaits de la part des ames vraiment chrétiennes & patriotiques aient mis l'académie de l'Immaculée Conception en état d'employer une matière plus précieuse. S'il n'est pas rare de voir de vrais citoyens faire passer *incognitò* des sommes assez considérables à des sociétés consacrées à la perfection des sciences & des arts, pour y multiplier les prix qui s'y distribuent; une société dont on est maintenant en état d'apprécier l'utilité quant à la Religion & aux lettres, fixeroit-elle avec moins de succès les regards bienfaisans du zèle & de la piété?

Toutes personnes, excepté les juges de l'académie sont admises à concourir. Les sources où les auteurs doivent puiser leurs sujets sont l'Ecriture sainte, l'Histoire ecclésiastique, civile & naturelle, & jamais la mythologie. Les sujets nouveaux seront plus favorablement reçus. Les ouvrages seront envoyés doubles & francs de port avant le jour de St Martin (11 Novemb. 1772) *au RR. PP. Prieur des Carmes, trésorier de l'Académie de l'Immaculée Conception de la Ste Vierge, à Rouen.* Les auteurs auront soin d'écrire lisiblement & correctement chacune de ces deux copies. Le nom de l'auteur sera mis avec une sentence dans un billet cacheté, & cette sentence sera répétée au bas de la pièce & sur l'adresse du billet. On ne pourra envoyer qu'une pièce de chaque genre, ni supposer aucun nom.

Quelques auteurs, qui n'avoient pas lu sans doute les papiers publics, ont envoyé des pièces dont le genre ne devoit pas être couronné, telles

Digitized by Google

que des ſtances en vers françois & des allégories latines. Ces deux genres ſeront couronnés l'année prochaine, & les auteurs de ces ouvrages pourront les renvoyer au concours, s'ils le jugent à-propos.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

LE Concert Spirituel a donné pendant la vacance des Spectacles pluſieurs excellens morceaux de muſique, parmi leſquels il faut diſtinguer les beaux motets de M. Mondonville, qui ont fait, en quelque ſorte, le fonds de ces concerts, & le *Stabat Mater* de Pegeleſe : ouvrage ſublime inſpiré par le génie & le ſentiment. On y a fait entendre quelques motets avantageuſement connus de M. l'Abbé Giroult, & un petit motet d'une agréable compoſition de M. l'Ecuyer. Pluſieurs virtuoſes ont joué des concerts, tels que M. Capron, excellent violon qui exécute avec aiſance & avec préciſion les plus grandes difficultés, M. le Duc le jeune, qui met de l'élégance dans ſon jeu, M. Paiſible, qui a un ar-

Digitized by Google

chet brillant & rapide. M. Auvrai qui a un jeu original & savant ; il est inutile de répéter les éloges mérités par M. Bezozz sur le hautbois, & de M. Baer sur la clarinette. M. Balbatre a imaginé d'adapter au *forte piano* un jeu de flutes exécuté par M. Cliquot, facteur d'orgues du roi. Cet instrument composé de deux instrumens de genres différens, & touché par une main habile, rend des sons flatteurs & d'une piquante variété. Mlle Fleuri, âgée de seize ans, & ayant toute la perfection de son talent, élève de Madame l'Evesque & de M. Mayer, a exécuté sur la harpe un motet de la composition de M. Burkesser, & un concerto de sa composition de M. Mayer. Le goût que M. Richer met dans son chant, ainsi que Mlle le Clerc, Madame Larrivée, Madame Charpentier, les belles voix de Mademoiselle Davantois, de M. le Gros, de M. Platel, de M. Gelin, de M. Durand, &c, & leurs talens pour l'exécution ont fait valoir autant qu'il étoit possible ce concert particulièrement destiné au plaisir de l'oreille & des amateurs de la musique.

Digitized by Google

OPÉRA.

L'ACADÉMIE royale de musique a fait l'ouverture de son théâtre par les actes de Pigmalion, de Psiché & du Devin du Village.

Elle se propose de reprendre incessamment *La Reine de Golconde*, opéra dont les paroles sont de M. Sédaine, la musique de M. Moncigni.

COMÉDIE FRANÇOISE.

ON a fait à ce théâtre des changemens avantageux pour la commodité des spectateurs & pour la facilité des acteurs. L'ouverture en a été faite par *Alzire*, tragédie de M. de Voltaire, suivi du Somnambule.

On répète *Pierre le Cruel*, tragédie nouvelle de M. de Belloi.

Digitized by Google

COMPLIMENT pour la rentrée du Théâtre François, 1772, prononcé par M. Dalinval.

MESSIEURS,

La première fois que mes camarades me chargèrent de vous présenter leurs hommages, & de vous renouveller les témoignages de notre reconnoissance, je sentis combien cette commission étoit embarrassante & épineuse, je savois que de vaines formules n'étoient point faites pour vous en imposer, j'essayai donc de me tirer d'une route qui n'avoit que trop été suivie, en ajoutant quelques traits à l'éloge des grands hommes dont vous admirez les chef-d'œuvres. J'osai joindre quelques lauriers à ceux qui composent leurs couronnes: vous daignâtes, Messieurs, applaudir à mes efforts & encourager ma foiblesse.

J'aurois voulu que les bornes de chacun des discours que j'ai eu l'honneur de prononcer devant vous m'eussent permis de peindre d'une manière digne des maîtres de la scène françoise tout ce qui caractérise leur génie, il en est sur-tout un que je n'aurois cessé d'admirer, parce que vous ne cesserez jamais de lui rendre jus-

Digitized by Google

tice, parce que les caractères & les hommes qu'il a peints appartiennent à tous les siécles, & qu'il semble n'avoir voulu pénétrer l'abyme du cœur humain que pour en tirer une philosophie & des leçons d'autant plus utiles, que tous les états dont la société est composée peuvent les mettre à profit.

Tant que le premier théâtre de la nation subsistera, vous sentirez, Messieurs, tout ce qu'il doit à l'auteur du Misantrope & du Tartuffe ; vous desirerez que la nature soit moins avare d'un pareil homme, vous applaudirez avec transport à celui qui doué du même génie osera entrer avec courage dans la même carrière, & ne craindra ni les efforts d'une cabale puissante, ni la rage de l'envie, ni le poison de la calomnie, ni les petites ressources dont les petits talens savent si bien faire usage contre ceux qu'ils croyent nés pour humilier leur amour-propre, & dont leurs vaines clameurs ne sauroient arrêter la course. Desirons donc, Messieurs, qu'il s'élève un homme né du génie de Molière, & osons lui prédire les obstacles & le succès qui l'attendent.

Pour nous, Messieurs, qui nous bornons à mériter vos suffrages en vous offrant les productions sur lesquelles votre

Digitized by Google

goût éclairé a déja prononcé, & celles qui attendent la place que vous devez leur assigner, que pouvons nous avoir à desirer, si vous continuez de nous honorer de vos bontés, & si vous encouragez les efforts que nous ne cesserons de faire pour contribuer chaque jours à vos plaisirs ?

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens ont fait l'ouverture de leur théâtre par Tom Jones, comédie en trois actes mêlée d'ariettes.

Madame Billioni, dont le public applaudit les succès pour la scène & pour le chant, a prononcé le Compliment.

Vers adressés à Mde Billioni, après l'avoir vu jouer le rôle de Lindor, dans l'Amoureux de quinze ans.

Par quel art cet aimable enfant,
Qui de l'amour emprunte la figure,
Rend-il si bien le sentiment
Qu'il dérobe son imposture ?
Comment se peut-il qu'à quinze ans
L'avare & tardive nature
Inspire de si doux accens ?
Jusqu'à ses moindres mouvemens

Sont plein de grace & de finesse ;
Mon œil, qui fixe sa maîtresse,
Sur lui revient a tous momens ;
De sa douleur, de sa tendresse,
Tour-à-tour mon cœur agité,
Dans la scène qui l'intéresse
Ne voit que la réalité :
Pour peindre ainsi la vérité,
Un enfant... sait-il comme on aime !
Il faut être l'amour lui-même.
Voyant tant d'attraits réunis,
Qui de l'erreur auroit pu se défendre !
Oui, c'est Vénus pour nous surprendre
Qui fait le rôle de son fils.

LETTRE écrite à M. de Falbaire, par M. de Vielandt, Conseiller de Régence de Brandebourg-Bareith.

Vienne, le 20 Janvier 1772.

MONSIEUR,

Vous serez peut-être surpris de recevoir des remercîmens de la part d'un étranger qui n'a pas l'honneur d'être connu de vous. Rassurez-vous, Monsieur, l'auteur de l'*honnête Criminel* a des droits à la reconnoissance de toutes les nations qui ont des théâtres & de tous les hommes qui ont des sentimens. C'est sur-tout aux traducteurs qui font passer dans une langue étrangère, les beau-

Digitized by Google

tés de vos drames à être les interprêtes des sentimens qu'ils font naître, & c'est en cette qualité, Monsieur, que je m'empresse de vous rendre compte du succès extraordinaire qu'a eu votre *Fabricant de Londres*, sur le théâtre allemand de Vienne. Ma traduction a été fidèle, & c'est peut-être son plus grand mérite. Il auroit été aussi ridicule à moi de vouloir vous embellir, qu'il m'est glorieux de vous avoir montré au vrai. Enfin ma traduction, que j'ai entreprise par goût, m'a valu bien du plaisir dans le travail, & bien des complimens après la représentation. Il est juste que je vous en rende la meilleure partie; heureux si par là je vous procure une espèce de consolation dans votre disgrace, que, sans vos critiques, nous n'aurions jamais soupçonnée, & que nous n'aurions jamais pu croire, sans votre propre aveu. Quoiqu'il en soit, les Allemands l'ont emporté cette fois-ci sur vos compatriotes du côté de la sensibilité, & en vous remerciant du plaisir que vous leur avez fait, ils s'en promettent toujours autant de votre part. Avec quel plaisir n'hasarderai-je pas une autre traduction d'un nouveau drame de votre plume? Sûr d'un succès heureux,

J'ai l'honneur d'être, &c.

JEAN-ANDRÉ DE VIELANDT, Conseiller de Rég. de B. Bar.

Digitized by Google

Réponse de M. de Falbaire.

Monsieur,

Rien ne pouvoit me flatter autant que l'honneur d'être traduit par un auteur célèbre dont les ouvrages méritent eux-mêmes des traducteurs. Vous ne savez pas, Monsieur, que je l'ai été de votre *Clémentine*, il y a plus de dix ans. M. *** me demanda mon manuscrit, & vouloit publier alors cette pièce intéressante avec quelques autres du même genre. Mais toujours entraîné par de nouveaux soins, il n'a point, jusqu'à présent suivi ce projet à cet égard. Ainsi ce que j'avois eu dessein de faire pour vous, vous venez, Monsieur, de l'exécuter en ma faveur, & de la façon la plus heureuse pour mon *Fabricant de Londres*. Il a sûrement gagné beaucoup entre vos mains, & s'il a reçu un accueil si favorable en Allemagne, je le dois sans doute en grande partie, à l'habitude où elle est d'applaudir à tout ce qui sort de votre plume. Cependant quoique ce succès vous appartienne peut être plus qu'à moi, je ne l'ai pas appris avec moins de plaisir.

J'avois vu tomber ma pièce, sans en être affligé : je n'ai pas le droit de m'étonner, lorsque je ne réussis pas. Je ne connois point les critiques qui en ont été faites : la foiblesse de ma vue me permettant de lire fort peu, m'oblige dès longtems à mettre un grand choix dans mes lectures. Mais je m'estime heureux de recueillir les suffra-

Digitized by Google

ges d'un peuple qui, par la simplicité de ses mœurs, son goût pour la vie domestique, & la vérité avec laquelle il sait peindre la nature, est bien fait pour juger un drame que j'ai voulu composer dansun genre simple, naturel & tout-à-fait vrai. Les détails qui devoient paroître minutieux & puériles à Paris, où les pères voient à peine leurs enfans, ont pû intéresser à Vienne où l'on vit davantage dans l'intérieur de sa famille. Enfin, Monsieur, les applaudissemens que vous m'avez obtenus si loin de ma patrie me font oublier le bruit de la chûte que j'y ai éprouvée, & me payent assez du prix de mon travail. J'aurois tort de ne savoir pas me contenter de pareils dédommagemens. Je dois en quelque façon y être accoutumé. Jusqu'à présent le théâtre de la ville que j'habite reste fermé à l'honnête Criminel, quoique depuis plusieurs années cette piéce soit vue avec intérêt sur la plûpart des autres théâtres de l'Europe.

Voilà du moins, Monsieur, un avantage bien constaté du genre que j'ai adopté, & que plusieurs personnes traitent encore ici de barbare; c'est ne se trouver étranger chez aucune Nation policée. La trempe de mon ame me l'a naturellement indiqué; mais l'amour-propre pourroit aussi le faire choisir. Ce qui est très-plaisant pour un peuple, ne l'est souvent point du tout pour un autre, & cesse de l'être pour le même peuple dans un autre moment. La comédie gaie, du côté de l'effet, a donc nécessairement une sphère plus resserrée que la comédie attendrissante. Celle-ci pénétre dans les cœurs; celle-là ne s'exerce que sur les surfaces, n'a pour objet principal que les ridicules. Or, ce sont des formes de la nature hu-

Digitized by Google

maine qui varient continuellement, selon la différence des tems & des lieux : mais le fond des sentimens demeure toujours à-peu-près le même, & la sensibilité est, pour ainsi dire, une corde universelle qui ne peut être touchée avec quelque justesse, sans que la vibration s'en communique plus ou moins fortement aux ames douces & tendres de tous les pays & de tous les âges. Vous avez, Monsieur, transmis à celle de vos compatriotes l'effet que mon Fabricant a eu le bonheur de produire sur la vôtre, & puisque vous promettez de me continuer le même service, je vais m'efforcer de rendre mon premier ouvrage digne du traducteur qui l'attend encore.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Monsieur DE GOLDONI.

MONSIEUR,

Le Théâtre François vous est redevable d'un ouvrage charmant (le Bourru bienfaisant) qui doit faire un des plus agréables ornemens de la scène françoise.

Son Excellence M. l'Ambassadeur de Venise en tenoit de vous un exemplaire. Il a désiré que les Comédiens François de la Cour de Vienne produisissent sur la scène cet estimable ouvrage, il me l'a donné & m'a chargé d'en demander la représentation à mes camarades : nous venons de la jouer, & je me fais un plaisir de vous rendre compte de ses succès.

Digitized by Google

La célébrité de votre nom, la réputation de vos ouvrages nous avoient attiré une grande affluence de spectateurs, & de spectateurs lettrés qui se sont attendus à retrouver dans cet essai de comique françois ces traits de caractère, cette aisance & cette vésité de dialogue qui vous distinguent, & vous ont fait nommer le *Molière* de l'Italie : leur attente a été remplie. Ils ont été frappés de cet heureux & naturel assemblage de brusquerie & de bienfaisance dans le principal rôle joué par M. Augrène (1), du caractère d'opposition de Dorval, représenté par M. Bursay (2), de l'intéressante situation de M. Dalàncour, joué par M. Beaugrand, & de Mde Dalancour, par Mde Sainville, (3) —De la touchante ingénuité d'Angélique jouée par Mlle Tessier. (4) —De l'entremise adroite de Marton par Mlle Demorges ; enfin, du caractère de l'honnête Picard dont j'ai été chargé, & que j'ai cherché à rendre intéressant. —— Toutes les finesses de détail & de situation ont été vivement senties & applaudies avec transport : le Public n'a eu que le regret de voir finir trop tôt la pièce & ses plaisirs.

---

(1) Connu dans la capitale & dans la province par l'effervescence de son ame & la fermeté de sa diction.

(2) Connu de même à Paris par son intelligence rare & profonde.

(3) Dont on desire connoître le talent sur le théâtre de Paris.

(4) Jeune sujet qui a toutes les dispositions qui menent au talent.

Digitized by Google

Recevez donc, Monsieur, pour mes camarades & pour moi nos remercîmens & nos hommages. Que la scène françoise se ranime par vous ; que Thalie n'emprunte plus d'habits sérieux ; revêtissez-là de son vrai costume ; que les voiles sombres dont l'impuissance comique la revêt, soient déchirés par vous, & que son embarras & la confusion d'être dévoilée par un étranger nous fasse rire.

Il me reste à vous dire, Monsieur, que notre retraite de la Cour de Vienne, & l'envie de voir votre pays, nous ont fait solliciter quelques établissemens pour un spectacle françois en Italie dans le courant de cette année. Nous allons donc après Pâques nous faire connoître & juger par le Peuple Ultramontain. Nos principales villes sont Gênes, Milan, Venise, dans ce tems de la prochaine ascension. Pour nos succès, nous comptons beaucoup moins sur nos talens chez les Vénitiens que sur le dernier ouvrage de leur célèbre compatriotes.

DEVILLE, Comédien François
au service de Leurs Majestés
Impériales & Royale.

A Vienne, le 5 Janvier 1772.

PS. Les Comédiens Allemands, frappés du succès de la pièce, la font traduire pour en faire leur cour au Public.

Digitized by Google

LETTRE à M. d'Alembert, au sujet de la mort de M. Duclos.

MONSIEUR,

Ce seroit priver la mémoire de M. Duclos de l'hommage qui puisse lui être rendu, que de laisser ignorer au Public les sentimens que les habitans de Dinan, ses compatriotes ont fait paroître en apprenant sa mort. Jamais affliction n'a été ni plus vive, ni plus universelle que celle qu'a répandu dans cette ville la nouvelle inattendue de son trépas. J'ai vu, avec attendrissement, les larmes & la douleur de tous ses concitoyens; & il n'est peut-être pas d'exemple d'aucun particulier, dont la perte ait excité autant de regrets. Vous n'en serez pas surpris, vous, Monsieur, qui étiez l'ami de M. Duclos. Vous avez connu cette ame noble & bienfaisante. Mais je ne sais si sa modestie ne vous a pas laissé ignorer tout le bien qu'il a fait dans sa petite ville. Je pourrois vous faire un long détail, si les bornes d'une lettre me le permettoient, des services publics & particuliers qu'il lui a rendus; des graces qu'il a obtenues pour plusieurs de ses compatriotes; des pensions qu'il a fait avoir à d'anciens militaires; des jeunes gens qu'il a placés ou soutenus; des nombreuses aumônes qu'il a répandues. Tous les ans régulièrement il envoyoit une certaine somme pour être distribuée aux pauvres de cette ville; & dans les années où la misère publique

Digitized by Google

[illegible]

Réponse de M. d'Alembert.

MONSIEUR,

[illegible] la lettre que vous me [illegible] m'écrire; & j'espère que vous [illegible] réponse avant le départ de [illegible]. Je connoissois assez notre [illegible] pas surpris de tout ce que [illegible] d'ajouter que [illegible] la littérature (je parle de la [illegible] estimable) le regrette autant que [illegible]. Mais personne, Monsieur, [illegible] & ne doit le regretter plus que moi. [illegible] ses vertus, étoient, pour [illegible] public; son amitié & sa confiance [illegible] un bien particulier, dont je [illegible] la perte:

s'est fait sentir davantage, il a doublé cette somme. Enfin, son zèle & sa bienfaisance à l'égard de ses concitoyens étoient inépuisables. Aussi quels étoient les doux sentimens d'amour & de respect dont ils étoient pénétrés lorsqu'ils avoient le bonheur de le voir au milieu d'eux. Il se déroboit de tems en tems au séjour de la capitale, & aux travaux littéraires, pour venir voir, disoit-il, ses chers pays; & son arrivée à Dinan étoit une allégresse publique. Il a passé ici plusieurs mois de l'été dernier, & le spectacle de ses vertus, dont j'ai été le témoin, a gravé pour lui dans mon cœur des sentimens d'estime & de vénération qui ne s'effaceront jamais. Je ne le connoissois jusques-là que par ses talens que j'admirois avec l'Europe; mais j'ai vu que ses talens étoient la moindre partie de son mérite; & ce respect que les hommes célèbres nous inspirent, & qui ne se soutient pas toujours dès qu'on vient à les approcher, n'a fait que redoubler pour M. Duclos lorsque je l'ai vu de près. Ah, Monsieur! quel ami vous avez perdu! les lettres ont fait sans doute en sa personne une perte bien difficile à réparer; mais la vertu en a fait encore une plus grande. Vous le savez mieux que personne, vous Monsieur, qui étiez si bien fait pour sentir tout le prix de son ame; & c'est à votre plume, conduite par votre cœur, qu'il appartient de tracer dignement le tableau de ses vertus. Pour moi, Monsieur, je me borne à vous rendre un compte fidèle du spectacle touchant que j'ai vu, & dont j'ai été frappé. J'ai cru devoir cette attention à la mémoire de M. Duclos, qui, pendant son dernier séjour en cette ville, m'a honoré de quelques bontés, aux habitans de Dinan, à qui leur sensibilité

Digitized by Google

sensibilité dans cette triste circonstance doit faire honneur ; à votre amitié, qui s'applaudira d'avoir des nouveaux sujets de chérir & de respecter la mémoire de votre ami ; enfin, à la Nation & à l'humanité, parce que pour l'intérêt des hommes le bien ne sauroit jamais être ni assez connu ni assez loué.

Je suis avec respect, &c.

DE LAISSAC, lieutenant au régiment de Limosin.

A Dinan, le 3 Avril 1772.

RÉPONSE de M. d'Alembert.

MONSIEUR,

Je reçois à l'instant la lettre que vous me faites l'honneur de m'écrire ; & j'espère que vous pourrez recevoir ma réponse avant le départ du régiment de Limosin. Je connoissois assez notre digne ami pour n'être pas surpris de tout ce que vous m'en dites. Je me contenterai d'ajouter que l'Académie, & toute la littérature (je parle de la littérature estimable) le regrette autant que ses concitoyens. Mais personne, Monsieur, ne le regrette, & ne doit le regretter plus que moi. Ses talens, & même ses vertus, étoient, pour ainsi dire, un bien public ; son amitié & sa confiance étoient pour moi un bien particulier, dont je sens bien vivement la perte :

Digitized by Google

Multis ille bonis flebilis occidit
Nulli flebilior quàm mihi.

Que ne suis-je à portée, Monsieur, de répandre mon cœur dans le vôtre ? Nous pleurerions ensemble l'illustre & respectable ami que nous avons perdu & nous dirions souvent.

Ergò Quinctilium perpetuus sopor
Urget, cui pudor, & justitia soror,
Incorrupta fides, nudaque veritas
Quandò ullum invenient parem ?

L'Académie Françoise vient de me nommer son successeur à la place de secrétaire perpétuel. Il vouloit de son vivant me resigner cette place. Hélas ! il ne sentoit pas combien je suis propre à le faire regretter. Dans l'impossibilité de succéder à ses talens, je succederai du moins, autant qu'il sera en moi, à son zèle pour les lettres & pour la compagnie.

Je suis avec respect, &c.

D'ALEMBERT.

Digitized by Google

LETTRE écrite par MM. les Echevins de Mauriac en Auvergne, à M. de Marmontel.

MONSIEUR,

« Les bontés de M. de Montyon, in-
» tendant d'Auvergne, dont nous avons
» ressenti des effets très marqués dans ces
» tems malheureux, nous engagent à vous
» en conserver la mémoire sur le mar-
» bre. Ce n'est qu'à vous, Monsieur, que
» nous osons nous adresser, fondés tant
» sur la qualité de compatriote que sur
» la connoissance que nous avons de vos
» rares talens. Il n'appartient qu'à un gé-
» nie tel que le vôtre, Monsieur, de pein-
» dre un grand homme. M. de Montyon
» a trouvé le secret d'embellir notre vil-
» le, dans le tems de la plus grande mi-
» sére qui ait jamais existé, & d'arracher
» par ces travaux d'entre les bras de la
» faim une foule de misérables. Dai-
» gnez, Monsieur, perpétuer notre re-
» connoissance par quelqu'un de ces traits
» que vous savez rendre à jamais dura-
» bles ; votre nom, ainsi que celui de

Digitized by Google

» Montyon transmis à la postérité, feront
» que nos derniers neveux porteront en-
» vie au siécle qui a eu le bonheur de vous
» posséder. M. de Tournemire, son sub-
» délégué, qui s'est donné beaucoup de
» soins, mérite aussi que nous lui en mar-
» quions notre sensibilité. Veuillez, Mon-
» sieur, exaucer notre demande, & nous
» procurer l'occasion de vous en témoi-
» gner notre reconnoissance !

« Nous avons l'honneur d'être avec une
» respectueuse considération,

MONSIEUR,

Vos très-humbles & très-obéissans Serviteurs,

BERTIN, *Echevin.* DELALOZ, *Ech.*

A Mauriac, ce 14 Mai 1771.

RÉPONSE de M. de Marmontel à MM. les Echevins de Mauriac.

MESSIEURS,

« L'empressement avec lequel je ré-
» ponds à la confiance dont la ville de
» Mauriac daigne m'honorer, lui prou-

Digitized by Google

» vera combien j'y suis sensible. Témoi-
» gnez lui bien, je vous prie, le plaisir
» que j'ai de pouvoir une fois lui mar-
» quer ma reconnoissance, pour avoir été
» le berceau de mes foibles talens. Je
» n'oublierai jamais que j'ai puisé dans
» son sein le goût de l'étude & l'amour
» des lettres.

» Une circonstance non moins intéres-
» sante pour moi, c'est mon attachement
» pour l'homme vertueux auquel votre
» hommage s'adresse. Personne ne con-
» noît mieux que moi cette ame sensible
» & bienfaisante, son intégrité, sa can-
» deur. Un intendant patriote, citoyen,
» homme d'état, sans ambition, sans in-
» trigue, tout dévoué au bien public,
» tout occupé du soulagement des peu-
» ples dont il est le père, & qui porte à
» la Cour & dans les conseils le courage
» de la vérité & l'élévation d'une ame
» libre, est un phenomène bien rare, &
» je l'envierois à l'Auvergne ma seconde
» patrie, si le Limousin n'avoit pas le
» bonheur d'en posséder le pareil. J'aurois
» voulu peindre M. de Montyon tel que
» je le connois; mais les bornes d'une
» inscription ne me l'ont pas permis.

Digitized by Google

» Heureusement le fait dépose en sa fa-
» veur, & il suffit à son éloge.

» Je suis avec respect,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,

MARMONTEL.

A Paris, ce 31 Mai 1771.

INSCRIPTION.

Ce fut dans les horeurs de la calamité,
Qu'un ami de l'humanité
A ces heureux travaux * occupa l'indigence.
Montyon, ton active & sage intelligence
Eclairoit Tournemire; il t a bien imité.
Qu'à jamais cette pierre inviolable & sainte
Fasse lire aux siécles futurs,
Que, sans toi, tout un peuple eût péri dans les murs
Dont il a décoré l'enceinte.

---

* Le lieu où l'obélisque est placé, est un cours dont M. de Montyon a fait l'enceinte de la ville; c'est à quoi il a occupé les pauvres.

Digitized by Google

EXTRAIT de la Réponse de MM. les Echevins de Mauriac en remercîment à M. de Marmontel.

« Nous sommes enchantés de la manière touchante dont vous avez exprimé nos sentimens. Le grand homme pour qui vous avez employé vos rares talens, agréera nos hommages avec plus de plaisir, dès que nous l'aurons instruit que M. de Marmontel a bien voulu, à notre sollicitation, transmettre à la postérité & ses bienfaits & notre respectueuse reconnoissance. »

Signés, BERTIN, DELALOZ, *Echevins.*

A Mauriac, le 9 Juillet 1771.

VERS à M. Deleurye, fils, conseiller-chirurgien ordinaire du Roi, sur un nouvel ouvrage intitulé : la Mère selon l'ordre de la Nature. *

CONTRE une barbare coutume,
Aux accens de l'humanité,
D'un noble feu ton cœur s'allume,

* Il se trouve à Paris, rue St Jacques, chez Jean-Thomas Hérissant, père.

Digitized by Google

La nature & la vérité
Ont remis leurs droits à ta plume,
Et je vois, grâce à ton traité
Qui dit bien plus qu'on gros volume,
L'Enfant par sa mère allaité.

Par M. Guichard.

ARTS.

GRAVURES.

I.

Confiance d'Alexandre en son médecin Philippe, estampe d'environ vingt trois pouces de large sur dix-sept de haut, gravée d'après le tableau original de Jean Restout, haut de cinq pieds sur six de large, qui est dans le cabinet du roi. Par Jean-Charles le Vasseur, graveur du roi & de LL. M. Imp. & R. A Paris chez l'auteur rue des Mathurins, vis à vis celle des Maçons. prix 6 livres.

CETTE estampe peut servir de pendant à celle que M. le Vasseur a publiée précédemment & qui représente le médecin Erasistrate, découvrant la passion du

Digitized by Google

jeune prince Antiochus pour sa belle-mere. L'estampe qui vient de paroître nous offre une scène encore plus intéressante ; c'est le moment où Aléxandre malade après avoir pris la médecine que Philippe son médecin a préparée, lui fait lire une lettre par laquelle on avertit le Prince que son médecin s'est laissé corrompre & veut l'empoisonner. Restout a imprimé dans le beau caractère de tête de ce médecin l'étonnement d'un vieillard vertueux à la lecture des noirceurs qu'invente la calomnie. Il étoit sans doute plus difficile de bien caractériser un prince qui annonçoit par la marque de confiance la plus héroïque qu'il croyoit à la vertu.

Ce sujet a été traité par le Sueur, qui a suivi le fait tel qu'il est rapporté dans Plutarque. Restout s'est un peu écarté du récit de cet historien, & au lieu de représenter Aléxandre dans une chambre il l'a placé sous une tente, ce qui est en effet plus conforme au caractère du héros Macédonien, & à la circonstance où il se trouvoit, puisqu'il alloit combattre Darius.

La gravûre de cette estampe fait honneur à M. le Vasseur, qui paroît avoir

Digitized by Google

étudié le ſtyle des meilleurs artiſtes qui ont gravé des ſujets d'hiſtoire.

I I.

Le Lever & la Toilette. Deux eſtampes en pendans, gravées l'une par M. Maſſart, l'autre par M. Ponce, d'après les tableaux de M. Baudoüin, peintre du roi, d'environ douze pouces de largeur & de quinze de hauteur; le prix de chaque eſtampe eſt de *quatre livres*, chez Madame Baudoüin, au Louvre.

Ces ſujets ſont traités avec beaucoup d'élégance. La compoſition en eſt galante, pleine de graces, & du plus heureux choix. Dans l'une c'eſt une jeune beauté repréſentée au ſortir de ſon lit, jouant avec un chat, & ſervie par ſes femmes. Dans l'autre, une grace d'une taille ſwelte s'habille devant un miroir, tandis qu'un jeune homme la conſidère avec l'expreſſion de l'amour & de l'admiration. Les acceſſoires de ces deux ſujets ſont riches & de bon goût, la gravûre eſt d'un fini très-agréable.

Digitized by Google

III.

Uniformes militaires, où se trouvent gravées en taille-douce les uniformes de la maison du roi, de tous les régimens de France, des drapeaux, des étendards & guidons, avec la date de leur création & les différentes figures de l'exercice, tant de la cavalerie que de l'infanterie, dessiné & gravé par le sieur de Montigny; le prix en blanc est de 9 livres; broché coloré 15 livres; relié en veau coloré 18 livres; relié en maroquin doré 21 livres; collé & monté sur gorge 24 livres. Se vend à Paris, chez l'Auteur, enclos du Temple, cour du Lion, 1772.

Cet ouvrage est utile & bien exécuté. On peut par son secours distinguer les uniformes des différens régimens. L'auteur y a joint des notes instructives & a fait représenter par ses figures les mouvemens de l'exercice, de l'escrime & de l'équitation.

Digitized by Google

MUSIQUE.

I.

Abonnement de musique vocale & instrumentale.

Le Sieur Denis, maître de mandoline, se propose de faire paroître tous les ans quatre volumes in-8° de 125 pages chacun. Ils seront intitulés, *Les Quatre Saisons Européennes*, & seront composés des meilleurs morceaux de chant avec leurs parties d'accompagnement qui auront eu du succès pendant ladite année, & qui auront été donnés sur les théâtres d'Italie, d'Allemagne, d'Angleterre, de Paris, & particulièrement sur le théâtre de la comédie Italienne, avec des accompagnemens faits pour différens instrumens. Ces volumes contiendront aussi des morceaux de musique instrumentale des plus grands maîtres, & qui auront eu de la célèbrité pendant la même année.

Plus, un traité de composition, le meilleur qui ait jamais été fait dans ce genre, qui mettra en deux ans de tems

Digitized by Google

un amateur ou musicien en état de composer parfaitement bien, pourvu qu'on mette en pratique dans l'intervalle d'un volume à l'autre les articles qu'ils contiendront.

Le premier de ces volumes paroîtra le premier Octobre 1772, le second le premier Janvier 1773, le troisiéme le premier Avril, & le quatriéme le premier Juillet. Ils seront délivrés en brochure, afin de pouvoir les conserver dans les bibliothèques.

L'abonnement est de vingt-quatre livres par an; l'on consignera l'argent en s'abonnant, & l'auteur ne touchera le prix de l'abonnement qu'à mesure qu'il délivrera ces volumes.

Ceux qui ne voudront s'abonner que pour le chant avec ses parties d'accompagnement, on le leur délivrera à mesure que l'ouvrage paroîtra. Ce volume sera de cinquante pages de chant seulement, extraits du volume de cent vingt-cinq pages, & alors l'abonnement sera de douze livres pour l'année.

De même ceux qui ne voudront s'abonner que pour ce qui concerne le clavecin, on leur délivrera séparément un

Digitized by Google

volume de trente pages, l'abonnement ſera de huit livres pour l'année.

Ceux qui ne deſireront s'abonner que pour les pièces, menuets & airs de danſes pour la flute & le violon, le volume ſera de trente pages, & l'abonnement ſera de huit livres pour l'année.

A l'égard des perſonnes qui ne ſeront point abonnés & qui deſireront les volumes de cent vingt-cinq pages, elles les payeront huit livres chacun.

On pourra s'abonner à Paris chez les marchands de muſique.

I I.

Deuxiéme recueil d'airs d'opéra-comiques & autres, avec accompagnement de guitarre, par M. Vidal, maître de guitarre, mis au jour par M. Bouin, prix 3 livres. A Paris chez l'éditeur, marchand de muſique & de cordes d'inſtrument, rue Saint Honoré, au gagne petit, près S. Roch, Mlle Caſtagnery, rue des Prouvaires : à Lyon, Bordeaux, Lille & Toulouſe, chez les marchands de muſique.

Digitized by Google

BOTANIQUE.

Le Sieur Royer, marchand épicier droguiste, grande rue du fauxbourg Saint Martin, donne avis que l'ouverture de ses jardins des plantes a été faite le lundi 28 du présent mois d'Avril à cinq heures du soir & en attendant, tous les amateurs & ceux qui par état suivent cette science, sont les maîtres de visiter les jardins du Sieur Royer, où la belle nature se développe chaque jour, son cabinet d'histoire naturelle sera ouvert gratuitement les mardis, jeudis & vendredis aux mêmes heures que dessus.

Le Sieur Royer, suivant son ancien usage, ira tous les lundis herboriser à la campagne après avoir indiqué l'heure du départ & celui du rendez-vous, où les personnes qui voudront l'accompagner seront invitées de se rendre à l'heure précise afin de ne pas retarder ni diminuer le tems qu'il donne à cette herborisation. Quelques amateurs ayant depuis plusieurs années suivi les jardins du Sieur Royer & les herborisations à la campa-

Digitized by Google

gne, & desirant les continuer, il se réserve les mercredis & samedis de chaque semaine, afin de se livrer tout entier les autres jours aux personnes qui voudront s'instruire dans les jardins.

Et comme les drogues simples sont si intimement unies avec celui des plantes, l'entrée de ses jardins sera libre à Messieurs les garçons apothicaires, épiciers droguistes, depuis quatre heures du soir jusqu'à six, & ce gratuitement; il leur indiquera aussi des jours pour herboriser à la campagne.

On trouvera comme ci-devant de la meilleure espèce de semence & d'oëilletons de garance, connue en botanique sous le nom de *Zubia tinctorum sativa C. Bauhini.* Il y a un avantage sensible à se servir d'oëilletons pour former une garancierre, puisque par ce moyen on peut recueillir dès la première année, au lieu que par la semence on est obligé d'attendre trois ans.

Digitized by Google

FEMMES GUERRIERES.

I.

THOMAS, gouverneur de Syrie, gendre d'Héraclius, attaque Sergiabil dans une sortie de Damas; il tire une flèche qui va blesser le jeune Aban fils de Saïb à côté du vaillant Sergiabil; Aban tombe & expire, la nouvelle en vole à sa jeune épouse qui n'étoit unie à lui que depuis quelques jours. Elle ne pleure point, elle ne jette point de cris; mais elle court sur le champ de bataille, le carquois sur l'épaule & deux fléches dans les mains; de la première qu'elle tire, elle jette par terre le porte-étendart des Chrétiens; les Arabes s'en saisissent en criant *allah acbar;* de la seconde elle perce un œil de Thomas qui se retire tout sanglant de la ville.

II.

Marguerite d'Anjou, femme de l'infortuné Henri VI roi d'Angleterre, donna aussi des marques d'une valeur héroï-

Digitized by Google

que ; elle combattit elle-même dans dix batailles pour délivrer son mari. L'histoire n'apoint d'exemple avéré d'un courage plus grand ni plus constant dans une femme.

III.

Elle avoit été précédée par la célèbre comtesse de Montfort en Bretagne. « Cette » princesse, (dit d'Argentré) était vertueuse outre tout naturel de son sexe, » vaillante de sa personne autant que nul » homme, elle montoit à cheval, elle » le manioit mieux que nul écuyer ; elle » combattoit à la main ; elle couroit » parmi une troupe d'hommes d'armes » comme le plus vaillant capitaine ; elle » combattoit par mer & par terre tout de » même assûrance, &c ».

On la voyoit parcourir, l'épée à la main, ses états, envahis par son compétiteur Charles de Blois. Non-seulement elle soutint deux assauts sur la brêche d'Hennebon armée de pied en cap, mais elle fondit sur le camp des ennemis suivie de cinq cens hommes, y mit le feu & le réduisit en cendres.

Digitized by Google

IV.

L'Héroïne qui défendit Beauvais est peut-être bien supérieure à celle qui fit lever le siége d'Orléans. Ce fut en 1472 quand l'armée Bourguignonne assiégeoit Beauvais. Jeanne Hachette à la tête de plusieurs femmes soutint long tems un assaut, arracha l'étendart qu'un officier des ennemis alloit arborer sur la brêche; jetta le porte-étendart dans le fossé, & donna le tems aux troupes du Roi d'arriver pour secourir la ville. Ses descendans ont été exemptés de la taille, & les femmes & les filles de Beauvais en mémoire de cette action ont l'honneur d'avoir le pas sur les hommes à la procession le jour de l'anniversaire.

V.

Mademoiselle de la Charse de la maison de la Tour-du-Pin Gouvernet, se mit en 1693 à la tête des communes en Dauphiné, & repoussa les Barbets qui faisoient une irruption. Le Roi lui donna une pension comme à un brave Officier. L'ordre militaire de S. Louis n'étoit pas encore institué.

Digitized by Google

ANECDOTES.

I.

Le comte de Péterborough est un des plus singuliers hommes qu'ait jamais porté l'Angleterre, ce pays si fertile en esprits fiers, courageux & bisarres. Il sortit d'Angleterre à quinze ans pour aller faire la guerre aux Maures en Afrique. A vingt ans il avoit commencé la révolution d'Angleterre. Il a donné plusieurs fois tout son bien. En 1705 il commandoit les Anglois en Espagne, & faisoit la guerre presque à ses dépens, nourrissant l'archiduc, défrayant toute sa maison. Cette même année il prit Barcelone, secondé par les Allemands que commandoit le prince de Darmstad. Pendant qu'il capituloit à la porte de Barcelone avec le gouverneur espagnol, la herse baissée entre-eux deux, ils entendirent des cris & des hurlemens effroyables dans la ville. « Vous nous trahissez, dit le gouver-
» neur, pendant que nous capitulons de
» bonne foi ? Non, dit Péterborough.
» Il faut que ce soient les allemands du

Digitized by Google

» prince de Darmſtad, livrez-moi la » ville ? je vais les chercher avec mes » anglois, & je viendrai vous retrouver » ici pour achever la capitulation.» Frappé de ſon air de grandeur & du ton de vérité dont il dit ces paroles, le gouverneur le laiſſe entrer, il bat les allemands, il les chaſſe, leur ôte le butin qu'ils emportoient, arracha la ducheſſe de Papoli des mains des ſoldats prêts à la deshonorer, la rend à ſon mari, appaiſe le tumulte, fait reſſortir les Anglois & revient à la porte de la ville continuer la capitulation, au grand étonnement des eſpagnols confondus de voir tant de magnanimité dans des anglois qu'ils avoient pris pour des barbares.

II.

L'échevin Barber aimoit les femmes; il ne ſe maria jamais, & eut toute ſa vie des intrigues; l'âge même n'affoiblit point ſon goût pour les plaiſirs. Un matin M. B-D député vint lui faire une viſite; il monta librement dans ſa chambre où on lui dit que la goutte retenoit l'échevin dans ſon lit; on le fit attendre un inſtant à la porte, il remarqua en entrant que

Digitized by Google

Barbet avoit l'air contraint, & qu'il jettoit souvent les yeux vers un cabinet ; le député commença à soupçonner quelque mystère, & en regardant de tous côtés, il apperçut au pied du lit une paire de souliers de femme. J'espère, lui dit-il, que vous vous portez mieux. — Ah ! Monsieur, je n'ai jamais tant souffert ; mes pieds sont prodigieusement enflés. — Je ne m'en étonne pas, reprit le député, en ramassant les souliers qu'il avoit vus, tant que vous vous servirez de pareille chaussure, vous ne pouvez pas espérer de guérir. L'échevin se mit à rire, en se voyant découvert, il ne dissimula plus : *Si c'est là la cause de mon mal*, dit-il, *j'en acheterai une autre paire.*

III.

Dans la place même où Jules-César déboucha son armée & traversa avec elle le Rubicon, déclarant la guerre à la République par cette téméraire entreprise, il y a une table de marbre blanc, scellée sur un mur à demi-ruiné avec ces mots, *parvum monumentum, magna res*, petit monument d'un grand événement.

Digitized by Google

V I.

Louis XIV voyant promener M. de Cavois avec Racine, dit: « Cavois croit » être homme d'esprit, parce qu'il se » promene avec Racine, & Racine croit » être courtisan, parce qu'il se promene » avec Cavois. »

V.

M. le Comte de Roucy disoit de Racine, lequel en mourant ordonna que son corps fût porté à Port-Royal des Champs, couvent que Louis XIV n'aimoit pas; Racine n'eut jamais osé faire cela de son vivant.

V I.

Un assez plat Bouffon étant un jour avec des femmes & parlant de la métampsicose, dit, *qu'il se ressouvenoit d'avoir été le veau d'or.* Une d'entre elles lui répliqua *que depuis si long tems il n'avoit perdu que la dorure.*

Digitized by Google

V I I.

N. *** ayant composé une tragédie, vint la lire chez Mde de Lambert. La pièce commençoit par une Princesse qui disoit ainsi :

De l'Arabie enfin en ces lieux arrivée,

Mde de Lambert interrompit le poëte par cet impromptu :

Princesse, asseyez-vous, vous êtes fatiguée.

Cette plaisanterie fit changer à l'auteur le premier vers de sa pièce.

A V I S.

I.

*LETTRE de M. le Chevalier de ***, à M. Agirony, au sujet de son remède végétal anti-vénérien.*

Mon Médecin ordinaire est un Docteur-Régent & ancien Professeur de la Faculté de Paris, en qui j'ai grande confiance, & dont la probité & l'habileté sont généralement connues de tout le monde. Je lui ai écrit la résolution où j'étois de me mettre à l'usage de votre remede, & que je

Digitized by Google

je le priois de me dire s'il n'y entroit pas de Mercure ou quelqu'autre substance métallique; j'ai reçu pour réponse de mon Docteur, qu'il étoit plus prudent, avant de me faire une réponse positive de s'en éclaircir par l'analyse qu'en pourroient faire quelques habiles Médecins & Apothicaires de Paris, les plus versés dans ces sortes d'examens. Comme je trouvai cette réponse très-sage & digne d'un vrai Médecin, qui ne porte pas de jugement sans vraie connoissance de cause, je lui écrivis sur le champ que je le priois de choisir tel Médecin & tel Apothicaire qu'il jugeroit à propos, de les prier d'envoyer chez vous chercher par gens sûrs de votre Syrop, d'en faire l'analyse & les expériences propres à s'assurer & de la composition de ce remede, & de son efficacité. Mon Médecin n'a pas manqué d'être exact à remplir mes vues, & pour cela il a choisi un des Médécins de la Faculté de Paris le plus versé dans la Chymie, & deux habiles Apothicaires de Paris. Voici Monsieur, le résultat de ces habiles gens de l'art, que j'ai envoyé chercher par un ami chez mon Docteur, & que mon ami a fait contrôler à Paris le même jour. Je vous confie ces Piéces, n'en ayant plus besoin; cela peut vous servir à faire taire tous les dictons occasionnés le plus souvent par l'ignorance & la basse jalousie : & les personnes qui, comme moi, pourroient être inquietes sur votre remede, doivent à présent être très-rassurées & très-tranquilles. Au reste, vous en ferez l'usage que vous jugerez à propos. Mon but est devous assurer de la parfaite confiance que j'ai à présent en votre remede. Je

Digitized by Google

vous prie d'en vouloir bien donner trois bouteilles à celui qui vous remettra cette Lettre, & qui vous les payera. Je suivrai exactement tout ce que vous prescrivez dans votre Livre, qui me paroit très-clair & très-méthodique. A mon premier voyage à Paris, je ne manquerai pas de vous aller voir, & je vous rendrai compte de l'effet de votre Remede. Je suis, Monsieur,

Votre très-humble Serviteur,
le Chevalier de ***.

Première analyse de M. Brocot.

Ayant été requis par un Docteur-Régent de la Faculté de Paris, pour procéder aux examen & expérience du remede du sieur Agirony, j'ai envoyé un de mes Eleves, le 16 du même mois, chercher une Bouteille de deux onces de son remede, qu'il a payé 3 liv. Me l'ayant porté dans une courtine; après l'avoir débouché, je l'ai goûté, & lui ai trouvé un goût doux & sucré, une odeur de résinet, ou d'extrait, & une consistance imparfaite de syrop, puisqu'en le remuant il fermentoit, ce que mon jeune homme a fort bien remarqué en voyant le sieur Agirony le couler doucement & par inclination dans la petite bouteille.

1°. J'ai pris une cuillerée de syrop que j'ai mis dans très-peu d'eau; j'ai mêlé & jetté dans de l'huile de tartre par défaillance, il n'y a point eu d'effervescence; j'ai agité avec une spatule

d'argent, la liqueur s'est troublée; je l'ai laissée reposer une demi-heure, & il s'est fait un précipité. La décoction faite, j'ai pris une piéce d'or que j'ai frottée vivement avec le précipité, pour m'assurer s'il contenoit du Mercure; la pièce n'a point changé de couleur; donc il n'y a point de Mercure: on ne peut regarder ce précipité que comme des *fèces* des plantes qui constituent ce syrop.

2°. J'ai mis une demi-once ou environ de ce syrop dans un poêlon d'argent à évaporer à un feu doux; l'évaporation faite, le feu un peu plus vif sur la fin, j'ai brulé & obtenu beaucoup de charbons noirs, dans le goût du miel quand on le brule; à l'exception qu'il y avoit en outre beaucoup de parties extractives: le cul du poêlon étoit bleu & rouge dans quelques endroits; certainement son syrop est fait avec du miel & non du sucre; car à combustion égale le sucre ne laisse pas après lui une si grande quantité de charbon que le miel.

3°. J'ai pris une partie de ce charbon noir que j'ai mis à un feu très-violent pour le calciner. J'ai obtenu des cendres que j'ai jettées dans un peu d'eau; versé dessus du vinaigre, à proportion, il s'est fait un léger mouvement d'effervescence, ce qui prouve la présence de l'alkali dans la cendre; & que le syrop ne contient aucune substance métallique.

D'après cela j'estime que ce remede est fait avec des sucs des plantes qu'il n'est pas possible de reconnoître dans cet état; auquel il ajoute du miel pour sa consistance & sa conservation.

Digitized by Google

Fait à Paris le 16 Décembre 1771. *Signé* BROCOT, Apothicaire de Paris.

Contrôlé à Paris ce 18 Décembre 1771. Reçu quatorze sols. *Signé* L'ANGLOIS.

Seconde Analyse de M. Cadet.

Une personne qui desiroit savoir si le remède d'Agirony contenoit du mercure, ou quelqu'autres substances minérales, s'est adressée à un médecin de la faculté de Paris, son médecin ordinaire. Ce médecin a bien voulu jetter les yeux sur moi pour faire l'analyse de ce remède. J'ai envoyé en conséquence, le lundi 9 de ce mois, chez le Sr Agirony, à sept heures & demie du soir, pour y prendre deux onces de son remède anti-vénérien, pour lequel il a reçu 3 liv. J'ai goûté ce remède, qui est sous la forme syrupeuse, & qui a le goût d'un syrop béchique, dans lequel on semble distinguer de la reglisse & des fruits pectoraux. Ce syrop ne laisse après lui sur la langue aucune impression de sublimé corrosif, ni d'autres sels mercuriels. On a étendu ce syrop dans une suffisante quantité d'eau; on y a mis macérer une piece de cuivre, sans qu'on y ait rien apperçu qui pût y faire reconnoître le moindre vestige de mercure.

Pour achever d'y déceler la petite quantité qu'on auroit pû y soupçonner, on a ajouté à ce mélange quelque gouttes d'esprit de sel; le tout a été mis en digestion pendant plusieurs heures. Après ce tems la pièce en est sortie sans être blanchie, ce qui fait croire que ce remède ne contient point de mercure : s'il y en a, il y est en si petite quantité, que par les expériences les plus délicates, il est

Digitized by Google

impossible de le démontrer. Les autres opérations auxquelles on a soumis ce remède, pour y trouver le mercure, n'ont pas été plus fructueuses que celles qu'on vient de rapporter ; d'où nous concluons que ce remède paroît exempt de mercure & de substances métalliques quelconques.

Fait à Paris, ce 11 Décembre 1771. *Signé*, CADET de l'Académie des sciences.

Contrôlé à Paris, le 18 Décembre 1771. Reçu 14 sols. *Signé*, L'ANGLOIS.

Troisième Analyse de M. d'Arcet.

Je soussigné docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, ayant été requis par un de nos confrères, d'examiner le remède anti-vénérien du sieur Agirony, j'en ai fait acheter par une personne sûre une fiole contenant deux onces, qu'il a fait payer 3 liv.

J'ai soumis ce remède à différentes expériences, pour tâcher d'y reconnoître la présence du mercure, ou autre substance métallique, supposé que ce remède en contînt, & je me suis assuré, soit même par différentes précipitations, soit même par la voie de la sublimation, que ce remède ne contient aucune substance métallique, ni particulièrement du mercure, sous quelque forme que ce soit.

Ce remède est un syrop d'une consistance très-épaisse ; il paroît fait avec la décoction, ou une forte infusion de plantes qu'il est très-difficile de distinguer, & une quantité de miel cuit assez considérable : ce qui me fait croire qu'il ne contient

Digitized by Google

rien de nuisible. En foi de quoi j'ai signé. A Paris, ce 16 Décembre 1771. *Signé*, D'ARGET.

Contrôlé à Paris, le 18 Décembre 1771. Reçu 14 sols. *Signé*, L'ANGLOIS.

Ces analyses faites par gens de l'art & des plus habiles, à l'insçu même du Sr Agirony montrent qu'il n'en a jamais imposé au Public, en assurant qu'il n'entroit pas du mercure dans son remède *végétal anti vénérien*, & ceux qui en usent doivent bien être rassuré à ce sujet; au reste ces analyses se trouvent tout au long dans la seconde édition du livre qu'il vient de donner au Public, intitulé, des bons effets du remède végétal anti-vénérien du sieur Agirony, botaniste authorisé par lettres-patentes du Roi, enregistrées au parlement le 9 Juillet 1770, avec la manière d'user de ce remède, avec approbation & privilège du Roi. A Paris, chez *Quillau*, *libraire*.

I I.

Institution de la Jeunesse; par une société de gens de lettres, à l'hôtel d'Anjou, à Angers.

Les Instituteurs, pour ne rien laisser à desirer au Public, ont rassemblé chez eux des maîtres pour toutes les branches de l'éducation: pour les langues, l'histoire, la géographie, l'algèbre & toutes les parties des mathématiques, & généralement pour tout ce qui est nécessaire aux enfans, selon l'état auxquels ils se destinent. On a l'attention de ne les pas surcharger. On diversifie leur

Digitized by Google

travail & leurs exercices, pour éviter le dégoût. Ils passent successivement d'un objet à un autre, à mesure qu'ils font des progrès; & s'il s'en trouve que leur peu de dispositions mette hors d'état de profiter des soins qu'on leur donne, on se hâte d'en avertir les parens, pour leur épargner des dépenses inutiles. Le désintéressement & l'exactitude des Instituteurs sur cet article ont été admirés du Public.

Si par malheur quelqu'un des élèves montroit des inclinations vicieuses, & que son exemple pût être contagieux, les parens ne trouveront pas mauvais qu'on les prie de le retirer avec précaution. C'est pour éviter ce malheur, que les Instituteurs se sont imposés la loi de ne recevoir chez eux aucun enfant qui ait atteint l'âge de 14 ans.

Pour exciter l'émulation, on donne de tems en tems des prix à ceux qui se distinguent par leur conduite & par leurs progrès. Enfin on emploie tous les moyens les plus convenables, pour faire remplir par goût aux élèves tous les devoirs de la religion & de la société, pour former leur tempérament, orner leur esprit, rectifier leur ame, & les accoutumer insensiblement à la pratique des vertus morales, civiles & chrétiennes.

Comme la Religion est le premier & le plus grand objet de l'éducation; comme c'est d'elle que dépend le bonheur de l'homme dans cette vie & dans l'autre, les associés en font leur devoir capital. Les élèves sont tenus d'aller à confesse tous les mois: les jours de fête sont spécialement consacrés à l'étude de la religion.

Digitized by Google

Conditions de la Pension.

On fournit aux élèves le perruquier pour tous les jours, la blanchisseuse, le feu, la lumière, même pendant toute la nuit pour prévenir les accidens, papier, encre, racommodage d'habits, de linge, de bas, &c.

Le prix de la pension, y compris tous les articles détaillés ci-dessus, est de 600 liv.

Tous les élèves portent l'uniforme de l'Institution, qui consiste en un frac verd, doublé de jaune, avec une double tresse d'or au collet & aux paremens, la veste & la culotte sont de chamois, & les boutons de cuivre doré ; ils ont tous un plumet blanc à leur chapeau.

Chaque élève doit apporter en entrant deux paires de draps, six serviettes, deux peignoirs, un couvert d'argent. On prie instamment les parens de faire marquer tout le linge de leurs enfans.

On enseigne dans cette Institution les langues françoise, allemande, angloise, &c. la géographie, l'histoire, le calcul numérique & algébrique, la géométrie de l'officier, les fortifications, la physique expérimentale : il y a aussi un cours de littérature françoise. Un élève qui auroit assez d'émulation & de dispositions pour apprendre à la fois tous ces objets, ne payeroit que 600 livres comme les autres. Ceux qui n'ont pas beaucoup de facilité reçoivent des leçons extraordinaires gratuitement.

Comme l'on doit se borner à un certain nombre d'élèves, ceux qui voudront avoir des places sont

Digitized by Google

priés de s'adresser de bonne heure à M. SERANE, chargé de la correspondance de MM les Associés pour l'Institution de la jeunesse, à l'hôtel d'Anjou, rue du Figuier, à Angers.

III.

Paris le 21 Janvier 1772.

MONSIEUR,

Ayant lû par hasard il y a quelques mois dans les volumes de Juillet & de Septembre, 1768, de votre Mercure, deux lettres par lesquelles ont desiroit sçavoir si le secret de la *Poudre Royale febrifuge du sieur Chevalier de Guillers* est perdu, ou si quelqu'un en a hérité : la curiosité & l'intérêt public, m'ont engagé à parcourir tous les volumes qui ont paru depuis, espérant y trouver quelque réponse a ces deux lettres, mais ma recherche a été inutile.

Piqué d'avoir perdu mon tems inutilement, je me suis obstiné a pousser plus loin mes recherches sur cet objet, & en feuilletant différens paquets de brochures que j'ai ramassés depuis plus de trente ans, j'en ai trouvé une enfin intitulé, *traité des vertus de la poudre Royale febrifuge du sieur de la Jutais, Médecin privilégié du Roi, demeurant à Paris, rue de Bourbon Villeneuve, la Haye*, 1752, *in*-12. Contenant une préface historique en huit pages, sur cette poudre. ensuite le détail de ses vertus, & la manière de l'administrer, en 28 pages ; & enfin la copie du certificat mis au dépot de la marine par

Digitized by Google

ordre de Louis XIV, & du privilége exclusif accordé tant au sieur de Guillers, qu'au sieur de la Jutais son Gendre, pour la vente & distribution de cette poudre.

En conséquence j'ai parcouru la rue de Bourbon-Villeneuve, ou j'ai trouvé la Dame fille du sieur de Guilliers, Veuve du sieur de la Jutais, & les deux Demoiselles ses filles, qui possédent le secret de la préparation de cette poudre, & quelques autres non moins utiles à l'humanité.

Comme cette poudre est le remède spécifique le plus infaillible, supérieur au Kinkina, & aux autres préparations pour les fiévres double-tierce, tierce-quarte, & autres fiévres intermittentes; je m'empresse pour répondre aux lettres que j'ai cité ci-dessus, de vous faire passer le résultat de mes recherches, pour que vous en instruisiés le Public.

Je suis très-parfaitement, Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,
R. L. V.

I V.

Huile d'Olive.

M. Sieuve de Marseille, dont les papiers publics ont annoncé le succès du goudron qu'il a composé pour préserver les oliviers des vers qui s'introduisent dans les olives & qui en dévorent la meilleure substance, a renouvelé au prin-

Digitized by Google

tems dernier ses expériences dans différens terroirs de Provence ; elles ont toutes également réussi. Les oliviers sur lesquels on a appliqué ce goudron ont donné des olives saines & entières sans piqûre de vers, tandis que dans le voisinage elles étoient toutes piquées. Le temps le plus propre pour l'application de ce goudron sur les oliviers est depuis le premier jusqu'au vingt Avril. M. Campou, secrétaire du Roi, Mrs Saint Gouirand, Reysson, &c, viennent d'envoyer à M. Fieuve des certificats les plus satisfaisans par lesquels ces MM. attestent que toutes les olives qu'ils ont recueillies cette année étoient pour leur grosseur & pour leur beauté supérieures à celles des années précédentes à qui les vers dévoroient la meilleure substance.

On sçait que ce Physicien a trouvé également le moyen d'extraire de la seule chair des olives sans mêlange de celle des noyaux. Cette huile douce, pure, qui n'a point le fétide & le corrosif que le noyau & l'amande écrasés avec le fruit communiquent aux huiles, faites suivant l'ancienne méthode, est préférable aux meilleures huiles d'Aix. Il a satisfait à toutes les demandes qui lui ont été faites l'année dernière, & les personnes qui les ont reçues en sont si satisfaites qu'ils ont renouvellé leurs demandes pour la récolte prochaine.

Pour la commodité des personnes qui souhaiteront faire usage de cette quantité d'huile, on pourra continuer de s'inscrire au bureau de correspondance qu'il a établi chez M. Maurice rue S. Sauveur, vis-à-vis un Vitrier, à qui l'on marque-

Digitized by Google

ra la quantité qu'on souhaite de ces huiles, à l'adresse bien exacte des personnes à qui elles devront être adressées. On prie les personnes qui voudront de ces huiles de se faire inscrire avant la fin du mois de Juin, parce que passé ce tems elles risqueroient que l'on ne pût effectuer leurs demandes.

V.

L'Huile de Vénus.

Madame Graverant, qui est seule chargée de débiter le restant de l'élixir connu sous le nom d'*Huile de Vénus* du Sr de Sigogne, médecin du Roi, demeure rue des Grands Augustins, chez le sieur Dondaine, vis-à-vis l'hôtel de Turin, au second.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Stockholm, le 31 Mars 1772.

On vient d'établir dans cette ville, avec le consentement du Roi, une académie de musique, & l'on a publié qu'on y donneroit des leçons gratuites aux enfans des deux sexes qui auront du goût & des dispositions pour cet art.

On a pris, vers le 12 de ce mois, dans la baye d'Askerö, au territoire de Bohus, une baleine qu'on croit être de l'espèce appellée *Poisson de Jupiter.* Elle avoit séjourné pendant l'hiver aux

Digitized by Google

environs de Morſtraud & du détroit de Svanefund, où elle avoit détruit tous les filets des pêcheurs. On eſpéroit que les glaces qui ont couvert cette année, pour la ſeconde fois depuis un ſiécle, ce détroit, & le peu de profondeur de la mer l'auroient fait périr, mais on fut ſurpris de voir qu'elle rompoit la glace avec facilité. Sept hommes, munis de tous les inſtrumens qui leur étoient néceſſaires, réſolurent de prendre cette baleine & allèrent à la découverte. Après bien des recherches, deux d'entr'eux l'apperçurent dans un trou qu'elle venoit de faire à la glace, dans la baye d'Askerō. Ils lui portèrent de grands coups de hache : elle répandit beaucoup de ſang & ſe ſauva. Le lendemain, les pêcheurs s'étant réunis, la retrouvèrent dans un autre endroit & lui enfoncèrent trois harpons dans le corps. Elle s'échappa de nouveau & fit, par ſon mouvement, ſeize ouvertures à la glace. Enfin un des pêcheurs s'en approcha dans un inſtant où elle avoit la tête hors de l'eau & lui enfonça dans la poitrine, ſous la nageoire, une grande épée attachée à une perche. Elle fit pluſieurs culbutes & expira avec un bruit ſemblable au mugiſſement d'un taureau. Les marchands de Gorhembourg l'ont achetée 3000 dahlers de cuivre (1000 liv. de France.) Il n'eſt pas ordinaire de trouver ſur nos côtes de ſemblables poiſſons.

D'Altona, le 6 Avril 1772.

Toutes les lettres qu'on reçoit de Warſovie ne parlent que de l'animoſité des Polonois contre les Ruſſes. On craint que les deſirs de la vengeance ne porte les premiers à quelque excès. On diroit qu'on appréhende dans la capitale un maſſacre

Digitized by Google

général, à voir les précautions qu'on y prend. L'ambassadeur de Russie & le général Bibikow ont chacun à leur hôtel une garde de cent cinquante hommes & une pièce de canon, & l'on ne peut entrer chez eux ni en sortir après huit heures du soir.

De Copenhague, le 24 Avril 1772.

Le Gouvernement, pour prévenir les abus qui pourroient résulter de l'ordonnance du 28 Juin 1771, touchant les adultères, à cause de l'espèce d'impunité accordée à ce genre de crime, vient de la révoquer & de mettre en vigueur celle du 27 Août 1737, qui inflige des peines à ce délit.

La Reine Julie a paru hier en public pour la première fois.

De Roterdam, le 24 Mars 1772.

Les nouvelles que nous recevons des Indes annoncent les entreprises des Anglois contre le Prince Leu, Nabab de Tanjaour. Alliés du Nabab Mahomet Ali-Khan, ils tiennent le premier assiégé dans sa capitale. On prétend qu'ils ont le projet de construire une forteresse & de s'établir à Nagano, ville maritime éloignée d'une demi-lieu au nord de Nagapatnan & appartenant au Prince Leu. Cet événement ne seroit point agréable à la Compagnie Hollandoise, dont les Anglois pourroient ruiner le commerce par cette position avantageuse.

On continue de craindre une rupture entre la République & l'Empereur de Maroc. Les Etats de Hollande ne paroissent point disposés à accéder aux demandes exorbitantes de ce Prince qui,

Digitized by Google

de son côté, menace la République d'une guerre ouverte, si on ne la satisfait pas avant la fin du mois de Juin. L'Amirauté d'Amsterdam vient, en conséquence, d'armer deux frégates, & l'on dit qu'elle mettra également en commission trois autres bâtimens de guerre destinés à croiser sur les côtes de Barbarie.

De Naxie, le 25 Février 1772.

Le Comte de Grunn a trouvé, dans l'isle de Milo (Melos) plusieurs mines d'or, d'argent, de plomb, de vitriol blanc, d'alun, de sel ammoniac, de salpêtre & de soufre, & dans l'isle de Naxie, une mine d'or & une d'argent.

De Londres, le 29 Avril 1772.

On a plaidé, il y a quelque tems, dans un comité du Conseil-Privé à la Trésorerie, une cause très-importante, relativement à la propriété d'une isle appellée Mill-Island, située près de Philadelphie, sur la rivière Delawar. Différens particuliers y ont formé, depuis quelques années, des établissemens. On prétend qu'il n'y a jamais eu, dans cette isle, de propriété accordée légalement par la Couronne. En conséquence, Sa Majesté, autant que son droit peut avoir lieu, vient de la céder à un Lord qui la lui a demandée. Le procès dont il s'agit roule donc sur ces deux questions: *l'Isle a-t'elle été donnée par les prédécesseurs de Sa Majesté? La Couronne a-t'elle le pouvoir d'ôter à des habitans une possession dont ils jouissent depuis un certain nombre d'années?*

Digitized by Google

De la Haye le 14 Avril 1772.

On a fait, le 14 du mois dernier, dans les environs de la Haye, l'épreuve d'un moulin qui porte l'eau à une hauteur que les autres ne peuvent atteindre. A celle de quatre pieds seulement cette machine jette cinq cens tonneaux d'eau par minute.

De Paris, le 24 Avril 1772.

Le premier de ce mois, vers les trois heures après midi, il s'éleva un violent orage à Bourbon-Lancy. La pluie tomba avec tant d'abondance qu'elle couvrit une grande étendue de pays. Les eaux entraînèrent les chaussées de huit étangs qui inondèrent & endommagèrent tous les environs. Au pied d'une de ces chaussées, il y avoit une maison dans laquelle se trouvoient cinq enfans qui n'en purent sortir. Ils alloient périr, lorsqu'un particulier eut le courage de traverser le torrent & d'aller retirer ces enfans les uns après les autres. A peine avoit-il enlevé le dernier, que la maison s'écroula.

NOMINATIONS.

Le Roi a donné l'évêché de Riez à l'Abbé de Clugny, prevôt de l'Eglise, Comte de Lyon, aumônier de Sa Majesté, vicaire général d'Autun, & l'abbaye de Saint-Maixant, ordre de St Benoît, diocèse de Poitiers, à l'Archevêque d'Aix.

Le Roi a accordé au Sr de Bougainville, brigadier de ses armées, capitaine de ses vaisseaux, la charge de secrétaire de la chambre & du cabinet, sur la démission du Sr d'Arboulin, adminis-

Digitized by Google

trateur général des postes, à qui Sa Majesté a bien voulu en conserver la survivance.

Sa Majesté a accordé les entrées de sa Chambre au Baron de Breteuil, son Ambassadeur Extraordinaire auprès du Roi des Deux Siciles.

PRÉSENTATIONS.

Le Comte de Bulkeley, ministre du Roi auprès de la diète générale de l'Empire, a pris congé de Sa Majesté pour se rendre à sa destination. Il a eu l'honneur de lui être présenté par le Duc d'Aiguillon, ministre & secrétaire d'état ayant le département des Affaires Etrangères. Il a pris ensuite congé de la Famille Royale.

Le Marquis de Noailles, ambassadeur du Roi auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies, est arrivé à Versailles, le 11 Avril; il a eu l'honneur d'être présenté, le même jour, à Sa Majesté, par le Duc d'Aiguillon, & ensuite à la Famille Royale.

Le Duc d'Aremberg a eu l'honneur d'être présenté, le lendemain, à Sa Majesté, par le Duc de Fleury, premier gentilhomme de la Chambre du Roi en exercice, & ensuite à la Famille Royale.

Le Sr Durand, chevalier de l'Ordre de St Lazare, ministre plénipotentiaire du Roi auprès de Leurs Majestés Impériales & Royale, ayant rempli sa mission, est arrivé le 12 Avril, & il a eu l'honneur d'être présenté au Roi le même jour, par le Duc d'Aiguillon, & ensuite à la Famille Royale.

Digitized by Google

MARIAGES.

Le 20 Avril, le Roi & la Famille Royale signèrent le contrat de mariage du Duc de Mortemart, capitaine au régiment de Navarre, avec Demoiselle d'Harcourt de Lillebonne; celui du Comte de Matignon, avec Demoiselle de Breteuil, fille du Baron de Breteuil, ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté auprès du Roi des Deux Siciles; celui du Vicomte d'Espinchal, capitaine au régiment de la Reine, dragons, avec Demoiselle de Gaucourt, fille du comte de Gaucourt, brigadier des armées du Roi & premier enseigne des Gendarmes de la Garde.

NAISSANCE.

La Dame de Boynes, épouse du Ministre de la Marine, est accouchée, le 12 Avril, d'un garçon.

LOTERIES.

Le cent trente-cinquième tirage de la Loterie de l'hôtel-de-ville s'est fait, le 24 Mars, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille livres est échu au N°. 56972. Celui de vingt mille livres au N°. 40285, & les deux de dix mille aux numéros 41404 & 52009.

Le tirage de la loterie de l'école royale militaire s'est fait le 6 Avril. Les numéros sortis de la roue de fortune sont, 5, 69, 29, 71, 26. Le prochain tirage se fera le 5 Mai.

Digitized by Google

MORTS.

Lucretius-Henri-François de la Tour de Gouvernet de la Chau-Montauban, Evêque de Riez, est mort à l'âge de soixante-sept ans.

Le nommé Chilliaud, laboureur de la paroisse de Beauronne, en Périgord, est mort, le 4 Avril, âgé de cent six ans.

Elisabeth-Madeleine de Chamillard, veuve de Louis-Athanase de Pochpeyron-Comminges, comte de Guitaud, lieutenant-général des armées du Roi, & inspecteur d'infanterie, est morte à Paris, le 16 Avril, à l'âge de 71 ans.

Le 16 Février, mourut à Rouanne, dans la soixante-douzième année de son âge, Louise-Eléonore de Laughac, marquise de la Guiche, veuve de Claude-Elisabeth marquis de la Guiche, comte de Sinignon, &c. que ses blessures, reçues à Malplaquet, avoient forcé de quitter le service.

Des deux fils qu'elle a eu de ce mariage, l'aîné Jean Roger, comte de la Guiche, lieutenant général des armées du Roi, ci-devant commandant dans la province de Bourgogne, mort au mois de Janvier 1770, a laissé, d'Henriette légitimée de Bourbon sa femme, un fils unique, Amable, marquis de la Guiche, colonel du régiment de cavalerie de Bourbon. Léon Léonor, dit le chevalier de la Guiche, frère cadet de Jean Roger, a été colonel du regiment de cavalerie de Condé, & s'est retiré brigadier des armées du Roi.

Digitized by Google

La marquise de la Guiche, qui d'abord avoit été chanoinesse de Remiremont, étoit fille aînée de Marie Roger comte de Langhac, & d'Eléonore Palatine de Dio de Montperroux, & petite fille de Gilbert Alline de Langhac, comte de Dalet, marquis de Coligny, &c. Celui-ci, qui avoit épousé Louise de Rabutin, fille aînée du comte de Bussy, & qui étoit né du premier mariage de Gilbert Allire de Langhac comte de Dalet & de Barbe de Coligny, avoit pour frère Gilbert-Claude Allire marquis de Langhac, seigneur de Preschonnet, né de Gilberte d'Estaing héritiere de la branche aînée de cette Maison, & seconde femme de son père; son fils, Gilbert-Allire-Antoine marquis de Langhac, grand sénéchal d'Auvergne, est aujourd'hui chef de la seule branche qui subsiste de sa Maison, dont la Terre du Nom, portée par une héritière dans la Maison de la Rochefoucault, a été acquise par la mauquise de l'Espinasse, qui en prend le titre ainsi que ses enfans.

Des trois branches que la Maison de la Guiche a formés, celle qui seule existe, a pour auteur Georges de la Guiche, seigneur de Sinignon, huitième fils de Pierre de la Guiche, & de Françoise de Chanron, & marié avec Marguerite de Beaunan.

Des deux autres branches, l'une s'est éteinte dans Philibert, seigneur de la Guiche & de Chanmont, grand-maître de l'artillerie & chevalier des Ordres du Roi, qui n'a laissé que deux filles... L'aînée, Marie-Henriette, veuve de Jacques de Matignon comte de Torigny, fils de Charles & d'Eléonore d'Orléans-Longueville, épousa Louis de Valois, duc d'Angoulesme, dont le père,

Digitized by Google

Charles duc d'Angoulesme étoit fils du Roi Charles IX. Anne de la Guiche la cadette fut la seconde femme de Henri de Schomberg, comte de Nanteuil, maréchal de France, dont une fille unique, Jeanne Armande, qui porta entre-autres les Terres de la Guiche & de Chaumont, à son mari Charles de Rohan duc de Montbazon, avec clause de joindre le nom de la Guiche au sien.

La seconde branche, dite *de St Geran*, s'est également éteinte dans Bernard de la Guiche, marquis de St Geran & de la Palice, lieutenant-général des armées du Roi, & chevalier de ses Ordres; il étoit petit-fils de François de la Guiche, maréchal de France, dit le *Maréchal de St Geran*, dont la fille, Marie de la Guiche, femme de Charles de Levi duc de Ventadour, est la seule qui ait laissé postérité, fondue dans la branche de Rohan Soubise.

Nota. Le comte de la Guiche dernier mort a racheté, en 1763, du Prince de Rohan, les Terres de la Guiche & de Chaumont qu'il a substituées.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Gabrielle de Vergi à son époux, ibid.
L'Automne, 13
L'Orgueilleux *corrigé par l'Amour*, *conte*, 18
Vers pour mettre au bas du portrait de Mlle Olivier de Chartres, 39
—A une Dame un peu brune & boiteuse, &c. ibid.
Cloris, *historiette*, 40
Ode à M. de la Harpe, 42
Epître envoyée de St Domingue, à ma belle-mère, 46
Explication des Enigmes & Logogryphes, 53
ENIGMES, ibid.
LOGOGRYPHES, 56
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 59
Phédon, ou entretiens sur la spiritualité & l'immortalité de l'ame, ibid.
Lettres de M. l'Abbé ***, sur la bible hébraïque, 68
Campagnes de M. le Maréchal de Maillebois en Italie, 69
Sur l'avilissement de la Milice Françoise, 72
Mémoires pour servir à l'histoire de la province de Vermandois, 75
L'Esprit des Journalistes de Trevoux, 76
Observations sur les usages des provinces de Bresse, &c. 78
Mémoire sur la Topographie de Paris, 79
Supplément au Roman comique, &c. par M. Monnet, 81

Digitized by Google

Mémoires & observations anatom. sur l'œil, 86
Prières journalières à l'usage des Juifs, &c. 88
Histoire naturelle de Pline, IV vol. 89
Dictionnaire de la Noblesse, 93
Avis de l'auteur à la Noblesse, &c. 94
Essais sur le caractère, les mœurs & l'esprit des Femmes dans les différens siécles, 99
Dictionnaire gram. de la langue françoise, 118
Dictionnaire ecclésiastique & économique *ibid.*
Histoire du Patriotisme françois, 119
Mémoires du Comte de Saramandes, *ibid.*
Le Botaniste François, *ibid.*
Mélanges de littérature orientale, *ibid.*
Traité des fleurs blanches, 120
Traité de la preuve par témoins en mat. civile, *ibid.*
Code matrimonial, 121
Histoire de l'Amérique, *ibid*
Les Mœurs, coutumes, &c. des anc. peuples, *ibid.*
Œuvres d'Ausone, *ibid.*
Lettre de M. de Voltaire à M. de la Harpe, 122
Lettres parisiennes, nouvelle édition, 131
Synonymes françois, *ibid.*
Analyse du gr. ouvrage du Pape Benoit XIV sur les béatifications, 132
ACADÉMIES de Montpellier, &c. 144
SPECTACLES, Concert spirituel, 154
Opéra, 156
Comédie françoise, *ibid.*
Compliment, 157
Comédie italienne, 159
Vers à Mde Biblioni, *ibid.*
Lettre à M. Falbaire, par M. de Vielandt, &c. 160
Réponse de M. de Falbaire, 162
A M. de Goldoni, 164
A M. d'Alembert, au sujet de la mort de M. Duclos, 167

Digitized by Google

Réponse de M. d'Alembert, 169
Lettres de MM. les Echevins de Mauriac, 171
Réponse de M. de Marmontel, 172
Inscription, 174
Extrait de la réponse de MM. les Echevins, 175
Vers à M. de Leurye, sur son traité aux mères, *ibid.*
ARTS, Gravure, 176
Musique, 180
Botanique, 183
Femmes guerrières, 185
Anecdotes, 188
AVIS, Remède végétal de M. Agirony, 192
Institution de la jeunesse, à Angers, 198
Huile d'olive de M. Sieuve, 201
L'Huile de Vénus, 204
Nouvelles politiques, *ibid.*
Nominations, 208
Présentations, 209
Mariages, 210
Naissance, *ibid.*
Loteries, *ibid.*
Morts, 211

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Chancelier, le volume du Mercure du mois de Mai 1772, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression.

A Paris, le 30 Avril 1772.

LOUVEL.

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue de la Harpe.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

JUIN, 1772.

Mobilitate viget. VIRGILE.

A PARIS,
Chez LACOMBE, Libraire, Rue Christine, près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

C'EST au Sieur LACOMBE libraire, à Paris, rue Christine, que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, ainsi que les livres, les estampes, les piéces de vers ou de prose, la musique, les annonces, avis, observations, anecdotes, événemens singuliers, remarques sur les sciences & arts libéraux & méchaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut instruire ou amuser le Lecteur. On prie aussi de marquer le prix des livres, estampes & piéces de musique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils sont invités à concourir à sa perfection; on recevra avec reconnoissance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenses sur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris est de 24 liv. que l'on paiera d'avance pour seize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province est de 32 livres pareillement pour seize volumes rendus francs de port par la poste.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume est de 36 sols pour ceux qui n'ont pas souscrit, au lieu de 30 sols pour ceux qui sont abonnés.

On supplie Messieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poste, ou autrement, au Sieur LACOMBE, *libraire, à Paris, rue Christine.*

Digitized by Google

On trouve aussi chez le même Libraire les Journaux suivans.

JOURNAL DES SÇAVANS, *in*-4° ou *in*-12, 14 vol. par an à Paris. 16 liv.

Franc de port en Province, 20 l. 4 s.

L'AVANTCOUREUR, feuille qui paroît le Lundi de chaque semaine, & qui donne la notice des nouveautés des Sciences, des Arts, &c. L'abonnement, soit à Paris, soit pour la Province, port franc par la poste, est de 12 liv.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, par M. l'Abbé Dinouart; de 14 vol. par an, à Paris, 9 liv. 16 s.

En Province, port franc par la poste, 14 liv.

GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE; il en paroît deux feuilles par semaine, port franc par la poste; aux DEUX-PONTS; ou à PARIS, chez Lacombe, libraire, & aux BUREAUX DE CORRESPONDANCE. Prix, 18 liv.

GAZETTE POLITIQUE des DEUX-PONTS, dont il paroît deux feuilles par semaine; on souscrit à PARIS, au bureau général des gazettes étrangeres, rue de la Jussienne. 36 liv.

EPHÉMÉRIDES DU CITOYEN ou Bibliothéque raisonnée des Sciences morales & politiques, *in*-12. 12 vol. par an port franc, à Paris, 18 liv.

En Province, 24 liv.

LE SPECTATEUR FRANÇOIS, 15 cahiers par an, à Paris, 9 liv.

En Province, 12 liv.

Digitized by Google

Nouveautés chez le même Libraire

Les Muses Grecques ou traductions en vers du *Plutus*, *d'Aristophane*, *d'Anacréon*, *Sapho*, *Moschus*, &c. *in*-8°. br. 1 l. 16 f.

Les Nuits Parisiennes, 2 parties *in*-8°. nouv. édition, broch. 3 liv.

Les Odes pythiques de Pindare, traduites par M. Chabanon, avec le texte grec, *in*-8°. *broché*, 5 liv.

Le Philosophe sérieux, *hist. comique*, br. 1 l. 4 f.

Du Luxe, broché, 12 f.

Traité sur l'Equitation & Traité de la cavalerie de Xenophon, traduit par M. du Paty de Clam, *in*-8°. broch. 1 l. 10 f.

Le Droit commun de la France, nouvelle édition par Bourjon, 2 vol. *in-fol.* br. 48 l.

Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV, &c. *in-fol.* avec planches, rel. en carton, 24 l.

Mémoires sur les objets les plus importans de l'Architecture, *in*-4°. avec figures, rel. en carton, 12 l.

Dictionnaire portatif de commerce, 1770, 4 vol. *in*-8°. gr. format rel. 20 l.

Les Caracteres modernes, 2 vol. br. 3 l.

Maximes de guerre du C. de Kevenhuller, 1 l. 10 f.

GRAVURES.

Sept Estampes de St Gregoire, d'après Vanloo, *autres Estampes*, 24 l.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JUIN, 1772.

PIÉCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

SUITE de l'Eté. Chant ſecond du Poëme des Saiſons; imitation libre de Thompſon.

Deſcription de la Zône Torride.

DESCENDS, ô Muſe, & ſoutiens mon ardeur:
Prends ton eſſor, & d'une aîle rapide
Vole aux climats de la Zône Torride,
Empire immenſe où regne la chaleur.

Digitized by Google

C'eſt là, qu'armé d'une flâme brûlante,
L'aſtre du jour, de ſon char éclatant,
Laiſſe tomber un regard dévorant,
Et de ſes traits ſoumet la terre ardente.
Là, de leur ſein, fertile en diamans,
Des monts ſurpris les cimes menaçantes
Ouvrent paſſage aux ſources jailliſſantes
Qui roulent l'or dans leurs flots écumans.
Là, des forêts vaſtes, majeſtueuſes,
D'un ceintre verd couronnant les côteaux,
Portent au loin leurs ombres ſourcilleuſes,
Et font briller les plus riches tableaux.

Tranſporte-moi, Pomone, en ces contrées:
Conduis mes pas au ſein de ces vergers,
Où j'apperçois mille pommes dorées
Pendre en feſtons au front des orangers.
Viens avec moi parcourir ce bocage
Où le figuier donne un riant ombrage:
Errons enſemble au haut de ces ſommets:
Le cédre altier, voiſin de la tempête,
Aux feux du jour dérobant notre tête,
Nous recevra ſous ſes rameaux épais.
Là du palmier la liqueur bienfaiſante,
Et de cent fruits les ſucs rafraichiſſans
Ranimeront ma force défaillante
Et de plaiſirs inonderont mes ſens.
Mais.. ô ſurpriſe! en ces climats ſauvages
Je vois errer d'innombrables troupeaux

Digitized by Google

Que, ſans paſteurs, de côteaux en côteaux
L'inſtinct conduit aux meilleurs pâturages.
Quels vaſtes champs ! ô combien d'animaux
Sont diſperſés ſur ces immenſes plages !
Le flux s'abaiſſe & des monſtres nouveaux,
Pour pâturer, ſortent du ſein des flots :
De traits aigus leur écaille hériſſée
Repouſſe au loin le glaive du trépas :
La fléche en vain ſur leurs flancs eſt lancée ;
Elle s'y briſe & retombe en éclats.

Là dans la paix & dans l'indépendance
L'éléphant vit loin des yeux des mortels,
Heureux, s'il peut, trompant leur vigilance,
Se dérober à leurs piéges cruels.

Mais qu'apperçois-je au ſein de ce bocage
Tout diapré des plus vives couleurs ?
Combien d'oiſeaux s'élancent du feuillage ?
L'œil, ébloui de leur riche plumage,
Croit s'égarer ſur un tapis de fleurs.
N'envions point cette vaine étincelle ;
Ils ſont privés du charme de la voix :
Nous poſſédons la ſimple Philomèle
Dont les concerts embéliſſent nos bois.

La ſcène change : un ouragan rapide
Trouble les mers, agite les forêts :
L'obſcurité, ſon miniſtre perfide,
Vient à grand pas ſur un nuage épais.

Digitized by Google

Le jour pâlit ; une vapeur impure
Infecte l'air & flétrit la nature.
Le Sud, armé d'un souffle impétueux,
Sort de son antre, ébranle l'hémisphère,
Et, l'inondant d'un torrent de poussière,
Ne laisse errer qu'un crépuscule affreux.
Les hurlemens, qui partent du rivage ;
Des flots émus le choc tumultueux
Semblent encore ajouter à l'orage.
L'éclair paroît & s'efface à l'instant ;
L'éclat soudain de ses flammes brisées
Se réfléchit sur l'humide élément ;
La foudre éclatte & tombe en tournoyant :
Tout est en feu ; les forêts embrasées
Font succéder un spectacle effrayant.
La grêle, jointe à l'horreur du tonnerre,
Brise la plaine & gonfle les torrens :
La nue enfin se dissout : l'atmosphère
Semble écrouler & fondre sur la terre ;
Sous ses débris il inonde les champs.
Les habitans, les troupeaux, les chaumières
Roulent ensemble entraînés par les flots ;
Et les enfans, arrachés à leurs mères,
Sont étouffés dans leurs frêles berceaux.

C'est sur les mers, théâtre de sa rage,
Que l'ouragan déchaîne ses fureurs :
Le fier Tiphon de nuage en nuage
Pompe & répand les plus noires vapeurs ;

Digitized by Google

La flamme & l'onde, épouvantable image!
L'une par l'autre acquièrent des fureurs.
Du matelot l'art devient inutile:
Son foible esquif, triste jouet du vent,
Est fracassé, tel qu'un vase fragile,
Et disparoît sous l'abyme écumant.

L'obscurité cesse enfin; l'air s'épure;
Le jour renaît: un calme bienfaiteur
Descend des cieux, ranime la nature,
Et lui permet l'espoir consolateur;
Mais aussi-tôt la tempête implacable
Vient l'assaillir avec plus de fureur:
Ainsi des vents la rage inépuisable
De ces beaux lieux fait un séjour d'horreur.

Tristes climats! la nature inégale
Y prodigua d'une main libérale
L'éclat, la pompe & la variété;
Mais, sans les dons que nous offre l'automne,
Sans les trésors, dont l'été se couronne,
De ces présens quelle est l'utilité?
Et ces métaux, arrachés de la terre,
Ces vils objets de la cupidité,
Quel est leur prix? Courbé sous la misère,
Sans frein, sans mœurs, sans vertus & sans lois,
L'homme abruti végéte au fond des bois;
Et sans regrets termine sa carrière.
L'astre du jour semble tyranniser

Digitized by Google

Ce monde esclave, indolent & timide :
La sombre envie & la haine perfide,
Monstres impurs, y sçavent tout oser.
Le sentiment, l'amitié, la tendresse
N'habitent point ce séjour détesté,
Où l'ame rampe, où tout peint la bassesse
Et la discorde & la brutalité.

Dès que la nuit dans les airs se déploie,
D'un saut léger s'élançant sur sa proie,
Le tigre rauque & répand la terreur :
Le léopard, étincelant de rage,
Près des troupeaux médite le carnage,
Et la panthère écume de fureur.
Des cris affreux, portés de plaine en plaine,
Font retentir l'écho de ces déserts :
L'esclave errant, échappé de sa chaîne,
Frémit d'horreur & regrette ses fers.

Il est encor, ô comble de misére !
Il est encor de plus tristes fléaux :
Toujours entr'eux les élémens rivaux
S'y sont jurés une éternelle guerre.
Tantôt les vents se disputent les airs ;
Tantôt des cieux, tout sillonnés d'éclairs,
La voûte s'ouvre & lance le tonnerre :
Souvent les flots franchissent leur barrière,
Et, s'emparant de ces vastes déserts,
Semblent créer un nouvel hémisphère

Digitized by Google

Les monts, ſappés juſques aux fondemens,
Roulent au loin leurs débris menaçans;
Tout fuit. Le ſein de la terre enflammée
Murmure, rend de longs gémiſſemens;
Tremble, & vomit des torrens de fumée.

Du fond des bois un monſtre deſtructeur,
L'affreuſe peſte exerce ſon ravage:
Les animaux échappent à ſa rage,
Et l'homme, hélas! épuiſe ſa fureur?
La mort la ſuit: le deuil & la triſteſſe,
Fléaux cruels, s'empreſſent ſur ſes pas;
Elle détruit les ſoins de la ſageſſe;
De Thémis même elle arrête le bras.
Le plaiſir fuit & la joie eſt muette;
On n'entend plus retentir les travaux:
Tout de la mort annonce le repos,
Tout du malheur ſemble être l'interprête.
L'amour lui même, abſorbé de douleurs,
Languit, ſoupire & s'éteint dans les pleurs.
Plus de ſalut, l'eſpérance eſt ravie:
La mort s'avance & frappe. Inſtant affreux!
Sans ſoins, ſans pleurs & ſans derniers adieux,
L'homme ſuccombe & termine ſa vie.
Marſeille, ainſi dans tes murs conſternés
Elle lança ſes traits empoiſonnés...
Mais éloignons cette ſcène cruelle:
C'en eſt aſſez, ô ma muſe; reviens

Digitized by Google

De nos bergers, dont la voix te rappelle,
Peindre les jeux & les doux entretiens.

Par M. Willemain d'Abancourt.

Le Rossignol & le Paon, Fable imitée de l'allemand.

Maltraité des autres oiseaux,
Qui sans cesse enviaient sa douce mélodie,
Le Rossignol quitta son ingrate patrie,
Et goûta chez le Paon les douceurs du repos.

Voulez-vous vivre heureux, évitez vos rivaux.

Par le même.

Rosalie ou les malheurs de la sensibilité.

L'aimable & tendre Rosalie se trouvant seule avec la sage & discréte Emérance, ne différa plus d'épancher son cœur dans celui de cette digne amie; elle donna un libre cours à ses larmes, & après l'avoir embrassée tendrement, elle com-

Digitized by Google

mença ce discours qu'elle interrompit mille fois de ses sanglots.

O mon amie ! quel triste souvenir viens-tu rappeller dans mon sein, qu'oses-tu exiger de la malheureuse Rosalie ! Ton ame vertueuse & tranquille, ton cœur qui n'a point encore ressenti les redoutables atteintes de l'amour pourront-ils me pardonner mes larmes ? Sauras-tu t'attendrir sur les malheurs de ton amie & la plaindre. Peut-elle se promettre de puiser dans ton sein cette consolation douce & tendre, ce soulagement précieux que tout malheureux a droit d'attendre d'une ame sensible ! Hélas, telle est l'injustice des hommes ! il faut qu'ils aient passé par les tristes épreuves du malheur pour l'apprécier, il faut qu'ils aient répandu sur eux des larmes pour en répandre sur les autres. Pardonne mes craintes, quoique fondées sur une expérience très-commune, l'amitié les dissipe : oui, tu partageras mes peines, tu mêleras tes larmes à celles de ton amie, tu pleureras avec elle le déplorable sort de l'amant le plus malheureux & le moins fait pour l'être.

Tu n'ignores point les cruelles divisions qui ont régné entre le Comte de Terville, mon père & le Marquis de Valsain ; cette

Digitized by Google

inimitié mortelle dont le poison de la jalousie avoit infecté leurs ames, les accompagna l'un & l'autre jusqu'au tombeau; leurs concitoyens en ont été les tristes témoins & la ville de T. sera renommée à jamais par les déplorables scènes qu'a produites dans son sein la plus violente & la plus enracinée de toutes les aversions. Que l'on a tort de penser que les haines ou les amitiés passent des pères aux enfans, & que ces derniers sucent, pour ainsi dire, avec le lait les sentimens qui affectent vivement les auteurs de leurs jours. Non, ma chère Emérance; l'habitude & l'éducation ne sauroient subjuguer les cœurs, c'est à l'amour seul qu'appartient cet empire; il y regne en despote & ne souffre point que rien au monde partage avec lui sa puissance; nous en avons fait Valsain & moi la cruelle expérience; c'est au milieu des feux destructeurs de cette haine envenimée qu'il alluma ses flambeaux, il entreprit d'unir deux cœurs que tout sembloit devoir séparer à jamais; & pour manifester davantage l'étendue de son pouvoir, il employa pour assurer cette union des liens d'autant plus étroits que la haine devoit employer pour les rompre ses efforts les plus puissans.

Digitized by Google

Un hasard me fit connoître le jeune Valsain, & nos cœurs également émus, dès cette première entrevue, volèrent à la rencontre l'un de l'autre. Valsain, à mes pieds, s'empressoit de me nommer la maîtresse de son cœur, il y déposoit le superbe titre d'insensible dont il s'étoit fait gloire jusqu'alors. Que ses protestations & ses sermens étoient inutiles! Ton amie tremblante, éperdue, n'étoit que trop disposée à le croire, elle lisoit dans ses yeux toute l'ardeur de son amour; embrasée des mêmes feux, elle ne put lui cacher long-tems sa défaite. Quel tyran que l'amour, vertueuse Emérance! puisses-tu ne connoître jamais autrement que par mes pleurs la pésanteur accablante de son joug!

Les assiduités de Valsain devinrent si fréquentes qu'il me rendit ses soins si ouvertement, que le soupçonneux Comte de Terville s'en apperçut & résolut d'arrêter une passion aussi contraire à ses vues. D'un autre côté le Marquis fit tous ses efforts pour éteindre l'amour naissant de son fils. Valsain sentit bientôt son imprudence, il m'apprit avec larmes les fâcheuses dispositions de son père, & nous convînmes, pour nous épargner les traverses

Digitized by Google

que l'inimitié de nos parens ne manqueroit pas de nous susciter, de cacher nos feux & de tromper la vigilance de nos sévères Argus. Il nous auroit été trop difficile de feindre l'indifférence, je permis à Valsain de paroître s'attacher à quelque autre, & de mon côté je devois recevoir les soins de quelque gentilhomme du voisinage, afin de distraire l'attention de nos parens qui, nous croyant livrés à de nouvelles amours, s'occuperoient moins de nos actions. Cette ruse, quoiqu'assez bien concertée nous réussit peu; le Marquis intercepta quelques-unes de mes lettres, je les remettois à une personne de confiance qui avoit soin de les donner à Valsain & de recevoir sa réponse. Le Marquis qui avoit séduit ou intimidé notre messager surprit aussi la lettre de son fils; il me jurroit un amour éternel, il détestoit la haine qui divisoit nos parens & finissoit par m'assurer que quelque respect qu'il eût d'ailleurs pour les volontés de son père, quelque soumis qu'il fût à ses ordres, il le trouveroit rebelle dans tout ce qui s'opposeroit à notre amour. Ce vieux militaire conservoit dans un âge très avancé tout le feu de la jeunesse. Quoique franc, juste & droit, il étoit violent & emporté

Digitized by Google

à l'excès, la désobéissance de son fils l'enflamma de la colère la plus vive; il refusa de voir son fils, & l'envoya peu-après dans la terre de M. de Tresay, l'un de ses amis qui avoit une fille très belle; il espéroit que l'éloignement détruiroit son amour, & que la vue de l'incomparable Mlle de Trésay ne marqueroit pas de faire une heureuse diversion dans le cœur du jeune Valsain & de me bannir entièrement de son souvenir.

Pendant ce tems mon père me présenta un gros homme fort épais & dont l'esprit & la figure faisoient un merveilleux contraste avec l'aimable Valsain. Ce fut M. B. . . que mon père crut capable de succéder dans mon cœur à Valsain. Ce gros personnage, appuyé de l'aveu de mon père, osa se présenter avec la dernière assurance. Il crut me séduire par la somptueuse prodigalité de ses présens, il crut m'éblouir par le détail de son opulence; mais toutes ces tentatives furent inutiles; je reçus l'avantageux financier avec tant d'indifférence, je lui témoignai d'une manière si sensible mon dégoût & mon aversion qu'il n'eut pas le courage de me rendre une seconde visite. D'un autre côté l'amoureux Valsain lassa bientôt la

Digitized by Google

patience de ſon nouvel hôte ; ſa triſteſſe & ſa mélancolie le rendirent inſupportable. La fière Mlle de Tréſay ſur-tout ſupporta avec peine ſes froideurs & ſes dédains ; elle en fit des plaintes amères à ſon père. Enfin, ce vieillard, idolâtre de ſa fille & mécontent de l'indifférence de Valſain, écrivit à ſon ami qu'il ne falloit plus ſonger à une alliance qui paroiſſoit tellement oppoſée aux inclinations de ſon fils & en même tems il le lui renvoya.

Le Marquis, malgré l'impétuoſité de ſon caractère, étoit très-ſenſible ; il aimoit ſon fils avec une extrême tendreſſe. Il auroit conſenti à notre union ; mais il connoiſſoit l'implacable animoſité du Comte, il ne vouloit point plier ſous ce ſuperbe ennemi ; c'eſt ce qui l'engagea d'employer de nouvelles tentatives pour détruire notre amour. Dans l'excès de ſon chagrin il ne conſulta point la droiture naturelle de ſon cœur ; il eut recours à un moyen odieux dont les ſuites funeſtes lui cauſèrent bien des chagrins ; il s'adreſſa à un fauſſaire qui contrefit une de mes lettres ; celles que le Marquis avoit entre les mains lui ſervirent de modèle ; avec leur ſecours on fabriqua, ſous mon nom, une lettre conçue à-peu près en ces termes.

Digitized by Google

Vous connoissez l'étendue du pouvoir d'un père, Monsieur, vous savez combien les droits qu'il a sur nous sont sacrés; mon père me donne à M. B. . . . Quelque douleur que me cause notre séparation, je ne puis m'empêcher d'obéir à ses ordres suprêmes. Tachez de m'oublier, peut-être n'y parviendrez-vous que difficilement, mais si vous pensez comme moi, si votre père vous est cher, si vous savez respecter ses ordres, je me flatte que la douceur d'avoir satisfait à votre devoir diminuera de beaucoup la difficulté que vous auriez de surmonter votre passion.

Ce fut par un inconnu que cette lettre fatale fut remise. Que devint le malheureux Valsain lorsqu'il l'eût parcourue! ses yeux crurent reconnoître une écriture qui lui étoit familière. Quelle affreuse trahison! quelle scélératesse de cœur ne lui découvroit-elle pas! une pâleur mortelle se répandit sur son visage, il tomba sans connoissance entre les bras de ceux qui l'environnoient; il ne reprit ses sens que pour entrer dans le plus fougueux délire; il lança mille imprécations contre notre sexe. Ses gestes violens & furieux écartèrent de lui tout le monde; enfin ses forces épuisées le laissèrent dans un état

Digitized by Google

déplorable ; une fièvre ardente qui se joignit aux maux, & le peu de soin qu'il prit de conserver ses jours mirent sa vie dans le plus grand danger. Cet état cruel dura près de trois mois. Le chagrin & la maladie luttèrent pendant ce tems avec la vigueur de son tempérament ; enfin le Marquis désespéré consentit à donner les mains à tout ce qui pourroit sauver un fils qui lui étoit aussi cher ; il s'accusa, les larmes aux yeux, de l'indigne artifice dont il avoit recueilli des fruits aussi amers, & s'empressa de lui apprendre l'heureuse nouvelle de son changement.

Valsain, à ces mots, devint un tout autre homme ; ses yeux s'animèrent, son front s'éclaircit, ses traits se changèrent, une joie vive se peignit sur son visage. Il se leva avec transport pour se jetter aux pieds de son père. Il ne savoit comment lui exprimer sa reconnoissance. Dès cet instant la maladie céda. Valsain reprit insensiblement ses forces, & au bout de quinze jours sa santé fut presqu'entièrement rétablie.

De nouveaux malheurs vinrent assaillir Valsain ; il perdit son père qu'une appoplexie lui enleva au moment qu'il s'y attendoit le moins. Quant à moi j'étois

Digitized by Google

plus vivement persécutée que jamais ; M. B. . . qui étoit revenu à la charge, pendant la longue maladie de Valsain, s'étoit fait appuyer de toute ma famille ; ils se flattoient tous que l'absence de Valsain l'avoit effacé de mon souvenir ; comme d'ailleurs il sembloit me négliger, & que les derniers devoirs qu'il avoit à rendre à son père l'éloignoient de moi, ils conçurent de grandes espérances du succès de leur entreprise. Mais un événement auquel ils ne s'attendoient point en renversant tous leurs projets, me prépara le chagrin le plus vif que j'aie ressenti de ma vie, celui dont le cruel ressouvenir m'accompagnera jusqu'au tombeau, & ne cesse à chaque instant d'y précipiter mes pas.

M. B. . . . avoit plusieurs amis qui l'accompagnoient dans les visites qu'il me rendoit ; de ce nombre étoit un homme de robe qui, dans la fleur de la jeunesse, joignoit à l'extérieur le plus aimable le cœur le plus vicieux. Sa physionomie douce, son langage flatteur & attrayant ne servoient qu'à voiler d'autant mieux la perfidie & la scélératesse de son ame. Le président de F. . ., c'étoit son nom, m'aima aussi-tôt qu'il me vit, & sans égard pour l'amitié qu'il avoit vouée à

Digitized by Google

B. . . , à qui il avoit d'ailleurs les obligations les plus essentielles, il résolut de lui enlever mon cœur. Il avoit trop de pénétration pour ne pas s'appercevoir de mon indifférence pour B. . . ; mais en même-tems il découvrit tout l'amour que j'avois pour Valsain. Abandonnant dès ce moment un rival qu'il ne redoutoit pas, tous les efforts de l'artificieux F. . . se tournèrent à me brouiller avec Valsain. Nous nous aimions trop parfaitement pour n'être pas susceptible de jalousie; c'est par les fureurs de cette odieuse passion qu'il entreprit de nous désunir. Sa détestable ruse ne lui réussit que trop bien.

Le caractère souple, liant & affable de M. de F. . . l'avoit mis de toutes nos parties; il me quittoit rarement. Soudain sa gaîté se changea en tristesse; il prenoit avec moi un visage morne & chagrin. Souvent il me regardoit d'un air d'intérêt; ses yeux alors se couvroient de larmes. Comment peut-on trahir une personne aussi aimable, disoit-il d'une voix éteinte & entrecoupée, comme s'il eût craint que je l'entendisse. Je m'inquiétai, je l'interrogeai, je voulus le faire expliquer plus clairement, mais je ne pus en tirer que ce peu de mots : » laissez moi ; Je me re-
» pens de ce que j'ai dit. Vous me louerez

Digitized by Google

»de mon silence.» Enfin un jour je le pressai si vivement qu'il feignit de se rendre. Il me dit que Valsain étoit infidèle, & m'offrit de me conduire sur le champ dans un endroit où il entretenoit actuellement sa nouvelle maîtresse. Je me laissai entraîner; j'entendis, ou je crus entendre dans un cabinet voisin la voix de Valsain. Il paroissoit s'entretenir avec une personne du sexe aux pieds de laquelle il s'épuisoit en protestations & à qui il disoit les choses les plus tendres. Prévenue comme je l'étois, je donnai tête baissée dans un piége aussi grossier. Je m'enflammai de colère contre le perfide. Le dépit m'aveugloit; il m'empêchoit de songer combien il avoit été facile de me séduire & de m'en imposer. Hélas ! je ne voyois plus rien que perfidies, noirceurs, trahisons. Je congédiai brusquement F. . . .; je me retirai la mort dans le cœur. Je marchois sans savoir où je portois mes pas. J'étois dans un des bosquets du jardin de mon père où Valsain m'avoit mille fois entretenu de sa flamme. Ce fut dans ce fatal endroit, jadis si cher à mon cœur que ce malheureux jeune homme vint à moi avec son empressement ordinaire. Je le vis accourir avec toutes les marques du transport le plus aimable : la joie la plus

Digitized by Google

vive brilloit ſur ſon front. Cet air épanoui me perça le cœur. Je m'éloignai. Le dépit & la jalouſie me dictèrent tout ce que l'on peut dire de plus cruel & de plus ſanglant... Hélas, ma chère amie!.. Dans quel état ces foudroyantes paroles mirent-elles l'infortuné Valſain!.. Furieux, déſeſpéré, je vois briller entre ſes mains un fer deſtructeur.... Il le dirige contre ſon ſein... Dieux, quel ſpectacle!.. Eperdue, j'accours... C'en eſt déjà fait... Le ſang couie à gros bouillons... Envain ſon indigne amante... Que dis-je! ah, ce doux nom ne m'eſt plus permis! Le trop conſtant Valſain eſt mort & je vis encore.

Les ſanglots étouffèrent en cet endroit la voix de la déſolée Roſalie & interrompirent ſon recit. Un torrent de larmes ſortit de ſes yeux & inonda ſes joues. Emérance, ſenſiblement touchée du triſte état de ſon amie, ne put s'empêcher de s'écrier : *Qu'il eſt malheureux d'être né avec un cœur ſenſible!*

Par Mlle Raigner de Mulſontaine.

L'ORAISON

Digitized by Google

Le 20 du mois d'Avril, M. de Pajol, major & commandant le régiment de Royal-Piémont à Carcassonne, a fait la reception des Vétérans de ce régiment qui étoient au nombre de douze, ils ont été très sensibles à cette flatteuse cérémonie. Après la reception, MM. les Officiers de ce Corps les ont conduits, au son de la musique, dans une salle où étoit servi un grand dîné; M. de Pajol leur a lu, au milieu du repas, les vers suivans & leur en a donné une copie à chacun; ils ont paru très-flattés de la lecture de cette pièce. Le repas fini, on les a reconduits dans le même ordre à leur quartier, où leurs camarades les ont reçus avec applaudissement & avec des témoignages d'amitié & de sensibilité.

Aux Vétérans du Régiment de Royal-Piémont Cavalerie.

O vous que la valeur accompagne au combat!
Magnanimes soutiens du Prince & de l'Etat;
Vous qui n'avez pas craint d'exposer votre vie
Pour servir, & défendre, & venger la patrie;

Digitized by Google

Illustres vétérans, qui fixez à jamais
Les regards du Monarque & l'amour des Français;
Citoyens fortunés, dignes au moins de l'être,
Voyez qui vous servez, contemplez votre maître;
Content de vos exploits, honorant vos travaux,
Louis veut au grand jour exposer des héros.
Distingué désormais par un signe honorable,
Le brave vétéran devient plus respectable;
Et le cruel oubli qui cachoit la valeur
Disparoît maintenant & fait place à l'honneur.
Sous un Roi vertueux, ami de la justice,
Toujours la récompense est le fruit du service.
Connoissez tout le prix d'un triomphe éclatant,
Il est des Cœurs François le plus cher aliment.
Jouissez, mes amis, de vos marques insignes,
Jouissez du plaisir d'en avoir été dignes.
Chéris de tous vos chefs, considérés par eux,
S'ils ont des droits sur vous, c'est pour vous rendre heureux.
La sévérité cesse où la vertu commence,
Et la seule amitié produit l'obéissance.
Voyez autour de vous vos jeunes compagnons,
Accourir, se ranger & publier vos noms.
Admirant vos exploits, tout fiers de votre gloire,
Ils semblent avec vous jouir de la victoire,
Et partager l'ardeur qui vous mène aux combats!
Voyez-les vous tenir, vous serrer dans leurs bras;

Instant délicieux ! spectacle plein de charmes !
Sur vos fronts couronnés ils répandent des larmes.
Par l'excès du plaisir tous leurs sens sont glacés,
Et vous-mêmes aussi, vous vous attendrissez.
Ah ! voilà le moment le plus flatteur, peut être,
Qu'en faveur d'un guerrier le destin ait fait naître.
De tels épanchemens sont faits pour les grands cœurs,
Et ce triomphe heureux manquoit à vos honneurs.
De vos concitoyens vous recevez l'hommage,
Amis, pouvoit-on mieux payer votre courage ?
Jamais laurier plus beau, couvrit-il un soldat ?
Mais ce même laurier vous enchaîne à l'Etat.
Que vos jours, si souvent prodigués pour la France,
Soient aujourd'hui voués à la reconnoissance
Oui, braves Cavaliers, vos services sont grands ;
Mais il en est encore en ces heureux momens,
Que de votre vertu l'Etat a droit d'attendre.
Au bien de son pays qu'il est doux de se rendre !
Tous ces guerriers nouveaux, de vos honneurs jaloux,
Demandent qu'on les guide, ils ont fait choix de vous.
Concourir à leur gloire, est augmenter la vôtre,
Cueille-t'on un laurier, il en renaît un autre.

Digitized by Google

De ces jeunes François, secondez la valeur,
Echaufez par degrés le germe de l'honneur ;
Et dans ces tems de paix dont jouit la patrie,
Amis, par vos leçons excitez leurs génies.
Qu'ils apprennent de vous à braver ces volcans,
Ces glaives destructeurs, ces airains menaçans,
Qui de leurs sons affreux font retentir la terre,
Et semblent, dans leur sein, renfermer le tonnerre.
Du feu qui vous anime embrasez leur esprit,
De vos périls passés faites leur le recit ;
A des dangers pareils préparez leur courage,
Et lorsqu'au calme enfin succédera l'orage.
Si l'honneur, quelque jour, les appelle aux combats,
Qu'ils trouvent près de vous la gloire ou le trépas.
Vous pourrez dire alors, en voyant ces grands hommes :
Nous les avons formés, ils sont ce que nous sommes.
Mettez ainsi le comble à vos nobles travaux,
Que la France, après vous, retrouve des héros ;
De leurs lauriers sans doute il vous feront hommage,
Et vos noms illustrés passeront d'âge en âge.

Par M. Perrochel, sous-lieutenant au régiment de Royal-Piémont Cavalerie.

Digitized by Google

*STANCES. A Madame * *, en lui envoyant un flacon rempli d'eau de senteur.*

Le premier parfum de Lydie
Fut une larme de l'amour :
Mirrha * prête à quitter la vie,
Pleura son amant & le jour.

Du Cyprès l'écorce inflexible
Renferma son cœur amoureux ;
Son corps se durcit à nos yeux,
Mais le cœur demeura sensible.

Même, on dit que l'arbre alentour
Fut long-tems arrosé de larmes,
Et que ces pleurs avoient des charmes
Contre les rigueurs de l'amour.

Il est des pleurs que la tristesse
Arrache aux malheureux amans,
Il en est d'autres !.. la tendresse
Les accorde à nos sentimens.

* Mirrha, amante & fille de Cinire, fut changée en arbrisseau, & ses pleurs en gouttes d'ambre. *Voyez* la Fable.

Digitized by Google

Auprès d'Eglé, l'amour desire
Les pleurs dont elle est de moitié..
J'ai choisi ceux de l'amitié !..
Ne valent-ils pas un sourire ?
Du sentiment ces pleurs heureux
Ne sont pas les pleurs de la fable ;
Ils sont vrais, ils sont peu nombreux ;
Mais la source est intarissable.

A M. DE BUFFON le Fils.

AIMABLE Fils d'un Père dont la France
A consacré le nom d'avance
Dans les fastes brillans de l'immortalité
Vous venez dans notre cité,
Sur les aîles de la science,
Annoncer en passant votre célébrité...
Nos Tritons & nos Néréides,
En sortant des plaines liquides,
Vous offriront leurs bijoux, leurs trésors ;
Venez... nos citoyens honnêtes
Vous préparent déja des fêtes
Dont les Muses en chœur formeront les accords.

La Renommée, Monsieur, qui ne sait garder aucun secret, nous annonce que vous devez venir dans nos contrées pendant la belle saison, sous la conduite d'un gouverneur estimable par

Digitized by Google

tout, puisqu'il est estimé du plus célebre Naturaliste du monde.

Qu'il me tarde, en mon particulier, de rendre mes hommages au fils d'un homme qui a mérité ceux de l'Univers.

J'ai l'honneur, &c.

DALLET, l'aîné, associé adjoint de l'académie royale des sciences de Rouen.

A Valogne, le 8 Avril 1772.

LA PERRUCHE, Fable.

UNE Perruche bien causeuse,
Et manierée & précieuse,
Pour quelques mots estropiés
Devint un jour présomptueuse,
Elle se dresse sur ses pieds,
Et se croit un prodige en France.
J'imiterai qui me plaira,
Se dit-elle avec complaisance,
Serin, Fauvette & *cætera*.
J'aurai, si je veux, leur cadence:
Et puis tout-à-coup la voilà
Qui prétend même à Philomèle
Disputer la gloire du chant,
Un oison passe & s'y méprend;

Digitized by Google

Encens flatteur pour notre belle
Qui s'enivre encor de plus belle,
Et qui dans ſon enchantement
De l'oiſeau des bord du Méandre
Tente le ſuccès éclatant.
Y fut-on ris? crut-on entendre
Un des deux cignes de Vénus?
Eh! mon Dieu non, on crut au plus
Du canard ptivé qui barbote
Entendre le cri glapiſſant.
Ah! quel ennui! maudit *cancan*
Finiras-tu? change de note
Pauvre Margot, dit un paſſant.
Pour Dieu reviens à ta nature,
Tes efforts & ton impoſture
Ne font que gâter ton caquet,
Pourquoi te donner la torture?
On ſent toujours le Perroquet.

Avis au rimeur téméraire
Qui veut chanter ſur tous les tons,
Il aura pour lui le parterre
S'il y raſſemble des oiſons.

Digitized by Google

FABLES adressées à Madame la Marquise d'Antremont par le Marquis de Culant-Ciré, Mestre de Camp de Dragons.

LE ROSSIGNOL, Fable.

PETITS oiseaux que vous êtes heureux !
Disoit la jeune & sensible Emilie,
Que votre sort est doux ! que je l'envie !
Rien ne contraint vos penchans amoureux.
Un Rossignol lui dit : belle inhumaine,
Nous suivons la nature, & cette aimable reine
Nous flatte & comble nos desirs.
Humains, qui vous piquez d'une constance vaine,
Qui répandez des pleurs, qui poussez des soupirs,
Du tendre amour vous ressentez la peine ;
Et nous n'avons que ses plaisirs.

LA MOUCHE, Fable.

UNE Mouche parasite
Pouvoit, sans tenter le sort,
Sur les bords d'une marmite
Vivre du bouillon qui sort :
Mais son appetit s'irrite,
Elle s'y plonge, & d'abord
Elle y rencontra la mort.

Digitized by Google

L'opulence, la bonne chère,
La débauche & l'oisiveté
Sont plus à craindre encor que la misére,
Et rien ne vaut la médiocrité.

Le Bateau, Fable.

Taitsong, * juste & puissant monarque,
Se promenant un jour sur l'eau
Avec ses fils, dans une même barque,
Leur dit : je fais une remarque.
Notre sort est pareil à celui du bateau,
Qui, glissant sur cette rivière,
Nous donne un plaisir passager :
Et l'onde, qui paroît si tranquille & si claire,
Semblable au peuple inconstant & léger,
Obéit, nous supporte, & peut nous submerger.

Envoi.

Vous, dont le nom du fonds des Pyrenées
A volé jusques aux climats
Où règnent d'éternels frimats,
Et qui comptez à peine vingt années,

---

* Empereur Chinois. Les deux dernières fables ont été imprimées, avec quelques autres, sous le titre de *Recueil de Fables, Epigrammes & Pensées diverses*, &c. A la Haye, chez Gosse junior, en 1767.

Digitized by Google

Vous prouvez bien que le bon goût
Est un présent de la nature :
Quant au sçavoir, c'est chose sûre
Qu'on peut l'acquérir par tout.
Eh, quoi ! pour former son génie
Faut-il voir, de Paris, la bonne compagnie ?
Les faux brillans du monde & ses travers ?
Non, non. Ce n'est pas là que coule l'hypocrène,
Il vous suffit, pour faire de bons vers,
De lire Despréaux, Racine & la Fontaine.

---

*ETRENNES à M. M** de C**; par Madame de **.*

HONOREZ cet essai d'un coup d'œil de bonté,
Dites, en le lisant, son cœur seul l'a dicté.
Je n'offre point des vœux pour souscrire à l'usage.
Ces vœux & ces souhaits naissent du sentiment.
Inspirés par mon ame, ils parlent son langage.
Je répète pour vous ces vœux à chaque instant.
Vertueux citoyen, appui de l'innocence,
Recevez de ces vers l'hommage mérité.
Oui, vous fûtes sensible à mon adversité ;
Soyez-le davantage à ma reconnoissance.

Digitized by Google

L'EXPLICATION du mot de la première énigme du volume du mois de Mai 1772, est *Escalier ;* celui de la seconde est *Bilboquet ;* celui de la troisième est *Fusil* (à repasser les couteaux.) Le mot du premier logogryphe est *Maréchal ferrant*, où se trouvent *mal*, *Archal*, *Harem*, *char*, *cham*, *Rachel*, *charme*, *Marc*, *marché ;* celui du second est *Demain*, où sont *dé*, *main ;* celui du troisième est *O* cercle, lettre, zero ; celui du quatrième est *Non*, où est *on*.

ÉNIGME.

Je suis un don maussade & non pas un présent.
Agréable pour qui me donne ;
Mais pour qui me reçoit & toujours en personne
Souverainement déplaisant ;
Soit l'été, soit l'hiver, le printems ou l'automne,
Au point qu'à peine on me pardonne.
Clairvoyant d'ordinaire, aveugle quelquefois,
De trois mille ans en çà j'ose insulter les Rois.
Vis-à-vis, tête à tête, à table.
A Paris, à Siam, au Grand Caire, à Cluni,

De

Digitized by Google

ARIA
Del Sig.r Rinaldo.

Jun. 1772.

Aimons nous chere Iris sans partage;
Aimons nous aimons rien n'est si doux
Aimons nous aimons rien n'est si doux,
Les amours sont les Dieux de notre age Sans a-
-mours il n'est point de beaux jours. Aimons
nous aimons rien n'est si doux: Aimons nous et bra-
-vons les jaloux. Aimons nous aimons rien n'est si
doux; Aimons nous et bravons les jaloux.

Digitized by Google

Digitized by Google

De lèze majesté je suis toujours coupable
Et mon crime reste impuni.

AUTRE.

La moitié de la race humaine
En Europe a besoin de moi,
Et plus d'une fois la semaine:
Lecteur, as-tu jamais baisé la main du Roi?
Moi, je lui fais baiser la mienne.

AUTRE.

Je suis un être inanimé;
D'un être vivant je suis père.
Je ne puis me passer de mère;
Sans père souvent je suis né.

LOGOGRYPHE.

Je porte un nom fameux dans la fable & l'histoire.
J'illustrai l'Asie autrefois.
On me retrouve encor, mais avec moins de gloire
Sur les confins du pays champenois.
Mon chef de moins, je passe en Picardie.

Digitized by Google

Tranche mon nouveau chef, jadis en Italie
Je fus chère aux Romains, odieuse aux Gaulois,
Qui me virent borner le cours de leurs exploits.
N'en est-ce pas assez pour me faire connaître ?
Ote-moi tête & queue & tu verras ton maître.

AUTRE.

Un peuple gourmand & volage,
Chez qui mon seul aspect doit répandre l'effroi,
Souvent s'apprivoise avec moi ;
Tant je fais mal mon personnage.
Mon chef tranché, faites de moi trois parts ;
Trois objets différens vont frapper vos regards.
D'abord c'est un antropophage,
Objet de dégoût & d'horreur :
L'autre est du Nautonier l'espoir & la terreur :
Le troisième au Gascon offre un mets plein de charmes,
Qui pourroit bien, lecteur, faire couler tes larmes.
Rendez-moi tout mon être, ôtez l'objet hideux,
J'enfante des zéphirs & je les rends heureux.

Digitized by Google

AUTRE.

A la ville, à la cour, chez Iris, chez le Roi,
A l'Eglise, au barreau, j'exerce mon emploi :
Je me fourre par-tout, même en votre cuisine,
Et jadis on n'eût su pourquoi.
Aussi commun en France qu'à la Chine,
C'est au Nil que je dois ma première origine.
Mais comment si long-tems s'est-on passé de moi ?
Moi, qu'on trouve aujourd'hui chose si nécessaire ;
Moi, sans qui l'on ne peut voir la fin d'une affaire ?
Chez nos ayeux comment donc faisoit-on ?
Comment ? on se servoit d'une peau de mouton.
J'ai conservé ma forme en changeant de matière.
Oubliez qui je fus, vrai chef-d'œuvre de l'art ;
Je ne dois point mon mérite au hasard.
J'aide dans leurs travaux les Newton, les Voltaire ;
Quoiqu'on estime ma candeur,
On me fait plus souvent bon gré de ma noirceur.

Dans mes deux tiers j'ai de quoi faire un Pape ;
J'ai dans mon tout les noms d'un Dictateur Romain

Digitized by Google

Et d'une Déité du genre masculin
Dont les amis souvent ont besoin d'Esculape.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

* Réflexions sur un ouvrage intitulé, *Nouvelles observations critiques sur différens sujets de littérature ; par M. Clément. A Amsterdam ; & à Paris, chez Moutard, rue du Hurepoix, à St Ambroise.*

On trompe le Public de toutes les manières. Les titres de livres sur-tout sont devenus une espèce de charlatanisme dont on abuse plus que jamais. La science de l'affiche & de l'étiquette est portée si loin que nos neveux n'y pourront rien ajouter. C'est de tous les arts de ce siécle le plus perfectionné. Tout homme qui annonce ou un journal ou un drame ou un dictionnaire ou une recette ou un baume ou du bouillon, se recommande d'abord aux amateurs par un titre d'une demi-page qui contient le plus souvent non pas

---

* *Article de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

tout ce que l'auteur donnera, mais ce qu'il ne donnera point. Jamais on n'a tant écrit qu'aujourd'hui, parce que jamais on n'a si peu inventé. Un livre n'est plus une affaire de talent ni de génie. C'est une entreprise de commerce. Il ne s'agit guères que de copier d'autres livres & de se déguiser sous un titre qui promette beaucoup. La marchandise est vieille, mais l'enseigne est neuve; c'est assez, les curieux y courent plus ou moins. L'auteur au bout de quelques mois fait réimprimer le frontispice de son livre & met *troisième* ou *quatrième édition*, remercie le Public qui ne sait ce qu'on lui veut dire, se félicite *du genre qu'il a eu le bonheur d'entrevoir*, & de son *succès marqué*, & portant dans sa poche la feuille où il est loué, va se faire inscrire chez le secrétaire de l'académie qui le couche sur sa liste en estropiant son nom dont il n'a jamais entendu parler.

Parmi ces titres qui n'ont d'autre artifice & d'autre but que de vendre au Public deux fois la même chose, on peut compter celui de ces *observations* de M. Clément, prétendues *nouvelles*, & qui ne sont, à peu de choses près, que de vieilles observations qui ont paru & disparu

l'année dernière, disposées aujourd'hui dans un ordre différent. Il y a environ deux cent pages copiées mot à mot. L'observateur a cru sans doute qu'elles étaient absolument oubliées. Il ne s'est pas trompé de beaucoup. Peut-être même c'est venir bien tard pour parler de cette édition nouvelle, & le Public ne saura plus de quoi il est question. Tant d'objets passent rapidement sur le théâtre des nouveautés littéraires, les uns entraînés par leur poids, les autres emportés par leur légéreté, qu'il n'est pas possible que M. Clément occupe bien long-tems la scène. Aussi je n'adresse mes réflexions qu'à ce petit nombre d'heureux oisifs qui aiment beaucoup la prose & les vers, & je les supplie de vouloir bien prendre part à l'entretien que je vais avoir avec M. Clément pour notre instruction réciproque, & de m'en dire leur avis.

L'introduction est une espèce de confession générale où l'auteur rend compte avec un grand air de bonne foi des surprises qu'on avait faites à son jugement & à son goût *dans sa première jeunesse, & des motifs qui l'ont engagé à entrer dans la carrière de la critique*, pour ramener les autres dans la bonne voie, après y être rentré lui-même.

Digitized by Google

« J'avais été séduit (dit-il) par les » systêmes nouveaux qu'on a bâtis dans » la littérature. Je n'hésitais point de pré- » férer Lucain & le Tasse à Virgile & à » Homère, de mettre M. de Voltaire au- » dessus de Corneille & de Racine, &c. »

Passons sur le solécisme, *je n'hésitais point de préférer*, au lieu de *je n'hésitais point à préférer*; comme la grammaire l'exige absolument. Je reviendrai sur le style qu'il faut bien examiner, puisque l'auteur se donne naïvement pour modèle. Continuons.

« Je regardais ce que M. Diderot a » pris la peine d'écrire sur la poësie dra- » matique comme un traité lumineux & » parfait. Les injures que j'entendais dé- » biter contre Despréaux en pleine aca- » démie & les couronnes & les places » que je voyais distribuer à ceux qui » criaient le plus haut contre ce fameux » satyrique m'avaient inspiré pour lui le » plus profond mépris, & je n'en parlais » jamais que comme d'un versificateur » assez passable & d'un poëte fort médio- » cre. Je n'avais pas une plus grande es- » time pour Rousseau que j'appelais tou- » jours le petit Rousseau, ne concevant » pas comment on pouvait donner le

Digitized by Google

» ſurnom de grand à un poëte lyrique » auſſi peu philoſophe que celui-là. Car » c'était avant tout la philoſophie mo- » derne que j'aimais, & dès que je ne » trouvais point dans quelque poëſie que » ce fût des tirades contre les prêtres & » la Religion, ou de belles ſentences ſur » l'humanité, ſur la vertu, ſur le mépris » des grands, ſur les préjugés, ſur l'indé- » pendance, ſur le ſuicide, ou des ré- » flexions de la plus ſubtile métaphyſi- » que ou des termes de logique, de ſcien- » ces & d'arts, je fermais le livre d'in- » dignation, &c. »

M. Clément nous apprend enſuite que le choix qu'on fit de lui pour une place de profeſſeur à Dijon l'engagea à lire les anciens qu'apparemment il n'avait pas lûs juſques-là, que cette lecture le reconcilia avec le bon goût, & qu'il conçut que nous étions prodigieuſement déchus; il me permettra de lui faire à mon tour quelques obſervations.

C'eſt aſſurément une très-bonne choſe que l'ironie, à compter depuis Socrate. C'eſt une figure de rhétorique qui exiſtait long-tems avant la rhétorique, parce qu'il y a eu de bons plaiſans, avant qu'il y eût des rhéteurs. Mais quand on établit

Digitized by Google

l'ironie sur une supposition de faits, il ne faut pas s'exposer à être évidemment démenti sur les faits. Il faut mettre son petit roman hors d'atteinte, comme le fondement de la plaisanterie, sans quoi la plaisanterie tombe avec lui. Or, si par hasard le roman que bâtit M. Clément pouvait être renversé d'un souffle, & si ses conséquences étaient aussi fragiles que ses hipothèses, il me semble que cette introduction ne prouverait pas que sa vocation à l'état de critique fût bien marquée. Détaillons un peu les articles.

Où M. Clément a-t-il pris que ce fut *un systême nouveau bâti dans notre littérature* de préférer Lucain à Virgile? M. Marmontel est le seul qui les ait mis dans la balance & qui ait paru d'abord la faire pencher un peu en faveur du premier. Mais premièrement l'opinion d'un écrivain, quel qu'il soit, n'est point un *systême de notre littérature*, à moins que cette opinion ne soit suivie & ne fasse secte. 2°. M. Marmontel, dans la préface de son excellente traduction de Lucain s'est expliqué avec bien plus de développement qu'il n'avait pu le faire dans la précision rapide des vers; il a fait voir, en convenant de tous les défauts de Lu-

Digitized by Google

cain, qu'il ne réservait son admiration que pour les beautés fortes & vraiment originales qui étincellent de tems en tems dans l'ouvrage d'un jeune poëte mort à vingt-sept ans, & il a pleinement rassuré ceux qui avaient crû voir dans l'Epître aux Poëtes quelque préférence donnée à Lucain sur Virgile. Enfin cette opinion, qui n'est celle d'aucun homme de lettres que je connaisse, ne serait pourtant pas un *systême nouveau*, témoin ce passage de Despréaux sur Corneille.

Tel s'est fait par ses vers distinguer dans la ville
Qui, jamais de Lucain n'a distingué Virgile.

Ainsi dans tous les cas M. Clément aurait tort d'insulter notre siécle, parce qu'il s'y serait trouvé un homme de lettres de l'avis du grand Corneille.

A l'égard du Tasse, M. de Voltaire a dit, il est vrai, dans son histoire générale, que la Jérusalem délivrée était un poëme plus intéressant que l'Enéide, & je crois qu'il n'est pas le seul de cet avis. Mais il n'a jamais prétendu que le Tasse fût plus grand poëte que Virgile, lui qui a dit tant de fois que Virgile était le plus parfait de tous les écrivains, l'homme de

Digitized by Google

la terre qui avait le mieux connu l'art des vers ; il n'a point mis le Tasse au-dessus d'Homère, lui qui a dit que douze vers d'Homère nous en apprenaient plus que toutes les poëtiques du monde. Il est aussi simple de trouver plus d'intérêt dans la Jérusalem que dans l'Iliade, sans pourtant préférer le Tasse à Homère, qu'il l'est de trouver plus d'intérêt dans Ariane que dans Britannicus, sans mettre Thomas Corneille au-dessus de Racine, & jusqu'ici je ne vois point de *systême nouveau* qui ait pû tromper *la première jeunesse* de M. Clément, ni abuser de son innocence.

Mais voici bien pis. C'est lui qui veut abuser de la nôtre. Il prétend qu'on lui avait appris, il y a dix ans, à préférer M. de Voltaire à Corneille & à Racine. Or, je défie M. Clément de me citer un seul écrivain, non-seulement qui ait mis M. de Voltaire au-dessus de Corneille & de Racine, mais même qui ait établi un parallèle entre eux ; je le défie, dis je, de m'en citer aucun, avant M. de St Lambert qui écrivait il y a deux ans, & qui le premier a osé instituer ce parallèle toujours délicat lorsqu'il s'agit de prononcer entre des génies si éminens & d'une trempe si différente, & sur-tout de prononcer

pour un homme vivant en présence de l'envie qui plaide toujours pour les morts. Il est clair que M. Clément s'est cru permis en sûreté de conscience un anacronisme littéraire pour justifier son humeur contre ses contemporains. Je me souviens de ma première jeunesse un peu mieux qu'il ne se souvient de la sienne, & je lui réponds que dans le tems dont il parle, bien loin de mettre M. de Voltaire au-dessus, ni même à côté de Racine & de Corneille, on le mettait assez communément au-dessous de M. de Crébillon. Du moins j'entendais citer *nos trois grands tragiques*, Corneille, Racine & Crébillon, & après eux, *un homme qui avait de grandes beautés*, M. de Voltaire; & il n'y a pas long tems que j'ai lû que M. de Crébillon était *le plus grand de nos poëtes tragiques*, *& peut-être le seul tragique*, & après lui un homme dont je ne me rappelle pas le nom, mais qui a fait *des drames sombres*. Voilà ce que j'ai lû dans des feuilles dont à la vérité on ne se souvient guères, mais dont je me souviens fort bien, parce que j'aime à me former l'esprit.

Soions vrais. Il n'y a guères que dix à douze ans que l'on a commencé à rendre

dre à la prodigieuse supériorité de M. de Voltaire un hommage à-peu-près universel. Je n'ignore pas que long-tems auparavant tous les meilleurs esprits de la nation lui rendaient une exacte justice. Mais ce ne sont pas les bons esprits qui crient le plus fort, ni qui parlent le plus souvent. Ce sont ceux qui n'ayant point d'esprit, se chargent de rendre compte de l'esprit des autres, & ces hommes-là sont naturellement ennemis des grandes réputations, des grands talens, des grands succès, parce qu'il n'y a rien à gagner à ne dire du mal que de ce qui est médiocre. Cette espèce d'hommes qui depuis a beaucoup perdu de son crédit, parce qu'à la longue on se lasse de la méchanceté comme de toute autre chose, a dû long-tems en imposer à la foule qui cherche un avis, à la médiocrité & à l'envie qui cherchent des consolations, & enfin à la jeunesse crédule. C'est eux que M. Clément a dû lire *dans sa première jeunesse*, lorsqu'il était à Dijon, d'où il ne pouvoit pas entendre la bonne compagnie de la capitale.

Je ne prétends d'ailleurs énoncer aucun avis sur la supériorité attribuée à M. de Voltaire dans le parallèle de nos grands tragiques. Cette discussion serait un ouvrage. Je m'en tiens à prouver que M. Clé-

Digitized by Google

ment nous trompe lorsqu'il se plaint d'avoir été infecté dans sa première jeunesse du poison de cette dangereuse hérésie qui n'a été répandu que depuis deux ans, précisément dans le temps où M. Clément arrivait de province pour nous apporter l'antidote.

M. Clément s'accuse d'avoir regardé les entretiens à la suite du *Père de famille* & du *fils naturel* comme *un traité lumineux* & parfait. Premièrement il n'y a rien de *parfait*, si ce n'est peut-être les ouvrages de M. Clément. D'ailleurs je ne crois pas qu'aucun homme de lettres ait jamais dit, ni que M. Diderot lui-même ait prétendu que des fragmens en forme de dialogues sur quelques parties de l'art dramatique fussent *un Traité parfait*. Mais si M. Clément a entendu dire que ces dialogues étaient pleins d'idées ingénieuses & de traits d'éloquence on ne l'a guères trompé.

Quant à Despréaux ce n'est pas pour l'avoir traité un peu durement que M. Marmontel a été couronné à l'Académie Françoise, & qu'il y a été reçu, c'est parce qu'il étoit impossible de contester le mérite de son ouvrage de concours, quoi qu'on en pût combattre les assertions, c'est parce qu'il avait fait des contes char-

Digitized by Google

mans traduits dans toutes les langues, & beaucoup d'autres ouvrages très-estimables. Et si M. Clément veut bien se souvenir que le même homme a donné depuis un des ouvrages les plus éloquens que nous ayons eu dans ce siécle, il lui pardonnera sans doute d'avoir un avis sur Boileau qu'on est bien le maître de ne pas adopter.

Cependant il faut convenir que voilà du moins un fait vrai dans les plaintes de M. Clément. On ne peut lui nier qu'on ait dit du mal de Boileau, & c'étoit le blesser dans son endroit le plus sensible. Mais sur Rousseau il est encore de mauvaise foi. Jamais homme n'a été plus loué que Rousseau ne l'était dans les premiers tems qui ont suivi sa mort. Ce n'était plus à lui qu'on voulait nuire, & on se hâta de donner à un bon poëte le nom de *grand* pour humilier un grand homme. Il est vrai que par la suite on s'apperçut que ses poësies, quoique très-propres à former les jeunes gens à la tournure des vers, étaient moins faites pour être souvent relues par les gens dumonde, & n'offraient pas assez de nourriture à l'ame & à l'esprit. Mais qui jamais a dit *le petit Rousseau ?* Quel homme de lettres l'a traité *avec mépris ?* M. Clément veut rendre

Digitized by Google

ſes adverſaires ridicules ; mais une fauſſeté facile à haſarder n'eſt pas une bonne plaiſanterie.

Je n'imagine pas que pour me répondre il me cite les vers de M. de Voltaire contre Rouſſeau. Les ſatyres, les vengeances ne ſont pas des jugemens & Rouſſeau avait comparé M. de Voltaire à Gâcon & l'avait mis au deſſous de Voiture ; que M. Clément eſſaye de l'en juſtifier!

Le dernier reproche que l'obſervateur fait à notre ſiécle, celui qu'il exhale avec le plus d'aigreur, eſt contre la philoſophie. Il entre en fureur au nom, à la ſeule idée d'un poëte philoſophe. Cependant rien n'eſt plus facile que de l'appaiſer, comme on le va voir.

Vous croyez donc, M. Clément, que c'eſt une invention bien moderne que l'union de la poëſie & de la philoſophie? Mais ſi l'on vous prouve que rien n'eſt plus ancien, qu'allez vous devenir ? Car vous n'oſerez jamais condamner ce qui eſt ancien, & vous n'en voulez qu'aux modernes avec qui vous croyez qu'on a toujours beau jeu. Il ne tiendrait qu'à moi de vous citer d'abord Moïſe qui était à la fois poëte, philoſophe & légiſlateur, comme le prouve M. Rollin

Digitized by Google

dans ſon *Traité des études*, & j'eſpère que vous ne contredirez pas M. Rollin; mais je veux bien ne pas parler de Moïſe, qui étant inſpiré du ciel peut faire une claſſe à part; je veux bien par condeſcendance ne remonter que juſqu'à Pithagore. Savez vous le Grec, M. Clément? Avez-vous jamais lû *les vers d'or* qu'on appèle, je ne ſais pourquoi, *vers dorés*? Car *vers dorés* ne ſignifie rien, & *vers d'or* exprime le grand mérite de l'ouvrage; comme on dit un livre d'or, *libellus aureus*. Les avez-vous lus ces vers qui commencent ainſi:

Αθανατους μεν πρωτα θεους, ως νομω διωκειν ται, τιμα, &c.

C'eſt un des plus beaux monumens de l'antiquité. Ce ſont les leçons de la plus ſublime philoſophie renfermées avec préciſion dans un petit nombre de vers harmonieux. C'eſt le code de la ſageſſe rédigé par les muſes. Si j'avais le tems, je vous en traduirais quelques morceaux, duſſiez-vous trouver mes vers mauvais pour vous venger de ma proſe. Mais liſez-les dans la verſion latine qui eſt à côté, & vous en aurez une idée. Vous verrez que du tems de Pithagore, ſoit que ces vers

Digitized by Google

ſoient de lui, ſoit qu'ils ſoient ſortis de ſon école, on penſait comme aujourd'hui, que le plus grand avantage que les beaux vers ajoutent à la penſée, c'eſt de la graver facilement dansla mémoire, en frappant l'oreille & l'imagination; que par conſéquent celui qui avoit de l'esprit en vers avait dix fois plus de mérite que celui qui avait de l'esprit en proſe, parce qu'indépendamment de la difficulté vaincue, il procuroit un bien plus grand plaiſir & un effet bien plus sûr. La raiſon ne peut donc jamais ſe placer mieux que dans les vers. C'eſt-là qu'elle eſt aimable, c'eſt là qu'elle eſt utile. Ce n'eſt plus une triſte pédante qui débite des leçons sêches & rebutées; c'eſt une femme de bonne compagnie qui avec une voix douce & touchante, & un ſourire gracieux, vous donne d'excellens conſeils. Vous ne voulez pas qu'on les écoute; vous ne nous parlez jamais que de rithme, de méchaniſme, de tournure, d'*attitude de vers*, &c. Mais vous voulez abſolument qu'on en reſte là, & que la poëſie ſoit brouillée ſans retour avec la raiſon. Vous ne voulez pas qu'on trouve dans un poëte *de belles ſentences ſur l'humanité, ſur les préjugés, ſur l'indépendance*, &c.

Digitized by Google

Eh! Monſieur, on les trouve à tout moment dans les anciens. Horace en eſt plein, non-ſeulement dans ſes Epîtres, mais même dans ſes Odes; Horace, cet esprit à la fois ſi ſage & ſi poëtique,

Horace l'ami du bon ſens,
Philoſophe ſans verbiage;

A dit M. Greſſet, à qui vous ne refuſèrez pas le titre de poëte, & qui pourtant ne croit pas blaſphémer en appelant Horace un poëte philoſophe: Horace enfin qu'on cite dans toutes les converſations, & qui (pour vous le citer auſſi) vous a condamné il y a long-tems en blâmant

Verſus inopes rerum nugaque canoræ.
Des vers pauvres d'eſprit & des riens cadencés.

Que répondrez-vous à toutes ces autorités? Vous me direz peut-être que vous ne blâmez que la philoſophie sêche & aride dans des vers durs & forcés. Eh! Monſieur, qui les approuve, qui même en parle? Vous êtes bien bon de vous fâcher. Soyez sûr que ces vers là ne gâteront perſonne. En voici par exemple de l'espèce dont je vous parle, tirés d'une

Digitized by Google

satyre sur les abus du luxe ; vous m'en direz votre avis.

Philosophe hipocrite, *ici je ne viens pas*
Proscrire la richesse & l'envier tout bas.
Je veux au peuple son *qui boit l'eau de la Seine*,
Reprocher les excès d'une opulence *vaine*,
Et l'amour *ruineux* de tant de biens trompeurs
Qui lui font mépriser l'innocence & les mœurs.

J'avourai avec vous que ces vers où l'auteur veut nous instruire sont de la prose plate & triviale ; je ne crois pas que vous soyez plus content de ceux-ci ;

Pourquoi n'irai-je pas dans la route commune,
Quelque honneur qu'il en coûte, essayer la fortune ?
D'un remords puéril à quoi bon s'alarmer ?
Dans un siécle où l'argent vous fait même estimer ?
C'est ainsi que *par-tout* j'entends parler *sans cesse*
Ces esprits qu'a troublés l'amour de la richesse.
Prêts à tout affronter, ils se feraient un jeu
De renier pour elle, amis, parens & Dieu.

Je pense comme vous que voilà le style de Gâcon, & que les idées & les expressions de ces vers sont également insipides. *Par-tout* & *sans cesse* dans un même vers

Digitized by Google

est un bien triste remplissage. *Vous fait même estimer* est bien pis. On voit que l'auteur écolier a eu besoin d'une syllabe pour faire son vers, & il a mis *même* qui est une ineptie. *Quelque honneur qu'il en coûte*, pour dire *aux dépens de l'honneur*, est une étrange construction. J'avoue qu'en philosophant de ce style, on n'est ni philosophe, ni poëte, & toute la pièce est du même ton.

Chacun dans ces excès à l'envi se surpasse.
L'un s'en va défier cet orageux espace
Par qui le Ciel croyait séparer les humains;
Traverse, impatient, les liquides chemins,
Parcourt, affamé d'or, *cent fois* le nouveau Monde,
Du libre Américain trouble la paix profonde,
Et trafiquant *le* Négre ainsi qu'un vil bétail, &c.

Trafiquer le Négre est un solécisme. On dit *trafiquer de quelque chose* & non pas *trafiquer une chose*; & deux vers au-dessus, *cent fois*, est plaisamment placé. Voici d'autres vers encore plus mauvais.

Tant de folie un jour à peine sera crue.
L'obscur marchand rougit d'être à pied dans la rue;
Fier d'être *balloté*, *cahoté*, *secoué*,
Dans un sale équipage *à tous venans loué*.

Digitized by Google

Il y a ſur le titre de cette pièce *par M. C***. Je ne ſais qui eſt M. C**. Si vous le connoiſſez, conſeillez-lui d'avoir un peu plus d'eſprit & d'écrire avec plus de correction & d'élégance. Mais ſi M. C** a mis de la mauvaiſe philoſophie dans de mauvais vers, n'en concluez rien contre ceux qui ſont meilleurs philoſophes & qui écrivent mieux. Souvenez-vous que le philoſophe Lucréce a fait de très-beaux vers. Liſez l'admirable ouvrage d'un autre poëte philoſophe, de Pope. Vous ne ſavez peut-être pas plus l'anglais que le grec. Eh! bien, attendez. Vous allez avoir une belle traduction de l'Eſſai ſur l'homme par M. de Lille, en vers s'entend, comme il convient à un poëte de traduire un poëte. Vous lui aurez l'obligation de connaître le meilleur ouvrage du meilleur poëte Anglais, & vous aurez encore le plaiſir de faire une brochure contre lui. »

Je penſe que voilà M. Clément bien reconcilié avec la philoſophie, bien convaincu d'avoir pris de l'humeur mal-à-propos, & de s'être créé des fantômes pour les combattre. Mais quand même tous ſes griefs ſeraient auſſi fondés qu'ils ſont imaginaires, il me ſemble que les conſéquences qu'il en tire ne ſont pas bien

Digitized by Google

justes. Si toute la littérature a conspiré, comme il le dit, pour corrompre son goût & égarer sa jeunesse, il faillait, lorsqu'il a eu le bonheur d'être éclairé, qu'il s'efforçât d'éclairer à son tour ces maîtres d'erreurs qui l'avaient séduit. Il falloit prouver que l'Iliade est aussi intéressante que la Jérusalem, que Corneille est meilleur tragique que M. de Voltaire, que Rousseau est le poëte Français par excellence. Mais que font à toutes ces questions les Géorgiques de Virgile & celles de M. de St Lambert? Quel rapport de la poëtique de M. Diderot aux vers de M. de Lille? Il paraît que quand M. Clément se fâche, il confond tous les objets. Il se trouble au point de prendre M. de Voltaire pour un contempteur de l'antiquité, lui qui en a toujours été l'admirateur & le panégyriste. Il lui impute, ainsi qu'à tous les gens de lettres ensemble une assertion un peu hasardée de M. Diderot dans l'article encyclopédie, où il est dit qu'aucun des grands génies du siécle de Louis XIV n'aurait été propre à faire un article de l'encyclopédie, excepté peut-être Perrault; sur quoi M. Clément s'écrie qu'en voilà assez *pour juger notre siécle qui n'envie au siécle précédent qu'un*

homme aussi médiocre. Il faut convenir que voilà un *siécle* bien *jugé.* Le nôtre appellera sûrement de la sentence. Il se croira très-innocent d'une saillie échappée à l'imagination vive de M. Diderot, & que peut-être il ne faut pas expliquer avec une rigueur littérale. Sans doute M. Diderot n'a pas voulu dire que Fénelon n'eût pas pû faire un bon article sur l'éloquence & sur le goût, la Bruyère sur la morale, Molière sur la comédie, Pascal sur la métaphysique, Racine sur la tragédie, Vauban sur les fortifications, Arnaud & les écrivains de Port-Royal sur la philosophie, la grammaire & la littérature, &c. ce seroit tant pis pour l'encyclopédie, si on eût refusé d'y recevoir les articles de la main de tous ces grands hommes. M. Diderot a probablement voulu dire que quelque fois les génies qui créent les arts ne sont pas les plus propres à les analyser; qu'après le siécle de l'invention & des chef-d'œuvres, vient celui de la discussion, de la méthode & du goût, & qu'aux hommes rares qui produisent de belles choses succédent de bons esprits qui nous apprennent comment on les a produites, & comment on pourroit en produire encore. Si c'est là, comme je le crois, l'idée de M.

Digitized by Google

Diderot, il n'y a pas tant à se recrier, & je crois que c'est à peu-près le coup-d'œil général sous lequel on peut envisager les deux siécles, en appercevant des exceptions bien brillantes qui font un grand honneur au second.

Je viens à la raison décisive qui a porté M. Clément à censurer nos meilleurs ouvrages. Il a vu, dit-il, le goût corrompu. Il a craint que le Public aveuglé ne rendît pas justice aux ouvrages de poësie qu'il se proposoit de donner. Il a donc fallu réformer d'abord le siécle & le rendre digne de M. Clément, & c'est dans ce dessein que l'observateur a commencé par nous prouver que les Géorgiques de M. de Lille & celles de M. de St Lambert étaient des ouvrages détestables. Comme on pourrait douter qu'il eût en effet raisonné d'une manière si modeste, il faut l'entendre parler lui-même.

« Le dépit de ne pouvoir jouir, moi » vivant, d'une gloire qui était seule le » but de mes travaux m'inspira une autre » idée; ce fut de renoncer pour quelque » tems à la poësie qui a toujours fait mes » inclinations les plus chères & pour la- » quelle je me suis senti dès l'enfance, un » penchant irrésistible, afin d'employer ce » que j'avais acquis de connaissance & de

» goût dans l'étude des anciens & des bons
» modernes, à combattre en forme les ou-
» vrages qui ont mis le plus en faveur le
» mauvais goût, & que le mauvais goût
» général a le plus accrédités, à dessiller
» les yeux du Public, &c

Voilà du moins pour nous une bien douce espérance. Il faut s'attendre que quelque jour M. Clément viendra nous dire; Messieurs, vous voilà bien endoctrinés; je vous ai appris que M. de Voltaire était un *auteur frivole qui n'avait jamais rien fait d'achevé;* je vous ai convaincus que les de Lille & les St Lambert ne savaient pas faire de vers. Vous êtes actuellement mûrs pour m'entendre. Je vous ai assez donné de leçons; je vais vous donner des modèles. »

Pour se bien persuader de l'heureuse confiance dont M. Clément est doué, il n'y a qu'à lire le portrait qu'il trace du bon Critique, c'est à dire de lui-même. « Il faut (dit-il) qu'il joigne à un goût
» sévère & fondé sur les meilleurs prin-
» cipes la chaleur de l'imagination, &
» qu'il puisse dire à ceux qu'il reprend,
» voilà ce que vous auriez pû faire. Heu-
» reux si, doué du talent de la poësie, il
» peut égayer ses censures d'un bon mot

Digitized by Google

» vivement rendu dans un vers qui le fait
» retenir. »

On voit par-là qu'une des prétentions de M. Clément qui parle toujours de *bons mots*, est de se croire plaisant. Il l'est en effet quelque fois; mais c'est quand il ne s'en doute pas. Il continue ainsi, après avoir achevé le portrait du Critique. « Si c'est là du moins en raccourci le
» portrait du véritable critique, je ne
» présume pas que beaucoup de gens osent
» se présenter pour s'en déclarer les ori-
» ginaux. »

Il l'ose, lui, ce qui fait voir combien il présume peu de lui-même. Il est bien sûr de *joindre à un goût sévère la chaleur de l'imagination*, & de pouvoir dire à ceux qu'il reprend, *voilà ce que vous auriez pû faire.* Quant à la *sévérité*, peu de gens la lui contesteront, & *la chaleur de l'imagination* est prouvée sans replique par l'épître de Boileau. Mais que diroit M. Clément si en lui racontant sa propre histoire, on lui prouvait que le plan qu'il annonce ici n'était pas celui qu'il a suivi d'abord, & que ce n'est qu'après plusieurs tentatives malheureuses en plus d'un genre, qu'il s'est renfermé dans celui de la critique? Que répondrait-il si on lui rappellait qu'il n'a pas pû attirer l'attention

Digitized by Google

du Public, même dans des ſatyres où plus de vingt auteurs étaient attaqués, ſans qu'aucun d'eux ait jamais daigné s'en plaindre? Ne ſerait-il pas bien évident qu'il n'a pris le parti de cenſurer les ouvrages qui paraîtraient avec le plus d'éclat, qu'afin de tourner ſur lui une partie de l'attention qu'on donne aux productions célèbres & de trouver quelques lecteurs en provoquant beaucoup d'ennemis? je ne veux point me ſervir de tous mes avantages. M. Clément n'ignore pas tous ceux que je pourrais prendre. Mais comme beaucoup d'autres perſonnes ne les ignorent pas plus que lui, à qui croit-il en impoſer avec ce grand projet de réformer le ſiécle, & ces chef-d'œuvres qu'il nous promet?

M. Clément, qui doit me ſavoir quelque gré de ma modération, ne m'en a pas donné l'exemple. J'avais diſcuté ſes premières obſervations avec toute l'honnêteté qui convient à un homme de lettres & tous les égards qu'on peut mettre dans la diſpute. J'avais prouvé qu'il appuyait ſes jugemens ſur de faux principes, & qu'il voulait ſoumettre les traductions en vers à des règles qui les rendraient abſolument impoſſibles & ôteraient au génie tout reſſort & toute liberté; qu'il comptait

Digitized by Google

les mots avec une exactitude minutieuse & scholastique, lorsqu'il ne fallait que juger l'effet total & compter les beautés; qu'il paraissait n'avoir aucun égard aux avantages d'une langue sur une autre que rien ne pouvait compenser; qu'il avait tort de conclure de ce qu'aucune traduction en vers ne pouvait être parfaite, qu'il ne fallait jamais en faire, parce qu'avec un semblable raisonnement on n'entreprendrait jamais rien, & qu'on est bien aise d'avoir le portrait d'une belle femme, dût-il ne pas ressembler parfaitement.

Non possis oculo quantùm contendere Lyncæus;
Non tamen idcircò contemnas lippus inungi.

HOR.

Que quant aux critiques de détail il se trompait souvent; qu'il censurait injustement de très beaux vers, témoins presque tous ceux qu'il citait du poëme des Saisons; & qu'il en donnait de mauvais pour modèles, témoins un grand nombre de ceux qu'il transcrivait de l'épisode d'Aristée par M. L. B.; que ce contraste marquait nécessairement ou beaucoup de partialité ou trop peu de connaissance, & que ni l'un ni l'autre de ces défauts n'était excusable dans un homme qui se donne

Digitized by Google

pour juge, parce que dans une pareille fonction rien n'eſt ſi odieux que l'injuſtice, & ſi ridicule que l'incapacité.

A toutes ces allégations qu'il me fallait développer puiſqu'elles étaient le fonds de la cauſe, voici ce qu'a répondu M. Clément.

« J'ai vu un faiſeur d'extraits, petit » Dom Quichotte de la ſecte philoſophi- » que, me reprocher de n'avoir point de » goût, parce que je n'ai pas celui de ſon » parti; s'en prendre à moi perſonnelle- » ment du ſuccès qu'avait eu mon ouvra- » ge, & jugeant de moi par lui, préten- » dre que ce n'eſt point par intérêt pour » les lettres que je défends la cauſe du » bon goût, parce que c'eſt apparemment » par un autre intérêt qu'il s'eſcrime en » faveur du mauvais. »

Comme j'étais le ſeul qui eût pris la peine de réfuter M. Clément, il a bien fallu prendre pour moi ce petit paragraphe, ſur lequel je me contenterai de faire quelques remarques qui ne ſeront pas du même ton.

J'obſerverai d'abord qu'il eſt très-convenable que M. Clément, qui n'eſt connu que par *des extraits* m'appelle *un faiſeur d'extraits*, parce que je n'ai fait autre choſe en ma vie, & qu'il a produit quan-

Digitized by Google

tité d'ouvrages de génie qu'apparemment nous verrons quelque jour.

2°. Je ne ſais ce qu'il veut dire, quand il m'accuſe *de m'en prendre à lui perſonnellement du ſuccès de ſon ouvrage.* Il n'y avait rien de *perſonnel* dans ce que j'ai écrit, & je ne ſais ce que c'eſt que *le ſuccès de ſon ouvrage.* Mais j'avoue que c'eſt toujours bien fait de dire *le ſuccès de mon ouvrage*, parce qu'il faudrait être d'une étrange humeur pour aller demander à un homme la preuve du *ſuccès de ſon ouvrage.*

3°. J'obſerverai combien il y a d'eſprit à dire lorſqu'on eſt convaincu de s'être trompé en cent endroits, *je défends la cauſe du bon goût, & vous vous eſcrimés en faveur du mauvais*, ce qui eſt vraiment la plus vigoureuſe défenſe, & la démonſtration la plus claire.

Reſte la dénomination de *Petit Dom Quichotte* qui n'eſt pas polie, & qui peut s'appeller une injure. Or voici un paſſage très-judicieux tiré des obſervations de M. Clément ſur ceux qui répondent par des injures. » Quand une réponſe s'exhale en » injures, elle eſt folle, digne de riſée, & » prouve ſeulement qu'on eſt furieux d'ê- » tre authentiquement un ſot. »

Je puis ajouter que lorſqu'un homme

Digitized by Google

qui donne deux volumes de discussions, & qui par conséquent n'a rien de mieux à faire qu'à prouver qu'il a raison, ne se défend pas sur une seule des imputations dont on l'accable, & des fautes qu'on lui reproche, & se contente de dire que son goût est fort bon, & celui de ses adversaires très-mauvais, il court risque de le dire tout seul, & de ne pas trouver dans le public cette grande confiance qu'il trouve en lui même.

Je n'entreprendrai point l'examen détaillé des observations de M. Clément. Une grande partie, comme je l'ai dit, n'est qu'une répétition de tout ce que j'avais réfuté. C'est sur tout ce qui concerne la traduction des Géorgiques. Il y a joint des fragmens d'une autre traduction commencée par M. Malfilatre, & que l'auteur, trop tôt enlevé aux Lettres, n'a pas eu le temps d'achever. C'est une perte réelle. Quand nous n'aurions pas le poëme de Narcisse qui a rendu la mémoire de ce jeune auteur si chère aux amateurs de la poësie, les morceaux de ses Géorgiques suffiraient pour nous faire connoître son mérite & exciter nos regrets. Je ne puis qu'applaudir aux justes éloges que lui donne M. Clément, éloges qu'on avait devancés il y a long-tems dans le

Digitized by Google

Mercure, où je rendis compte du poëme de Narciſſe. Mais je ſuis fâché de voir que M. Clément ſemble ne louer un mérite véritable que pour en déprécier un autre, & mettre de la partialité même dans ſa juſtice. Il place en regard des morceaux qui ſe correſpondent dans les deux traductions, & au lieu d'en pèſer les différens avantages, il les voit tous du côté de M. Malfilatre, & n'en voit aucun du côté de M. de Lille, car l'un eſt mort & l'autre eſt vivant. Eſſayons de réparer les injuſtices de M. Clément. Prenons le morceau de la mort de Céſar.

Ille etiam extincto miſeratus Cæſare Romam,
Cùm caput obſcurâ nitidum ferrugine texit,
Impiaq. æternam timuerunt ſæcula noctem.

M. de Lille traduit :

Lorſque le grand Céſar eût terminé ſa vie,
Tu partageas le deuil de ma triſte patrie ;
Tu refuſas le jour à ce ſiécle pervers,
Une éternelle nuit menaça l'Univers.

Voici M. Malfilatre.

Quand Céſar expira, le ſoleil dans ſon cours
N'éclaira qu'à regret le dernier de ſes jours.
Le ſoleil vit nos pleurs, le ſoleil plaignit Rome,

Digitized by Google

Des malheurs qu'entraînait la mort de ce grand homme.
Il partagea son deuil ; cet astre étincelant
D'un voile ensanglanté couvrit son front brillant ;
Et des hommes pervers la race criminelle
Craignit à cet aspect une nuit éternelle.

M. Clément qui ne pardonne pas à M. de Lille de mettre quatre mots pour deux, pardonne à M. Malfilatre de mettre huit vers pour trois. Il convient que la *phrase est trop longue de la moitié ; qu'en délayant cette idée en tant de manières elle ne fait plus d'effet.* Cependant il ajoute *qu'on y reconnoît le vrai Poëte.* Je le veux bien ; mais s'il étoit arrivé à M. de Lille de tomber dans un défaut aussi capital qu'une pareille prolixité, M. Clément iroit-il y chercher des beautés ? Il relève soigneusement le seul vers louable de cette longue phrase :

D'un voile ensanglanté couvrit son front brillant.

Mais il se garde bien de relever tous les défauts qu'on y trouve encore, indépendamment de sa longueur. Il ne s'apperçoit pas, ou ne veut pas appercevoir que dans cet hémistiche, *le soleil dans son*

Digitized by Google

cours, *dans son cours* est un remplissage beaucoup plus oiseux que presque tous ceux qu'il reproche à M. de Lille, qui en général n'en a guères; que dans ces deux vers :

Le soleil plaignit Rome
Des malheurs qu'entraînait la mort de ce grand homme.

Ce régime (*des malheurs*) ainsi rejèté après un sens qui semble fini, rend la phrase traînante & de la langueur la plus prosaïque. Il fait plus, il loue ces deux vers si faibles :

Et des hommes pervers la race criminelle
Craignit à cet aspect une nuit éternelle.

Il les préfère à ce vers énergique & d'une harmonie imposante :

Une éternelle nuit menaça l'Univers.

Il le trouve *sec*. Il s'extasie sur la beauté de ces mots, *craignit à cet aspect*. » A cet » aspect, dit-il, ajouté à Virgile est un » remplissage des plus heureux. Avoir à » craindre *une nuit éternelle à l'aspect du* » *soleil* est de la plus grande force. C'est » commenter un poëte avec l'enthousiasme du génie. » Je crains que l'enthousiasme de M. Clément ne soit un peu ri-

Digitized by Google

dicule, & c'est en ce sens qu'il est quelquefois *plaisant.*

J'avoue que M. de Lille a eu tort de ne pas rendre l'image du vers latin *caput obscurâ nitidum ferrugine texit*, qu'a rendue M. Malfilâtre; mais la phrase de ce dernier est sans effet, comme en convient M. Clément, & celle de M. de Lille qui traduit très-bien ce dernier vers:

Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.

Remplit le but de Virgile, rend l'effet total de la phrase latine, & doit par conséquent être préférée.

Tempore quanquam illo tellus quoque & æquora ponti
Obscænique canes importunæque volucres
Signa dabant Quoties Cyclopum effervere in agros
Vidimus undantem ruptis fornacibus Ætnam,
Flammarumq. globos liquefactaq. volvere saxa.

M. de Lille.

Que dis-je! tout sentait notre douleur profonde,
Tout annonçait nos maux, le ciel, la terre & l'onde,
Les hurlemens des chiens & le cri des oiseaux.
Combien de fois l'Etna, brisant ses arsénaux,
Parmi des rocs ardens, des flammes ondoyantes,
Vomit en bouillonnant ses entrailles brûlantes:

M.

Digitized by Google

M. Malfilatre :

Hélas ! tout dans ce tems annonçait nos revers.
Tout nous épouvantait & la terre & les mers,
Et des chiens menaçans les clameurs importunes,
Et l'oiseau précurseur des grandes infortunes.
Combien de fois, ô Dieux ! dans ces jours de terreur
Vîmes-nous de l'Etna les volcans en fureur
S'échapper à travers ses fournaises brisées !
Des foudres souterreins, des roches embrasées,
Des torrens de fumée obscurcissant le jour,
Rouler en tourbillon dans les champs d'alentour.

Je pense comme M. Clément que ces deux vers :

Et des chiens menaçans les clameurs importunes
Et l'oiseau précurseur des grandes infortunes.

sont fort beaux. Mais d'ailleurs indépendamment de la prolixité de cette phrase qui dit en dix vers ce que M. de Lille dit en six, je n'y vois point de comparaison à faire avec la précédente, qui est pleine, précise, énergique & à l'abri de tout reproche raisonnable. Les trois derniers vers sont admirables, & la période qui va toujours en croissant est heureu-

Digitized by Google

ſement terminée. C'eſt tout le contraire chez M. Malſilatre, dont les derniers vers ſont languiſſans & finiſſent par cet hémiſtiche ſi lâche, *dans les champs d'alentour.* M. de Lille a bien mieux obſervé la marche poëtique. Cependant l'obſervateur donne l'avantage à M. Malſilatre, & ne voit que des fautes dans M. de Lille. *Les arſenaux* de l'Etna lui paroiſſent *une expreſſion biſarre*, &c, c'eſt au lecteur à juger. Je continue ce parallèle qui ne peut guères amuſer que les amateurs paſſionnés de l'antiquité & de la poëſie, & c'eſt pour eux que j'écris.

Armorum ſonitum toto Germania cælo
Audiit. Inſolitis tremuerunt motibus Alpes.
Vox quoque per lucos vulgo exaudita ſilentes
Ingens & ſimulacra modis pallentia miris
Viſa ſub obſcurum noctis, pecudesque locuta,
Infandum! ſiſtunt amnes, terræque dehiſcunt,
Et mæſtum illacrymat templis ebur, æraq. ſudant.

M. de Lille.

Des bataillons armés dans les airs ſe heurtaient;
Sous leurs glaçons tremblans les Alpes s'agitaient.
On vit errer la nuit des ſpectres lamentables.
Des bois muets ſortaient des voix épouvantables.

Digitized by Google

L'airain même parut sensible à nos malheurs ;
Sur le marbre amolli l'on vit couler des pleurs.
La terre s'entr'ouvrit, les fleuves reculèrent,
Et pour comble d'effroi les animaux parlèrent.

M. Malfilatre.

Un bruit de chars, un choc d'invisibles armées
Fit trembler du Germain les villes alarmées.
L'Apennin tressaillit, & sur leurs fondemens
Les Alpes à grand bruit s'agitèrent long-tems.
Des spectres infernaux dans l'horreur des nuits sombres
Se traînaient. Au milieu du silence & des ombres,
On entendait au loin retentir une voix
Lamentable, & des cris sortis du fond des bois.
Des fleuves étonnés les ondes reculèrent,
La terre s'entrouvrit, les animaux parlèrent,
Et dans nos Temples saints, séjour des immortels,
On vit les dieux d'airain pleurer sur leurs autels.

Comme je n'ai d'autre intérêt que celui de la vérité, j'avoue que dans ce morceau M. Malfilatre me paraît supérieur au premier traducteur. Je n'ai jamais aimé *les bois muets*, expression recherchée dans cette circonstance, & qui ne vaut pas *du silence des bois*, qui était le mot propre. Je n'aime point non plus cet arrangement

Digitized by Google

de mots, *des bois muets sortaient des voix*, phrase confuse & embarrassée qui ne dit rien à l'esprit ni à l'oreille. Je pense comme M. Clément que *l'airain parut sensible*, est une expression vague, & je pense sur-tout que ce vers,

On vit les dieux d'airain pleurer sur leurs autels.

est aussi beau, que l'autre est faible. Les quatre premiers vers de M. Malfilatre sont admirables pour le mouvement & l'harmonie. J'avoue pourtant que je n'oserais approuver ce mot rejété, *se traînaient*. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelquefois de l'art à rejéter un mot d'un vers à l'autre; mais alors il me semble qu'il ne faut pas que le sens se termine à ce mot ou la phrase tombe sans grace & sans effet, lorsqu'au contraire elle ne doit produire qu'une suspension pour l'oreille, & se relever ensuite par une conjonction qui mène au complément de la période. Je m'explique par un exemple. Je suppose qu'on veuille peindre, comme dans cet endroit-ci, la marche d'un spectre & employer un enjambement imitatif à peu près comme dans ces deux vers;

Un spectre gémissant dans l'horreur des ténèbres

Digitized by Google

Se traîne, & jette au loin des hurlemens funèbres.

Je dis que *se traîne* ainsi placé est très-imitatif, parce qu'il force l'oreille de se reposer un moment sur ce mot qui exprime la lenteur, mais que le vers se relève avec grace par ces mots, *& jette au loin*, au lieu que si j'avois fini la phrase par le mot *se traîne*, & que j'en eusse commencé une autre, comme fait M. Malfilatre, cette chûte serait lourde & sêche, & ne ferait qu'étonner l'oreille, qui ne s'attend pas à voir une fin de phrase où elle ne croit voir d'abord qu'une césure. C'est ce que M. de Voltaire, ce grand maître d'harmonie, paraît nous avoir enseigné dans ces vers de Zaïre.

Lusignan, le dernier de cette auguste race,
Dans ces momens affreux ranimant notre audace,
Au milieu des débris des temples renversés,
Des vainqueurs, des vaincus & des morts entassés,
Terrible, & d'une main reprenant cette épée, &c.

Qui ne sent combien ce mot *terrible* est heureusement rejété après cette énumération des temples, des morts, des vainqueurs, des vaincus; ce mot *terrible* semble s'élever

Digitized by Google

avec Lusignan sur des monceaux de morts, & voilà l'art du grand poëte. Mais il se garde bien de commencer une autre phrase après le mot *terrible*, il le rejoint à un autre membre, *& d'une main*, *&c.* M. Malfilatre deux vers après rejette aussi le mot *lamentable*, & le rejoint pour cette fois au membre suivant, *& des cris sortis*, &c. Mais il y a un autre inconvénient, c'est qu'employer deux fois dans trois vers le même artifice, est une espèce d'affectation. Au reste, je soumets toutes ces réfléxions à ceux qui en savent plus que moi sur le méchanisme des vers.

Si dans ce dernier passage l'observateur peut avec raison donner quelque préférence à M. Malfilatre, il est bien éloigné d'être aussi juste dans le morceau suivant où M. de Lille l'emporte bien évidemment sur le rival qu'on lui oppose.

Proluit insano contorquens vortice silvas,
Fluviorum Rex Eridanus, camposque per omnes
Cum stabulis armenta tulit; nec tempore eodem
Tristibus aut extis fibræ apparêre minaces,
Aut puteis manare cruor cessavit & altè
Per noctem resonare lupis ululantibus urbes.
Non aliàs cœlo ceciderunt plura sereno
Fulgura, nec diri toties arsêre cometæ.

Digitized by Google

M. de Lille.

Le superbe Eridan, *le souverain des eaux*,
Traîne & roule à grand bruit forêts, bergers, troupeaux.
Le prêtre environné de victimes mourantes
Observe avec horreur leurs fibres menaçantes.
L'onde changée en sang *roule* des flots impurs;
Les loups herlans dans l'ombre épouvantent nos murs,
Sans cesse l'éclair brille & le tonnerre gronde,
Et la comète en feu vient effrayer le monde.

M. Malfilatre.

Le roi des fleuves *même, affreux dans ses ravages*,
Le superbe Eridan, *franchissant ses rivages*,
De son onde écumante, *épandue à grands flots*,
Entraînait les pasteurs, leurs toits & leurs *troupeaux*,
Dans les flancs des taureaux les Ministres célestes
Ne voyaient chaque jour que des signes funestes.
De longs ruisseaux de sang épouvantaient *nos yeux*,
Et des loups *affamés les troupeaux furieux*,
Quand la nuit couvrait l'air de ses voiles paisibles,
Effrayaient les cités de hurlemens horribles.
Jamais dans un ciel pur & dans des jours sereins
La foudre plus souvent n'étonna les humains,

Digitized by Google

Et jamais plus souvent les comètes *cruelles*
Ne lancèrent sur nous leurs tristes étincelles.

Il est inutile de remarquer que M. Malfilatre met toujours deux vers, quand Virgile & M. de Lille n'en mettent qu'un, ce qui à la longue est un insupportable défaut. Mais ce qu'il faut observer davantage, c'est que cette prolixité qui quelquefois tient à la richesse n'est ici le plus souvent que de la langueur & de la faiblesse. Rien n'est plus traînant, par exemple, que ce dernier morceau, *affreux dans ses ravages, franchissant ses rivages, l'onde épandue à grands flots*, &c. Quelle rédendance de mots! Ce seul hémistiche de l'autre traducteur, *traîne & roule à grand bruit* peint mieux que les quatre vers de M. Malfilatre : que veut dire d'ailleurs *le roi des fleuves même*? Pourquoi *même*? Même est un contresens. Est-il étonnant que le Po, le plus grand de tous les fleuves d'Italie soit débordé? C'est une faute sans doute dans M. de Lille de l'appeler *le souverain des eaux*, nom qui ne convient qu'à Neptune. Mais d'ailleurs combien il est au dessus de l'autre traducteur!

Des loups hurlans dans l'ombre épouvantent nos
murs.

Digitized by Google

Combien cet hémistiche *des loups hurlans dans l'ombre* est admirable pour l'harmonie imitative ! Comment est-il possible que M. Clément qui parle tant d'harmonie n'ait pas senti celle de ce vers ! Qu'il se justifie s'il le peut de méconnoître de semblables beautés ! Observez d'ailleurs combien ce vers est précis & serré, près de M. Malfilatre, qui emploie trois vers pour dire la même chose, & combien ces vers sont lâches ! *Des loups affamés les troupeaux furieux, quand la nuit couvre l'air de ses voiles*, &c. Quelle différence ! Et M. Clément ne la sent pas ! & il n'en dit pas un mot, & il préfère de si faibles paraphrases aux beautés poëtiques de M. de Lille ! Il ne dit rien de ce mauvais vers,

De longs ruisseaux de sang *épouvantant nos yeux.*

Et il blâme ce beau vers :

L'onde changée en sang roule des flots impurs.

Est-ce là du goût ? est-ce de l'équité ? En voilà assez sur ces morceaux de comparaison pour montrer qu'il manque à M. Clément deux grandes qualités du critique, justice & justesse ; il est encore bien moins heureux quand il se donne pour

Digitized by Google

modèle. Car il devance quelquefois le tems où il a promis d'avoir du génie, & il a tort, il ne nous trouvera pas suffisamment corrigés. Ceux même près de qui ses critiques ont trouvé grace n'en ont fait aucune à ses vers. On a prétendu que c'était bien dommage qu'un homme qui voyoit par-tout tant de défauts n'en apperçût pas dans ce qu'il écrit. Il traduit après M. Gresset ces vers charmans du prince des poëtes.

Hîc gelidi fontes, hîc mollia prata, Lycori,
Hîc nemus; hîc ipso tecum consumerer ævo.
Nunc insanus amor duri te martis in armis
Tela inter media atque adversos detinet hostes.
Tu procul à patriâ, (nec sit mihi credere tantùm)
Alpinas ah! dura nives & frigora Rheni
Me sine sola vides. Ah! ne te frigora lædant.
Ah! tibi ne teneras glacies secet aspera plantas.

M. Gresset qui n'a prétendu faire qu'une imitation très-libre, & non pas une traduction, & qui a eu soin de l'annoncer, quoique M. Clément ne veuille pas s'en souvenir, rend ainsi ce morceau :

Que n'es-tu, Lycoris, sur ces charmans rivages?
Les ris au vol léger peuplent ces verds bocages.
Plus heureux que les dieux, j'y vivrais avec toi.

Digitized by Google

Et l'Univers entier ne ſerait rien pour moi.
Vains ſouhaits ! tu me fuis. Où pourrai-je encor vivre ?
Aux fureurs des combats faut-il que je me livre ?
Faut il ?.. Quel ſouvenir reveille mon chagrin ?
Près des Alpes, cruelle, aux bords glacés du Rhin,
Loin du plus tendre amant & loin de la patrie,
Des fougueux aquilons tu braves la furie.
Reſpectez Lycoris, durs glaçons, noirs frimats !
N'empêchez point les fleurs d'éclore ſur ſes pas;
Et vous, zéphirs, amours, ſuivez là ſur ces rives.
Des chaînes de l'hiver tirés leurs eaux captives;
Que la riante Flore établiſſe ſa cour
Par-tout où Lycoris fixera ſon ſéjour!

Je conviens que ce n'eſt là qu'une paraphraſe, Mais il y a de la facilité & de la grace, & même des vers heureux & très-poëtiques, tels que celui-ci.

Des chaînes de l'hiver tirés leurs eaux captives!

M. Clément commence par traiter cette imitation de *ridicule*. Il ne s'exprime jamais autrement. Voici les vers dans lesquels M. Clément *a hasardé de rendre avec fidélité les graces touchantes & passionnées de ce morceau.* Ce ſont ſes termes.

Digitized by Google

Ce mot *hasardé* paraîtra singulièrement placé. Il n'y a rien de *hasardeux à rendre avec fidélité*; il a voulu dire *essayé*. Apparemment que ce n'est que dans les écrits d'autrui qu'il se soucie du mot propre.

Ici de frais ruisseaux *ont des rives* fleuries,
O Lycoris! *ici sont de tendres prairies.*
Ici des bois charmans. Ici des plus beaux jours,
Avec toi je voudrais *consumer un long cours.*
Mais un amour aveugle hélas! retient tes charmes
Dans un camp, dans l'horreur de la guerre & des armes;
Et loin de ta patrie, *eh!* puissé-je en douter!
Sans moi seule, *ah! cruelle! ah! tu cours* affronter
Les Alpes, leurs rochers, leurs neiges entassées,
Et les frimats du Rhin *sur ses rives glacées.*
Ah! *que le froid t'épargne.* Ah! qu'il ne blesse pas
De ses âpres glaçons tes pieds *si* délicats.

C'est ici le cas de répéter le mot du Grand Condé. Je ne pardonne pas aux règles que M. Clément connaît si bien de lui avoir fait faire de si mauvais vers. *Ici des ruisseaux ont des rives* est une belle tournure. *O Lycoris! ici sont* est d'une douceur qui enchante l'oreille. Si c'est-là l'harmo-

Digitized by Google

nie imitative de M. Clément, il est heureusement organisé. *Consumer un long cours des plus beaux jours* est encore au dessus de tout ce qui précède pour l'élégance & la grace des expressions. Les exclamations sont arrangées avec art. *Ah! cruelle! ah! tu cours* est très-touchant. *Ah! que le froid t'épargne*, semble choisi exprès. *Le froid t'épargne* sont des syllabes douces & coulantes rassemblées avec art pour peindre le sentiment. *Tes pieds si délicats*. *Si* est bien imaginé pour mettre de l'effort & de la recherche dans ce qui devait être simple. *Tes pieds délicats* n'auraient pas satisfait M. Clément.

Nous ne sommes pas encore assez formés pour goûter de pareils vers. Il lui faudra bien des volumes pour nous faire sentir tout le mérite de ce style.

J'ai peur aussi que l'on ne s'accoutume pas à sa prose, & que les lecteurs délicats ne la trouvent un peu rustique. L'urbanité n'y brille pas; elle sent un peu le terroir. Il prétend qu'il ne veut pas écrire *joliment*. Ce n'est pas une raison pour tomber dans la platitude. Je lui passe de n'être pas un *joli* écrivain; mais je le conjure du fond du cœur de n'être pas plat,

Digitized by Google

de ne pas faire si souvent des phrases telles que celles ci : *quand on s'ingère d'interpréter un auteur, il ne faut point tomber dans une sotte ignorance, ni lui donner un sens de travers, &c. Comme ces vers semblent couler du cœur, ils feront toujours plaisir. Ces vers peignent au mieux les ennuis. Qui est ce qui se soucie de savoir si ce sont là, &c. Les choses qu'il a traitées, parce qu'il sentoit le pouvoir faire, &c. Je me suis consolé de la haine des méchans auteurs par leur haine même, &c. Pour revenir au naturel, c'est ce qui demande beaucoup de génie, &c.*

Ce serait peu encore d'éviter de pareilles phrases qui choquent ou l'oreille ou la construction, mais il faudrait répandre dans son style plus d'aménité, de graces, d'imagination, de finesse, de variété; il faudrait, quand on parle de goût, écrire de manière à le faire sentir, il faudrait ne pas parler pesamment de plaisanteries & de légèreté, ni sèchement de sensibilité & d'imagination; il faudrait sur-tout ne pas dire *je m'efforcerai de faire de bonne plaisanteries contre mes ennemis*, parce qu'on ne s'*efforce* point d'être *plaisant*, qu'on n'annonce point qu'on sera *plaisant*, & qu'on se contente

Digitized by Google

de l'être, si on le peut. Il faudrait ne pas tomber dans ce défaut qu'on ne pardonne qu'à la première jeunesse, de croire que l'on est seul à savoir tout ce qu'on a appris la veille, & de vouloir l'enseigner aux autres qui le savent mieux que vous; il faudrait en conséquence ne pas rebattre avec une prolixité fastidieuse & une morgue doctorale tous les principes les plus communs répétés cent fois dans tous les livres classiques, & ne pas se donner la peine de citer longuement tous les plus beaux passages de la Fontaine & de Boileau, afin de nous apprendre précisément pourquoi ils sont beaux; il ne faudrait pas non plus, pour avoir occasion de débiter sa doctrine, combattre ce qu'on n'a jamais dit, prouver très inutilement que notre langue peut avoir une harmonie imitative, lorsque personne n'a eu la bêtise de le nier, lorsque les écrivains qui ont su en mettre le plus dans leurs vers & dans leur prose, se sont contentés de dire que nous n'avions presque point d'harmonie élémentaire qui résidât dans les syllabes, comme celle des Grecs & des Latins, mais une harmonie artificielle qui résulte du choix & de l'arrangement de certains mots & du soin d'éviter le

Digitized by Google

prodigieux nombre de ſyllabes ſourdes & de terminaiſons dures & seches, qui équivaut parmi nous au prodigieux nombre de ſyllabes ſonores & de terminaiſons retentiſſantes qui compoſent les langues anciennes : il faudrait ſe ſouvenir que cet avis eſt celui de Fénelon, de Boileau, de Racine, de M. de Voltaire, qui n'en ſavent pas tant que M. Clément ſur l'harmonie, mais qui peut-être ont quelques titres pour en parler ; il faudrait ne pas ſe flatter d'avoir découvert le premier que notre langue a une proſodie, mais avouer qu'elle en a une faiblement accentuée & ſouvent peu ſenſible, & ne pas ſoutenir qu'elle eſt auſſi marquée que celle des anciens, ce qui ne mérite pas d'être combattu ; il faudrait ne pas convenir qu'on ne ſait d'autre manière de critiquer que de dire *que des vers ſont plats, niais, lourds, ridicules, fades, ennuyeux*, parce qu'avec un peu plus d'eſprit & moins de dureté il eſt poſſible d'avoir un autre ton, parce qu'en montrant tous les défauts d'un ſtyle, on met le lecteur à portée de lui donner toutes les qualifications convenables ſans les énoncer ſoi-même, & parce qu'il faut quelquefois être poli & honnête, ne fût-

Digitized by Google

ce que pour varier ; il faudrait, quand on écrit sur la satyre & qu'on parle de Boileau, se souvenir que jamais Boileau n'a fait aucune satyre qui n'eût un sujet & un but général dans lequel il faisait rentrer comme en passant les noms des mauvais auteurs, mais qu'il n'a jamais imaginé d'écrire une satyre directe de trois cens vers contre aucun de ses ennemis, & sur-tout qu'il n'a pas choisi l'écrivain le plus illustre de son siécle ; il faudrait enfin ne pas avancer que M. de Voltaire qui écrit depuis soixante ans des vers pleins d'harmonie & de la prose qui n'en a pas moins, *n'a jamais étudié la prosodie de nos vers, & n'a trouvé que par hasard ce qu'il a mis d'harmonie dans les siens* ; il faudrait ne pas se permettre des saillies de cette force, parce qu'en voyant un jeune homme se flatter d'en avoir plus appris en dix-ans sur l'art des vers que M. de Voltaire en soixante, on serait tenté de suivre les règles de politesse que M. Clément prescrit, & d'appeller cette modestie du nom qu'elle mérite, s'il ne valoit pas encore mieux attendre que le jeune homme rentre en lui même, & sache un peu moins à quarante ans ce qu'il savoir si bien à trente.

Digitized by Google

Elégies de Properce, traduites par M. de Longchamps. A Amsterdam ; & se trouve à Paris, chez Lejay, libraire, rue St Jacques, vol. *in*-8°.

Cette traduction est la première que nous ayons des poësies de Properce ; car nous pensons que l'on ne doit pas compter celle de l'Abbé de Marolle, de cet écrivain infatigable qui avoit aussi donné une traduction des épigrammes de Martial, traduction qui parut si mauvaise à Menage que ce sçavant avoit mis à la tête de l'exemplaire que l'Abbé de Marolle lui envoya : *Epigrammes contre Martial.*

La traduction de M. de Longchamps est précédée d'un discours où l'auteur caractérise en homme de goût le poëte qu'il a traduit. Il le compare à Tibulle. Nous n'examinerons point si la prédilection du traducteur pour Properce est bien fondée. Il pourroit se faire que toutes ces prééminences que l'on cherche à décider entre plusieurs poëtes d'un mérite également reconnu ne fussent qu'une affaire de tempérament. Nous rapporterons donc simplement les motifs qui portent M. de Longchamps à croire Properce supérieur à Tibulle dans une carrière où la renom-

Digitized by Google

mée de celui-ci ſemble avoir prévalu. Le traducteur ne ſe diſſimule pas qu'il contrarie l'opinion du grand nombre des lecteurs, ou plutôt de ceux qui ne liſent point, ou qui n'ayant lu que Tibulle, oublient que les difficultés de Properce ont laſſé leur pareſſe, & leur ôtent par conſéquent le droit de juger en connoiſſance de cauſe. « Il eſt cependant vrai, ajoute le » traducteur, que Tibulle, ce poëte ſi » touchant, ſi pur, ſi voluptueux, eſt » ſouvent foible, minutieux, trop uni» forme, que ſes tournures ſont preſque » toujours les mêmes, que la tendreſſe » du ſentiment qui le caractériſe, dégé» nère quelquefois en apathie, que ſa » langueur reſſemble plus à l'aſſoupiſſe» ment du ſommeil qu'à l'abattement de » la triſteſſe; que ſon feu n'échauffe guè» res, qu'il ne brûle jamais; qu'en un mot » c'eſt un amant ſans énergie, qui ſe plaint » froidement lorſqu'il devroit exhaler » des fureurs. La ſphère dans laquelle il » s'exerce, eſt d'ailleurs fort bornée, & » pour peu qu'il s'en écarte, il tombe au» deſſous de la médiocrité. Dès que l'a» mant s'éclipſe on ne retrouve plus le » poëte. Ses épigrammes & ſon panége» ryque de Meſſala, ſont des monumens

» indignes du beau siécle qui les vit naî-
» tre, la stérilité du versificateur s'y fait
» sentir à chaque phrase. Convenons ce-
» pendant qu'il règne dans ses élégies
» une douce mollesse, une mélancolie
» soutenue, qui racheteut peut-être des
» défauts qui ne sont, après tout, que
» l'excès du sentiment qui l'absorbe tou-
» jours, & qui paroît l'endormir quelque-
» fois. Mais cette langueur si touchante
» ne se trouve-t-elle pas au même degré
» dans Properce, sans le mêlange des ta-
» ches justement reprochées à Tibulle?
» Pourquoi donc reprocher à ce dernier
» une préférence que notre poëte lui dis-
» pute à tant d'autres titres? Ses sanglots
» sont-ils moins du ressort de l'élégie,
» que les soupirs de Tibulle? & parce
» qu'il aime avec plus d'emportement,
» son amour en est-il moins dans la na-
» ture, intéressera t'il moins, parce qu'il
» est plus malheureux? les infidélités de
» Cynthie devoient-elles l'affecter foi-
» blement; devoit-il décrire le triomphe
» d'un rival, de ce ton paisible qui affa-
» dit quelquefois dans Tibulle?

» Properce ne connoît de tranquillité
» que cette mélancolie sombre, qui pré-
» sage l'explosion de la fureur; le calme

Digitized by Google

» dont il ſemble jouir, n'eſt que l'épuiſe-
» ment du déſeſpoir; mais que la nature
» le guide ſagement dans l'ivreſſe même
» dela douleur; comme ſes emportemens
» ſont toujours reglés ſur la meſure de ſes
» peines; comme il s'irrite ou s'appaiſe,
» ſelon qu'il eſt plus ou moins malheu-
» reux! que le repentir lui ramene l'infi-
» dèle Cynthie, ſa joie ſe reſſent d'a-
» bord de ſes longues ſouffrances, &
» l'on y démêle un reſte de triſteſſe qu'en-
» tretiennent les reminiſcences du mal-
» heur. Cette impreſſion s'efface à la lon-
» gue, & le profond contentement de
» ſon ame reſpire enfin dans chacun de
» ſes vers; mais une nouvelle perfidie le
» replonge dans une nouvelle criſe, &
» c'eſt alors que rien n'eſt ſacré pour ſa
» douleur; ſon ame aliénée ſe repand
» en imprécations contre les dieux-mê-
» me; toute la nature eſt complice de
» Cynthie, & l'ingrate eſt l'unique objet
» qu'il n'a pas le courage de haïr »

L'ingénieux Ovide eſt auſſi admis à ce parallèle, & on prendra ſans doute plaiſir à voir dans ce diſcours préliminaire les motifs qui portent le traducteur à préférer Properce à ſes rivaux & à lui adjuger le prix de l'élégie.

Digitized by Google

M. de Longchamps, pour parvenir à traduire Properce, a moins étudié les notes & les éclairciſſemens des ſcòliaſtes que la nature qui eſt l'unique commentaire des grands poëtes. Il a penſé avec raiſon qu'un cœur & des yeux étoient d'un meilleur ſecours pour ſe pénétrer des beautés du peintre de la nature & du ſentiment que les réflexions d'un commentateur toujours porté à ſubſtituer une expreſſion froide qu'il connoît à un trait de génie qu'il ne ſent pas. Mais pour mieux faire juger du mérite de cette nouvelle traduction, nous tranſcrirons l'élégie XII du livre II qui eſt une des plus courtes.

Quicumque ille fuit, puerum qui pinxit amorem,
Nonne putas miras hunc habuiſſe manus ?
Is primùm vidit, ſine ſenſu vivere amantes,
Et levibus curis magna perire bona.
Idem non fruſtrà ventoſas addidit alas,
Fecit & humano corde volare Deum.
Scilicet alterna quoniam jactamur in unda,
Noſtraque non ullis permanet aura locis.
Et meritò hamatis manus eſt armata ſagittis,
Et pharetra ex humero gnoſia utroque ſonat.
Ante ferit quoniam, tuti quàm cernimus hoſtem,
Nec quiſquam ex illo vulnere ſanus abit.

In me tela manent, manet & puerilis imago,

Digitized by Google

Sed certè pennas perdidit ille suas.
Evolat è nostro quoniam de pectore nusquam,
Assiduusque meo sanguine bella gerit.
Quid tibi jucundum siccis habitare medullis?
Si pudor est, aliò trajice tela tua.
Intactos isto satiùs tentare veneno.
Non ego, sed tenuis vapulat umbra mea:
Quam si perdideris, quis erit, qui talia cantet?
Hæc mea musa levis, gloria magna tua est:
Quæ caput, & digitos, & lumina nigra puellæ,
Et canit, ut soleant molliter ire pedes.

« Celui qui le premier imagina de re-
» présenter l'amour sous les traits d'un
» enfant, fut, sans doute, cet admirable
» artiste. Il sentit le premier, que la vie
» des amans est une enfance perpétuelle,
» où l'on sacrifie à des riens les plus grands
» avantages. Il donna des aîles à ce dieu,
» qu'il peignit voltigeant de cœurs en
» cœurs, pour faire entendre que nous
» sommes l'éternel jouet de son inconst-
» tance, & que rien ne sauroit fixer sa
» légéreté. Il arma ses mains de fléches
» meurtrières, il suspendit à ses épaules
» un double carquois, pour signifier que
» l'amour nous attaque en traître, & que
» ses blessures sont toujours incurables.

» Les traits de ce cruel enfant me dé-

Digitized by Google

» chirent ſans ceſſe ; ſon image ne me
» quitte jamais. Ah ! ſans doute, qu'il a
» perdu ſes aîles, puiſqu'il ne peut s'en-
» voler de mon cœur, puiſque ce cœur
» eſt l'éternel aliment de ſes fureurs. Im-
» pitoyable amour! n'eſt-il pas honteux que
» tu t'acharnes ſur une proie que tes feux
» ont déjà conſumée. Crois-moi, lance
» tes traits ſur d'autres victimes, attaque,
» empoiſonne un cœur inſenſible ; ce
» triomphe eſt plus digne de toi. Je ne
» ſuis déjà plus qu'une ombre vaine, &
» ſi cette ombre s'évanouit tout-à-fait,
» qui chantera déſormais ta puiſſance?
» quel autre que moi pourroit décrire
» les doigts d'ivoire, la blonde chevelure,
» les grands yeux noirs & la démarche
» voluptueuſe de Cynthie ? Oh ! ſi mes
» vers ſont foibles, la gloire qui en re-
» vient à l'amour ne l'eſt pas. »

On peut remarquer que le traducteur ne s'eſt point rendu eſclave de la lettre. Il a cherché principalement à ſe bien pénétrer du ſentiment ou de la ſituation exprimée par le poëte & à reveiller l'impreſſion du même ſentiment ou de la même ſituation dans l'ame du lecteur. Des notes grammaticales, hiſtoriques & critiques ſont placées à la fin de chaque

livre

Digitized by Google

livre d'Elégies. Plusieurs de ces notes, en nous instruisant de différens usages des Romains, nous rendront plus intelligibles quelques passages obscurs des poësies de Properce.

Baléasar, *tragédie*, par M. H. F. Pelletier. A Paris, chez la V. Duchesne; le Jay, rue St Jacques; Edme, rue Saint Jean-de-Beauvais; *in* 12. prix, 1 liv. 10 s.

Le sujet de ce drame non représenté est, ainsi que celui de la tragédie d'*Astarbé* de M. Colardeau, donné sur le théâtre de la Comédie Françoise en 1758, emprunté du *Télémaque* de M. de Fénélon. Le poëte a fait les changemens qu'il a cru les plus convenables à la scène. Si la versification de cette nouvelle tragédie est foible, si la simplicité de l'action n'est pas toujours assez relevée par la violence des passions & l'énergie des sentimens, on louera néanmoins l'auteur de n'avoir point fait usage de ces ressorts extraordinaires, de ces situations forcées où le poëte semble se mettre à la place de ses personnages & chercher plutôt à surprendre l'admiration du spectateur qu'à l'intéresser au sort du héros mis en scène.

Digitized by Google

De l'Art de la Comédie, ou détail raisonné des diverses parties de la comédie, & de ses différens genres; suivi d'un traité de l'imitation, où l'on compare à leurs originaux les imitations de Molière & celles des Modernes. Le tout appuyé d'exemples tirés des meilleurs comiques de toutes les Nations; terminé par l'exposition des causes de la décadence du Théâtre; & des moyens de le faire refleurir; par M. de Cailhava; 4 vol. *in*-8°. Prix, 20 liv. br. & 24 liv. relié. A Paris, chez Didot l'aîné, libraire-imprimeur, à la bible d'or, rue Pavée, près le quai des Augustins.

Ce grand ouvrage est un Traité complet de Comédie. Nous n'avions pas encore de livre didactique suffisamment détaillé sur cet art aussi utile qu'agréable, & qui influe toujours sur les mœurs des peuples qui le cultivent. *Aristote*, *d'Aubignac* & plusieurs autres n'ont parlé que de la tragédie : Riccoboni, dans ses *Observations sur la Comédie*, n'a fait, pour ainsi dire, qu'effleurer la matière. M. de Marmontel n'a pu la traiter à fond dans une *poétique* consacrée à tous les genres

Digitized by Google

de littérature. Dufresny, Destouches avoient promis de donner *des Réflexions sur la Comédie ;* malheureusement ils n'ont pas tenu leur parole. Quel dommage sur-tout qu'une mort précipitée ait enlevé Molière au moment où il alloit faire le commentaire de ses pièces, & nous y dévoiler toute la magie de son art.

M. de Cailhava, connu sur la scène françoise par des essais qui donnent de son talent les plus grandes espérances, a cru devoir s'occuper d'un sujet que tous les grands poëtes comiques ont regardé comme digne de leurs veilles.

Son ouvrage, aussi complet qu'il puisse l'être, est divisé en quatre livres.

Dans le premier il traite des diverses parties de la comédie, depuis le choix du sujet & du titre, jusqu'au dénouement de la pièce.

Dans le second il traite des différens genres de la comédie; d'abord des trois genres primitifs; savoir, genre d'*intrigue*, genre *à caractère*, genre *mixte ;* puis des subdivisions qu'on peut observer dans chacun de ces trois genres.

Dans l'une & dans l'autre partie, M. de Cailhava n'avance aucun précepte, aucune observation importante, qui ne soient

Digitized by Google

appuyés des exemples les plus frappans pris chez les meilleurs auteurs comiques de tous les âges & de toutes les nations.

Dans le troisième & le quatrième volume, l'auteur développe entièrement l'art de l'imitateur, c'est-à-dire que le troisième, consacré aux imitations de Molière, fait voir avec quelle adresse, quel goût ce grand homme sut imiter les étrangers & même les nationaux. Le quatrième oppose Molière imité à Molière imitateur : on y met sous les yeux du lecteur les imitations de tous les auteurs qui ont succédé au père de la comédie françoise. On apprend dans l'un & dans l'autre volume à distinguer l'imitateur, du copiste & du plagiaire.

M. de Cailhava termine ce traité complet de comédie par un chapitre très important ; c'est l'*Exposition des causes de la décadence du théâtre, & des moyens de le faire refleurir.*

Cet ouvrage doit être agréable à tous ceux qui se plaisent à la représentation, ou à la lecture des pièces de théâtre : il ne peut être qu'infiniment utile aux jeunes gens pour leur former le goût, aux jeunes auteurs pour développer leurs talens & régler leur imagination, aux acteurs pour

Digitized by Google

les initier dans les myſtères d'un art qui eſt l'ame de celui du comédien.

On trouvera beaucoup de préciſion & de juſteſſe dans l'expoſition des règles générales qui concernent toutes les parties de la comédie, & dans l'examen des différens genres adoptés ſur les théâtres anciens & modernes; beaucoup d'équité & de réſerve dans les critiques; enfin un choix heureux dans les exemples qui, jettant une agréable variété dans les détails, font connoître les théâtres de toutes les nations, & donnent par conſéquent une idée des mœurs des différens peuples qui ont fait contribuer la comédie à leurs plaiſirs.

On trouve chez le même libraire l'*Hiſtoire des Philoſophes anciens, juſqu'à la renaiſſance des lettres, avec leurs portraits;* par M. Savérien; cinq volumes *in*-12. Prix, 15 liv. rel. & 12 liv. 10 ſols br. 1772.

« Rien ne ſeroit plus utile au Public ni » plus digne d'un ſavant homme, diſoit » un auteur eſtimé (M. Dacier,) que de » faire les vies de tous les philoſophes de » l'antiquité, avec plus de ſuite & d'exac- » titude que n'a fait Diogene de Laërce,

Digitized by Google

» qui certainement n'a pas rempli tout ce
» qu'on devoit attendre d'un si grand
» sujet. »

Depuis M. Dacier, on a publié plusieurs ouvrages sur la philosophie ancienne, sans qu'on ait encore rempli le vœu de ce sçavant; car les systêmes & les découvertes des anciens philosophes sont si peu connus, qu'on les confond souvent avec ceux des philosophes modernes; & cette confusion a mis tant de désordre dans nos connoissances, que les sçavans même ont bien de la peine à apprécier nos richesses philosophiques.

C'étoit donc une entreprise utile que celle de mettre toutes ces richesses sous leurs yeux & sous ceux du Public; de bien séparer celles des Anciens de celles des Modernes; de donner à ceux-là ce qui leur est dû; de présenter de suite & par ordre des tems tout ce qu'ils ont découvert. Et c'est le sujet de l'ouvrage que nous annonçons.

L'auteur, dans un discours sur la philosophie ancienne, qui est à la tête du premier volume, fait l'histoire abrégée de cette philosophie. Il remonte à son origine, & en suit les progrès jusqu'à la renaissance des lettres. C'est un riche ta-

Digitized by Google

bleau où paroissent, suivant leur rang, tous les philosophes de l'antiquité, avec le type de leur mérite, nous voulons dire avec un précis succint de leur doctrine & de leurs systêmes.

Vient ensuite l'histoire des métaphysiciens, des moralistes & des législateurs. Les philosophes de cette classe sont, tome I, *Lycurgue*, *Solon*, *Chilon*, *Pittacus*, *Bias*, *Cléobule*, *Esope*, *Anacharsis*, *Epiménide*, *Phérécide;* tome II, *Xenophane*, *Zénon* d'Elée, *Héraclite*, *Démocrite*, *Protagoras*, *Socrate*, *Euclide* de Mégare, *Platon*, *Aristippe*, *Xénocrate :* tome III, *Anthisthène*, *Diogène*, *Cratès*, *Zénon*, *Chrysippe*, *Epicure*, *Théophraste*, *Arcésilas*, *Pyrrhon*, *Carnéade :* tome IV, en partie, *Séneque*, *Epictete*, *Apollonius* de Tyane, *Marc-Aurèle* & *Confucius*.

Ce sont ici les chefs de toutes les sectes philosophiques : l'auteur écrit aussi la vie de leurs disciples, qui ont coopéré avec eux à former ces sectes, ou qui les ont soutenues. Ainsi, dans l'histoire d'*Euclide* de Mégare, on trouve les vies d'*Eubulide*, d'*Alexinus*, de *Diodore*, & de *Stilpon ;* dans celle d'*Aristippe*, les vies d'*Hégésias*, d'*Annicéris*, de *Théodore ;* dans l'histoire de *Xénocrate*, la vie de

Digitized by Google

Polémon ; dans celle d'*Arcésilas*, la vie de *Lacyde ;* dans l'histoire de *Pyrrhon*, celle d'*Euriloque*, de *Philon* & de *Timon*, ainsi des autres.

Le premier volume renferme donc l'histoire des premiers législateurs, & celle des Sept Sages de la Gréce : le second contient celle des Sophistes & des premiers Dialecticiens : les Ciniques, les Stoïciens, les Epicuriens, & les Sceptiques forment le troisième volume : une partie du quatrième contient l'histoire des philosophes Romains, à laquelle on a joint celle de *Confucius*, célèbre philosophe Chinois que tous les historiens de la philosophie avoient négligée.

La classe des Mathématiciens, Physiciens & Naturalistes est composée de *Thalès*, *Pythagore*, *Anaxagore*, *Leucipe*, *Pythias*, *Aristote*, *Archimede*, *Hipparque*, *Pline*, *Ptolémée*, *Albert le Grand*, *Roger-Bacon*, & *Arnaud* de Ville-neuve, dont l'histoire remplit le reste du quatrième volume & le cinquième en entier.

L'auteur expose dans cet ouvrage toutes les découvertes & les systêmes des Anciens sur l'arithmétique, sur la géométrie, sur l'astronomie, sur la physique, sur la chymie & sur l'histoire naturelle.

Digitized by Google

Tel est le plan de l'*Histoire des anciens Philosophes*. On peut dire que cette ouvrage manquoit à la littérature, & par conséquent à l'instruction des hommes. Il est le fruit d'un long travail, d'une infinité de recherches & d'une étude profonde de la philosophie. A l'égard des portraits, ils ont été dessinés & gravés d'après les monumens les plus authentiques.

Nouvelles Idylles de M. Gessner, traduites par M. Huber, suivies de deux contes moraux de M. **. A Zuric; & à Paris, chez Lacombe, libraire, rue Christine.

M. Gessner, bien connu en France par ses premiers poëmes, se propose de donner incessamment un vol. de nouvelles Idilles, traduites de l'allemand en François par M. Huber dont on connoît l'heureux talent pour ne rien faire perdre à son original de ses graces & de son mérite.

Cet ouvrage formera un volume *in* 4°. dont l'impression sera d'une élégance & d'une netteté qui ne laisseront rien à desirer. L'édition sera soignée par M. Gessner & ornée par lui-même d'un grand nombre de vignettes dans le goût des

Digitized by Google

bas-reliefs antiques relativement aux poëmes, & de divers sujets historiques qui rappelleront les scènes les plus susceptibles de l'expression pittoresque. M. Gessner qui fait du dessin une de ses principales occupations depuis plusieurs années a dessiné & gravé ces différentes scènes avec la plus grande attention. On en peut juger dès-à présent par les essais qui accompagnent le *Prospectus* que l'on voit chez Lacombe, libraire, rue Christine, chargé de recevoir les souscriptions. Les planches sont toutes prêtes; & le nombre des exemplaires sera fixé par celui des Souscripteurs dont les noms seront mis, s'ils le permettent, à la tête de l'ouvrage. Ceux qui n'auront pas souscrit ne pourront plus se le procurer à aucun prix.

On souscrira pour cet ouvrage jusqu'à la fin du mois de juillet : le prix de la souscription est en total de 18 liv. dont la moitié sera payée en souscrivant & l'autre moitié en recevant le livre.

Le Jugement de Pâris, poëme en quatre chants. Par M. Imbert. A Amsterdam, & se trouve à Paris chez Pissot, quai de Conti.

Nous donnerons dans le prochain Mer-

Digitized by Google

cure une analyse détaillée de ce bel ouvrage de poësie fait pour être distingué par les connoisseurs, & qui doit donner les plus grandes espérances des talens heureux & naturels de M. Imbert. Ce poëme est accompagné de quelques autres poësies de divers genres. Le tout compose un volume *in*-8°, imprimé avec grand soin, & orné de gravûres d'une beauté remarquable.

Apologie des Arts, ou Lettre à M. Duclos, secrétaire perpétuel de l'académie françoise. A Paris chez Monory, rue & près la Comédie Françoise

Cette brochure piquante & ingénieuse ne pouvait être mieux adressée qu'à l'illustre & vertueux académicien que la littérature regrette, & qui nous a laissé de bons ouvrages & une mémoire respectée. Dans cette lettre un jeune homme de condition répond à un jeune Seigneur qui lui a reproché comme un ridicule & un travers de se faire imprimer, & d'*être enregistré parmi les auteurs.* » Vous » croyez donc, M. le Marquis (dit le » gentilhomme littérateur) que pour » être un bon gentilhomme il faut né- » cessairement être une bonne bête ? La

» noblesse du royaume vous doit un re-
» mercîment sur la galanterie de cette
» décision... Apprendre l'histoire des
» grands hommes & des grands évène-
» mens du petit globe que nous habitons,
» apprendre à bien écrire & à bien par-
» ler du moins sa langue naturelle, en-
» fin apprendre avec d'illustres morts à
» penser un peu mieux que le vulgaire
» des vivans qui ne pense guères ou qui
» pense mal, c'est-là, si je ne me trom-
» pe, déroger à l'ignorance, & non à
» la noblesse. «

Tel est le ton de cette Lettre, dont l'auteur en défendant les arts fait honneur à une si belle cause, soutenue avec tant d'agrément & d'esprit.

RÉPONSE de M. de la Harpe à la Lettre de M. de V..., insérée dans le dernier Mercure.

MONSIEUR,

Rien ne fait plus d'honneur au Mercure que l'intérêt que vous voulez bien y prendre. Il serait à souhaiter que cet exemple engageât les gens de lettres les

Digitized by Google

plus distingués à concourir à la perfection d'un ouvrage d'autant plus intéressant pour eux que c'est une espèce de patrimoine littéraire où tous ont également des droits. Le Mercure est encore, malgré tout ce qui lui manque, le plus varié & le plus utile des ouvrages périodiques. J'avoue qu'on a porté jusqu'à l'excès l'abus de cette espèce d'ouvrage aujourd'hui trop multiplié. Ce qui dans son origine était destiné à instruire le public, est employé trop souvent à le tromper. Je sais bien que le nombre des Journaux a dû croître avec l'étendue de nos connoissances & les objets de notre curiosité. Il n'est pas possible qu'un seul ouvrage & un seul auteur puissent suffire à les analyser, & pour décider qu'un homme est à peu près un sot, c'en serait assez de savoir qu'il se charge de prononcer magistralement tous les huit jours non-seulement sur tous les travaux de la littérature & des arts depuis la Tragédie jusqu'à la satyre, & depuis la physique jusqu'à la gravûre, mais même sur le mérite personnel de tous les écrivains & de tous les artistes, & sur ce qu'ils sont capables de faire ou de ne pas faire dans tout le cours de leur vie. Je conviens

Digitized by Google

très-grand abus qui peut-être est la source de tous les autres. Il serait à souhaiter que tous les écrivains n'eussent pour juges de ce genre que des confrères avoués qui ayent fait preuve de talent & jouissent d'une réputation méritée, qui se devant quelque chose à eux-mêmes, n'oublient jamais ce qu'on doit aux autres, & puissent craindre de compromettre leur jugement & leur considération. Mais à quoi faudrait-il s'attendre, si par malheur on était jugé par des hommes qui n'auraient rien à perdre, & qui ne pouvant pas se faire un état de la culture des lettres, qui n'est pas à la portée de tout le monde, auraient recours à la misérable ressource de se faire satyriques en prose, ce qui est à la fois le plus facile & le dernier de tous les métiers.

On ne peut pas se dissimuler combien toute la bonne compagnie de Paris & des provinces, & cette foule d'hommes éclairés dont la France est remplie, combien cette classe distinguée pour qui sur tout l'on devrait écrire, est fatiguée de tant de rapsodies périodiqnes, où l'on n'apprend jamais rien, si ce n'est à mépriser leurs auteurs, de tant d'adulations & de satyres également dégoûtantes, de toutes

Digitized by Google

ces compilations menſtruelles ou hebdomadaires qui diffèrent par le titre & ſe reſſemblent par l'ennui, enfin de tant d'ecrivains ſans eſprit qui rendent compte de l'eſprit des autres. C'eſt ce dégoût même qui a contribué peut-être à procurer un accueil plus favorable à quelques fragmens d'une meilleure littérature qui ont été ſéparés de la foule, & ont attiré les regards des connoiſſeurs.

Vous avez paru ſatisfait, Monſieur, ainſi que public, des morceaux de critique que j'ai haſardés de tems en tems dans le Mercure, & auxquels je ſuis loin d'attacher de l'importance. S'ils ont eu quelque ſuccès, je crois en être redevable aux principes que j'ai ſuivis, & dont j'aime à vous rendre compte.

J'ai toujours cru qu'un critique honnête ne devoit jamais avoir d'autre but que d'inſtruire. S'il veut offenſer & humilier; il eſt odieux; s'il veut flatter, il eſt inſipide, s'il veut tromper, il eſt vil, s'il réunit ces trois vices, il eſt infâme.

Quand les intentions ſont pures, le ſtyle eſt décent. Ils mentiraient ceux qui en écrivant des groſſiéretés & des injures ſe diraiant animés du zèle de la vérité.

Vous avez à parler ou d'un écrivain

Digitized by Google

ſupérieur, ou d'un homme médiocre, ou d'un homme ſans talent qui écrit par manie ou par beſoin, vous devez au premier du reſpect, à l'autre des égards, au dernier de l'indulgence.

S'il eſt queſtion d'un ouvrage excellent, d'un bon ouvrage, plus vous mêlerez d'obſervations aux louanges, plus vous éclairerez le lecteur & ſervirez le bon goût ſans bleſſer l'auteur. Le ton de l'admiration vraie, ſe fera ſentir juſques dans vos cenſures, & l'homme ſupérieur vous permet tout, dès que vous l'avez mis à ſa place.

Si l'ouvrage & l'auteur ſont médiocres, votre tâche devient plus difficile. Vous avez affaire à un amour-propre tremblant, à une conſcience alarmée. Si vous ne lui accordez de mérite que ce qu'il en a, il ſera mécontent. Votre devoir n'eſt pas de le contenter, mais de faire enſorte qu'il n'ait pas droit de ſe plaindre. Le public & la vérité méritent plus de reſpect que lui, & rien n'eſt ſi funeſte que les encouragemens donnés au mauvais goût. Servez vous de ce qu'il y aura de bon dans l'ouvrage pour éclairer l'auteur ſur ce qu'il y a de mauvais. S'il eſt ſuſceptible d'émulation & de progrès,

Digitized by Google

il en profitera ſans peut-être vous aimer davantage. S'il ne voit rien au-de là de ce qu'il a fait, il ſe plaindra tout ſeul.

Enfin s'il s'agit d'une de ces productions dont la foule eſt innombrable, & que cent cinquante ans de lumières font naître avec une facilité ſi malheureuſe, comme la chaleur fait éclore les inſectes, il n'y a qu'une reſſource. Peut-être y a-t-il deux bonnes pages dans un volume. Tâchez de les trouver, & citez-les ſans parler du reſte. Si rien n'eſt digne des regards du lecteur, alors n'en parlez pas, à moins que ce ne ſoit une matière à des réfléxions utiles au goût. Mais en général toutes les fois qu'il n'y a rien à louer, le meilleur eſt de garder le ſilence. La louange eſt la partie douce & conſolante de la pénible fonction de juger.

La plaiſanterie eſt une autre partie bien délicate. Il ne faut ſe la permettre que contre ceux qui ont voulu offenſer. La plaiſanterie eſt la vengeance de la ſupériorité, & la punition du ſcandale littéraire.

Si l'on répond à vos cenſures, & que l'adverſaire & l'ouvrage méritent une replique; une diſcuſſion approfondie, une queſtion traitée avec politeſſe, honore

Digitized by Google

les parties contendantes. Si l'on descend aux injures, laissez la haine se débattre contre le mépris.

Peut-être aurez-vous à parler d'un homme connu pour votre ennemi. Gardez que personne loue plus franchement que vous tout ce qu'il aura de louable, & n'épuisez pas la critique sur ce qui sera répréhensible. Qu'il soit bien évident que vous ne vous servez pas de tous vos avantages. Vous seul n'avez pas le droit d'être le plus sévère de ses lecteurs.

Il arrive quelquefois qu'un critique annonce dès les premières lignes une haine emportée, & prononce ensuite du ton d'un juge, après avoir déclamé du ton d'un ennemi. C'est l'aveuglement d'une passion furieuse, qui pourvu qu'elle s'exhale ne se soucie pas d'en imposer.

Vous donnez, Monsieur, des leçons bien sages & bien éloquentes à ceux qui s'exposent à devenir par état & par caractère les ennemis de tous les talens, de tous les succès, de toutes les réputations. Vous vous êtes souvent élevé dans votre juste indignation contre ces organes de l'envie, de la haine & de l'injustice. Mais n'avez-vous jamais été tenté de les plaindre? Ah! Monsieur, qu'il y a loin

Digitized by Google

du plaisir d'admirer, de sentir le génie, au malheur de le hair! Quel sort de s'être condamnés à détester tout ce que les autres hommes aiment & révèrent, de trouver sa punition par-tout où les autres trouvent une jouissance, de ne pouvoir prononcer qu'avec fureur des noms que l'on prononce par-tout avec enthousiasme, de poursuivre toujours de si loin des hommes qui s'avancent à pas de géant dans la carrière de la gloire, & de combattre avec une voix faible & impuissante la renommée qui répond avec ses cent voix? Convenez, Monsieur, que Gravina a eu bien raison de dire que l'*envieux n'est jamais libre, mais qu'il est l'esclave du génie qui le traîne par-tout sur ses pas.*

Vous daignez me parler, Monsieur, des obstacles & des chagrins de toute espèce que mes ennemis m'ont suscités. Il est vrai qu'ils m'ont poursuivi avec un acharnement qui ne s'est pas démenti depuis Warvic jusqu'à l'Eloge de Fénelon. Je sais qu'ils se flattaient de parvenir à me décourager entièrement, & qu'ils s'en sont même vantés. Mais si tel était leur dessein, ils ont bien mal réussi. Leurs emportemens & leurs excès n'ont servi qu'à intéresser en ma faveur ce public

honnête & impartial qui s'indigne de la persécution & de l'injustice. Ce public a été révolté du projet si odieux & si manifeste d'étouffer un jeune homme qui n'opposait à la fureur de ses ennemis qu'une conduite irréprochable, le courage, le travail, & des ouvrages où les ames bien nées aiment à retrouver leurs sentimens & leurs principes. Il m'a pardonné quelques productions précipitées qui échappent à la première effervescence de la jeunesse, en faveur des efforts qu'il m'a vû faire pour lui offrir des écrits mieux conçus & plus travaillés. Enfin accueilli dès mes premiers pas par tout ce que la nation a de plus illustre dans tous les genres, honoré du suffrage public des principaux membres de l'académie & de la littérature, honoré sur-tout du vôtre & de votre amitié constante, je marche avec fermeté dans cette pénible route où l'on me préparoît tant d'écueils. Votre voix m'y soutient encore. Puisse t-elle s'y faire entendre long-tems ! Puisse le Sophocle des Français finir comme le Sophocle des Grecs, par un chef-d'œuvre, & finir plus tard que lui !

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

Lettre de M. de V.... sur un Ecrit anonyme.

A Ferney, 20 *Avril* 1772.

Dans ce saint tems nous savons comme
On doit expier ses délits,
Et bien dépouiller le vieil homme,
Pour rajeunir en paradis.

Une bonne ame voulant seconder mes intentions, m'a envoyé par la poste la veille de pâques, la deux centième brochure qu'on a brochée contre moi depuis quelques années. On m'y fait souvenir d'un de mes péchés que j'avais malheureusement oublié ; tant à mon âge on a la mémoire débile. Ce péché est la jalousie, l'envie. Je la regarde vraiment comme le plus vilain des péchés mortels. On me fait appercevoir que j'en suis très-coupable. Je n'ai plus qu'à faire pénitence & à m'amender.

1°. L'on m'apprend que je suis indignement jaloux de *Bernard de Palissi* qui vivait sur la fin du seizième siécle. Il avança que le fallun de Touraine n'est qu'un amas de coquilles dont les lits s'amoncelèrent les uns sur les autres pendant cinquante mille siécles plus ou moins, lorsque la place, où est la ville de Tours, était le rivage de la mer. Ma jalouse fureur ayant fait venir une caisse de ce fallun, dans lequel je n'ai trouvé qu'une coquille de colimaçon, j'ai pris insolemment ce fallun pour une espèce de pierre calcaire friable,

Digitized by Google

pulvérisée par le tems. J'ai cru y reconnaître évidemment mille parcelles d'un talc informe; & j'ai conclu avec une orgueil punissable, que c'est une mine qui occupe environ deux lieues & demi. J'ai hasardé cette idée criminelle avec une audace d'autant plus lâche, que ce fallun ne se trouve dans aucun autre pays, ni à quarante lieues de la mer, ni à vingt, ni à dix; & que, si c'était un monceau de coquilles déposé par la mer dans une prodigieuse suite de siécles, il y en aurait certainement sur d'autres côtes.

C'est avec cette espèce de marne qu'on fume les champs voisins; & j'ai eu l'impudence de dire, moi qui suis laboureur, que des coquilles de cinquante mille siécles ne me donneraient jamais de bled. Mais j'avoue que je ne l'ai dit que par jalousie contre les Tourangeaux.

2°. Cette détestable jalousie que j'ai toujours eue des succès du consul *Maillet*, m'a porté jusqu'à douter qu'il y ait des amas de coquilles sur les hautes Alpes. J'avoue que j'en ai fait chercher pendant quatre ans, & qu'on n'y en a pas trouvé une seule. On n'en trouve pas plus, dit-on, sur les montagnes de l'Amérique; mais ce n'est pas ma faute.

3°. Je confesse que les pierres lenticulaires, les étoilées, les glossopètres, les cornes d'Ammon dont mon voisinage est plein, ne m'ont jamais paru des poissons; mais il ne m'était pas permis de le dire.

4°. Cette même jalousie m'a fait douter aussi que l'Océan eût produit le mont Atlas, & que la Méditerranée eût fait naître le mont Caucase. J'ai même osé soupçonner que les hommes n'ont pas été originairement des marsouins, dont la queue fourchue

Digitized by Google

fourchue s'est changée visiblement en cuisses & en jambes, comme *Maillet* le prétend avec beaucoup de vraisemblance.

5°. C'est avec une malice d'enfer qu'ayant examiné la chaux dont je me sers depuis vingt ans pour bâtir, je n'y ai trouvé ni coquilles, ni oursins de mer.

6°. J'avoue que la même envie diabolique m'a empêché de convenir jusqu'à présent que ce globe soit de verre. Je crois que les gens qui l'habitent sont très-fragiles, & sur-tout moi. Mais pour peu qu'on veuille absolument que la terre soit de verre comme l'était autrefois le firmament, j'y consens du meilleur de mon cœur pour le bien de la paix.

7°. Cette rage qui m'a toujours dominé, m'a égaré jusqu'au point de douter que la terre fût un soleil encroûté, ou qu'elle fût originairement une comète. J'ai poussé sur-tout ma jalousie contre l'apothicaire *A* * *, jusqu'à dire que ses sachets n'ont pas toujours prévenu l'apoplexie. Mais aussi comme il ne faut pas se faire plus méchant qu'on ne l'est, je n'ai point porté la perversité jusqu'à prétendre qu'il y eût la moindre charlatanerie dans les sciences & dans les arts. J'ai toujours reconnu, grace au Ciel, qu'il n'y a de charlatan en aucun genre.

8°. Il est vrai que j'ai été si horriblement jaloux de l'*Esprit des loix* dans mon métier de jurisconsulte, que j'ai osé avoir plusieurs opinions différentes de celles qu'on trouve dans ce livre; en avouant pourtant qu'il est plein d'esprit & de grandes vues, *qu'il respire l'amour des loix & de l'humanité*. J'ai même parlé très-durement de ses détracteurs. Ce procédé est d'un malhonnête homme, il faut en convenir.

Digitized by Google

J'ai fait plus, car dans un livre auquel plusieurs gens de lettres ont travaillé avec un grand succès, l'article *Gouvernement anglais* est de moi; & je finis cet article par dire, *après avoir relu celui de Montesquieu j'ai voulu jetter au feu le mien.* C'est là le langage de l'envie la plus détestable.

9°. Je m'accuse d'avoir osé m'élever avec une colère peu chrétienne, contre quelques persécuteurs d'un homme d'un vrai mérite que nous regrettons; d'avoir pris le parti des opprimés contre les oppresseurs; d'avoir seul bravé leur orgueil, leurs cabales & leur malice; mais d'avoir en même tems par un esprit de jalousie, manifesté une très-petite partie des opinions dans lesquelles je diffère absolument de lui, de l'avoir dit à lui-même parce que je l'aimais & l'estimais; c'est une infamie qui ne peut s'excuser.

10°. Je me souviens aussi que cette même jalousie qui me ronge, m'a forcé autrefois de prouver que les tourbillons de *Descartes* étaient mathématiquement impossibles; que sa matière subtile, globuleuse, cannelée, rameuse, était une chimère; qu'il est faux que la lumière vienne du soleil à nous dans un instant; qu'il est faux qu'il y ait toujours égale quantité de mouvement dans la nature; qu'il est faux que les planètes soient des soleils; qu'il est faux que les mines de sel & les fontaines viennent de la mer. Qu'il est faux que le chyle devienne sang dans le foie, &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.

Mon indigne envie contre *Descartes* m'emporta jusqu'à cette bassesse. Mais je confesse que je fus entraîné dans ce crime par *Aristote*, qui me fit donner une pension sur la cassette d'*Alexandre*, seule pension dont j'aie été régulièrement payé.

Digitized by Google

11°. Je dois confesser encore que *Scudéri*, *Claveret*, d'*Aubignac*, *Boisrobert*, *Colletet* & autres, me firent donner beaucoup d'argent par le trésorier du cardinal de *Richelieu* pour écrire contre *Corneille*, dont j'ai persécuté la famille. Je me suis oublié jusqu'à dire que *si ce grand homme n'était pas égal à lui-même dans Attila & dans Agésilas, on ne jugeait des génies tels que lui que par leurs extrêmes beautés, & non par leurs défauts.* Mais en commentant ses œuvres j'ai eu l'indignité de préférer les belles scènes de *Rodrigue* & de *Chimène*, à celles d'*Ardaric*, roi des Gépides, & de *Valamir*, roi des Ostrogoths.

12°. Règle générale. Toutes les fois que vous serez obligé de rendre compte des opinions courantes, gardez-vous bien de penser par vous-même, si vous ne voulez vous attirer des ennemis dangereux qui vous couvriront d'opprobre. En Allemagne il vous faudra croire que tout est composé de monades qui sont le miroir concentrique de l'Univers, & que l'ame est une horloge qui sonne l'heure; tandis que le rouage qui est le corps, fait son mouvement loin d'elle. A Londres, les partisans de *Wiston* vous auraient bien maltraité, si vous aviez douté que notre globe eût été autre fois l'atmosphère d'une comète. En France il a été un tems où on vouloit vous forcer à penser avec *Maillet* que tout étoit fait de molécules organiques, que les poissons des Indes se trouvaient communément dans les pierres du mont St Bernard, &c. &c. &c. Si vous aviez fait la moindre objection, on vous aurait traité d'ignorant & de jaloux.

Jaloux hélas! & de quoi? tous nos systêmes ne se sont-ils pas écroulés les uns sur les autres?

Digitized by Google

qu'est-il resté? les expériences universellement constatées, les démonstrations & les ouvrages des artistes; tout le reste s'anéantit.

Au surplus, j'avertis mon directeur qu'il se trompe quand il dit que j'ai pincé le savant auteur de l'histoire générale & particulière de la terre; c'est lui qui me pinça il y a plus de vingt-cinq ans dans cette histoire de la terre, tome I, page 281. Il se moqua de moi & de *Laloubère*, ambassadeur à Siam, & de l'Anglais *Tancrède Robinson*, avec lesquels je m'étois rencontré par hasard dans une idée creuse. On pouvait très-bien se moquer de nous sans être un vilain homme. Où en serait on si les philosophes ne riaient pas quelquefois les uns des autres?

Etant ainsi convenu avec mon charitable directeur de conscience, que je suis d'un naturel *jaloux*, *bas*, *rampant*, *avide*, *ennemi des arts*, *ennemi de la tolérance*, *flatteur des gens en place*, *&c.* & les péchés avoués étant à demi pardonnés; je me flatte qu'il s'appaisera par ma confession sincère.

Je ne suis plus jaloux, mon crime est expié.
J'éprouve un sentiment plus doux, plus légitime;
L'auteur d'une lettre anonyme
Me fait une grande pitié.

Mais en même tems j'avertis que voilà la première & la dernière fois que je répondrai aux lettres anonymes, & même aux lettres des personnes que je n'ai pas l'honneur de connaître. Car bien que je sois très-jeune, & que je n'aie que soixante & dix-huit ans, cependant le tems est

Digitized by Google

cher; & il faut tâcher de ne le pas perdre quand on veut apprendre quelque chose.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

ON a donné le Jeudi 28 Mai, au Concert des Thuileries, un morceau de Symphonie de la Composition de M. Desormery de l'Académie royale de Musique, & du même Auteur, *Deus noster refugium*, motet à grand chœur qui a remporté le prix de concours de la quinzaine de pâques en 1770. M. Baer ci-devant de la musique de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans, a exécuté avec aplaudissement un Concerto de Clairinette de Stamitz. On a entendu avec plaisir Mlle d'Avantois qui a chanté *Quemadmodùm desiderat* &c. Motet à voix seule de M. l'Abbé Girousst, Maître de Musique des Saints Innocents. M. Hinner très-jeune, virtuose, a exécuté sur la harpe une Sonate de M. Petrini. Le Concert a fini par *Magnus Dominus*, Motet à grand chœur de M. Mondonville, ancien Maître de musique de la Chapelle du Roi.

Digitized by Google

NB. On a imprimé dans le volume du Mercure de Mai, à l'art. du concert spirituel, pag. 154 & 155, *Bezozz* au lieu de *Bezozzi*; *adopter* au lieu d'*adapter*; *forte piana* au lieu de *forte piano*; Mlle *Fleury* au lieu de Mlle *Henri*.

OPÉRA.

LE Roi ayant jugé à propos de réunir toutes les parties de l'administration de l'Opéra, sous un chef dont l'expérience jointe au soins des Directeurs, pût concourir au soutien & à la gloire de ce spectacle, a fait choix de M. Rebel, Chevalier de l'Ordre de Sa Majesté & Sur-Intendant de sa musique, & lui a donné le titre d'Administrateur général de l'Académie royale de musique.

La veille de l'ouverture de ce spectacle, à la rentrée des vacances de Pâques, les sujets de l'Académie étant assemblés dans la Salle de l'Opéra, M. Dauvergne l'un des Directeurs, après avoir témoigné publiquement à M. Rebel, combien lui & ses confrères étoient flattés de le voir se joindre à eux pour présider à tous les objets de la Régie, qui forment l'existence de l'Opéra, a conformément aux ordres du Roi, annoncé M. Rebel, en

Digitized by Google

sa qualité d'Administrateur général. Cette notification fut suivie d'applaudissemens qui sont faits pour rendre agréables les peines & les soins qu'exigent cet emploi. M. Rebel, sensible aux témoignages d'une satisfaction aussi marquée, tant de la part des Directeurs que de tous les sujets de l'Académie, leur répondit d'abondance de cœur par un discours dont nous croyons devoir rapporter ici la substance.

« Je suis très-flatté, Messieurs & Mesdemoiselles, de me retrouver à portée de pouvoir contribuer par de nouveaux soins au soutien d'un spectacle auquel je dois mon existence ; j'aurai une attention particulière à ajouter, s'il est possible, à la considération que méritent Messieurs les Directeurs, & sans laquelle, la machine de l'Opéra ne peut subsister. L'Etat de ces Messieurs, n'éprouve aucun changement par le nouvel arrangement qu'il a plû au ministre de faire approuver au Roi : je compte autant, Messieurs & Mesdemoiselles, sur votre amitié dans ma nouvelle administration, que sur vos talens & sur votre zèle, pour le service du public. Je serai toujours charmé de saisir toutes les occasions qui se présenteront

Digitized by Google

de vous prouver mon eſtime & de rendre au Miniſtre le compte le plus favorable de toutes les perſonnes qui compoſent l'Académie. J'eſpére, par-là, mériter votre confiance & répondre à celle dont on m'honore. »

Le Mardi 26 Mai, on a remis au Théatre, *La Reine de Golconde*, Opéra en trois actes, repréſenté pour la première fois en 1766. Les paroles ſont de M. Sedaine, la muſique eſt de M. Moncigni.

Le ſujet de cet Opéra eſt tiré d'un Roman fort ingénieux & fort connu. S. Phar, Gentilhomme François, avoit rencontré l'innocente Aline, dans un vallon, au lever de l'aurore, l'avoit aimée, & lui avoit donné, avant de la quitter, un anneau d'or qu'elle devoit garder toute ſa vie comme un témoignage de leur paſſion mutuelle. Aline devient Reine de Golconde, & toujours occupée de ſes premières amours, elle fait diſpoſer ſon parc, comme le champêtre ſéjour où elle a connu S. Phar. Cet Amant paſſe dans les Indes; il eſt nommé Ambaſſadeur auprès de la Reine de Golconde. Aline le reconnoît, elle dit à ſa confidente :

Digitized by Google

Tu connois ce gazon arrosé de mes larmes,
Ce hameau, par mes soins élevé sous mes yeux
Ce bocage si plein de charmes,
Ce bosquet si délicieux;
C'est l'image des lieux où mon ame charmée
S'est vouée à l'objet que je n'ai pu bannir.
C'est là que mon ame calmée
Jouit de son ressouvenir,
Et je le vois!.. demain quand l'aurore naissante
Aura couvert de fleurs ce bosquet amoureux,
Que ses premiers regards jettés sur son amante
Rappellent, s'il se peut, ses sermens & ses feux.

Elle lui donne un anneau:

Prends cet anneau: si de ce gage
Il ne reconnoit pas le prix,
Si le lieu, si l'instant & le même bocage;
Si son Aline offerte à ses regards surpris
Ne dit rien à ce cœur dont le mien est épris,
Qu'il parte.. il ne saura jamais que dans Golconde
Son Aline n'aimoit, ne respiroit que lui;
Qu'à mes vœux quoique tout reponde,
Il est l'unique bien que je desire ici.

Zélis présente à S. Phar, deux bouquets, l'un de fleurs, l'autre de diamants: le parfum qu'il respire, l'invite au sommeil. Il s'étonne à son reveil de se retrouver dans le même bocage, & à la même

Digitized by Google

heure que son cœur partagea l'amour d'Aline. Il croit l'appeller envain, lorsque cette Bergère paroît telle qu'il la vit pour la première fois avec des fleurs pour ornemens, une corbeille, une taille legère; elle passoit ainsi sur un pont chancelant, en tremblant; il voit avec une nouvelle surprise, à son doigt, l'anneau qu'Aline tenoit de lui. Ils renouvellent leurs sermens. Des Bergers & des Bergères viennent célébrer ce beau jour, & chantent les bienfaits d'Aline. Elle s'absente. S. Phar, dans l'enchantement, demande son amante, mais on le mene dans un appartement du palais de la Reine, & des sentinelles l'empêchent de sortir. Il s'écrie dans son étonnement

Suis-je en France ? suis-je en Asie ?
A Golconde, ou dans ma patrie ?
Je ne trouve dans mon cœur
Qu'incertitude & que fureur.
Ce spectacle enchanteur ne peut être un mensonge;
C'est Aline; . ce sont ses accens; . ses appas.
Je doute encor si ce n'est point un songe.
Je la cherche. . je vole. . on arrête mes pas;
On m'arrête. . le sort me plonge
Dans un dédale affreux que je ne conçois pas.

Digitized by Google

Zelis confidente de la Reine, vient trouver S. Phar, & lui annonce le plus parfait bonheur. C'est sa souveraine, dit-elle, qui lui offre & sa main & son cœur. Mais S. Phar tout occupé d'Aline, ne parle que d'elle & ne veut qu'elle. Zelis paroît étonnée; la Reine couverte d'un voile arrive, & S. Phar excuse ainsi ses refus

Ah! n'avez-vous jamais aimé?
Pardonnez aux transports d'un cœur trop enflammé.
Le premier trait que l'amour lance
Reste tout entier dans un cœur;
Le tems n'a point de puissance
Sur une première ardeur:
Vainement d'une autre flame
On écoute les transports;
Tout ramene dans notre ame
Des regrets ou des remords.
J'ai retrouvé celle qui m'étoit chère;
J'ai retrouvé l'objet de tous mes vœux;
Est-elle moins ce que j'aime le mieux,
Pour n'être hélas qu'une bergère?

La reine ôte son voile & se fait reconnoître pour Aline: l'Amour couronne la constance des deux amans. Cependant les François demandent en tumulte leur Gé-

Digitized by Google

néral ; ils s'arment pour forcer les portes du palais, & les Golcondois leur opposent une défense, lorsque S. Phar paroît & calme leur inquiétude. En même-tems la Reine fait annoncer qu'elle a choisi le Général François, & qu'il partage sa couronne. Les peuples célèbrent par des chants & des danses, la gloire & l'amour de leurs Souverains.

On a revu avec d'autant plus de plaisir M. *l'Arrivée* dans *S. Phar*, que l'on avoit long-tems appréhendé pour la santé de cet acteur, si cher au public & aux amateurs, & si utile à ce spectacle par la beauté de son organe, par la facilité de son chant, & par son talent pour la scène. Il a rendu & chanté avec un charme délicieux ce rôle éclatant. Il a été parfaitement secondé par Madame l'*Arrivée* dans le rôle *d'Aline*, qu'elle embellit encore par les graces de sa personne, & par la douce magie de sa voix brillante & légère. Le rôle de Zélis, amie & confidente de la Reine, ne pouvoit être mieux rempli & plus agréablement chanté que par Mlle Rosalie. On doit aussi des éloges à M. Muguet, à M. Durand, à Mlle Châteauneuf, & à ceux qui ont joué les différens rôles de cet Opéra.

Digitized by Google

Les Ballets sont très agréablement dessinés, & parfaitement exécutés. Celui du premier acte, qui est de la composition de M. Gardel, trace fort ingénieusement l'image de la galanterie Françoise en opposition avec les mœurs Golcondoises. C'est ainsi que la danse peut faire spectacle, & former des actions pittoresques & un drame animé. M. Gardel, en François, représente un amant volage, aimé, quitté & repris par les beautés qu'il trompe. Mlle Guimard peint avec non moins de vérité les différentes affections d'une amante. L'un & l'autre excellens danseurs & parfaits acteurs, font le plus grand plaisir.

Le Ballet du second acte est de la composition de M. Dauberval : il y a mis des scènes naïves & le tableau de l'action principale qui est reproduite fort adroitement. C'est Aline avec un panier de fleurs, qu'elle défend en vain contre la poursuite d'un amant. S. Phare lui-même, séduit par l'apparence, croit trouver sa maîtresse dans la bergère. M. Dauberval, dont la danse est toujours, comme elle doit être, une excellente Pantomime, est fort applaudi, & il est très-bien accompagné par Mlle Guimard,

Digitized by Google

Mlle Pilain, Mlle Allard, remplacée par Mlle de la Fond, Mlle Compain, par MM. Simonin, Giroux & Malter. Le troisième ballet est de M. Vestris, & représente une fête galante. On ne peut que répéter les éloges toujours donnés à sa danse noble & imposante, ainsi qu'à celle de Mlle d'Ervieux, & à celle de Mlle Asselin. Cet Opéra est très-bien remis, & fait honneur à tous égards pour la distribution, pour les dipositions & les décorations, au goût & aux soins des Directeurs.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens François ont représenté le lundi, 20 Mai, *Pierre le Cruel*, Tragédie nouvelle de M. *de Belloy*.

Les Acteurs de cette Piéce sont :

Dom Pedre, Roi d'Espagne, dit *le Cruel*, M. Molé.
Edouard, Prince Anglois. M. le Kain.
Duguesclin, Connétable de France, M. Brizart.
Henri de Transtamare, frere naturel de D. Pedre, M. Montvel.

Digitized by Google

BLANCHE DE BOURBON, Princesse Françoise, Mlle Dubois.
DOM FERNAND, Favori de D. Pedre, M. d'Auberval.
Un chef des Maures, M. Pontheuil.

Pierre III, Roi de Castille, que la postérité indignée a surnommé *le Cruel*, monta sur le trône en 1350. Il épousa, ou feignit d'épouser par politique, *Blanche*, fille de Pierre I. Duc de Bourbon. Il la quitta peu de jours après son mariage, & la fit mettre en prison, pour reprendre Marie de Padilla, sa Maîtresse. Il épousa, & abandonna peu de tems après, Jeanne de Castre. Cette conduite, & ses horribles assassinats, soulevèrent ses sujets. Henri, Comte de Transtamare, son frère naturel, le seul de sa famille échappé à ses fureurs, se mit à leur tête & le détrôna. Pierre eut recours aux Anglois, qui le rétablirent dans ses Etats. Enfin Henri, assisté des Français, l'attaqua, le défit, & le tua de sa propre main dans une bataille. C'est sur ces faits qu'est bâtie la Tragédie nouvelle. *La première scène est dans une prison.* Blanche de Bourbon, mariée à Don Pédre, avoit été à l'instant sacrifiée par le Tyran à sa passion & à son union avec Padille. Il eut encore la

Digitized by Google

cruauté de vouloir se délivrer par la mort de son épouse ; mais il chargea de cet ordre criminel, Dom Fernand, vertueux courtisan, qui, pour soustraire la Princesse à la férocité de son maître, la tenoit cachée dans une prison secrette. Blanche paroît seule, & déplore son destin malheureux ; lorsqu'elle entend un bruit inoui & qui l'étonne. C'est Edouard, fils du Monarque Anglois, chef de l'armée, qui vient de rétablir Dom Pédre sur son trône d'où Henri l'avoit fait descendre, pour venger la jeune Reine, & délivrer ses sujets d'un cruel oppresseur. Edouard, conduit par l'honneur & la générosité, est surpris à l'aspect d'une beauté ensevelie dans les horreurs d'un cachot ; il apprend avec indignité la cause de ses malheurs, & promet de la défendre contre l'injuste barbarie du Roi. En même-tems le brave Duguesclin, l'ami & le prisonnier de guerre de l'Anglois, & le défenseur & l'appui de Henri de Transtamare, demande, au nom de son maître, la liberté de Blanche de Bourbon, & vengeance de la persécution qui lui a été faite. Cette Princesse apprend alors qu'elle n'est point la femme de Dom Pédre, & que ce Tyran étoit lié par un mariage à sa rivale,

Digitized by Google

lorſqu'il feignit, dans une vaine cérémonie, de lui donner la main, pour lui en impoſer, ainſi qu'à la France. C'eſt devant le Roi même qu'Edouard lui révèle cet odieux myſtère, qui excite dans cette Princeſſe le ſentiment de l'indignation pour ſa lâche fourberie, & la joie de ne lui appartenir à aucun titre. Dom Pédre eſt ſurpris de revoir cette Reine, & devient paſſionné en la voyant. Cependant Edouard lui enlève cette Princeſſe, & la confie à la garde de Dugueſclin.

Le théâtre change, & repréſente un camp. Le Tyran ſouffre impatiemment d'être obligé de ſe contraindre devant l'étranger ſon défenſeur; il projette de ſe défaire de ce bienfaiteur importun. Henri de Tranſtamare, le frère & l'ennemi de Dom Pédre, qu'il a déjà détrôné, & qu'il pourſuit encore depuis ſon rétabliſſement, a la témérité de venir trouver juſques dans le camp de Dom Pédre, le brave Dugueſclin, que le zèle & le courage pour lui a emporté trop loin, & qui a été fait priſonnier par Edouard.

Ce jeune prince a la viſière de ſon caſque baiſſée, il aborde ce généreux François, & lui communique ſon projet de le délivrer par la force des armes. Edouard

les surprend, mais il ne connoît pas Henri. Duguesclin, assuré de la générosité d'Edouard, ne fait pas difficulté de lui confier le secret de ce Prince. L'Anglois lui donne alors sa foi; il forme aussi tôt le dessein d'établir la paix entre les deux frères. Il engage Henri à retourner dans son camp, & de revenir ensuite pour l'entrevue qu'il lui propose avec le Roi. Il rend en même-tems la liberté à Duguesclin par un excès de générosité & de confiance, ne voulant pas de rançon. Henri voit Blanche de Bourbon, dont il desire d'obtenir la main. Cette Princesse conçoit dès ce moment l'espoir du bonheur. Les deux frères sont en présence; Edouard cherche à les concilier, & leur propose les conditions de la paix. Il veut affermir Pierre dans ses Etats, & aider Henri à conquérir le royaume de Grénade sur les Maures. Mais l'orgueil & la violence du tyran l'empêchent d'accéder à ces propositions, il s'emporte contre Henri; Edouard le défend. Les deux frères veulent satisfaire leur haine & leur vengeance dans un combat singulier: Duguesclin propose de ne point armer le frère contre le frère; mais de combattre Pierre, comme Henri combattra Edouard.

Digitized by Google

Ce dernier renvoie à une action générale la décision de ces grands intérêts qui ne peuvent être terminés par l'événement d'un combat particulier où les deux frères sont en danger de périr. Enfin Edouard exige que Henri & Duguesclin retournent sûrement à leur camp. Dom Pedre ne le permet que dans le dessein de les sacrifier à sa haine. Il donne des ordres secrets pour les faire massacrer; mais le courage & la force de Duguesclin le sauvent avec Henri. Edouard est indigné de cette horrible trahison, il en fait des plaintes à Dom Pedre, qui ne contient plus ses fureurs, & qui le menace lui-même. Henri & Duguesclin, animés par la vengeance, poursuivent Dom Pedre qui est en vain secouru par les Hébreux & par les Maures. Les peuples opprimés ouvrent un libre passage à Henri, & le Roi est obligé de s'enfermer dans un fort, le seul asyle qui lui reste de tous ses états. Ce Roi sent encore sa fureur augmentée par les accès de la jalousie; il est désespéré que Blanche lui préfère Henri son ennemi & son frère, tandis qu'il pourroit, en l'unissant à son sort, recouvrer tout ce qu'il a perdu, le bonheur, son royaume & la paix. Mais Blanche préfére la mort à l'amour de ce

Digitized by Google

furieux; le tyran la fait enfermer dans le cachot, & ne craint plus d'irriter Edouard. Dom Pedre, assiégé jusques dans le fort, apporte à la Princesse un poignard & du poison, la forçant de choisir; & au moment qu'elle prend la coupe, Edouard vient la délivrer. Il est suivi de Henri & de Duguesclin. Pierre indigné d'être au pouvoir de son ennemi & de son rival, semble succomber sous le poids de son infortune. Blanche de Bourbon a encore la générosité de supplier pour ce tyran; Henri son frère, vainqueur des Maures, lui offre le royaume qu'il vient de conquérir sur ces peuples, & même la Castille lorsque ses vertus le feront rappeller par ses anciens sujets. Pierre affecte les dehors de la reconnoissance, il s'approche de son frère & de Blanche de Bourbon, il la poignarde. Henri, par un mouvement de vengeance, lui donne le coup de la mort.

Henri, souillé du sang de son frère, & désespéré du meurtre de sa malheureuse amante, échappe avec peine à sa propre douleur. L'amitié seule de Duguesclin peut l'engager à supporter le poids d'une triste vie.

Nous n'ajouterons aucunes observa-

Digitized by Google

tions sur cette tragédie que l'auteur à retirée ; mais cette esquisse que nous avons tracée, autant qu'il a été possible, de mémoire ; & d'après une représentation tumultueuse pourra peut être en donner une idée suffisante.

COMÉDIE ITALIENNE.

On a donné le jeudi 14 Mai la première représentation de l'*Ami de la Maison*, comédie en trois actes & en vers, qui avait déjà été représentée à Fontainebleau sur le théâtre de la cour le 26 Octobre de l'année dernière.*

ACTEURS :

CELICOUR, M. Clairval.

AGATHE, Mme Laruette.

ORPHISE, mère d'Agathe, Mme Trial.

ORONTE, frère d'Orphise & père de Célicour, M. Nainville.

CLITON, ami d'Orphise, M. Julien.

---

* Cette comédie est imprimée & se trouve à Paris, chez Vente, libraire, rue & montagne Ste Genévieve.

Digitized by Google

La ſcène eſt à la Campagne. Célicour, jeune militaire, eſt fort amoureux de ſa couſine Agathe, & très-choqué du pédantisme de M. Clitoñ, qui a toute la confiance d'Orphiſe, qui donne à la jeune Agathe des leçons de géographie & d'hiſtoire que Célicour trouve fort longues, & à Célicour lui même des leçons de morale qu'il trouve très-impertinentes. Agathe lui reproche ſes vivacités.

Je ſuis de vous très-mécontente,
Très-mécontente, entendez-vous?
Je vous croyais docile & doux;
Vous avez trompé mon attente
Je ſuis de vous très-mécontente,
Très-mécontente, entendez-vous?
Eh! quoi! ſans ceſſe
Suivre mes pas!
Chercher mes yeux, me parler bas!
Et me ſourire avec fineſſe!
Belle fineſſe!
Vous croyez qu'on ne vous voit pas.
Je ſuis de vous, &c.
Des vivacités,
Sans fin, ſans nombre;
Vous vous dépitez,
Vous devenez ſombre;
Vous ne me quittez
Non plus que mon ombre,

Digitized by Google

Toujours assis à mes côtés.
Je suis de vous, &c.

Cette jolie ariette, dont les tournures sont si légères, si faciles & si musicales a d'ailleurs un autre mérite, c'est d'être une espèce d'exposition très-heureuse qui annonce déjà le goût de la jeune Agathe pour son petit-cousin & la finesse de son esprit. *Vous croyez qu'on ne vous voit pas* est un trait charmant.

Célicour continue à développer son amour & sa jalousie. Il obtient d'Agathe l'aveu du penchant qu'elle a pour lui, & il promet d'être sage. Oronte son père lui apporte un brevet de capitaine, qui est un don de la libéralité d'Orphise. Célicour est pénétré de reconnoissance, mais il hésite à recevoir des présens qui semblent pris sur le bien de sa cousine. Elle lui ordonne d'accepter, sous peine de ne la plus revoir. Il se soumet & prend cette occasion d'avouer à son père sa passion pour Agathe. Oronte ne l'en blâme point & l'exhorte à se rendre digne d'elle. Il chante cette ariette.

Rien ne plaît tant aux yeux des belles
Que le courage des guerriers.
Qu'ils soient vaillans, qu'ils soient fidèles,

Digitized by Google

A leur retour je réponds d'elles.
L'amour sous les lauriers
N'a point vû de cruelles.
Rien ne plaît tant aux yeux des belles
Que le courage des guerriers.
Sous les drapeaux quand la trompette sonne,
Chacun se dit, « voilà l'instant,
» L'amour m'attend,
» Et dans ses mains est la couronne.
» Qu'il nous regarde & qu'il la donne
» Au plus vaillant,
» Au plus brillant.
» Voilà l'instant,
» L'amour m'attend
» Et dans ses mains est la couronne. »
Il a raison. L'amour l'attend.
Rien ne plaît tant, &c.

Célicour impatient voudrait qu'on l'unît sur le champ à ce qu'il aime.

ORONTE.

Quoi ! mon fils ! à ton âge.

CÉLICOUR.

Ah ! mon père, un soldat
Est si pressé de vivre, & vous savez vous même
Que personne n'est jeune au moment d'un combat.
Si je meurs son époux, je meurs digne d'envie.

Mon

Digitized by Google

Mon père, laisse-moi lui donner de ma vie
Deux beaux jours seulement; le reste est à l'Etat.

Le plus difficile est d'obtenir le consentement d'Orphise, & l'on n'y compte pas. L'acte finit par un trio.

Au second acte Cliton félicite Orphise de l'action généreuse qu'il vient de faire. Il lui parle de sa fille, du goût qu'elle pourrait bien avoir pour le petit-cousin. Orphise est bien loin de favoriser cette inclination. Elle veut pour sa fille un homme sage & mûr. Elle est enchantée du zèle & de l'amitié de Cliton; mais dans son engoûment elle ne laisse pas de développer des principes très-justes & très vrais élégamment exprimés.

Mon sexe a bien raison.
Un homme est un ami pour nous bien plus fidèle
Q'une femme. En effet quelle comparaison?
De deux femmes en liaison
Le goût n'est qu'une fantaisie.
La vanité, la jalousie
Y mêlent bientôt leur poison.
Dans son amie on voit sans cesse une rivale;
Dès qu'on l'efface, on lui déplaît,
On ne peut la souffrir à moins qu'on ne l'égale,
Et dès qu'on lui céde, on la hait.

Digitized by Google

Des triomphes de son amie
Un homme au contraire est flatté.
Avec elle il est sans envie,
Comme il est sans rivalité.
Certaine voix confuse en eux se fait entendre,
Qui leur dit, soiez de moitié.
Ce n'est point de l'amour, on est loin d'y prétendre;
Mais c'est un sentiment plus délicat, plus tendre,
Plus vif que la simple amitié.

On est bien aise de trouver de ces morceaux qui sont du ton de la bonne comédie dans cette espèce de Drame dont le style trop souvent a été si négligé.

Agathe vient pour prendre sa leçon. Il s'agit de la Grèce. Cliton lui en fait une description séduisante. Il s'étend sur les plus agréables fictions de l'ancienne mithologie. Il parle de Flore, d'Hébé, des Graces, de Vénus, de l'Amour, des conquêtes qu'Agathe aurait faites dans la Grèce; enfin il avoue qu'elle a fait la sienne. Agathé l'interrompt au milieu de ses transports pour lui dire fort plaisamment:

C'est donc là qu'était la Gréce?

Elle revient toujours à sa leçon, & Cli-

Digitized by Google

ton toujours à son amour. Cependant elle se défend assez faiblement pour lui donner quelque espérance. Elle paraît avoir peur de sa mère plus que de lui. Elle lui permet de lui écrire, & le quitte. Il chante une ariette d'allégresse, & il sort pour aller écrire une lettre qui doit achever sa victoire. C'est la fin du second acte.

Au troisième, Agathe paraît seule, la lettre de Cliton à la main. Elle est enchantée d'avoir contre lui cette preuve parlante; elle baise la lettre. Célicour la surprend dans ce mouvement si propre à lui donner de l'alarme. Il voudrait savoir de qui est cette lettre. Il la suppose dabord de quelque amie de couvent. Agathe avoue qu'elle est d'un homme. A ce mot Célicour laisse éclater des soupçons. Agathe veut qu'il s'en rende le maître & qu'il la croie sur sa parole. Il insiste pour voir la lettre. Agathe le refuse.

DUO.

CÉLICOUR.

Tout ce qu'il vous plaira,
Mais ce refus me blesse.

AGATHE.

Tout ce qu'il vous plaira,

Digitized by Google

Mais le soupçon me blesse

CÉLICOUR.

Si c'est une foiblesse,
L'amour l'excusera.

AGATHE.

Si c'est une foiblesse,
L'amour vous guérira.

CÉLICOUR.

Et si l'on m'aime, on me plaindra;

AGATHE.

Et si l'on m'aime, on me croira.

CÉLICOUR.

Mais qu'est-ce qu'il en coûte
D'appaiser son amant ?

AGATHE.

Jusqu'à l'ombre du doute
Est un crime en aimant.

CÉLICOUR.

Vous me voyez tremblant,
Et de m'être infidèle
Vous faites le semblant.

AGATHE.

Si ce n'est qu'un semblant

Digitized by Google

Et si je suis fidèle,
Ne soiez plus tremblant.

CÉLICOUR.

Eh! bien, je t'en croi.
Sur ta bonne foi
A tout je m'expose;
Je n'ai plus de doute avec toi.

AGATHE.

C'est assez pour moi.
Sur ma bonne foi
Ton cœur se repose;
Je n'ai plus de secret pour toi.

Ce duo devait avoir le plus grand succès, & il l'a eu en effet. Il est par lui-même un excellent dialogue, & forme une action intéressante. Voilà le vrai modèle des scènes musicales. La musique ne peut ni ne doit rendre une longue conversation. Elle excelle à saisir & à rendre un instant rapide où les passions des interlocuteurs forment un contraste & un tableau. Ce morceau fait le plus grand honneur aux talens du poëte & du musicien, & il est exécuté au théâtre d'une manière digne de l'un & de l'autre.

Digitized by Google

Célicour lit la lettre de Cliton, & conçoit sur le champ tout le parti qu'on en peut tirer, & tout ce qu'il doit à l'adresse de sa cousine. Il se jette à ses genoux. Cliton entre & l'apperçoit. Il lui fait de graves remontrance. Le jeune homme n'y répond qu'en lui montrant sa lettre. Agathe le quitte en lui disant qu'il peut être tranquille, que la lettre ne sera montrée qu'à Orphise. Cliton est atterré. Célicour lui promet que sa lettre sera publique, s'il ne détermine pas Orphise à consentir à leur union. Il le quitte. Orphise entre. Elle a su de son frère que les deux jeunes gens s'aimaient; elle en est fort irritée. Elle veut marier sa fille à Cliton. Son frère cherche à l'appaiser. Il prend Cliton lui-même pour arbitre. Célicour est là prêt à montrer la lettre qu'il tient dans la main si Cliton ne prononce pas en sa faveur. Celui ci aprés avoir long-tems hésité, prononce enfin pour Célicour, & son avis entraîne celui d'Orphise. Alors Celicour lui rend sa lettre en lui disant qu'il ne sera plus désormais l'ami de la maison.

Cette jolie comédie, joint à une intrigue agréable, un style ingénieux & facile. Le caractère d'Agathe est d'une

Digitized by Google

finesse piquante & d'un effet très-heureux.

M. Grétri mérite les plus grands éloges. Jusqu'ici on n'avoit pas risqué de mettre en musique le comique pur & noble sans aucun mêlange de grotesque ou de bouffonnerie. On croyoit que l'expression musicale ne pouvoit se passer ou du pathétique ou de l'exagération bouffonne. C'est un pas de plus que l'art de M. Grétri a fait sur le théâtre lyrique. Le succès de cet ouvrage est très-grand. L'exécution ne laisse rien à desirer. Nous ne répèterons pas ici les mêmes éloges que nous avons donnés tant de fois avec le public aux excellens acteurs qui jouent cet ouvrage. Mais eux-mêmes ne nous pardonneroient pas de ne pas dire au moins un mot de Madame la Ruette, de cette actrice enchanteresse qui met tant d'ame & d'esprit dans son chant, qu'elle pourroit se passer d'un si bel organe, & dont la voix est si belle qu'elle pourrait se passer d'art.

Digitized by Google

CONCERT pour les Ecoles gratuites de Dessin, donné au Vauxhal de la Foire St Germain, le 29 Avril 1772.

PARMI les monumens d'une bienfaisance éclairée qui peuvent honorer ce siécle & balancer les reproches qu'on pourroit lui faire d'ailleurs à beaucoup d'égards, il faut compter l'établissement des Ecoles gratuites de Dessin. Il ne ressemble point à tant d'autres fondations annoncées d'abord avec un grand étalage d'utilité publique, & qui se trouvent ensuite n'être autre chose que des affaires de finance très-bien calculées pour le profit de quelques administrateurs, qui quelque fois même sont assez adroits pour se faire remercier d'avoir bien voulu s'enrichir. Dans un tems où l'industrie s'agite & se tourmente en tout sens pour faire contribuer le Public à la fortune d'un particulier, c'est peut être une chose plus remarquable qu'on ne pense, qu'un établissement purement utile dans lequel il

* *Article de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

n'y a rien à gagner pour les fondateurs, administrateurs & protecteurs, que le plaisir de faire du bien & de servir leur patrie, même sans cet appareil & cet éclat qui rend à la vanité ce qu'a perdu l'intérêt.

Les esprits sages qui s'occupent des moyens de perfectioner la police d'une grande ville doivent applaudir au zèle & aux lumières du magistrat respectable qui arrache à l'oisiveté & aux désordres qu'elle entraîne une foule si nombreuse de jeunes enfans qui peut-être auraient été pour la société une charge honteuse & nuisible, & qui seront des citoyens utiles & des artistes considérés.

Les hommes sensibles qui gémissent tous les jours de voir négliger tout le bien que l'on pourroit faire, doivent trouver un spectacle bien touchant dans le bonheur & la reconnoissance de ces jeunes élèves qui peut-être auraient été les victimes de l'indigence & qui reçoivent de la patrie qui les adopte les secours qu'ils ne pouvaient attendre de leurs parens.

Enfin les bons patriotes doivent se féliciter en voyant que l'amour du bien public n'est pas encore éteint, & que depuis les plus grands seigneurs du royaume jus-

Digitized by Google

qu'aux communautés des moindres artisans, tout s'est empressé de concourir aux vues bienfaisantes de l'excellent citoyen (M. Bachelier) qui dirige ce bel établissement dont il a été l'inventeur.

Le Public s'est porté avec affluence au dernier concert donné en faveur des Ecoles gratuites. Le desir de procurer des secours si nécessaires à des écoles chargées de quinze cent élèves était sans doute un motif suffisant & assez noble pour qu'on ne veuille pas y en mêler un autre. Mais le respect que l'on doit toujours aux hommes rassemblés, a engagé les administrateurs à redoubler leurs efforts pour rendre le concert digne de l'attention & de la curiosité de ce Public choisi qui l'écoutait. On a exécuté pour l'ouverture les deux symphonies qui avaient disputé le prix de musique. Ce prix qui est une médaille d'or de la valeur de trois cent liv. a été adjugé à la symphonie concertante de M. Canabitche, musicien de l'Electeur Palatin à Manheim.

Les administrateurs regrettant qu'il n'y eût qu'un prix à donner entre deux ouvrages excellens chacun dans leur genre, ont jugé à-propos de donner un second prix; savoir, une médaille d'or de la valeur de

Digitized by Google

200 liv. à l'autre ſymphonie qui eſt de M. Eichner muſicien du Prince des Deux-Ponts. Cette diſtribution à été tres-applaudie du Public. Les juges étaient MM. Duni, Philidor & Rigel.

On a exécuté enſuite les paroles d'un opéra intitulé, *Deucalion & Pirrha.* La muſique eſt de M. Sibert. On ſent qu'une muſique qui doit être accompagnée de ſpectacles & de danſes, ne peut paraître qu'avec quelque déſavantage, lorſqu'elle eſt dépourvue de tout appareil théâtral. Cependant pluſieurs morceaux ont eu beaucoup de ſuccès, & le bureau d'adminiſtration a cru devoir récompenſer le mérite du muſicien en lui accordant une médaille d'or de la valeur de 300 liv.

On a donné de juſtes applaudiſſemens à l'orcheſtre, à M. le Duc l'aîné premier violon, à M. Guémin qui conduiſait les ſecond-deſſus, au célèbre M. Bezozzi qui rend avec une facilité ſi brillante les morceaux les plus difficiles.

On croit devoir dire un mot de l'opéra de Deucalion qui n'a été imprimé qu'en partie dans le programme qu'on a diſtribué. Le ſujet a paru très-lyrique & le ſtyle en eſt élégant. Il y a des ſituations heureuſes, par exemple, celle des deux amans

Digitized by Google

enchaînés séparément chacun sur un rocher d'où ils ne peuvent se voir. Ils se reconnoissent aux gémissemens & aux plaintes qu'ils poussent l'un vers l'autre, ils s'élancent de toute l'étendue de leurs chaînes pour se réjoindre s'ils le pouvaient. Enfin un coup de tonnerre brise les fers dont ils sont chargés & Pirrha se précipite dans les bras de Deucalion, mais c'est pour tomber dans un nouveau péril. Les flots du déluge dont la terre est couverte les poursuivent jusques sur les montagnes. Une barque se présente. Pirrha s'y jette, mais la barque est emportée avant que Deucalion puisse y monter. Pirrha est portée sur le sommet du Parnasse qui s'élève seul au-dessus des eaux. Elle croit que Deucalion a péri ; elle veut se précipiter dans les flots, lorsqu'Apollon lui ramene Deucalion, & ordonne aux Arts de repeupler la terre. Ils s'écrient tous deux :

O délicieux moment !
Unique objet de mon cœur qui t'adore ?
Je mourais hélas ! en t'aimant,
Et je renais pour t'adorer encore.
Arbitre des Dieux & des Rois,
Toi dont l'Univers est l'ouvrage,

Digitized by Google

Du bonheur écoutes la voix ;
Il n'eſt point de plus doux hommage.

Nous citerons encore cette apoſtrophe de Tiphon, chef des Titans.

Uſurpateur des Cieux, Jupiter, tu nous braves ;
Des mortels, dans l'effroi, tu te fais adorer.
La crainte les rend tes eſclaves,
C'eſt à Tiphon de les en délivrer.
Oui, je renverſerai cette vaine puiſſance ;
Je ſaurai diſſiper une aveugle terreur.
J'établirai l'indépendance
Sur les ruines de l'erreur.

On ſe propoſe de donner pour ſujet de la ſymphonie qui ſera couronnée dans le premier concours, *Didon & Enée dans la grotte ;* ſujet tiré du quatrième livre de l'Enéide, & qui fournit au muſicien une chaſſe, un orage & l'union de deux amans ſous les auſpices d'une déeſſe. Ce n'eſt pas là que l'on pourra dire : *Sonate, que me veux tu ?*

Nous finirons par offrir au Public un bel exemple de bienfaiſance envers les Ecoles gratuites de Deſſin, donné par un étranger ou ſoi-diſant tel.

Digitized by Google

LETTRE à M. Bachelier, Directeur des Ecoles de Dessin.

Je suis Anglais, Monsieur, & je m'appelle Jean latham P.... ce qui ne fait rien à l'affaire. Je me suis établi à Paris pour y être plus libre qu'à Londres, & parce que les boulevards y sont beaux. Arrivons au fait. Votre établissement de l'école me plaît, parce que j'aime les arts qui font vivre & sur-tout les enfans. Je suis fâché que vous ayez oublié les filles. J'en ai qui ne sont pas tout-à-fait à moi; mais j'en prends soin. L'idée de votre concert est bonne. J'aime qu'on mette le Public de quelque chose dans les amusemens qu'on lui propose. Je vous avertis donc que si je le trouve bien exécuté, & le prix justement accordé, à un étranger même, s'il le mérite, je vous enverrai un billet de 50 louis à toucher sur mon banquier. Vous pouvez faire insérer ma lettre dans les papiers publics, si vous jugez à-propos. En attendant occupez-vous à encourager les arts. C'est un impôt que vous mettez sur-tout le monde & personne ne se plaindra de la taxe. Votre climat, vos arts, votre gaîté, vos modes,

Digitized by Google

vos spectacles même, si vous ne cherchiez pas tant à nous imiter; quelle banque si vous saviez en faire valoir les fonds.

Je suis, &c.

P....

A Paris, ce 27 Avril 1772.

Cette lettre fut écrite, comme on le voit, deux jours avant le dernier concert. Il faut que M. P.... en ait été content, car les 50 louis ont été envoyés.

ACADÉMIES.

I.

Assemblée publique de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres du mardi 28 Avril dernier.

M. le Beau, secrétaire perpétuel, annonça que M. de Sainte-Croix avoit remporté le prix dont le sujet étoit l'*examen critique des anciens Historiens d'Alexandre le Grand.*

M. le Beau fit ensuite lecture du sujet que l'académie propose pour le prix qui doit être donné à la S. Martin de l'année

Digitized by Google

1773. Il s'agit d'examiner *quels furent les noms & les attributs divers de Minerve chez les différens peuples de la Grèce & de l'Italie ; quelles furent l'origine & les raisons de ces attributs.* L'Académie invite les auteurs à rechercher *quels ont été les les temples, les ſtatues, les tableaux célèbres de cette divinité, & les artiſtes qui ſe ſont illuſtrés par ces ouvrages.*

Après ces annonces M. le Beau lut les éloges hiſtoriques de MM. Gibert & Schoephlin.

Le reſte de la ſéance fut remplie par la lecture, 1°. d'un mémoire ſur l'*origine de la Nobleſſe en France*, par M. Déſormeaux; 2°. d'une diſſertation ſur *les Jeux Neméens ;* 3°. de *recherches ſur l'origine des Chevaliers de l'Etoile*, par M. Dacier.

I I.

Aſſemblée publique de l'Académie royale des Sciences, du mercredi 29 Avril 1772.

M. de Fouchy, ſecrétaire de l'académie, a fait l'ouverture de la ſéance par la lecture du programme concernant les prix de l'académie. Le ſujet du prix de la préſente année 1772, propoſé par l'académie

Digitized by Google

étoit « de perpectionner les méthodes sur » lesquelles est fondée la théorie de la » lune; de fixer par ce moyen celles des » équations de cette planète qui sont en- » core incertaine, & d'examiner en par- » ticulier si l'on peut rendre raison par » cette théorie, de l'équation séculaire » du mouvement moyen de la lune. » Ce prix étoit double, c'est à-dire de 4500 l. Entre les pièces que l'académie a reçues, elle en a trouvé deux qui, par un mérite différent, lui ont paru avoir un droit égal au prix double proposé. L'académie a cru en conséquence devoir partager ce prix également entre ces deux pièces. Les auteurs couronnés sont M. Léonar d'Euler, associé étranger de l'académie & membre des académies de Pétersbourg, de Berlin & de plusieurs autres; & de la Grange, directeur de la classe mathématique de l'académie royale des sciences & des belles-lettres de Prusse, & membre de la société royale des sciences de Turin. L'académie propose pour le sujet du prix de l'année 1774, les deux questions suivantes:

« 1°. par quel moyen peut-on s'assurer » qu'il ne résultera aucune erreur sensible » des quantités qu'on aura négligées dans » le calcule des mouvemens de la lune?

Digitized by Google

» 1°. En ayant égard non-seulement à » l'action du soleil & de la terre sur la » lune, mais encore, s'il est nécessaire, » à l'action des autres planètes sur ce sa- » tellite, & même à la figure non sphé- » rique de la lune & de la terre peut-on » expliquer par la seule théorie de la gra- » vitation, pourquoi la lune paroît avoir » une équation séculaire, sans que la terre » en ait une sensible ? »

L'académie qui connoît la difficulté des deux questions qu'elle propose, n'en exige pas une solution complette ; elle desire seulement que les auteurs approfondissent & perfectionnent relativement à l'une & à l'autre question, l'analyse sur laquelle est fondée la théorie de la lune ; & elle sera satisfaite qu'on ajoute quelques vues nouvelles à ce qui a déjà été fait ou tenté sur ces deux objets.

Après la lecture du programme concernant les prix, M. Lavoisier lut un mémoire sur des expériences faites en commun avec MM. Macquer & Cadet concernant l'action d'un grand feu appliqué aux diamans. La première de ces expériences a consisté à exposer à un feu violent 19 grains, poids de marc, & un peu plus, de diamans de differentes grosseurs & cou-

Digitized by Google

leur dans une cornue de grès pour savoir si l'on en pourroit retirer quelque chose, soit par distillation, soit par sublimation. Les diamans ont resisté pleinement à cette épreuve, il ne s'en est rien séparé, & on les a retrouvés après l'opération de même poids qu'auparavant. Dans la seconde expérience on a exposé deux carats, poids de carat, de diamans fournis par M. Maillard, joaillier, au plus grand feu de fusion pendant près de six heures. Ces diamans avoient été enfermés par M. Maillard dans un petit creuset au milieu de la poudre de charbon, & ce petit creuset placé dans deux autres creusets, le tout bien lutté & garni d'argille, & séché avec soin pour qu'il ne s'y fît point de fentes. Cet appareil est resté exposé à la plus grande ardeur du feu jusqu'à ce que les creusets & leur lut commençassent à se déformer, à se fondre & à se vitrifier. Ces creusets ayant été ensuite refroidis lentement jusqu'à ce que l'on pût les manier, & cassés avec précaution, on en a retiré tous les diamans sains, entiers & sans aucune diminution de leur poids; & la poudre de charbon s'est trouvée aussi noire qu'auparavant. Il résulte de ces expériences, & sur-tout de la seconde dans laquelle le feu

Digitized by Google

a été poussé très-long tems, & à la dernière violence, que les diamans ne peuvent s'altérer ou s'évaporer par l'action du feu, à moins que cette action ne soit aidée du concours de l'air.

La lecture de ce mémoire a été suivie de celle du mémoire de M. le Gentil, contenant un extrait de la relation du voyage & du séjour qu'il a fait aux Indes pour y observer les deux derniers passages de Vénus sur le disque du soleil.

L'académie entendit ensuite la lecture d'un mémoire de M. Malouin sur le feu; & d'un autre mémoire de M. le Roy sur une nouvelle machine d'électricité par le moyen de laquelle on peut faire paroître à volonté & très facilement tous les phénomènes électriques, tant ceux qui proviennent de l'électricité en plus ou par condensation, que ceux qu'occasionne l'électricité en moins ou par raréfaction.

III.

Académie Royale de Chirurgie.

Le jeudi 30 Avril, l'Académie royale de Chirurgie a tenu sa séance publique à laquelle a présidé M. de la Martiniere, conseiller d'état, premier chirurgien du

Digitized by Google

Roi. Le prix double sur la question proposée concernant *les inconvéniens qui résultent de l'abus des onguens & des emplâtres, & la réforme dont la pratique vulgaire est susceptible, à cet égard, dans le traitement des ulcères*, a été réservé pour l'année 1774, avec promesse d'un prix triple; c'est à dire d'une médaille d'or de la valeur de 500 liv. & de cent pistoles en argent, pour celui qui aura le mieux traité le même sujet.

Le prix d'émulation, qui est une médaille d'or de la valeur de 500 l. a été accordé à M. Favier, élève en chirurgie à l'Hôtel-Royal des Invalides, & les cinq médailles d'or de 100 liv. ont été adjugées à M. Barral, lieutenant de M. le premier chirurgien du Roi, à Saint-Estienne en Forest; à M. Leclerc, maître en chirurgie de la même ville; à M. Boucher, maître ès-arts & en chirurgie à la Fléche, à M. Nollesfot, fils, ancien chirurgien, aide-major des armées du Roi, maître en chirurgie à Vitri-le-François; & à M. Colon, chirurgien-major du régiment Royal-la-Marine.

Après la distribution des prix M. Louis, secrétaire perpétuel de l'académie, a prononcé l'éloge de M. Pibrac, écuyer, che-

Digitized by Google

valier de l'Ordre de St Michel, directeur de l'Académie royale de chirurgie, chirurgien-major de l'Ecole Royale Militaire, ancien premier chirurgien de la Reine II, Douairière d'Espagne.

M. Goursand a lu un mémoire sur les plaies de tête avec fente au crâne. M. Bordenave a fait lecture d'un précis d'observations sur les plaies transversales de la gorge; M. Pevrilhe a fait part de ses réflexions sur la fontanelle des enfans nouveaux nés; & M. Sabatier a terminé la séance par des recherches historiques sur la cure radicale de l'hydrocèle.

L'Académie a proposé pour le prix de l'année 1773, la question suivante:

Quelle est dans le traitement des maladies chirurgicales, l'influence des choses nommées non naturelles?

ARTS.

GRAVURES.

I.

Costumes des anciens Peuples, par M. Dandré Bardon, professeur de l'Académie royale de peinture & de sculpture; re-

Digitized by Google

cueil *in*-8°. premier & ſecond cahier. A Paris, rue Dauphine, chez Ch. Ant. Jombert, père; Louis Cellot, imprimeur; Claude-Ant. Jombert, fils aîné.

Les uſages religieux des Grecs & des Romains forment la matière des premiers cahiers du coſtume des anciens peuples. Chaque cahier eſt compoſé de douze planches qui remettent devant les yeux des images exactes d'uſages, de mœurs, de vêtemens & autres objets dont on ne peut acquérir la connoiſſance par une ſimple lecture. Ces images ſont copiées d'après les monumens antiques, d'après des études faites en Italie par les plus habiles artiſtes, & quelquefois d'après les deſcriptions que nous en ont données les anciens hiſtoriens; ce qui exigeoit de la part de l'éditeur beaucoup de patience, de travail & de critique, & épargnera au lecteur des ſoins, des recherches & des dépenſes. Les explications jointes aux gravures ſont préciſes, exactes & raiſonnées. Le ſavant profeſſeur y a ſouvent répandu des réflexions utiles, néceſſaires même aux élèves de l'art de peindre & de ſculpter, & intéreſſantes pour tous ceux qui s'adonnent à l'étude de l'antiquité.

Digitized by Google

I I.

Galerie Françoise, ou portraits des Hommes & des Femmes illustres qui ont paru en France, *in-fol.* N°. v. A Paris, chez Hérissant, fils, rue des Fossés de M. le Prince.

Cette galerie qui se continue avec succès nous offre dans ce cinquième cahier les portraits du *Maréchal de Belle-Isle*, de *Paul-Charles Lorry*, professeur en droit, de *Prosper Jolyot de Crébillon*, poëte tragique, de *François Boucher*, premier peintre du Roi, & de *Charles François Panard*, auteur de plusieurs opéra comiques. Ces portraits ont été gravés avec soin par les Srs Mellini, Ingouf, Moitte, Bosse & Miger. Les éloges qui accompagnent ces portraits intéresseront particulièrement par le soin qu'a pris l'éditeur de rapporter les faits qui contribuent le plus à peindre les vertus ou les talens du personnage dont le burin nous offre le caractère de physionomie. Lorsqu'il est question d'un homme de lettres, on a cherché principalement à nous faire connoître son genre de talens & sa tournure d'esprit par plusieurs traits tirés de ses écrits; ce qui

Digitized by Google

qui jette autant d'agrément que de variété dans cette suite d'éloges historiques.

On publie aussi chez le même libraire le vi^e. cahier de cette Galerie Françoise *in-fol.* avec des portraits gravés. Ce dernier recueil soutient le succès des premiers ; il renferme les portraits & l'histoire de M. le *Chancelier d'Aguesseau*, de Madame de *Grafigni*, de M. *Clairault*, de M. *Racine le fils*, de M. *Servandoni*, Ainsi les noms célèbres, & les personnes distinguées se rapprochent dans l'estime publique & se confondent dans la reconnoissance de la Nation qui aime à se rappeller leurs services ou leurs talens. Les gravures sont faites avec beaucoup de soin, & l'histoire est écrite avec beaucoup d'intérêt. On retrouve avec plaisir dans la gravure les traits qui font la ressemblance, & dans l'histoire les anecdotes qui peignent l'ame & le caractère.

III.

Le Temple de Gnide, nouvelle édition avec figures, gravées par N. le Mire, des Académies de Vienne en Autriche & de Rouen, d'après les dessins de Ch. Eisen, le texte gravé par Droüet. A

Paris, chez le Mire, graveur, rue St Etienne-des-Grecs, avec privilége du Roi, 1772, grand *in*-8°. 12 liv. & *in*-4°. 15 liv. en feuilles.

Cet ouvrage, dédié à S. M. Britannique, méritoit bien, par la réputation universelle dont il jouit, les honneurs du burin, les planches sont au nombre de douze, y compris le titre & les armes; les sujets représentés sont d'un bon choix & d'un bel effet; le médaillon historié de M. *de Montesquieu* compose le frontispice; le texte est gravé très-nettement & très-également, enfin M. *le Mire* n'a rien négligé pour rendre cette édition digne des amateurs, dont il est connu & accueilli.

V.

Le Modèle honnête, estampe d'environ 17 pouces de haut sur 13 de large, gravée à l'eau-forte, par J. M. Moreau le jeune, & terminée au burin par J. B. Simonet d'après le tableau original peint à la gouasse par P. A. Baudoüin, Peintre du Roi. A Paris, chez Moreau le jeune, cour du Palais, & chez Madame Baudoüin, au Louvre; prix 8 livres.

Digitized by Google

Ce tableau que le public se rappelle d'avoir vu au Salon du Louvre en 1769, est un de ceux de feu Baudoüin, dont la composition est la plus agréable & la plus ingénieuse. On remarque sur tout avec intérêt la louable répugnance que témoigne une jeune fille à se voir nue au milieu de l'attelier où la misère l'a conduite pour servir de modèle. Il y a dans cette scène beaucoup d'accessoires rendus avec une finesse de pointe & une délicatesse de burin qui flatteront l'amateur & lui rappelleront le *faire* gracieux du tableau original.

V I.

L'Espagnol. Cette estampe est d'environ huit pouces de hauteur & cinq & demi de largeur. Elle représente un jeune homme dans l'habit Espagnol. La figure est très-gracieuse & rendue par M. *Flipart*, d'après un tableau de Grimou, avec beaucoup d'art & de délicatesse. A Paris, chez *Flipart*, Montagne Sainte Geneviéve, chez M. *Levié*, Marchand Orfévre.

Chenu, graveur, rue de la Harpe, vis-à-vis le café de Condé, distribue le portrait de M. Jacques Dumont de Valdajon,

Digitized by Google

chirurgien Renoueur de S. A. R. Mgr le Comte de Provence. Ce portrait qui est vu des trois quarts a été gravé par M. Chenu, d'après le tableau original de M. le Sueur. L'estampe a environ douze pouces de haut sur huit de large; prix 1 l. 16 s.

V I I.

Nouveau Calendrier perpétuel.

L'arrangement des différentes parties de ce Calendrier, l'exactitude de ses résultats, la beauté de son exécution, & son utilité devenue plus générale par une courte exposition de la manière de s'en servir, ont mérité l'approbation de MM. de l'Académie des Sciences, & les suffrages de plusieurs autres sçavans qui l'ont examiné avec soin. Sa forme est nouvelle, & son usage s'étend à plus de six cens ans. On peut le faire encadrer à peu de frais, & par-là se procurer un ornement aussi instructif que solide & agréable, pour toute sorte de cabinets, sallons ou galeries. Le prix de ce calendrier est de 4 liv. 4 s. enluminé, & de 3 12 s. non enluminé. On y a joint une explication qui sera délivrée *gratis* à ceux qui voudront se le procurer. A Paris, chez le Sr

Digitized by Google

Tissot, rue des Deux-Portes St Severin, à l'hôtel d'Orléans.

ARCHITECTURE.

Réponse aux observations de M. Patte.

A Dijon, le 7 Mai 1772.

M. je ne veux point traiter la question que M. Patte a proposée en 1770 sur la construction de la coupole de l'église de Ste Geneviève comme un procès, ainsi je ne répondrai point en détail à toutes les observations qu'il a faites sur mon ouvrage, & que vous avez insérées dans votre dernier Mercure; mon projet n'a point été de le convaincre: mais comme il m'accuse *d'avoir voulu rectifier les principes reçus, d'avoir avancé que le formules des sçavans* sur la poussée des voûtes *méritoient peu d'attention, & qu'il n'y avoit point de règles certaines pour bâtir avec solidité*, enfin *d'avoir établi des systêmes*, &c. je crois être obligé de faire voir que ces imputations sont dénuées de tout fondement.

J'ai si peu voulu rectifier les principes & les formules reçues, que pour démontrer la confiance qu'elles méritent, & que M. Patte vouloit lui-même leur faire perdre, en y ayant si peu d'égard qu'il s'en est écarté jusqu'à doubler leur résultat, j'ai discuté les hypothèses sur lesquelles elles sont établies, pour faire voir que les auteurs avoient tout prévu; c'est dans cette même vue que j'ai fait remarquer que le frottement, qu'ils avoient

Digitized by Google

supposé nul, donnoit cependant beaucoup d'avantage à la puissance résistante; & que j'ai conclu que quand on diminueroit de quelque chose l'épaisseur trouvée par le calcul, on ne devroit pas regarder comme une vérité incontestable qu'une voûte s'écrouleroit infailliblement pour cela; mais on sent assez que je n'ai point voulu dire par-là qu'il faudroit diminuer les épaisseurs trouvées par les formules; j'ai dit au contraire (*page* 4 & 40) qu'il falloit suivre ces formules avec exactitude, & je ne m'en suis écarté nulle part.

Je ne puis voir où M. Patte a trouvé dans mon mémoire *que l'on pouvoit diminuer ces épaisseurs de près de moitié;* car dans la note 5e. où je resouds le problême sur le frottement, je ne trouve qu'un sixième de diminution sur l'épaisseur pour mettre les deux puissances en équilibre; & je n'ai point dit qu'il fallût s'en tenir à cet équilibre: je sais qu'il faut que dans les constructions les puissances résistantes soient plus fortes que les puissances agissantes; aussi loin *d'avoir rien ajouté au-delà de l'épaisseur trouvée pour l'équilibre dans mes calculs*, il n'y en a pas un seul où cette épaisseur n'excède réellement & souvent de beaucoup celle qui seroit nécessaire, sans avoir même égard au frottement; & si j'ai paru avoir égard à ce frottement dans les notes 17 & 19, ce n'est qu'après avoir fait auparavant les calculs (notes 16 & 18) sans considérer ces frottemens, & après avoir démontré que dans le premier cas la puissance résistante était d'une moitié au-dessus de la puissance agissante, & dans le second qu'elle en étoit le triple.

Dans les notes 24, 22, 25, 21, où j'ai fait des

Digitized by Google

calculs pour la poussée des voûtes, on voit que la puissance résistante est du quart du tiers, de plus du tiers, & du double plus forte que la puissance agissante.

Je ne devois pas non plus m'attendre au reproche que me fait M. Patte, *d'avoir considéré les voûtes dans les circonstances les plus avantageuses pour la poussée*, lorsque j'ai supposé (*pag* 41, 42, 43) que la voûte inférieure seroit massive & non pas faite à la légère; que la tour du dôme n'auroit aucune liaison vers le milieu des fenêtres & qu'elle seroit fendue verticalement en huit parties; lorsque je n'ai eu aucun égard pour soutenir cette poussée ni aux contreforts, ni aux massifs du dôme, ni à son socle quarré qui lui sert d'empatement, quoique M. Patte prétende que je veuille qu'il n'ait aucun empatement; lorsque j'ai supposé (pag. 51) que les piliers de l'église ne se voient contrebuttés par aucun mur par aucune voûte, par aucune plattebande, & (pag. 53) que le tambour & les panaches seroient fendus du haut en bas dans l'endroit où ils sont liés dans toute leur hauteur, il auroit dû faire actention que je suppose en tout des cas plus désavantageux que ceux même qu'il m'oppose à présent, je ne charge pas la puissance de rompre le mur de la tour, quoiqu'il faille pour cela une très-grande force, par rapport à la liaison des matériaux, mais je suppose ces murs rompus ou sans liaisons même avant la poussée.

Quoique je me fusse proposé, pour éviter les discussions, de ne point répondre aux objections que M. Patte pouvoit me faire, je ne peux cependant me refuser de l'avertir que dans le seul de mes calculs qu'il ait prétendu réformer, il ne s'est

Digitized by Google

pas apperçu qu'il prononçoit absolument contre lui même; en effet si le poids qui porte sur le panache est en bascule, il tendra à renverser le pilier du côté de l'intérieur du dôme, tandis que l'effort de la poussée des arcs doubleaux de la nef tend au contraire à le renverser du coté de l'extérieur; par conséquent ces deux actions étant opposées ne doivent point être ajoutées, mais devroient au contraire être retranchées l'une de l'autre. Il ne s'est point apperçu qu'il est question dans cet endroit du centre commun de gravité du pilier joint à la partie du dôme qui est appuyée sur ce pilier, & non pas de cette partie du dôme seulement.

Il n'a point vu non plus que si dans ma note 22e j'avois considéré la rupture de la voûte sphérique au-dessous du milieu des reins, je n'aurois pas choisi le point le plus désavantageux, & j'en ai averti, page 49.

Si les ceintres que l'on peut laisser sous une voûte jusqu'à ce que les mortiers soient durcis chargent perpendiculairement les piédroits, cette charge mérite peu de considération en comparaison de la poussée qu'ils empêchent; cette remarque a été faite par M Patte lui même dans ses mémoires sur l'architecture: cela n'empêche pas d'ailleurs que, suivant l'usage, l'on ne décalle peu-à-peu les ceintres pour laisser prendre aux voussoirs leur tassement.

S'il falloit une force soutenante dans l'intérieur d'un dôme, la voûte ne tendroit donc pas à renverser les murs du côté de l'extérieur. Ne sait-on pas que dans une tour, dans une voûte sphérique, toutes les pierres font clef sur chaque assise & se soutiennent mutuellement sans tomber malgré la bascule.

Digitized by Google

J'ai discuté dans mon mémoire tous les exemples que M. Patte a cités ; j'ai fait voir les raisons pour lesquelles on avoit donné à ces dômes & à leurs piliers les dimensions qu'ils ont, & j'ai démontré que les piliers de Ste Geneviève étoient dans des proportions plus fortes que quelques-uns d'eux relativement à la poussée des arcs ; j'ai cité un exemple d'un dôme dont les épaisseurs sont très-foibles, & je n'ai point *avancé que les coupoles les plus estimées ne méritoient aucune attention.*

Lorsque j'ai cherché à examiner le problême proposé par M. Patte, ce n'étoit certainement pas pour essayer de rassurer le Public contre les assertions de cet auteur sur la possibilité de l'exécution de la coupole de Ste Geneviève ; je savois très-bien que les gens instruits ne pouvoient avoir là-dessus aucun doute, mais j'ai cru l'examen de cette question utile au progrès de l'architecture, & si je ne me trompe, on aura toujours à M. Patte l'obligation d'avoir attiré l'attention des architectes & des constructeurs sur les principes mathématiques qui sont du ressort de leur art, & de les avoir mis dans le cas d'en faire usage, pour se rendre compte de la solidité de leurs ouvrages avant que de les exécuter.

Je suis, &c.

GAUTHEY.

Digitized by Google

A l'Auteur du Mercure.

Il s'est répandu dans le monde, Monsieur, & l'on a même imprimé dans quelque gazette étrangère, qu'un homme de lettres, connu par des ouvrages justement estimés, étoit l'auteur d'une grande partie de la traduction que j'ai publiée de l'histoire de Charles-Quint.

Je n'attache certainement aucune importance à cette traduction; je n'y ai pas mis mon nom & il n'a pas tenu à moi que je n'en fusse point connu pour l'auteur. La gloire qu'on peut retirer d'une traduction médiocre ne vaut la peine ni d'être partagée ni d'être disputée; & je ne me serois jamais avisé de revendiquer la propriété de cet ouvrage, si l'on ne m'avoit accusé d'avoir voulu me faire honneur du travail d'autrui.

Il est vrai que l'homme de lettres qu'on a désigné avoit traduit une partie de Charles-Quint, & que j'ai eu son manuscrit entre les mains avec la liberté d'en faire usage; mais il est vrai aussi que, pour des raisons inutiles à détailler ici, ce n'est pas sa traduction qui a été imprimée, & que celle que j'ai donnée au Public est très-différente de la sienne.

Son manuscrit, qui est resté entre mes mains, me met en état de démontrer ce que j'avance; mais je n'ai besoin que de son propre témoignage, & il me l'a donné par écrit. Il est d'ailleurs trop honnête pour avoir eu aucune part au bruit ridicule qui s'est répandu contre moi.

J'ai l'honneur, &c.

SUARD.

A Paris, le 16 Mai 1772.

Digitized by Google

ANECDOTES.

I.

Une Abbesse étant curieuse de voir Madame la Palatine de Baviere, Abbesse de Maubuisson, mais inquiéte sur la préséance & le rang, lui fit demander si la droite lui seroit donnée. *Depuis que je suis Religieuse*, dit Madame la Palatine, *je ne connois ni la droite ni la gauche que pour faire le signe de la Croix.*

II.

Le Baron de Serac se vantoit d'une chose fort singulière & fort glorieuse, de s'être trouvé dans trois batailles rangées, d'y avoir combattu main à main contre trois Rois; sçavoir, les Rois de Pologne, de Suéde & de Dannemarck, & d'avoir remporté des marques de les avoir vûs de si près, leur ayant enlevé à l'un son bonnet, à l'autre son écharpe & à l'autre un de ses pistolets.

III.

Un Seigneur alla voir le premier Pré-

Digitized by Google

ſident du Harlay pour lui parler d'une affaire; il étoit accompagné de ſon avocat qui expliqua au premier Préſident ce dont il étoit queſtion, M. de Harlay lui répondit fort ſéchement. Le ſeigneur ſe retira & l'avocat qui le ſuivoit prononça à demi-voix ces paroles de David, *à facie frigoris ejus quis ſuſtinebit?* Le premier Préſident qui avoit l'oreille fine, lui dit : *Avocat, allez dire vos pſeaumes plus loin.*

I V.

Il y a une comédie de Sancho Pança de Dufreſny. Elle n'eſt point imprimée dans ſes œuvres. Le Duc dit à la fin de la pièce, *je commence à être las de ce Sancho; & moi auſſi*, reprit auſſi tôt un plaiſant du parterre. Ce bruſque jugement fut confirmé par celui du Public, & l'auteur n'oſa pas en appeller.

V.

M. le premier Préſident de Beliévre étoit un homme d'un grand mérite & de très-bonne compagnie. Il aimoit la bonne chère & ſe piquoit d'avoir le meilleur vin de Paris. Un jour, ſortant de la grand'-chambre, il trouva M. le Comte de Fieſ-

Digitized by Google

que avec MM. de Manicamps & de Jonsac qui l'abordèrent avec un placet à la main, dont la teneur étoit : « Nous supplions très-humblement Monseigneur le premier Président, de vouloir ordonner à son maître-d'hôtel de nous donner six bouteilles de son excellent vin de Bourgogne, que nous comptons boire ce soir à tel endroit à la santé de sa Grandeur. » M. de Beliévre, avec un air de grave Magistrat, prit son crayon & mit sur le placet : *Bon pour douze bouteilles, attendu que je m'y trouverai.*

AVIS.

I.

TABLE d'escompte à 5 pour cent par an, très-utile à tous négocians, banquiers, caissiers & autres personnes d'affaires & marchands.

Cartes de l'Inde, ornées de dix-huit plans des villes les plus considérables de l'Inde avec le plan de la ville du Cap de Bonne Espérance, de l'Isle de Ste Helene, St Yago ; & avec un plan du siége du Maduré, formé par les Anglois & défendu par le chevalier Marchend.

Plan routier de St Cloud, très détaillé. A Paris, chez Croisey, graveur, en entrant à gauche du côté du Pont-Neuf, entre un Paussier & un Coffretier, rue Dauphine.

Digitized by Google

II.

Le Sieur Geoffroy vient de donner au Public une brochure par laquelle il prouve que la paralysie, la folie & l'épilepsie, que l'on a regardé jusqu'à présent comme incurable, ne le sont point, par les différentes guérisons qu'il vient d'opérer dans les différens hôpitaux de la ville de Marseille, en présence de MM. les Médecins & Chirurgiens desdits hôpitaux. Ceux qui auront besoin de ces remèdes pour la guérison de ces trois maladies peuvent s'adresser aux premiers Commis des bureaux des postes à lettres des grandes villes du royaume, qui le leur procureront.

Discours prononcés par M. le Marquis de Paulmy, Chancelier de l'Ordre de St Lazare, le 9 Mai 1772, lorsque la Députation de l'Ordre a été complimenter Mgr le Dauphin comme ancien Grand Maître, & M. le Comte de Provence comme nouveau Grand-Maître.

A Mgr LE DAUPHIN.

MONSEIGNEUR,

Les Ordres de Notre-Dame du Mont Carmel & de St Lazare viennent vous offrir leurs hommages & vous témoigner leurs regrets.

Digitized by Google

Vous renoncez, Monseigneur, au titre de leur Grand-Maître, Titre que vous avez porté dès votre plus tendre enfance, & avec lequel nous vous avons vu croître, pour le bonheur de la France, la gloire & l'avantage de nos Ordres.

N'oubliez pas du moins, Monseigneur, que nous vous avons été attachés pendant quinze ans à un Titre particulier.

Que vous ayez été notre protecteur spécial; que nos intérêts vous ont été personnels, & que parmi la foule des peuples destinés à devenir vos sujets, il est une classe de gentilshommes & de citoyens dont l'institution méritera toujours de votre part une attention distinguée.

Nous ne renoncerons jamais, Monseigneur, au vœu solemnel de respect & d'obéissance que nous avons fait entre vos mains.

A Mgr LE COMTE DE PROVENCE.

MONSEIGNEUR,

Les Ordres de Notre-Dame du Mont Carmel & de St Lazare s'empressent à vous rendre les hommages & les respects qu'ils doivent à leur Grand Maître; leurs vœux les obligent à vous porter honneur & obéissance, & quand nous ne serions que François, que ne vous devrions-nous pas, Monseigneur; mais permettez-nous d'ajouter que si vous acquérez aujourd'hui de nouveaux droits sur nous, nous acquérons aussi sur votre protection les droits les plus justes, les plus forts, les plus particuliers; vous devenez notre Chef. Nous

protéger sera dorénavant une de vos obligations, & elle sera consignée dans le serment que vous prêterez bientôt entre les mains du Roi & devant les Autels.

Nous ne tarderons pas à réclamer une protection qui nous sera si chère, en vous faisant connoître, Monseigneur, l'origine illustre, l'institution respectable, l'utilité réelle des Ordres que vous allez gouverner, nous vous ferons sentir combien il est intéressant de chercher à les relever de plus en plus, de les mettre en état de remplir avec honneur leurs obligations & de rendre à la Noblesse les services essentiels qu'elle attend de deux Ordres sortis de son sein & composés de ses membres.

Piété, Valeur, Honneur, Charité.

Tels sont nos devoirs, telles sont les règles que vous devez nous faire rigoureusement observer. Nos vœux en contiennent le précepte. Vous nous en donnerez, Monseigneur, l'ordre & l'exemple, & nous admirerons en vous notre modèle en révérant notre Grand-Maître.

RÉPONSE de Mgr le Comte de Provence à la Députation de l'Ordre de St Lazare, le 9 Mai 1772.

Je suis charmé que le Roi m'ait choisi pour être à la tête d'un Ordre composé d'une Noblesse si précieuse à l'état, qui m'est en particulier aussi

chère, & à qui je serai fort aise de donner dans toutes les occasions des marques particulières de mon affection.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Caire, le 30 Mars 1772.

Ali-Bey vient de faire un acte de justice qui a redonné de l'activité au commerce. La nouvelle monnoie qui avoit été fabriquée sous son gouvernement étoit tellement décriée, qu'on refusoit de la recevoir & qu'elle avoit fait hausser le prix de toutes les marchandises qu'on donnoit en échange. Le Caïmacan a supprimé cette monnoie & a fait publier une ordonnance portant que désormais dans aucun marché l'on ne pourra traiter en autres espèces qu'en piastres. L'égalité est par là rétablie entre les gens du pays & les négocians Européens que les premiers forçoient de recevoir cette monnoie, tandis qu'ils la refusoient eux-mêmes.

De Constantinople, le 25 Mars 1772.

Quoique la Flotte Russe soit affoiblie par la diminution de ses équipages, qui ont été attaqués d'une maladie épidémique, il s'en est montré différentes divisions dans plusieurs endroits de l'Archipel Il y a apparence qu'elle se hâtera de regagner Livourne, s'il est vrai, comme on l'assure en cette ville, qu'il doit y avoir un armistice entre la Russie & la Porte.

On étoit inquiet dans cette ville sur l'apparition

Digitized by Google

de quinze voiles Russes devant l'isle de Tenedos : on craignoit que cette escadre n'interceptât le convoi de bleds qu'on attendoit de Salonique, & le peuple a ressenti la plus grande joie en voyant arriver six bâtimens chargés de cette denrée. Le Grand Seigneur a voulu être témoin lui-même de leur entrée dans le port & il s'est rendu, avec toute sa cour, à *Yali Kiosk*, pavillon sur le bord de la mer. On vient de fréter deux navires pour aller à Orlano (Œsime) prendre du bled appartenant à divers particuliers. Cet approvisionnement qui devenoit de jour en jour plus nécessaire, nous met dans le cas d'attendre, sans inquiétude, la nouvelle de la signature de l'armistice dont on ne doute plus dans ce pays.

De Smyrne, le premier Avril 1772.

Le 20 du mois dernier, quatre vaisseaux Russes ont brûlé à Kemer (Cyme, ville d'Ionie) dans le golfe de Kardaghi, une demi-galère & deux saïques chargées de bois de construction pour les chantiers des Dardanelles, & l'on dit qu'ils doivent également aller mettre le feu à deux ou trois vaisseaux de guerre que la Porte a fait construire à Rhodes.

De Vienne, le 24 Avril 1772.

Il paroît une nouvelle ordonnance de l'Impératrice-Reine, dont l'objet est de garantir les paysans, qui sont encore serfs en Autriche, des vexations qu'ils éprouvent souvent de la part de leurs seigneurs. Suivant les dispositions de cette loi, les sujets qui se croiront lésés, après avoir fait au seigneur les représentations convenables, pourront recourir aux *Offices des Cercles* pour obtenir

Digitized by Google

justice, Sa Majesté attribuant à ces tribunaux la connoissance en première instance des contestations de fait qui s'élèveront entre les serfs & leurs seigneurs, au sujet des *Prestations Dominicales*. Les parties qui ne seront pas satisfaites de la sentence des offices des Cercles, auront, pour un tems limité, la liberté d'en appeller à la Régence d'Autriche. Dans les cas majeurs, la connoissance & la décision en appartiendront directement à la Régence, sauf le recours au Conseil Suprême de Justice. Enfin il est défendu aux seigneurs d'user de violence & de voies de fait contre les serfs, sous peine d'être dépossédés de leurs biens.

Des Frontières de la Silésie, le 29 Avril 1772.

Les troupes Autrichiennes ont débouché, le 25, dans la Petite-Pologne. Le général major comte Alton y est entré par la Silésie & le Jablunka avec un corps de plus de six mille hommes qui étoient cantonnés à Troppau, & le comte Esterhasy y en a conduit un autre de la même force par les gorges du Mont Krapack. Ces troupes sont composées de six régimens de cavalerie, de quatre de houssards & de douze bataillons d'infanterie formant à peu-près quinze mille hommes. On prétend qu'elles seront suivies de plusieurs autres corps tirés de Bohême & de Hongrie & que leur nombre sera porté à trente mille hommes.

De Vienne, le 29 Avril 1772.

Sa Majesté Impériale & Royale vient de rendre une ordonnance en vertu de laquelle tous ceux qui possédent des prairies, des champs, vignes, forêts ou autres terreins, dans l'étendue des chasses Impériales, ne seront plus gênés dans la jouissance de ces possessions, pourront y bâtir, fau-

Digitized by Google

cher & faire paître leurs bestiaux, & ne seront plus exposés aux difficultés qu'ils éprouvoient auparavant, à cause de la conservation du gibier. Par une autre ordonnance de l'Impératrice-Reine, il est défendu aux ecclésiastiques, tant séculiers, que réguliers, de faire imprimer à l'avenir aucun ouvrage de théologie, sans qu'il ait été soumis à l'examen de la commission de la Censure & qu'il soit muni de la permission ordinaire.

De Florence, le 24 Avril 1772.

Le différend qui subsistoit entre le Pape & le Grand-Duc au sujet du droit de nommer à l'archevêché de Sienne, vient d'être terminé. Son Altesse Royale présentera trois sujets à Sa Sainteté qui en choisira un pour occuper ce siége. Les pensions que le St Père accordoit sur les évêchés de Toscane, formoient aussi un objet de contestation. Il a été convenu que le Pape ne pourra disposer de ces pensions qu'en faveur des Sujets du Grand-Duc. En conséquence de cet arrangement, le Nonce a eu une audience publique de Son Altesse Royale.

De Tunis, le 31 Mars 1772.

Le corps des troupes de la Régence, destiné à lever le tribut dans les provinces méridionales du royaume, est rentré, le 25 de ce mois; mais Ismaël Kiaya, qui le commande, s'en étoit séparé à deux journées de cette capitale avec un détachement de quatre cens chevaux. On suppose, par la route qu'il a prise, qu'il va surprendre quelque Nation Arabe dont notre Bey avoit à se plaindre & qu'il a craint de faire sortir du royaume en annonçant les mesures qu'il prenoit pour la punir. Ce Prince fait déjà travailler au nouvel armement

Digitized by Google

qu'il veut envoyer dans les mers du Grand Seigneur. Il n'a reçu aucune nouvelle d'Aly Capitan, qui commandoit la flotte de l'année dernière : le principal vaisseau de cette flotte & deux chebecs qui s'en étoient séparés avec lui, ne sont point encore de retour.

De Cadix, le 21 Avril 1772.

Le navire espagnol *l'Oiseau* a mouillé, le 17 de ce mois, en cette baye, venant de Honduras & de la Havane. On a appris, par ce bâtiment, que deux frégates de guerre espagnoles étoient arrivées, le 3 du mois dernier, de la Vera-Crux à la Havane, avec le trésor que le vaisseau de guerre *la Castille* doit transporter ici. Ce trésor consiste en sept millions & demi de piastres fortes & 40, 000 arrobes de cochenille.

De Copenhague, le 5 Mai 1772.

Tout est prêt pour le départ de la Reine Caroline-Mathilde. Cette Princesse n'attend plus, pour quitter le Danemarck, que l'arrivée des vaisseaux Anglois destinés à la transporter à Stade.

Il n'y a encore rien de décidé sur le sort des prisonniers d'état. On ne cesse de parler de ceux qui ont été exécutés. On racontre differentes circonstances de leur vie & de leur prison. Les docteurs Hée & Munter font imprimer chacun un ouvrage qu'ils ont intitulé : *Histoire de la conversion des Comtes de Struensée & de Brandt.* L'édition doit s'en faire par souscription. On y insérera un mémoire original du comte de Struensée lui même. Ce comte étoit né à Halle, le 5 Août 1737. Son père étoit pasteur de la paroisse d'Ulric ; il fit ses études de médecine à l'Université de cette ville ; il passa à Altona, en 1757, avec son

Digitized by Google

père qui fut élevé à la charge de premier pasteur avec le caractère de conseiller ecclésiastique du Roi. Le sieur de Struensée fut nommé médecin de la seigneurie de Pinneberg & du comté de Rantzau. En 1768, il fut choisi pour accompagner le Roi, en qualité de son médecin, dans ses voyages en Allemagne, en Hollande, en Angleterre & en France. Le Roi le nomma la même année son lecteur. Le 12 Mai 1769, il fut revêtu du caractère de conseiller d'état actuel &, deux jours après, de celui de conseiller de conférence; &, en Décembre 1770, il fut fait maître des requêtes. Enfin, au mois de Juillet 1771, il fut déclaré ministre du cabinet, élevé à la dignité de Comte & fait chevalier de l'Ordre de la Reine Caroline-Mathilde. Le Comte de Brandt, dont la sœur a épousé le chambellan de Beulwitz, étoit fils du feu conseiller de conférence de Brandt. Il avoit acquis beaucoup de connoissances dans les voyages qu'il entreprit après une première disgrace. On l'a vu pendant quelque tems à Avignon & à Paris. Il avoit un genre de gaîté peu ordinaire, & il l'a conservé jusqu'aux derniers momens de sa vie. Il avoit passé successivement par différens postes de la cour. Le 15 Juin 1755, il fut déclaré gentilhomme de la chambre, ensuite gentilhomme de la chambre, & chambellan, le 22 Juillet 1769. A l'institution de l'Ordre de la Reine Caroline-Mathilde en 1771, il en fut créé chevalier, ainsi que le comte de Struensée. Dans la même année, le Roi le nomma directeur des spectacles & il fut revêtu de la charge de grand-maître de la garderobe du Roi & du caractère de conseiller privé. Au mois de Juillet 1771, il fut élevé à la dignité de comte en même tems que le comte de Struensée. Il avoient toujours été très-unis.

Digitized by Google

De la Haye, le 12 Mai 1772.

Les Etats Généraux viennent de faire afficher un avis, par lequel les négocians sont prévenus que la guerre étant censée déclarée avec l'Empereur de Maroc, ils doivent avertir les capitaines de leurs navires de se tenir sur leurs gardes contre les corsaires de Maroc, sans néanmoins commencer les hostilités : l'Empereur de Maroc a offert de relâcher quelque chose de ses prétentions; mais Leurs Hautes Puissances n'ont pas encore voulu consentir à lui céder le reste, de peur que cette condescendance ne le rendît plus exigeant une autre année. On va équiper encore quatre frégates, pour être en état de bloquer les ports de l'ennemi, & de donner en même tems des convois aux navires Hollandois.

D'Amsterdam, le 16 Mai 1772.

On n'est pas encore revenu de la consternation dans laquelle le malheur arrivé au spectacle, le 11 de ce mois, a jetté cette ville, & on apprend tous les jours de nouvelles particularités de ce funeste événement. La petite issue qui donnoit sur le *Prince-Graat* se trouva fermée : on crut devoir fermer également la principale porte, parce que l'air extérieur dirigeoit les flammes du côté des spectateurs. Cette précaution augmenta le désordre & le désespoir. Les domestiques qui attendoient dans la cour enfoncèrent cette porte. Plusieurs d'entr'eux donnèrent des preuves extraordinaires de zèle & de courage. Il y en eut qui périrent en sauvant leurs maîtres. D'autres personnes qui étoient déjà sorties rentrèrent pour retirer leurs parens & leurs amis & restèrent étouffées avec eux. On remarqua sur-tout l'action généreuse

Digitized by Google

d'un riche Quaker. Après être échappé du danger, il s'apperçut que la femme n'étoit point avec lui. Il cria de toutes ses forces, *je suis un tel; cent mille écus à celui qui sauvera ma femme.* Comme personne n'osoit plus s'exposer aux flammes, qui avoient gagné toutes les parties de la salle, il fendit la presse, se précipita dans le feu pour retirer sa femme & périt avec elle. L'ingénieur Rout, architecte de la ville, voyant qu'aucun des pompiers ne vouloit placer les tuyaux des pompes, s'avança lui-même sur le théâtre & eut le malheur d'être étouffé. Les flammes se portèrent à seize maisons voisines sur-tout à celles qui étoient sous le vent du côté de la rue appellée *Runstraat* & vers le quai du *Prince Graat*. Après que l'intérieur de la salle eût été consumé, les pompes agirent librement. La plus grande force du feu dura jusqu'à une heure après minuit & à quatre on parvint à arrêter l'incendie. Le nombre des morts est encore incertain. On le fait monter à deux cens personnes parmi lesquelles il y en a beaucoup de considération, & toute la ville est plongée dans le deuil & la désolation.

Des Frontières de la Pologne, le 24 Avril 1772.

Après trois mois de la plus vigoureuse défense, le château de Cracovie a été obligé de capituler. Le sieur de Choisy manquoit de pierres à fusil & de balles : la bréche étoit ouverte, la porte brisée ; de trois canons de fer, deux étoient hors d'état de servir ; plusieurs officiers & beaucoup de soldats blessés ne pouvoient ni se procurer des secours, ni se joindre au reste de la garnison pour repousser le nouvel assaut qu'on préparoit. Forcé par ces circonstances, le sieur de Choisy

Choisy a cru devoir accepter la capitulation qui lui été offerte par le général Zuvarow.

De Londres, le 8 Mai 1772.

Le sieur Pouschin, ministre de l'Impératrice de Russie à cette Cour, notifia, le 30 du mois dernier, au Ministère Britannique l'armistice & la signature des préliminaires de paix entre la Russie & la Porte.

Il doit partir incessamment une escadre, composée de deux frégates & d'une corvette, pour aller prendre en Danemarck la Reine Caroline-Mathilde & la conduire dans l'Electorat d'Hanovre, où il est décidé que cette Princesse se retirera. Elle habitera le château de Gorder, très-belle maison de campagne appartenant à Sa Majesté. Le Roi de Danemarck lui fera une pension proportionnée à son rang & à sa naissance. Cette Princesse sera accompagnée jusqu'à Stade par quelques personnes de sa cour; elle en gardera auprès d'Elle deux qu'Elle a demandées.

Le 29 du mois dernier, le Duc de Beaufort tint loge de Francs-Maçons pour l'élection du nouveau grand-maître de l'année prochaine. La faction du sieur Dillon, lieutenant du grand-maître, le même qui présenta dernièrement une requête au parlement pour l'incorporation de cette Société, mit sur les rangs le lord Petre, & les opposans à cette incorporation donnèrent leurs suffrages au général Salter. Il y eut, à cette occasion, de vifs débâts entre les deux partis. Pour les concilier, on proposa de supplier le Duc de Cumberland d'accepter cette place. Cet avis fut reçu d'abord avec un applaudissement général; mais après de nouvelles discussions, le lord Petre fut élu

grand maître. Il y avoit dans la galerie un nombre prodigieux de Dames, & l'on avoit rassemblé les musiciens des deux théâtres, qui exécutèrent différentes symphonies & chantèrent des odes à la louange de la Maçonnerie. La fête donnée à cette occasion fut très brillante.

Les frégates destinées à aller prendre, en Danemarck, la Reine Calorine-Mathilde pour la transporter à Stade, sont encore retenues aux Dunes par les vents contraires.

De Marseille, le 18 Mai 1772.

L'Amiral Anglois, arrivé à Ville-Franche, le premier de ce mois, a remis au capitaine Jervis, commandant la frégate *l'Alarme*, une lettre & une caisse avec ordre de la porter, en toute diligence à Marseille au sieur Pléville le Pelley, lieutenant de vaisseau & du port, lequel, à pareil jour, premier Mai de l'année dernière, sauva cette même frégate *l'Alarme* lorsqu'elle étoit sur le point de périr. La lettre des Officiers de l'Amirauté de l'Angleterre étoit conçue en ces termes : « Vos services, Monsieur, envers la frégate ont » excité notre admiration & notre reconnoissance. » Votre courage, votre prudence, votre intelli» gence, vos talens ont mérité que la Providence » couronnât votre zèle. Le succès a fait votre ré» compense ; mais nous vous prions d'agréer, » comme un hommage rendu à votre mérite & » & comme un gage de notre estime & de notre » reconnoissance, ce que le sieur Jervis est chargé » de vous remettre de notre part. » La caisse renfermoit différentes pièces de vaisselle d'argent richement ciselées, parmi lesquelles il y avoit un vase chargé d'ornemens relatifs au service rendu par le sieur Pleville le Pelley. On voyoit, d'un

côté les armes d'Angleterre, & de l'autre, cette inscription latine : *Georgio - Renato Preville le Pelley, nobili Normanno Grandivillensi, Navis bellicæ Portûsque Massiliensis pro - Præfecto, ob Navem Regiam in littore Gallico periclitantem virtute, diligentiâque suâ, servatam ; Septem Viri Rei Navalis Britannicæ. M. DCC LXX.* A George-René Pleville le Pelley, gentilhomme Normand de Grandville, lieutenant de vaisseau de Roi & du port de Marseille, pour avoir sauvé du naufrage un vaisseau de Roi sur les côtes de France ; les Septem-Virs de l'Amirauté d'Angleterre. M. DCC. LXX.

De Paris, le 22 Mai 1772.

On nous a adressé de Grenoble la copie d'une lettre qu'on dit avoir été écrite de Montelimart, le 5 de ce mois, par le sieur de la Tour, inspecteur des ponts & chaussées en Dauphiné. Elle contient un fait extraordinaire qui mérite d'etre éclairci.

« Le 27 du mois dernier, j'allai à la maison de » campagne du sieur Palaprat, subdélégué de l'in- » tendance, avec les sieurs Geoffre, colonel d'in- » fanterie, de la Jonquiere & Menuret, médecin » de l'hôpital militaire. Nous y trouvâmes Jean- » Jacques Parangue, agé de quatorze ans, du » village d'Ansésome près Marseille. Cet enfant » voit, à travers la terre, les sources & la con- » duite des eaux à telle profondeur qu'elles soient ; » il les voit, dis-je, comme nous voyons les ri- » vières, en suit le cours sans se tromper, en in- » dique le volume & à peu-près la profondeur. Il » les apperçoit mieux à travers les terres, les vi- » gnes, les rochers & même la maçonnerie que » dans le prés & les bois. Elles disparoissent à sa

Digitized by Google

» vue lorsqu'elles sont couvertes de planches & de » madriers. Les 28 & 29, il a fait des expériences » répétées & confirmées en grand dans trois do- » maines du sieur de la Jonquiere, où il a décou- » vert & suivi, pendant une lieue & demie, la » source qui forme & entretient le petit lac de » Gournier, à une lieue de Montelimart. Le 30 & » le 1r de ce mois, il a fait les mêmes découver- » tes chez le sieur Geoffre, à Serre-de-Parc & doit » continuer ses recherches dans tout ce canton. » Cet enfant est accompagné d'un frère. On leur » donne 3 liv. par jour. On les nourrit, on les » défraye. Ils sont attendus à Toulouse & à Nî- » mes, où les magistrats municipaux de ces deux » villes les ont appellés. »

NOMINATIONS.

Les Evêques de Valence & de Périgueux ont prêté serment entre les mains du Roi, le 2 Mai.

Monseigneur le Dauphin ayant remis au Roi la charge de Grand'Maître des Ordres Royaux, militaires & hospitaliers de Nôtre-Dame du Mont Carmel & de St Lazare de Jérusalem, Sa Majesté a conféré cette grande maîtrise à Monseigneur le Comte de Provence.

Le Roi a nommé la Comtesse d'Albon Dame pour accompagner Mesdames. Elle a eu l'honneur d'être présentée en cette qualité, à Sa Majesté par Madame Victoire.

PRÉSENTATIONS.

Le 29 Avril, le Baron de Breteuil, ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté auprès du Roi des Deux-Siciles, a pris congé de Sa Majesté & de la Famille Royale; il a eu l'honneur d'être pré-

Digitized by Google

senté au Roi, par le Duc d'Aiguillon, ministre & secrétaire d'état ayant le département des Affaires Etrangères.

La Marquise de Montazet a eu l'honneur d'être présentée au Roi & à la Famille Royale, par la Comtesse de Lillebonne; la Comtesse de Gallifet a été présentée par la Vicomtesse de Sarsefiels.

La Comtesse de Canillac a eu l'honneur d'être présentée, le premier Mai, à Sa Majesté, ainsi qu'à la Famille Royale, par la Comtesse de Montboissier.

Le Comte de Monteynard, ministre plénipotentiaire du Roi auprès de l'Electeur de Cologne, a pris congé, le 25 Avril, de Sa Majesté & de la Famille Royale. Il a l'honneur d'être présenté au Roi par le Duc de d'Aiguillon.

Le Comte de Monbarey, sous-lieutenant au régiment de la Couronne, fils du comte de Montbarey, maréchal de camp & inspecteur général d'infanterie, capitaine des Suisses de la garde de Monseigneur le Comte de Provence, a eu l'honneur d'être présenté, dans les premiers jours de Mai, au Roi & à la Famille Royale.

Le Marquis de Pons, ministre plénipotentiaire de Sa Majesté auprès du Roi de Prusse, a pris congé, le 17 Mai, de Sa Majesté & de la Famille Royale, pour se rendre à sa destination. Il a eu l'honneur d'être présenté au Roi par le Duc d'Aiguillon.

Le même jour, la Vicomtesse de Chazeron a eu l'honneur d'être présentée au Roi & à la Famille Royale, par la Marquise de Monteynard; la Comtesse d'Albon a été présentée par la Marquise de Castellane, & la Comtesse de Bourdeilles, par la marquise d'Aubeterre.

Digitized by Google

Le sieur de Claris, président de la Cour des Comptes & des Finances de Montpellier, a eu l'honneur d'être présenté à Sa Majesté, en qualité de premier président de la même Cour.

MARIAGES.

Le Roi a signé le contrat de mariage du Comte d'Albon, Prince d'Yvetot, avec Demoiselle de Castellane, fille du marquis de Castellane, maréchal des camps & armées de Sa Majesté, chevalier d'honneur de Madame Sophie; celui du Comte de Murinais, brigadier des armées du Roi, avec Demoiselle de Charon; celui du Comte de Canillac, capitaine au régiment de Penthièvre, avec Demoiselle de Roncherolles; celui du Comte de Viomesnil, brigadier des armées du Roi, colonel de la Légion de Lorraine, avec Demoiselle Ollivier.

Le Roi & la Famille Royale ont signé, le premier Mai, le contrat de mariage du marquis de Boursolles, capitaine au régiment de Royal-Picardie, avec Demoiselle d'Ecquevilly, fille du marquis d'Ecquevilly, maréchal des camps & armées de Sa Majesté, capitaine du Vautrait; celui du Comte de Turenne, capitaine au régiment de Chartres, cavalerie, avec Demoiselle de Bachy du Caila, & celui du Marquis de Bruc, lieutenant au régiment des Gardes-Françoises, avec Demoiselle de Rarai, fille du marquis de Rarai, mestre de camp de cavalerie, ancien officier de Gendarmerie.

Le Roi & la Famille Royale ont signé, le 5 Mai, le contrat de mariage du Marquis de Praconstal, lieutenant à la suite du Corps Royal d'Artillerie, avec Dlle de Pertuis.

Digitized by Google

Le Roi & la Famille Royale ont signé, le 9 Mai, le contrat de mariage du Comte Desnos, colonel du régiment provincial du Mans, avec Dlle de Romance, fille du marquis de Romance, & celui du Marquis de Chavigny, capitaine au régiment du Roi, avec Demoiselle Marchal de Marangle.

NAISSANCES.

On mande de Castres que, le 22 Mars, la femme d'un notaire de cette ville accoucha de trois filles dont une étoit mulâtre. On a observé que cette femme avoit vu plusieurs Négresses dans le commencement de sa grossesse. La femme d'un paysan de Bellegarde, dans le diocèse de Nismes, est accouchée, le 17 Mars, de quatre enfans qui se portent bien.

Monseigneur le Comte de Provence & Madame la Comtesse de Provence tinrent, le 11 Mai, sur les Fonts de Baptême, dans la chapelle du château, la fille du Sieur Marquier de Crux, chevalier de l'Ordre royal & militaire de St Louis, capitaine de cavalerie, écuyer commandant les Ecuries de Madame la Comtesse de Provence. Le baptême fut administré par l'évêque de Limoges, premier aumônier de Mgr le Comte de Provence, en présence du Sieur Allart, curé de la paroisse du château.

Monseigneur le Comte d'Artois & Madame tinrent, le 14 Mai, sur les Fonts de Baptême, dans la chapelle du château, la fille du marquis d'Usson, colonel du régiment provincial de Montargis. Le Cardinal de la Roche-Aimon, grand-aumônier de France, suppléa la cérémonie du baptême, en présence du Sieur Allart, curé de la paroisse du château.

Digitized by Google

Magdeleine Fritsch, femme de George Huff, journalier du bourg Weyershelm, près Strasbourg, âgée de trente-sept à trente huit ans, accoucha, le 17 Avril, de quatre enfans vivans & bien conformés, dont un garçon & trois filles qui ont tous reçu le baptême. Trois sont morts peu de tems après avoir été baptisés, & le dernier a vécu quelques heures de plus.

MORTS.

Joseph-François Dulceus Marquis de Brisse, maréchal des camps & armées du Roi, premier gentilhomme de la chambre du feu Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar, est mort à Paris, le 23 Avril.

Gabrielle d'Aydie de Ribérac, marquise de Chapt, est morte, dans le mois d'Avril, au château de Laxion, en Périgord.

Le sieur de Monstouet, chef d'escadre des armées navales, chevalier commandeur de l'Ordre royal & militaire de St Louis, est mort à Brest.

Le sieur Hocquart, chef d'escardre des armées navales, est mort dans les premiers jours de Mai, à St Germain en Laye.

Susanne-Marie de Vivans, fille de Jean de Vivans, lieutenant-général des armées du Roi, & épouse de Pierre-Antoine marquis de Jaucourt, est morte à Paris, le premier Mai, à l'âge de soixante-dix ans.

La veuve Hugonenc est morte à Lodève, le 21 Mars, âgée de cent six ans.

Anne-Marguerite-Catherine Gallard, veuve de Nicolas Potier de Novion, marquis de Grignon,

Digitized by Google

est morte dans son château de Courance, en Gâtinois, le 9 Mai, âgée de quatre-vingt ans.

Pierre-François de Merniez, chevalier de Sommery, maréchal des camps & armées du Roi, ci-devant chef de brigade des Gardes de Sa Majesté & gouverneur des ville & château d'Obernheim, est mort à St Germain en Laye, le 9 Mai, dans la quatre-vingt-deuxième année de son âge.

Le nommé Gilbert, charretier, laboureur de la paroisse de Gilly sur Loire, auprès de Bourbon-Lancy, est mort, le 25 Avril, âgé de cent neuf ans.

Il vient de mourir à Usk, dans le Comté de Montmouth, un particulier remarquable par la grosseur prodigieuse de son corps, il se nommoit Philippe Mason. Son poignet avoit onze pouces de circonférence; le bras, auprès de l'épaule, vingt-un; la poitrine, cinq pieds; le ventre, six, la cuisse, trois pieds un pouce; ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'il étoit d'une extrême agilité.

Le nommé Jacques Asbiornsen-Tvedt est mort, le 16 Avril, à Friedericshall en Norwege, âgé de cent dix ans, il avoit servi près de quarante ans, en qualité de soldat.

Le nommé Jean Jenkiers vient de mourir à l'âge de cent huit ans.

Le Sieur Hamilton, ancien marchand de bois de construction est mort dans le Comté de Kent, âgé de cent un ans.

Le nommé Bergé, laboureur du village de Tarnos, diocèse d'Acqs, vient d'y mourir âgé de cent deux ans. Il a travaillé jusqu'au dernier instant, & même le jour de sa mort.

Digitized by Google

LOTERIES.

Le cent trente-sixième tirage de la Loterie de l'hôtel-de-ville s'est fait, le 25 Avril, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille livres est échu au N°. 63987. Celui de vingt mille livres au N°. 74523, & les deux de dix mille aux numéros 70549 & 76301.

Le tirage de la loterie de l'école royale militaire s'est fait le 5 Mai. Les numéros sortis de la roue de fortune sont, 63, 74, 58, 2, 24. Le prochain tirage se fera le 5 Juin.

FAUTES essentielles à corriger.

PAGE 99, ligne 11,

Se traînoient au milieu du silence & des ombres.

Lisez & ponctuez ainsi,

Se traînoient. Au milieu du silence & des ombres.

Dans le Mercure de Mai, article sur la Maison de la Guiche, *page* 212, *lig.* 26, au lieu de Françoise de Chanron, *lisez*, de Chazeron.

Même ligne, au lieu de Marguerite de Beaunan, *lisez*, de Beauvau.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Suite de l'Eté; imitation libre de Tompson, *ibid.*
Le Rossignol & le Paon, fable imitée de l'allemand, 12

Digitized by Google

Rosalie ou les malheurs de la sensibilité, *ibid.*
Aux Vétérans du régiment de Royal-Piémont, cavalerie, 25
Stances à Madame ***, en lui envoyant un flacon rempli d'eau de senteur, 29
A Monsieur de Buffon *le fils*, 30
La Perruche, *fable*, 32
Fables adressées à Mde la Marquise d'Autremont par le Marquis de Gulant-Cité, mestre de camp de dragons, 33
Etrennes à M. M** de C**, par Mde de C**, 35
Explication des Enigmes & Logogryphes, 60
ENIGMES, *ibid.*
LOGOGRYPHES, 61
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 64
Réflexions sur un ouvrage intitulé, *Nouvelles Observations critiques sur différens sujets de littérature*, par M. Clément, *ibid.*
Elégies de Properce, traduites par M. de Lonchamps, 114
Baléazard, *tragedie*, par M. H. F. Pelletier, 121
De l'Art de la Comédie par M. de Cailhava, 122
Nouvelles Idylles de M. Gessner, traduites par M. Hubert, 129
Le Jugement de Pâris, poëme en 4 chants, par M. Imbert, 130
Apologie des Arts, ou lettre à M. Duclos, secrétaire perpétuel de l'Académie franç. 131
Réponse de M. de la Harpe à la lettre de M. de V... insérée dans le dernier Mercure, 133
Lettre de M. de V... sur un écrit anonyme, 143
SPECTACLES, Concert spirituel, 149
Opéra, 150
Comédie françoise, 158
Comédie italienne, 165
Digitized by Google

Concert pour les Ecoles gratuites de Dessin, Donné aux Vauxhal de la foire St Germain, 176
Lettre à M. Bachelier, directeur des Ecoles de Dessin, 182
ACADÉMIES, 138
ARTS, Gravure, 190
Architecture, Réponse aux observations de M. Patte, 197
A l'Auteur du Mercure, Lettre de M. Suard, 202
Anecdotes, 203
AVIS, Table d'escompte, 205
Discours prononcés par M. le Marquis de Paulmy, &c. à Mgr le Dauphin, 206
—— A Mgr le Comte de Provence, 207
Réponse de Mgr le Comte de Provence à la Députation de l'Ordre de St Lazare, 208
Nouvelles politiques, 209
Nominations, 220
Présentations, *ibid.*
Mariages, 222
Naissances, 223
Morts, 224
Loteries, 226

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Chancelier, le volume du Mercure du mois de Juin 1772, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression.

A Paris, le 31 Mai 1772.

LOUVET.

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue de la Harpe.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOV 29 1938

Digitized by Google

Digitized by Google